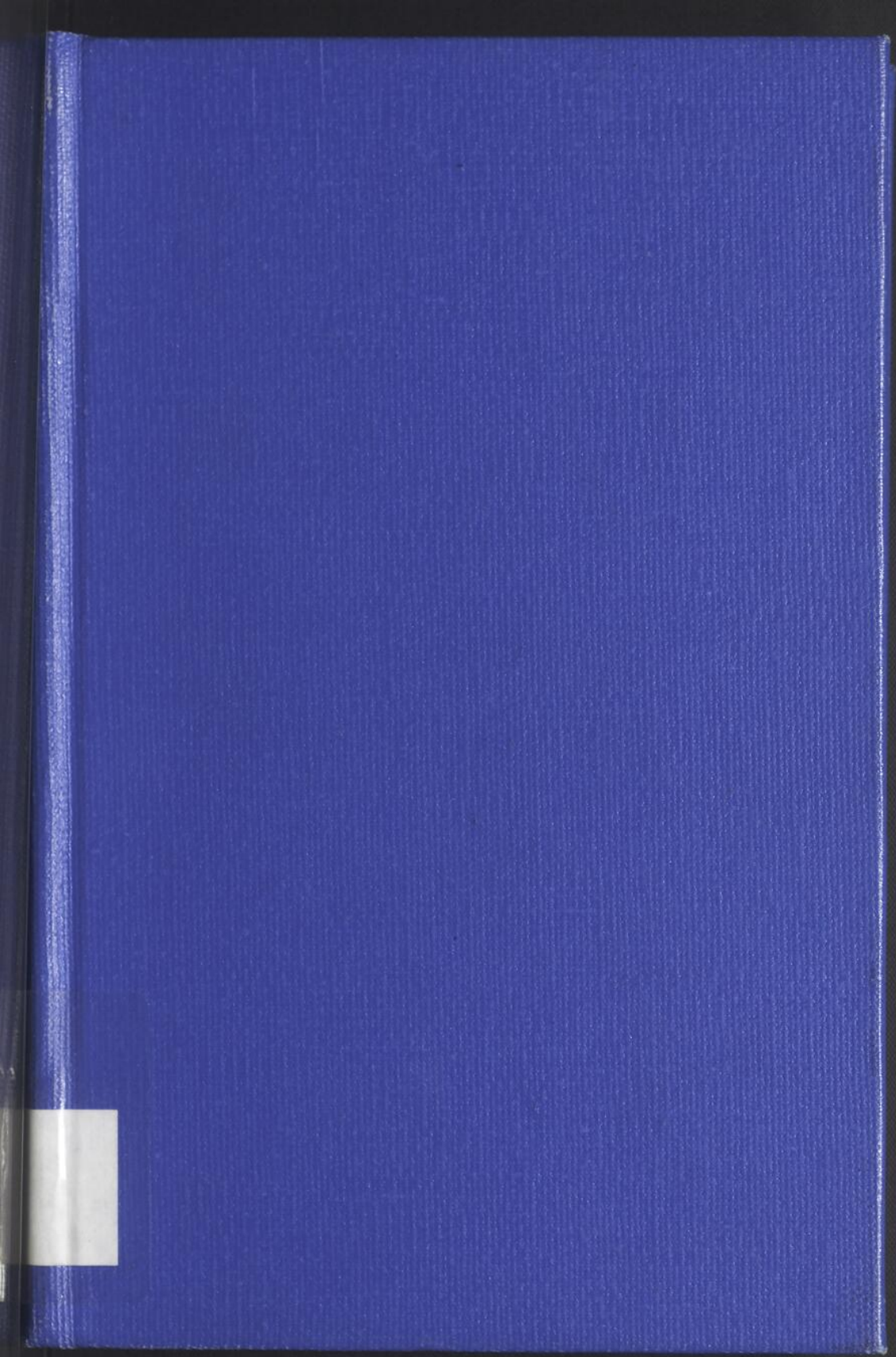
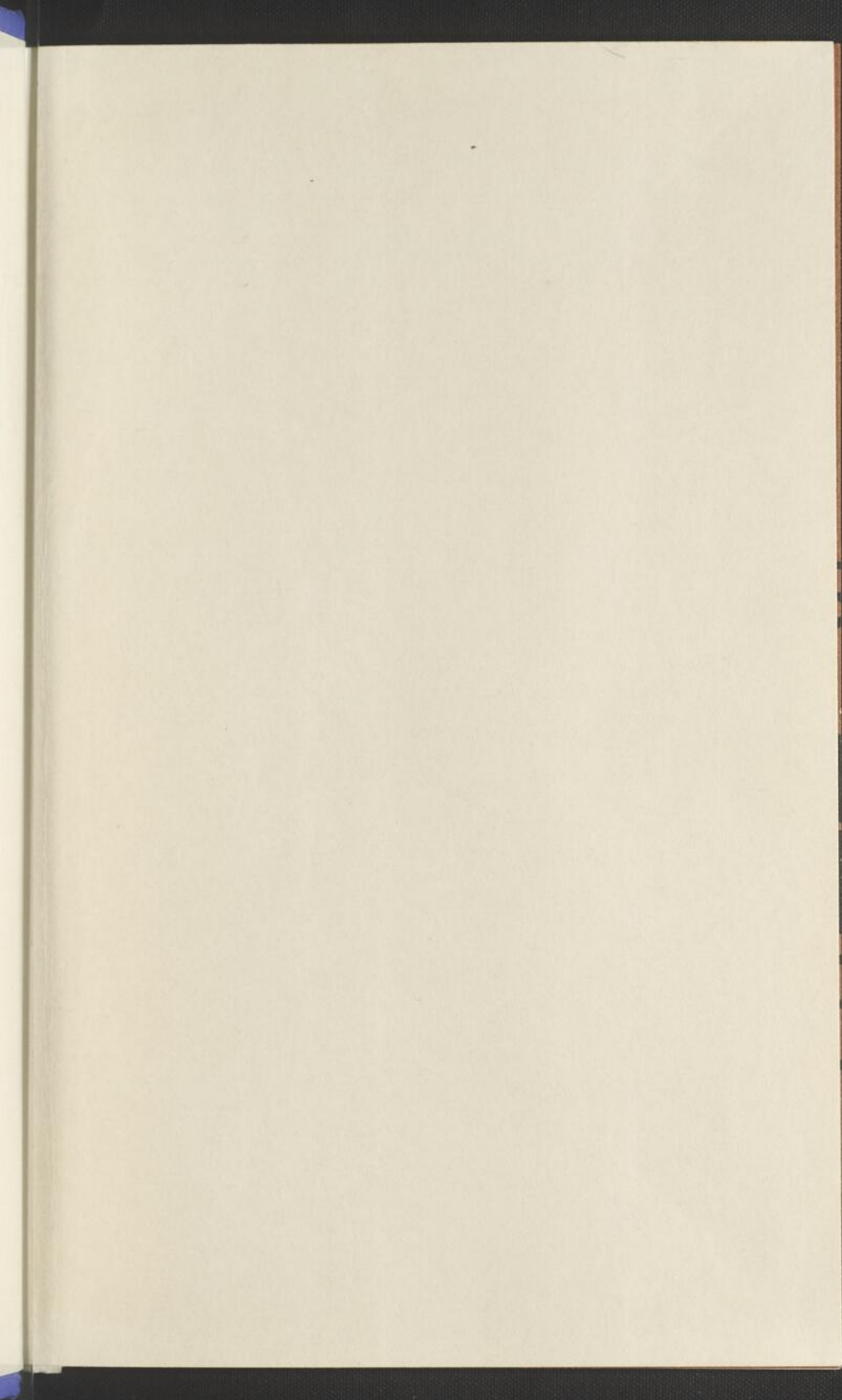






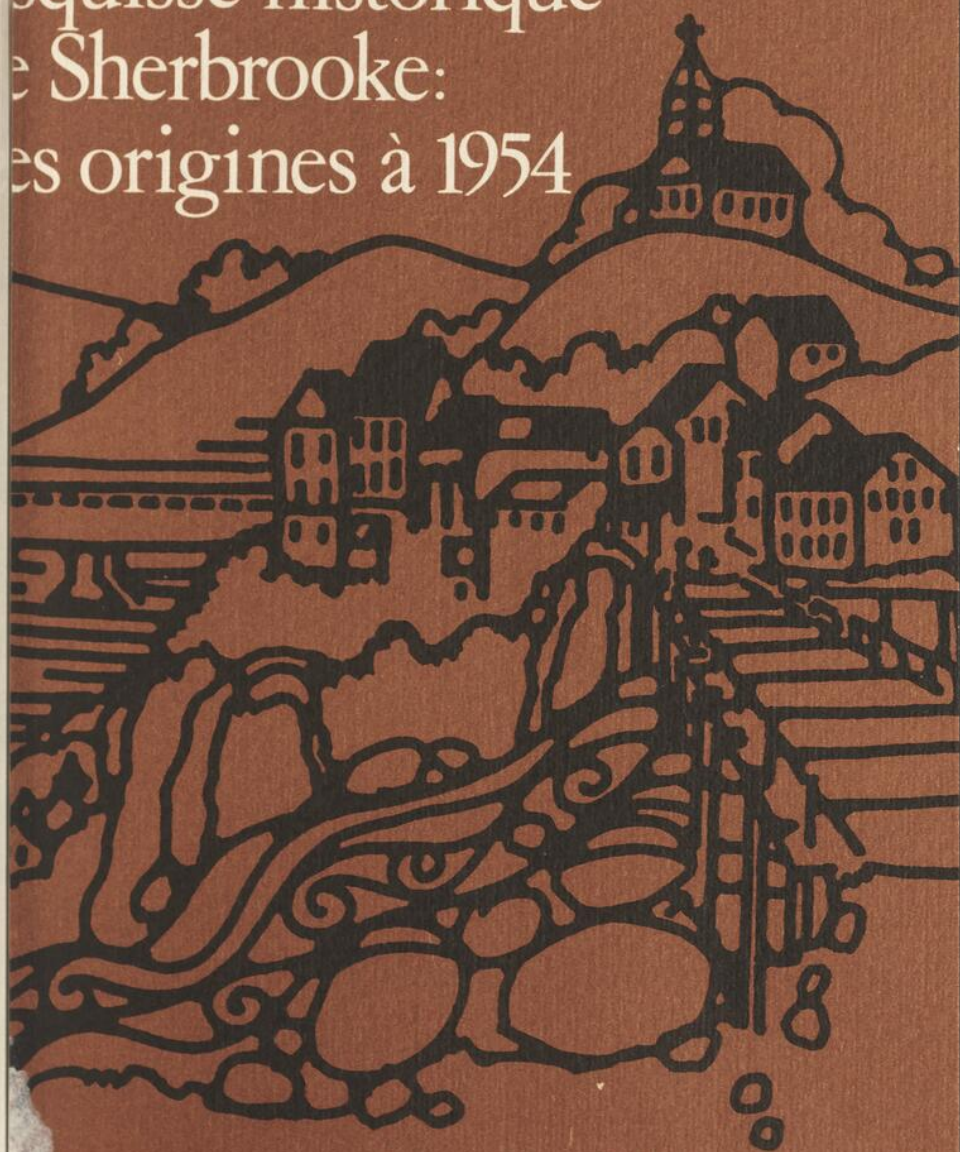
Bibliothèque Nationale du Québec **S**



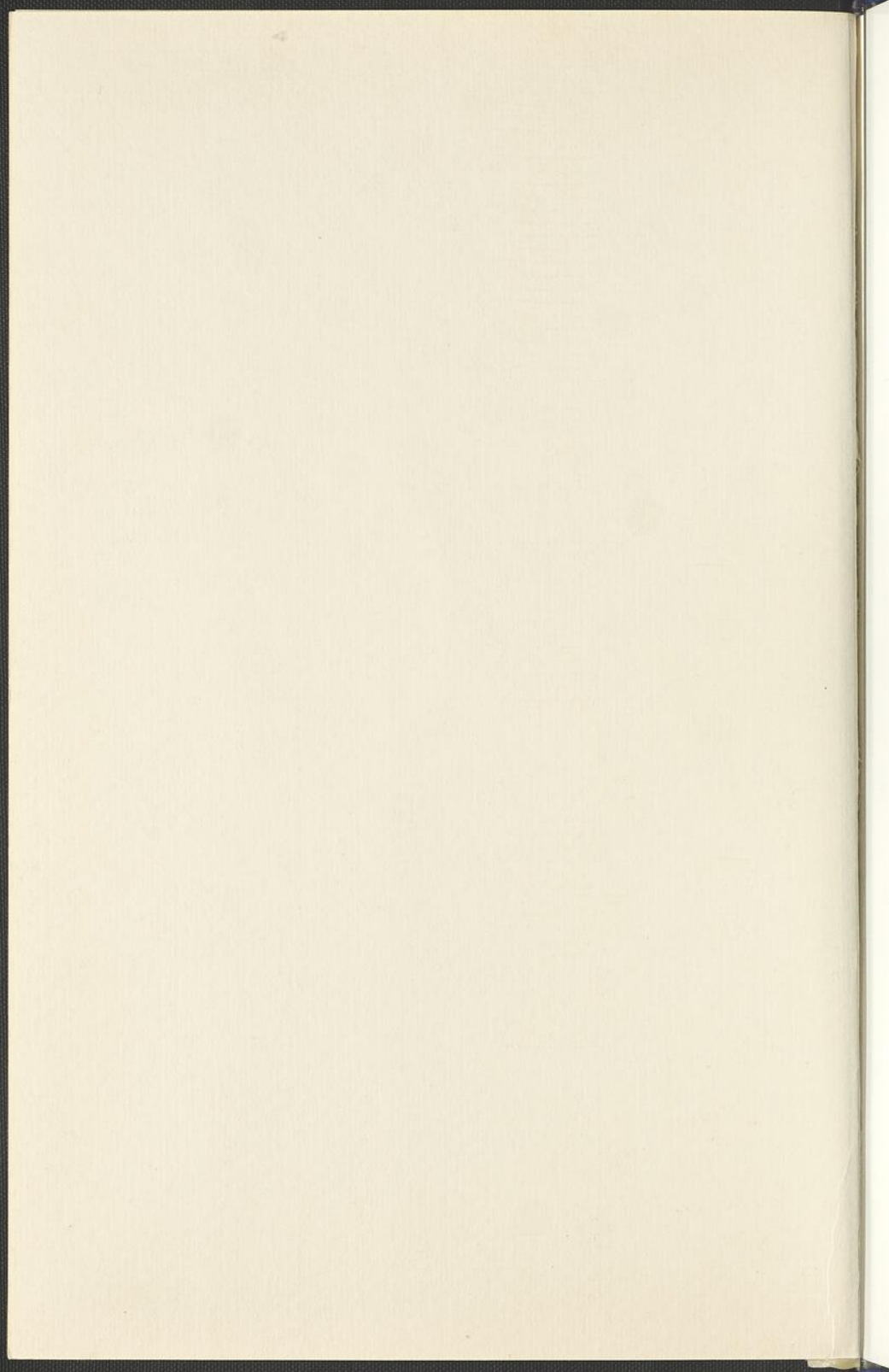
SC
e C
es

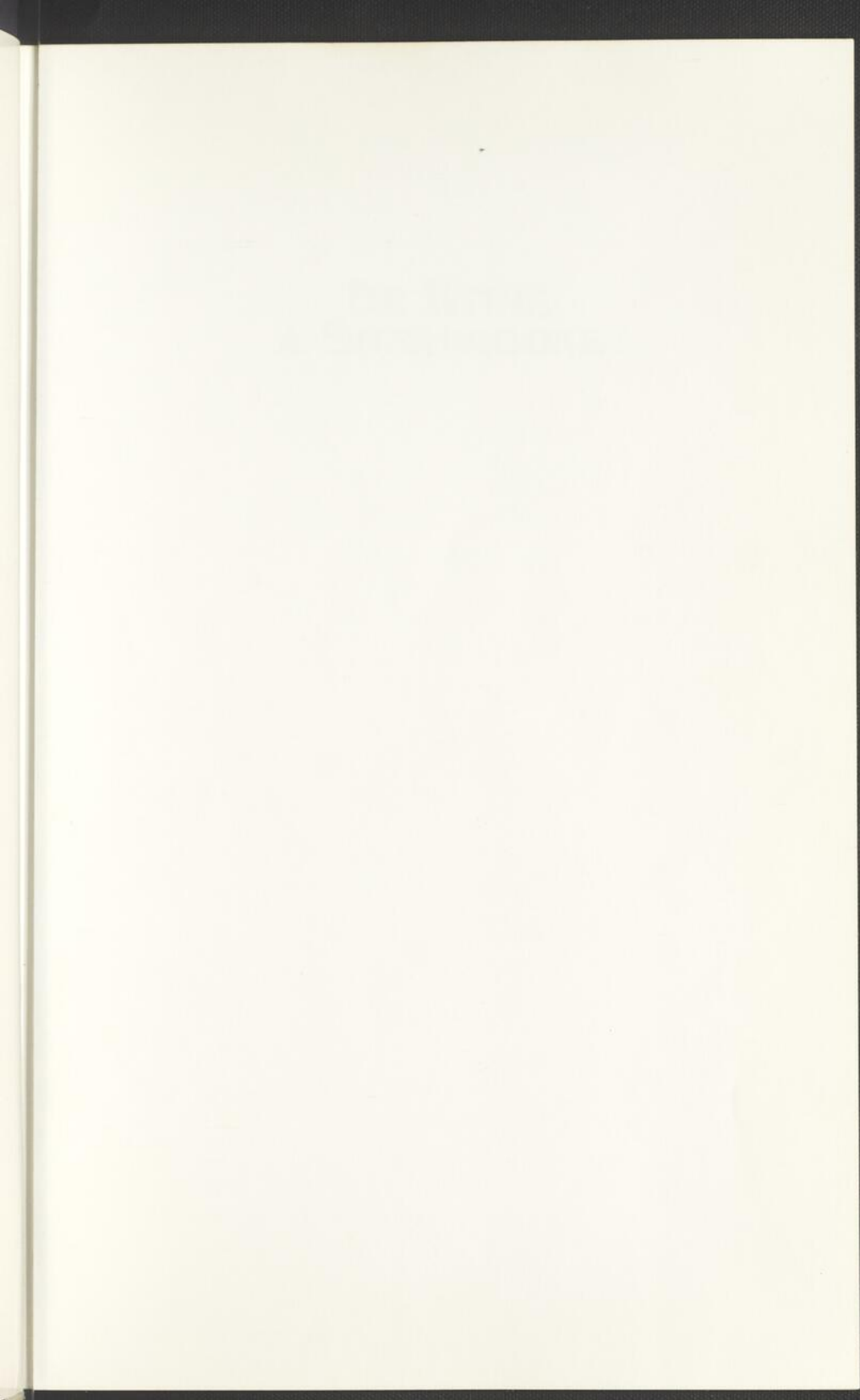
DE KLINÉ À SHERBROOKE

skisse historique
e Sherbrooke:
es origines à 1954



Maurice O'Bready







DE Ktiné À SHERBROOKE



L'édition de cette oeuvre posthume a été rendue possible grâce à la collaboration de la

Société d'Histoire des Cantons de l'Est,
dépositaire du manuscrit et souscripteur,

et du

Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, qui a contribué à la révision du manuscrit et assuré la préparation de l'index.

F
5623
5902
75

D73 0450

MAURICE O'BREADY

DE Ktiné À SHERBROOKE

Esquisse historique
de Sherbrooke:
des origines à 1954

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
1973

Copyright © 1973 by Université de Sherbrooke
Tous droits de traduction, de reproduction, même partielle,
et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Imprimé à Sherbrooke (Qué.) par Métrolitho Inc.

Dépôt légal (1er trimestre 1973) – Bibliothèque nationale du Québec

Distribué par la Librairie de la Cité universitaire,
Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Qué.

Maquette de la couverture par le Centre de l'audio-visuel
de l'Université de Sherbrooke.

PRÉFACE

La publication de cette oeuvre, attendue depuis longtemps, comblera une lacune. Il est vrai que plusieurs ouvrages sont déjà parus sur l'histoire des débuts de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, mais ces ouvrages ne traitent que d'aspects particuliers de notre histoire locale et régionale. A notre connaissance, aucune synthèse aussi élaborée que celle de Mgr Maurice O'Bready n'a encore été publiée.

De Ktiné à Sherbrooke est déjà connu, en substance, par quelques amis de l'auteur. En effet, celui-ci leur avait offert, il y a une dizaine d'années, son texte miméographié Panorama et Gros Plans. Mais, comme tous les manuscrits de Mgr O'Bready, ce texte méritait une plus grande diffusion. Nous ne doutons pas qu'il sera favorablement accueilli du public de Sherbrooke et de la région aussi bien que de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire.

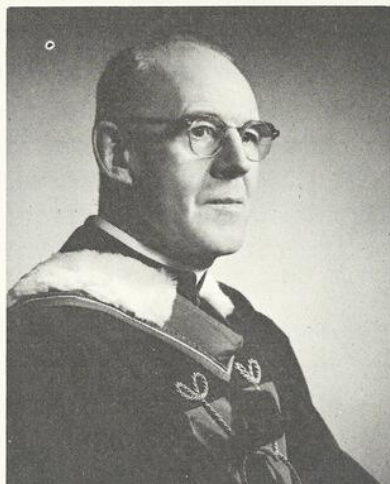
Mgr O'Bready a légué tous ses manuscrits à la Société d'Histoire des Cantons de l'Est, dont il avait été l'un des membres-fondateurs et le secrétaire pendant plus de vingt ans. Par la publication de l'un de ces manuscrits, notre Société voulait rendre hommage au regretté disparu pour son dévouement inlassable à la cause de notre histoire. Toutefois, laissée à ses propres moyens, elle était incapable d'un tel hommage.

Aussi voulons-nous témoigner notre reconnaissance à l'Université de Sherbrooke dont la généreuse collaboration a permis la publication de ce volume, ainsi qu'à son Département d'histoire qui en a préparé la publication. Notre gratitude s'adresse enfin à Mademoiselle Jeanne Daigneau, archiviste de notre Société, qui a révisé la bibliographie de cet ouvrage.

*Denis TREMBLAY, président
Société d'Histoire des Cantons de l'Est
Sherbrooke, Qué.*

Le 4 octobre 1972.

AU SUJET DE L'AUTEUR



Monseigneur Maurice O'Bready

Monseigneur Maurice O'Bready est un authentique fils de l'Estrie, dont le nom est d'ailleurs de sa création (1946). Né à Wotton (Wolfe) le 11 novembre 1901, il ne quitta pour ainsi dire jamais l'Estrie, sauf pour trois ou quatre années, et consacra sa vie à la faire mieux connaître et mieux aimer, participant en plus à toutes les activités importantes qui pouvaient la faire prospérer.

Après ses études classiques et théologiques au Séminaire Saint-Charles de Sherbrooke, monseigneur O'Bready était ordonné prêtre le 29 juin 1926 et obtenait une licence ès lettres de l'Institut catholique de Paris en 1936. De 1923 à 1954, il est professeur au Séminaire Saint-Charles et enseigne, à divers niveaux du cours classique, le français, le grec, le chant, la littérature française et l'histoire. Vouée à l'éducation, sa carrière se poursuit à l'Université de Sherbrooke, dont il est le premier secrétaire général en 1954 et l'un des fondateurs importants. En 1960, il devient vice-recteur de cette Université, puis, en 1965, premier principal de l'Ecole Normale Louis Jolliet de Sherbrooke, cette Ecole étant en réalité celle qu'il avait fondée et dirigée dans les cadres de l'Université dès 1955 et qui obtenait un nouveau statut. Enfin, en juillet 1969, il fut nommé titulaire d'une chaire d'histoire régionale à

l'Université de Sherbrooke, et il occupait encore ce poste au moment de son décès, survenu le 10 juillet 1970.

Au cours de sa carrière, monseigneur O'Bready s'est occupé de plusieurs organismes dont il fut, la plupart du temps, un des membres les plus actifs (Société d'histoire des Cantons de l'est, Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique, Alliance française, Société du bon parler français, ACELF, Soupirail, Institut grégorien de Sherbrooke, Famille-Colège, etc.).

En reconnaissance de ses nombreux mérites, monseigneur O'Bready reçut plusieurs titres et décorations. Il fut successivement nommé camérier secret (C.S., 1954) et prélat (P.D., 1957) de la maison de Sa Sainteté le Pape. Dignitaire de l'Ordre du mérite latin et de l'Ordre de la paix, il était aussi Chevalier du bon parler français et Commandeur de l'Ordre du mérite scolaire. Lorsqu'il recevait en 1966 le titre de docteur de l'Université de Sherbrooke "honoris causa", monseigneur Roger Maltais, recteur de l'Université et son collègue pendant plusieurs années de sa carrière d'éducateur, prononçait un éloge dont l'extrait suivant ne saurait mieux compléter cette courte notice biographique:

"Ce que l'Université lui doit pour cette première décade de son existence demeurera à jamais inestimable. Ni les livres de procès-verbaux, ni même les liasses de papiers divers conservés dans nos archives ne peuvent rendre compte de l'activité de monseigneur O'Bready en faveur de notre institution. . . . Mais n'eût-il jamais eu aucune part active à la vie de l'Université que celle-ci se devrait quand même de décerner un doctorat d'honneur à monseigneur Maurice O'Bready. Car, pour le dire en des termes qui soient en même temps discrets et conformes à la vérité, monseigneur O'Bready est un intellectuel authentique. . . . Lauréat à trois reprises du Prix Juge-Lemay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, il a consacré ses écrits les plus importants à l'histoire locale. Cependant, ses compétences officielles sont la pédagogie et le chant sacré. . . . Il serait sans doute beaucoup plus court d'énumérer les domaines que sa curiosité de véritable humaniste n'a pas explorés. Loin que ceci équivaille à déclarer que monseigneur O'Bready est spécialiste en tout, le qualificatif d'humaniste auquel j'ai fait appel signifie que l'intelligence de cet homme n'est fermée à aucune lumière, qu'elle est prête, au contraire, à capter sur toutes les longueurs d'onde des messages qui enrichissent sa vision du monde. . . ."

Principaux écrits de monseigneur O'Bready

Monseigneur O'Bready a écrit un très grand nombre d'articles sur l'éducation, l'histoire régionale, le chant grégorien, la vie du Séminaire Saint-Charles, etc. (*Revue de l'enseignement secondaire, La Tribune de Sherbrooke, Le Messenger Saint-Michel, Les Annales de Saint-Gérard, Le Borroméen, etc.*).

Il est aussi l'auteur des paroles de plusieurs chants connus dans la région ou chez les anciens du Séminaire Saint-Charles; la musique était tantôt de sa main, tantôt de celle de Sylvio Lacharité (recueil "*A Montjoye*", hymne régional "*Vive l'Estrie*", etc.).

Il est enfin l'auteur de plusieurs ouvrages dont les suivants:

La première messe à Sherbrooke, Sherbrooke, Le Messenger Saint-Michel, 1933, 31 p.

Histoire de Wotton, Sherbrooke, 1949, 354 p.

Jean ou John Holmes (1799-1852), Sherbrooke, 1954, 213 p., inédit.

Notes sur la famille Bready ou O'Bready, notices biographiques et tableaux généalogiques, Sherbrooke, 1967, 400 p., inédit.

La Robe, traduction du roman "The Robe" de Lloyd C. Douglas, Sherbrooke, 1946, 3 volumes, inédit.

Février 1973.

AVANT-PROPOS

(Extraits d'oeuvres inédites de l'auteur)

On nous a souvent suggéré d'écrire l'histoire du diocèse de Sherbrooke, ou du moins de la ville de Sherbrooke. A chaque fois, il nous a paru, au ton des conseillers, qu'on entrevoyait là une tâche minime qu'un flâneur peut accomplir sans efforts, dans ses moments perdus. On ignorait sans doute que la composition d'une étude historique un peu sérieuse ne se borne pas à une rédaction hâtive: elle requiert d'abord des recherches patientes, des vérifications de détails, des agencements de faits, des triages dans le matériel; la précision d'une date ou d'un prénom coûte parfois des jours entiers de fouilles; et, lorsqu'il s'agit d'une région encore jeune comme la nôtre, qui ne possède ni monographies sûres, ni archives abondantes, il faut des courses répétées, parfois au loin, pour dénicher des documents authentiques, car l'histoire ne s'écrit pas à partir de ouï-dires.

Nous avons pris la peine de nous documenter, comme en font foi les citations et références rassemblées à la fin du présent volume. Nombre de textes que nous reproduisons sont inédits et ils ne nous sont pas tombés du ciel: il a fallu aller les découvrir, les obtenir, parfois avec difficulté, et en faire un choix. Nous croyons donc offrir à nos concitoyens un apport nouveau en leur faisant part de nos trouvailles.

Et pourtant, faute de temps et de moyens, nous avons bien conscience de ne servir que de l'incomplet. Il faut comprendre que nous travaillons dans du neuf, ce qui nous force à tâtonner. Notre région est relativement neuve et elle a forcément reçu sa population d'ailleurs: du Maine, s'il s'agit des Abénaquis; du Maine, du Connecticut, du Vermont, du New Hampshire et de l'Etat du New York, si vous parlez des Loyalistes; d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, si l'on songe à l'immigration britannique du siècle dernier; de la plupart des paroisses riveraines du fleuve, pour ce qui concerne l'invasion canadienne-française. Ce qui veut dire que le chercheur qui veut gloser sur l'origine, les aventures et le conditionnement des habitants originels doit compter trouver une documentation que nous n'avons pas sur place. Cette documentation se

trouve sans doute à Portland, à Boston et à New York, aux capitales ou aux sociétés d'histoire des Etats susdits, sûrement à Washington, ainsi qu'aux centres canadiens comme Québec, Ottawa et Toronto et, pour la période canadienne-française, dans les fonds d'archives des diocèses et des districts judiciaires de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

Il faut aussi avouer que la région de l'Estrie en est une dont aucun historien de carrière n'a encore fait sérieusement le survol historique. Nous avons des monographies nombreuses, nécessairement partiales, et pas toujours scientifiquement composées. Pour s'assurer des faits qui y sont allégués, il faut souvent remonter à des sources authentiques, et bien peu de ces études se donnent la peine de fournir méthodiquement des références. Notre grande crainte, c'est de voir surgir un chercheur étranger qui, ayant accès, lui, aux sources de base, écrirait l'histoire de nos Cantons.

C'est peut-être ce qui a incité l'Université de Sherbrooke à prendre une initiative audacieuse en créant une chaire, unique en son genre, je crois, d'histoire régionale. Cette chaire est en activité depuis septembre 1969. Ceci nous fait espérer que, parmi les jeunes qui suivent ces cours, il s'en trouvera peut-être qui voudront poursuivre leurs recherches et nous livrer un jour une véritable histoire des Cantons de l'Est ou de l'Estrie. Cette possibilité offre d'autant plus d'attrait que notre passé reste à peu près inexploité et qu'il est encore moins onéreux et plus logique pour un candidat de produire des faits et des raisonnements neufs en traitant des Townships qu'en essayant de découvrir une facette originale et intouchée dans le passé ressassé de la Prusse, de l'Angleterre ou de la France.

Aussi le présent travail n'a nullement la prétention de présenter une histoire définitive de Sherbrooke. Il s'agit plutôt d'une esquisse rapide (il est vrai qu'elle multiplie les renvois à plaisir). Notre but n'est pas d'épuiser le sujet mais d'éveiller la curiosité de quelque chercheur qui, riche au moins de temps libre et de jeune enthousiasme, découvrira qu'avec un peu de sacrifice, il est possible d'accéder à d'intéressantes archives et d'écrire des oeuvres sur le passé de sa ville ou de sa région. Nous serions bien heureux déjà si notre exemple suscitait ce chercheur.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE — *Esquisse historique: de Ktiné à Sherbrooke (des origines à 1954)*

Chapitre premier	— L'ère indienne	2
Chapitre deuxième	— Le débordement loyaliste	16
Chapitre troisième	— L'accaparement par des magnats	26
Chapitre quatrième	— Le siècle d'expansion: de 1850 à 1954	39

DEUXIÈME PARTIE — *Portraits de Sherbrookoïses du XIXe siècle*

Chapitre premier	— Hyatt et McDougale.	50
Chapitre deuxième	— L'abbé John Holmes (1799-1852)	56
Chapitre troisième	— Felton à la barre des accusés	61
Chapitre quatrième	— L'honorable Juge John Fletcher	67
Chapitre cinquième	— Un curé mal étrenné, Father John Baptist McMahon	77

TROISIÈME PARTIE — *Quelques faits marquants de l'histoire de Sherbrooke au XIXe siècle*

Chapitre premier	— Sir John Coape Sherbrooke à Hyatt's Mills?. .	90
Chapitre deuxième	— Les débuts de la British American Land Co..	99
Chapitre troisième	— The Sherbrooke Total Abstinence Society . .	111
Chapitre quatrième	— Sherbrooke pionnière du rail au Canada . . .	118

APPENDICES

Appendice A	— Liste des principaux établissements industriels de Sherbrooke (1958)	129
Appendice B	— Population. D'après les rôles d'évaluation	131

XIV

Appendice C	– Propriété foncière imposable telle que portée aux rôles d'évaluation	132
Appendice D	– Evêques et archevêques de Sherbrooke (1874-1952)	132
Appendice E	– Liste des maires de Sherbrooke (1852-1955)	132
Appendice F	– Liste des députés, ministres et sénateurs fédéraux (1867-1958)	133
Appendice G	– Liste des députés, ministres et conseillers provinciaux (1867-1954)	134
Appendice H	– Feuille de route de l'arpenteur Nathaniel Coffin (extrait)	134
Appendice I	– Pétitions et recommandations en faveur de Alexander McDougall	136
Appendice J	– Lettre de Gilbert Hyatt à Robert Shore Milnes . . .	138
Appendice K	– Mémoire de Gilbert Hyatt à Robert Shore Milnes .	139
Appendice L	– Noms et surnoms à Sherbrooke	141
Appendice M	– L'embuscade de Rogers aux Grandes Fourches (1759)	142
Notes et Additions		147
Sources et Références		173
Bibliographie		175
Liste des cartes		181
Index onosmatique.		185

TABLE DES ILLUSTRATIONS

La Saint-François et ses affluents	5
Mena'sen, le Rocher au Pin solitaire	10
Après l'arpentage des terres vagues	23
Trois rares croquis	35-36
La cité de Sherbrooke en 1881	
Illustration	46
Plan	47
Sir John Coape Sherbrooke	97
Sir Alexander Tilloch Galt	109
La locomotive dernier cri. . . il y a cent ans	123

AVIS AU LECTEUR

Connaissant la probité intellectuelle de l'auteur, nous savons qu'il aurait minutieusement révisé son manuscrit avant la publication. Sa mort prématurée explique donc l'imprécision de certains calculs et l'orthographe douteuse de certains noms. Nous avons cependant voulu rester fidèles au manuscrit, vu le caractère posthume de l'oeuvre.

Les astérisques (*) disséminés ici et là dans le texte indiquent que, sur telle affirmation ou telle opinion exprimées, on trouvera, dans l'ordre de leur page d'origine, des précisions supplémentaires à la section *Notes et additions*, page 147 et suivantes.

Les chiffres d'appel insérés entre parenthèses dans le texte renvoient à la section *Sources et Références*, page 173 et suivantes. Dans les cas où il y a plusieurs chiffres à l'intérieur de mêmes parenthèses, nous avons respecté l'ordre établi par l'auteur lui-même.

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
IN TWO VOLUMES
BY NATHANIEL BENTLEY
VOLUME THE SECOND
CONTAINING THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON FROM THE
YEAR 1700 TO THE PRESENT
TIME
PUBLISHED BY
JOHN BENTLEY
AT THE SIGN OF THE
CROWN IN THE
MARKET PLACE
1790

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
IN TWO VOLUMES
BY NATHANIEL BENTLEY
VOLUME THE SECOND
CONTAINING THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON FROM THE
YEAR 1700 TO THE PRESENT
TIME
PUBLISHED BY
JOHN BENTLEY
AT THE SIGN OF THE
CROWN IN THE
MARKET PLACE
1790

première partie

esquisse historique:

**DE KTINÉ
À SHERBROOKE**
(des origines à 1954)

L'ÈRE INDIENNE

1 — Habitat

Située à 100 milles de Montréal et 135 de Québec, à 75 milles du lac Saint-Pierre par voie d'eau, à 30 milles de la frontière américaine, la ville de Sherbrooke est sous le 46e degré de latitude, et son altitude moyenne est d'environ 900 pieds au-dessus du niveau de la mer. Comme elle est à 200 milles à l'est du méridien qui fixe l'heure normale de l'Est, le soleil s'y lève chaque matin 12 minutes et 25 secondes avant cette heure conventionnelle moyenne adoptée dans la province de Québec et dans la majeure partie de la province d'Ontario.

Elle emprunte son relief terrestre à la plate-forme appalachienne dont elle fait partie: comme toute la région avoisinante, que traverse le bossellement continu de la chaîne Notre-Dame (c'est-à-dire notre section des Appalaches), elle affectionne la ligne montueuse. Elle se paie le paysage de sept collines dans ses propres limites, sans compter les versants prononcés qui bordent ses rivières et les récifs ou cascades qui en ponctuent le lit. Ses sites accidentés contribuent à lui donner du pittoresque (17).

Les savants considèrent que la croûte terrestre de la région compte parmi les plus anciennes du globe. Quoiqu'ils ne se soient pas encore entendus pour la faire dater de l'âge précambrien, cambrien, ordovicien, silurien ou devonien, ils conviennent que cette écorce a passé par des éruptions, des malaxages et des transformations variées avant de se figer dans sa consistance actuelle. Dans cette dernière, ils retrouvent des schistes durs ou tendres, des calcaires, des grès, des conglomérats, des roches volcaniques (31).

Selon Blanchard, cette écorce aurait subi ultérieurement l'action de deux éléments qui ont achevé de modeler sa surface: l'eau de la mer Champlain et la glace du Labrador. L'invasion de la mer Champlain, qui atteignit peut-être jusqu'à

1,200 pieds d'altitude, a plus que noyé l'emplacement actuel de Sherbrooke. La descente des glaciers a décapé nos montagnes, qui ont toutes gardé de leur passage un sommet arrondi; elle a aussi creusé des enfoncements qui sont devenus nos lacs, et laissé des moraines, ces résidus poussiéreux de rochers qui forment la couche du sous-sol. Les glaciers disparurent au bout de 25,000 ans, assure-t-on, et l'eau, grâce à une déclivité générale vers le fleuve, s'est alors affouillé des chemins pour couler vers le Saint-Laurent.

Quelles que soient les hypothèses des géologues et des géographes (*), de toutes ces perturbations sont sorties nos rivières, notamment, les deux dont les débits se rencontrent à Sherbrooke: la rivière Magog, déversoir du lac Memphrémagog, et la rivière Saint-François, dont la source remonte au-delà des lacs Aylmer et Saint-François.

La Magog offre ceci de curieux qu'en entrant sur le territoire de Sherbrooke, elle a dédaigné de descendre tout droit dans la Saint-François, à hauteur de la gare du Canadien Pacifique, pour tourner vers la gauche et s'aventurer dans des rochers qu'elle a dû user pour y trouver passage, alors qu'il lui eût été apparemment facile de délayer le limon de la rue Minto (*). Il est résulté de ce détournement des chutes dont l'industrie a su tôt utiliser les forces (*).

La Saint-François draine un bassin considérable en recueillant les eaux de ses multiples affluents: la Felton, la rivière Noire, la Salmon nord, la Key Brook, la Eaton, la Salmon sud, la Moe, la Coaticook, la Massawippi, la Magog, la Wottopekah, la Brompton, la Cushing, sans compter les cours secondaires. La Saint-François présente aussi un phénomène qui semble défier les lois de la nature: au lieu de couler vers l'est, pour se rapprocher de l'océan, constamment contrariée par un bourrelet de collines, elle file à rebours du sens du fleuve sur une distance de 60 milles et ne se décide qu'à Lennoxville à virer à angle droit pour piquer vers le lac Saint-Pierre. Qui expliquera jamais cette capricieuse bizarrerie (*)?

De toute façon, c'est elle qui, avec la Magog, a déterminé le choix de l'emplacement actuel de la ville. De tout temps les

humains ont cherché, pour leurs établissements, des endroits où l'eau fût accessible, parce que l'eau est une des premières et des plus impérieuses nécessités pour la subsistance et l'entretien. Le confluent Saint-François-Magog fournit de l'eau en abondance; il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait attiré des agglomérations d'humains. Aussi, surtout au temps où l'on ne voyageait que par "les chemins qui marchent" c'est-à-dire les rivières, le poste présentait de plus grandes facilités de communication qu'en toute autre section du réseau: la Saint-François mène jusqu'au-delà de Lambton, et plusieurs de ses embranchements se ramifient jusqu'aux abords des rivières de la Nouvelle-Angleterre; d'ici, on pouvait encore, par la Magog, pénétrer jusqu'au coeur du Vermont en suivant le lac Memphrémagog et la rivière Barton; puis grâce à un court portage vers Eastman, canoter jusqu'au lac Champlain sur la Missisquoi. Enfin, l'industrie jette également les yeux sur les endroits où l'eau peut procurer de l'énergie à la mécanique: on verra que les pionniers McDougale et Hyatt ont été fascinés par le bouillonnement de l'embouchure de la Magog et que leur premier souci a été de l'employer pour actionner un moulin; depuis, nombre d'usines ont tiré profit du harnachement de la Magog et de la Saint-François. Cette dernière, retenue par plusieurs barrages, fournit sur son parcours plus de 94,000 chevaux-vapeur, dont 8,700 à la ville de Sherbrooke même (30).

Au témoignage de Blanchard, le sol, propre à la culture mixte une fois défriché, portait jadis plus de bois durs que de résineux: érables, merisiers, hêtres, bouleau jaune, frêne, tilleul, orme, platane, chêne. Mais l'épinette, le sapin et les autres conifères ont persisté avec assez d'abondance dans les endroits humides des alentours pour alimenter longtemps des pulperies. "Tous les arbres à bois dur étaient susceptibles de beaucoup plus d'emplois que les conifères; leur présence souligne aussi la présence d'un sol plus riche et mieux égoutté. Nous verrons qu'ils ont été beaucoup plus que les sapins et épicéas du Nord-Est, que l'épinette rouge des marais, de précieux auxiliaires au début de la colonisation" (17).

"Feuillus ou à feuilles persistantes, ils occupaient toute la

2 — Les Indiens

Il semble bien qu'aucune tribu sauvage ne s'est fixée en permanence dans la région où s'élève notre cité. Du moins aucune fouille n'a encore révélé des vestiges de bourgades indiennes ou d'antiques tumuli funéraires (*). Ce fut d'abord et surtout une terre de transit, ou de station temporaire, que traversaient à l'occasion, en sillonnant les rivières, les tribus d'en deçà ou d'au-delà de la hauteur des eaux, c'est-à-dire des bords du fleuve ou du nord des états qui s'appellent aujourd'hui Vermont, New Hampshire, Maine. C'étaient des Sokokis, des Mohicans, des Hurons, des Algonquins, parfois des Iroquois (95, 56, 36, 26).

Les nomades débordant du haut bassin de la Kennébec, de la Penobscot, de la Passumsic ou, surtout, de la longue Connecticut, ont de très bonne heure trouvé dans leur langue réaliste des désignations pour nos cours d'eau, entre lesquels des cartes anciennes montrent des sentiers de portage. C'est à ces portageurs indiens qu'il faut faire remonter les appellations NamésoKantic (lieu où se tiennent les poissons), Koaticoku (rivière du pin), Memphrabacok (grande étendue d'eau), Scaswananipus ou Cusquana (lieu où l'on fume, c'est-à-dire Petit Lac Magog), Séguilamanik (lieu où l'on trouve de la peinture noire, i.e. Melbourne), Pimilhansic (où les eaux tombent, i.e. Brompton), Solinac (*) (rivière qui fait beaucoup de détours, i.e. la Bécancour), Yamaska (où il y a plusieurs maisons), Bidigan (entrée, i.e. Nicolet, entrée dans le lac Saint-Pierre), Podébaguk (baie, i.e. Baie-du-Febvre), Sartigan (rivière ombreuse, i.e. la Chaudière), Kikontéka (rivière des champs, i.e. Chaudière inférieure), et d'autres noms dont on déchiffre mal l'étymologie: Massawippi, Potégourka (ancien nom de la rivière Magog), Wotopékah (rivière de Windsor), G8tsibog (chute de Drummondville), etc. Quant à la rivière nommée d'abord Saint-Antoine par les Jésuites en 1632, devenue Saint-François après 1680, les sauvages l'avaient baptisée Alsigantéka (rivière aux alsials). Ils avaient donné au confluent de la Potégourka et de l'Alsigantéka l'encombrant nom Ktinékétolek8ac, qui signifie le lieu des

Grandes Fourches. Par opposition, le confluent de Lennoxville actuel s'appelait les Petites Fourches (44, 94).

Ktinékétolék8ac (ou en abrégé Ktiné) prit une importance nouvelle lorsqu'en 1682 Frontenac installa à l'embouchure de la Saint-François, à Saint-François-du-lac (Odanac), quelques centaines de familles abénaquises venues de la Kennébec, où l'avance des Anglais de Boston semait la guerre, la famine et la mort. On devine le but stratégique de Frontenac: s'assurer, par ces nouveaux venus, des alliés d'avant-garde sur la Saint-François, par où pouvait éventuellement déboucher l'Anglais. Par contre, Frontenac octroyait à ces alliés une faveur fort appréciable: le droit de chasse et de pêche sur tout le bassin drainé par la rivière Saint-François. Les Abénaquis de Saint-François-du-lac purent donc, durant au-delà d'un siècle, organiser sur tout un réseau de cours d'eau des randonnées prolongées; ils se construisirent ici et là des campements ou huttes où ils faisaient halte. Un de leurs principaux rendez-vous était Ktiné, confluent majeur du territoire (95, 26, 56).

Un ennemi séculaire, l'Iroquois, qui habitait au-delà du lac Champlain, remonta vraisemblablement plusieurs fois la Missisquoi, pour aboutir, par un portage, au Memphrabagock et, de là, incursionner sur le domaine abénaquis. Des combats sanglants s'ensuivirent. Les archives en mentionnent un dans le district actuel de Hatley (*). Les reliques découvertes sur la Pointe Merry, à Magog, évoquent peut-être aussi une rencontre mortelle.

En février 1692 (c'est un document conservé à Ottawa qui en fait foi), une troupe d'Iroquois atteignit jusqu'à Ktiné. La fumée pointant des huttes plantées dans l'angle de la Magog et de la Saint-François y attestait la présence d'un certain nombre de trappeurs abénaquis. Les deux camps se surveillaient mutuellement dans l'appréhension d'une attaque. Les chefs de l'un et de l'autre groupe eurent la bonne idée de parlementer avant d'en venir aux mains, et il fut convenu qu'au lieu de jeter tout le monde dans la mêlée, on opposerait seulement deux hommes, un de chaque camp, dans un combat singulier. Singulier dans un autre sens du terme: ce combat consisterait en une course sans fin autour du Rocher solitaire;

le coureur le plus résistant scalperait son adversaire exténué, et l'enjeu serait la possession du territoire de l'Alsigantéka. Sous les yeux des deux groupes rivaux, les deux coureurs se pourchassèrent donc pendant des heures autour de l'îlot glacé; enfin, l'Iroquois tomba. Ses congénères, concédant la victoire aux Abénaquis, se retirèrent, et on dit qu'ils ne revinrent plus les harceler par la suite (25).

Malgré la pénurie de documents, on sait qu'à plusieurs reprises des Français se rendirent jusqu'aux Grandes Fourches et au-delà (*). Missionnaires, civils et guerriers ont de longue date navigué sur la Saint-François. Si cette voie n'a pas servi plus tôt à des essais de colonisation, c'est sans doute parce qu'elle abonde en récifs et en "rapides", que seuls des audacieux entreprenaient de surmonter (51).

Quand même, profitant de l'hiver, à quinze ans de distance l'un de l'autre, deux contingents marchèrent en raquettes sur la Saint-François gelée pour attaquer des postes de la Nouvelle-Angleterre.¹ En 1690 d'abord, c'est par la route de Ktiné que François Hertel, parti des Trois-Rivières le 28 janvier avec trois de ses fils, deux de ses neveux et une cinquantaine d'hommes dont 25 sauvages, s'achemina vers Salmon Falls (au voisinage de Old Orchard), qu'il assaillit le 27 mars suivant. On ne songe pas sans frémir à ces expéditions lancées en plein mois d'hiver, en forêt vierge, sans abri, sans nourriture décente, sans assurance de vaincre, sans espoir de retour, vers un objectif situé à près de 400 milles. En 1704, Jean-Baptiste Hertel de Rouville, fils de François, se dirigeait à son tour vers la Connecticut en passant par les Grandes Fourches. Quatre de ses frères l'accompagnaient, ainsi que Gaultier de la Vérendrye, alors âgé de 18 ans, et Jean Crevier, seigneur de Pierreville. Le détachement comprenait 250 hommes environ, recrutés moitié parmi les Canadiens, moitié parmi les alliés abénaquis. Parti de Saint-François-du-lac

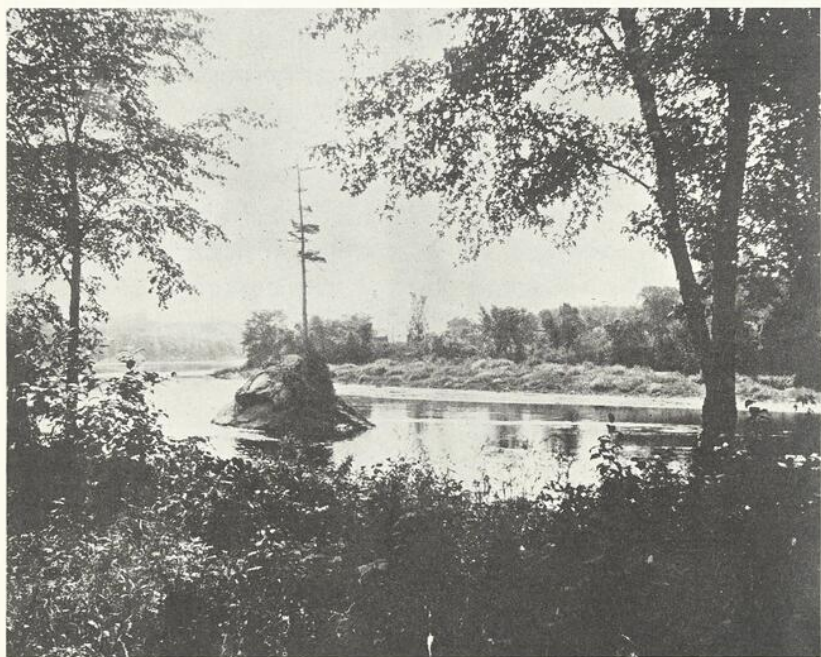
1. Maurault, dans son "Histoire des Abénaquis" relate une troisième excursion, qu'il situe en 1708; sous Messieurs de Saint-Ours Deschaillons et Hertel de Rouville, une troupe de Canadiens, renforcée de 100 guerriers abénaquis, remonte la Saint-François et le lac Memphrémagog et va aboutir, par la Connecticut, à Haverhill et autres postes, qu'elle détruit.

le 3 février de cette année bissextile, il arriva à Deerfield (291 habitants) dans la nuit du 28 au 29 février, au cours d'une tempête. Il réussit, grâce aux "bancs" de neige, à escalader les murs de cette ville fortifiée, se répandit dans la population endormie et la réduisit après quatre heures d'efforts. On ramena 125 prisonniers dont quelques descendants vivent à Sherbrooke. Encore aujourd'hui, la petite ville de Deerfield, au Massachusetts, garde un souvenir cuisant de cette hécatombe, ses monuments ainsi que ses musées ne se gênant pas pour exhiber des témoignages éloquentes sur la brutalité des Abénaquis et des Français en cette circonstance (*, 34, 24, 79, 84).

Exploitant cet épisode guerrier, Oscar Masse, un ancien résidant de Sherbrooke, a écrit, en 1904, un roman devenu rare, intitulé *Mena'Sen*, titre abénaquis signifiant le *Rocher au Pin solitaire*. D'après lui, en passant à Ktiné, en route pour Deerfield, les Abénaquis exécutèrent une danse rituelle autour du rocher qu'on aperçoit encore aujourd'hui au milieu de la rivière, au bout de la rue du Pin solitaire, en arrière du monastère des Servantes du Saint-Sacrement: cette cérémonie devait, selon eux, attirer la chance sur l'expédition. Le même rocher allait, toujours selon la version de Masse, s'illustrer en devenant le tombeau d'une fiancée. Car, parmi les prisonniers traînés jusqu'à Saint-François-du-lac au retour de Deerfield, on comptait deux jeunes promis, le forgeron Robert Gardner et l'orpheline Alice Morton. S'échappant héroïquement des mains de leurs gardiens au mois de mai suivant, le prétendant et sa future résolurent de retourner à Deerfield pour s'y marier et y vivre. Leur fuite par la Saint-François leur réservait d'indicibles misères. Épuisée en approchant de Ktiné, Alice Morton mourut (nous suivons toujours le romancier dans sa fiction) entre les bras de Robert Gardner éploré, qui, pour la protéger contre les carnassiers, l'ensevelit sur l'îlot dénudé, la recouvrit de gravier et d'humus et, avant de mourir lui-même à bout de forces, planta sur la fosse un petit pin en guise de stèle funéraire. Le pin, s'alimentant de la substance même de la vierge, poussa avec tant de vigueur qu'en dépit de sa petitesse, il résista à toutes les rafales pendant plus de 200 ans (55).

Le pin solitaire, une des curiosités les plus vénérées de Sherbrooke, est disparu le 13 novembre 1913. Nous tenons de source sûre qu'il a été abattu non par l'orage, comme on l'a dit alors, mais par deux sôulards qui le sectionnèrent en rondelles; ils vendaient ces tranches du mystérieux conifère comme souvenirs, à raison de 25 cents pièce, afin de se procurer de quoi boire. Grâce à une généreuse inspiration de Monsieur Emile Gingras, le musée du Séminaire Saint-Charles possède une de ces rares rondelles. En 1934, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, la Société Saint-Jean-Baptiste a fait ériger sur le rocher "Mena'Sen" une croix, confectionnée avec du matériel et dans les ateliers de Monsieur J.-S. Bourque, et la Cité de Sherbrooke s'est engagée à l'illuminer à perpétuité.

MENA'SEN, LE ROCHER AU PIN SOLITAIRE



Une curiosité de la nature? Bien plus, le prétendu cénotaphe d'une fiancée. Aujourd'hui, le socle du monument de la Rédemption.

Robert Gardner et Alice Morton appartiennent à la légende. Desmarets, Rogers et Laterrière, pour leur part, ont bel et bien visité les parages de Ktiné au cours de l'ère indienne.

Noël Langlois dit Traversy et Pierre Abraham dit Desmarets, mandatés par ordre du Conseil Supérieur, vinrent le 18 juillet 1742 explorer la région, à la recherche de pin pour les chantiers maritimes de la Nouvelle-France. Le fait est attesté par l'extrait suivant des Edits et Ordonnances du Conseil de la Nouvelle-France: ils se rendront "dans le haut de la rivière Saint-François pour visiter les bois propres à la construction et mûres des vaisseaux du Roi. Les dits Traversy et Desmarets observeront attentivement la qualité des bois, leur grosseur et longueur, s'ils sont nouailleux; ils examineront la qualité du terrain, les facilités, commodités ou difficultés qui pourront se rencontrer pour l'extraction de ces bois, du bord de l'eau, dont ils dresseront procès-verbal" (41).

Le major Robert Rogers traversa aussi le futur emplacement de Sherbrooke. L'exténuante retraite de Rogers et de ses Rangers a été reconstituée dans le film "North-West Passage", inspiré d'un volume du même titre de Kenneth Roberts. Les Rangers de Rogers étaient des espèces de commandos avant la lettre, qui, en marge des avances de l'armée du général Amherst, effectuèrent des raids pour harceler la Nouvelle-France agonisante. Partis de Crown Point en chaloupes le 13 septembre 1759, les durs-à-cuire de Rogers débarquèrent à la Baie Missisquoi et y camouflèrent leurs embarcations, chargées de provisions pour leur retour. Puis ils parcoururent à pied, à travers forêts et fondrières, plus de 100 milles, en direction de Saint-François-du-lac, en passant, pour éviter les Français circulant sur le Richelieu, aux environs des endroits qui s'appellent aujourd'hui Granby, Acton Vale et Drummondville. Ils détruisirent la bourgade abénaquise de Saint-François, où ils ne trouvèrent pas les vivres sur lesquels ils comptaient. Par surcroît, les sentinelles laissées à Baie Missisquoi vinrent annoncer au major Rogers que provisions et embarcations avaient été découvertes et que les Français marchaient sur les pistes des Rangers, désormais traqués. Le

major fit accepter à ses hommes une solution extrême: retourner à pied, en hâte et le ventre vide, en Nouvelle-Angleterre par la Route Number Four, c'est-à-dire longer la Saint-François, obliquer vers le lac Memphraboagock et, par la Barton, la Passumpsic et la Indian River, rejoindre la Connecticut à hauteur de l'embouchure de l'Amonoosuc (Groveton, N.H.). Averti par des estafettes de Rogers, Amherst devait y dépêcher, du Fort Number Four (Charlestown), des canots et de la nourriture. Lorsque l'énergique Rogers et ses Rangers, affamés et décimés, parvinrent aux Grandes Fourches, la mésentente se mit dans la troupe et le major dut accepter de la diviser en trois ou quatre bandes décidées à suivre chacune le trajet de son choix. Celles qui choisirent de passer par la Coaticook périrent en route; celles qui s'essayèrent par le territoire actuel de Georgeville, de Stanstead et d'Island Pond, rencontrèrent aussi des embuscades, mais de peine et de misère rejoignirent enfin, le 23 octobre, l'Amonoosuc; mais les ravitailleurs envoyés par Amherst, désespérant du retour des Rangers, en étaient repartis avec leurs vivres! Ce n'est que le 31 octobre que les survivants, au nombre d'une centaine, après de nouveaux prodiges de ténacité, entrèrent enfin à Charlestown (77).

Les hommes de Rogers avaient rapporté de la bourgade indienne des "souvenirs" pillés dans la chapelle. Ainsi, en 1827, on a retrouvé sur une île de l'embouchure de la Wotopakah un vase d'encensoir argenté et, vers 1838, à l'embouchure de la rivière Magog, une image sainte en cuivre bronzé. Les hommes de Rogers les auraient perdus là dans leur fuite (*).

Une tradition, fondée sur des témoignages croyables, veut qu'arrivés à Ktiné, les Rangers aient dû se défendre contre une des nombreuses attaques des poursuivants abénaquis. Usant de ruse, Rogers cacha une partie de ses hommes dans la pente qui dévale en face de l'actuel Club social, puis il en envoya d'autres allumer un feu aux Petites Fourches (Lennoxville). Présomant, à cause de la fumée, que tous les Rangers campaient aux Petites Fourches, des Abénaquis, résolus à leur faire un mauvais parti, remontaient sans méfiance la Saint-

François, quand, en passant devant les hommes embusqués de Rogers, ils essayèrent leur feu meurtrier. Cet épisode de la retraite de Rogers est plus que vraisemblable: on lui accorde de fortes raisons d'authenticité; et tant que le contraire n'aura pas été établi par une preuve certaine, on devrait le retenir comme fait historique (*, 36, 42, 85, 25).

Pierre de Sales Laterrière est un autre Blanc qui, avec son guide métis César, pagaya les eaux de notre confluent. Ce Français, qui pratiquait la médecine aux alentours des Trois-Rivières, vit sa compétence mise en doute: le gouvernement de Québec lui interdit l'exercice de sa profession tant qu'il n'exhiberait pas ses diplômes. Il décida donc d'aller chercher un diplôme en médecine à Harvard. En 1786, Laterrière entreprit l'interminable trajet séparant Bécancour de Boston, en suivant la Saint-François, la Magog, le lac Memphrabagog, la Barton, le Hazen Road, la Connecticut. Laterrière et son guide durent porter pour éviter les cascades de l'embouchure de la Magog. Pendant que César s'affairait à transporter le canot et les bagages, Laterrière s'attarda à étudier l'endroit. Il raconte qu'il lut, gravés sur les pierres de la berge, les noms de nombreux Français qui y avaient passé avant lui. Nous serions bien curieux de retracer ces pierres et ces noms, qui jetteraient de la lumière sur notre petite histoire. Pour un Sherbrookoïse, le témoignage le plus remarquable de ce Laterrière, c'est la prédiction qu'il formula dans ses notes de voyageur concernant Ktiné ou les Grandes Fourches, qu'il appelle le Grand Portage: "Nous arrivâmes au Grand Portage ou sault, qui reçoit la rivière en deux branches, l'une de Mégantick, E.N.E.; et l'autre du Lac Mara ou Mégock, O. Pendant que le sauvage portait le canot et le bagage, je m'amusai à lire les noms, écrits sur des pierres et sur des bois équarris, de ceux qui avaient été envoyés là en découverte, et les noms, très nombreux, des étrangers qui avaient passé depuis la découverte de ces régions. Un jour à venir, cet endroit sera bien établi et de conséquence, parce qu'il sera l'entrepôt d'un lieu où tout va. Nos petits-enfants et nos arrière-neveux verront cela!" (51).

Au cours de la Guerre d'Indépendance (1774-1783), les

forces canadiennes, sous Carleton, souffrirent l'invasion des armées républicaines de la Nouvelle-Angleterre. Elles soutinrent le siège de Québec contre Montgomery et Arnold, et les repoussèrent le 31 décembre 1775. Arnold était descendu à Québec avec sa troupe par la Chaudière. L'année suivante, le général Burgoyne arriva au Canada; il fonda avec ses troupes vers le lac Champlain, poussa l'attaque jusqu'à New York, mais subit la défaite à Saratoga. Le péril menaçant toujours, on résolut d'empêcher un retour possible des Républicains en surveillant la frontière. Il est intéressant de noter que les chefs militaires placés sous les ordres de Haldimand songèrent à parer à une invasion par la Connecticut et la Saint-François. Par exemple, le 1er juin 1780, le lieutenant-colonel Saint-Léger écrit à Haldimand (*) qu'il a d'abord établi une chaîne de sentinelles depuis les rapides d'Yamaska jusqu'à Saint-Jean, en espaçant ses hommes d'une détonation de mousquet, de façon à ce qu'ils s'alertent successivement en cas de danger, puis en leur ordonnant de prendre contact de l'un à l'autre, soir et matin, pour se mieux renseigner et dépister tout éclaireur ou espion ennemi. De la même façon, le lieutenant Croft, avec un groupe de volontaires tenus au secret, "will watch the Portage from the Forks of the St. François to the Nicolet River, the usual track of spies coming toward Bécancour, where I am informed there is more than one traitor ready to protect and assist them in the execution of the business they are sent upon." De quelque façon qu'on interprète ce texte, il faut en conclure que les militaires canadiens patrouillaient notre région. L'année suivante, le 19 octobre 1781, puis le 18 février 1782, le général Riedesel explique à Haldimand (*) que, par prudence, cette disposition en demi-cercle d'une ligne de guet courant de la rivière Nicolet jusqu'à Châteauguay doit être maintenue, même si elle n'a pas conduit à la découverte d'espions. "Le capitaine Fraser, ajoute-t-il, m'apprend qu'un des guetteurs chargés de surveiller la Saint-François est revenu sans avoir découvert de traces ennemies; il s'est rendu, dit-il, jusqu'au haut de la Saint-François, où un sentier passe de la rivière Nicolet jusqu'à Cohos." Cohos, ou mieux Coos, est la vallée encadrant la tête de la Connecticut, aux alentours de Saint-Malo et de Chesham. Ces divers textes ne laissent pas de

doute: Sherbrooke ou Ktiné a vu passer fréquemment des troupiers pendant la Guerre d'Indépendance (14).

On prit les mêmes précautions durant la guerre de 1812. Encore en 1819, J. Jebb vient visiter le réseau fluvial des Townships pour déterminer le danger d'invasion d'un éventuel ennemi. Il conclut qu'à cause des récifs et des rapides, cet envahisseur perdrait un temps précieux et réussirait mal à se ravitailler.

LE DÉBORDEMENT LOYALISTE

On sait qu'en 1774 éclata dans la Nouvelle-Angleterre une guerre civile qui mit aux prises les Loyalistes, c'est-à-dire les coloniaux décidés à rester fidèles au roi d'Angleterre, et les Républicains, c'est-à-dire les coloniaux désireux de gagner l'indépendance des 13 états déjà constitués. En 1783, à la fin du conflit, qui se termina à la faveur des révoltés, les Loyalistes, vaincus et maltraités dans leurs propres colonies, se résignèrent à émigrer vers le Canada, passé depuis 20 ans à l'Angleterre. En chiffre rond, 30,000 Loyalistes traversèrent le lac Ontario et obtinrent d'ouvrir des townships autour de Quinté (Kingston); environ 30,000 aussi se firent accepter en Nouvelle-Ecosse. Quantité d'autres remontèrent le lac Champlain vers la Baie Missisquoi et y attendirent les faveurs du gouvernement de Québec. Ce dernier, embarrassé d'avoir à placer ces requérants dans les seigneuries françaises, résista longtemps à leurs pétitions, qui commencèrent tôt à s'acheminer vers le gouverneur (81, 59).

Comme l'atteste un document daté du 26 septembre 1783 (*), Ithiel Towner, John Hall et James Carscallen, au cours d'une tournée de 32 jours, explorent la Saint-François ainsi que les affluents Massawippi et Memphrémagog, pour juger de la navigabilité de ces cours d'eau; ils inspectent aussi les terres adjacentes, pour s'assurer qu'elles sont habitables et cultivables. Cet examen faisait suite à une demande de terres adressée au général Haldimand, notamment par William Marsh, qui désirait s'établir ici avec d'autres Loyalistes (*). Dans sa requête, rédigée en un curieux anglais, Marsh plaide que "This Proposed Settlement will Form a Considerable strong fronteer for this Province as well as hithen the Ambisshon of those People in favor of Government. The Number of Familys & Settlers for this new intended Settlement is at Present uncertain but I have reason to believe that it will be one hundred or nearly So be them more or less it Will always be Gaining." Marsh, en proposant 100 familles loyalistes pour

protéger la frontière, ne semble pas soupçonner qu'au même temps Haldimand suggérait à Londres, pour les mêmes fins, de réunir ici des milliers de familles canadiennes-françaises, afin de faire tampon entre les deux pays. La requête de Marsh, comme toutes les autres durant les huit années qui vont suivre, finit par tomber dans l'oubli (14, 49, 87).

Marsh avait vraiment lui-même beaucoup d'ambition. Voyons quels étaient ses désirs: pour ses 100 familles, il aurait été satisfait d'un lopin s'étendant de la frontière au lac Memphrémagog, puis de là, 12 milles à l'est, puis 24 milles au nord, avec retour au 45e, vraisemblablement, ce qui englobait les Grandes Fourches et bien au-delà. Ses coloyalistes Isaac Moseley et Zabulon Ross se montrèrent bien plus exigeants encore: produisant une liste d'environ 150 aspirants colons, dont les noms sont presque tous flanqués d'un titre ronflant (Col., Rvd., Judge, Doctor, Mr.), ils protestent d'abord de leur fidélité à George III, vantent la magnanimité de Haldimand puis, présumant des faveurs de ce dernier, s'engagent à vivre et à mourir au Canada sur une petite bande de terre dont ils précisent les limites: un quadrilatère dont la base irait de Baie Missisquoi à la tête de la rivière Connecticut, et dont la hauteur, en allant vers le Saint-Laurent, aurait 100 milles, ce qui englobait largement le futur Sherbrooke (*). C'est 10,000 milles carrés, une province presque, que convoitaient cet Isaac et ce Zabulon. Cette demande extravagante n'eut pas non plus de suite (14).

D'autres pétitions suivirent, nombreuses, impérieuses, parfois courroucées, comme celle de 1787, signée par toute une légion de protestataires parqués à Baie Missisquoi et fatigués d'afficher un loyalisme auquel le gouverneur de Québec ne semblait pas prêter d'importance.

En 1791, enfin, après maintes explications de Lord Dorchester, vint l'autorisation de Londres d'ouvrir aux Loyalistes le territoire enclavé entre les seigneuries du Saint-Laurent et la frontière américaine. Des arpenteurs se mirent aussitôt à l'oeuvre et taillèrent, dans ces terres vagues, des townships de 10 milles de côté. C'était amorcer chez nous la prérogative de

l'acquisition de terres en franc et commun socage, par distinction de la concession en tenure seigneuriale. Ces townships étaient donc bien différents des seigneuries (*, 49, 87).

Les nouvelles divisions territoriales prirent naturellement le nom de Eastern Townships, par opposition aux Western Townships ouverts sept ou huit ans auparavant dans le voisinage de Quinté (Kingston) et formant dorénavant la province du Haut-Canada (Ontario). On s'est mépris sur ce Eastern qui qualifie une région située au sud de Québec, au sud-est de Montréal, au nord-ouest de la Connecticut, au nord de Island Pond: on a déplacé le point de repère pour juger de l'orientation.

Nos Eastern Townships, tout comme les Western, reçurent presque tous des appellations empruntées à la carte de l'Angleterre. On donna au nôtre le nom d'Ascot (*).

Très tôt, nous l'avons vu, les Loyalistes de Baie Missisquoi, dans leur hâte de s'installer, visitèrent nos parages, en particulier les Grandes Fourches et les environs, pour en étudier les avantages. Par exemple, Abraham Hyatt vint explorer nos plateaux en 1783. D'avance on se choisit des emplacements au hasard. Les plus hardis se font *squatters* et bâtissent, quittes à se faire déloger plus tard. Dès qu'on eut terminé l'arpentage d'Ascot, Gilbert Hyatt, fils d'Abraham, se transporta à Ascot avec ses frères et s'y établit en permanence. Gilbert Hyatt lui-même, dans une pétition adressée à Québec le 24 janvier 1800, affirme qu'avec certains de ses associés il a commencé la colonisation d'Ascot dès 1792. L'arpenteur Nathaniel Coffin, en route vers Eaton et Newport pour compléter un chaînage, empruntait les chevaux de Gilbert Hyatt, d'Ascot, en octobre 1794 (*), ce qui avance de plusieurs années la date à laquelle on assigne d'ordinaire une première habitation aux Grandes Fourches. Hyatt se construisit aussi, au plus tard en 1795, avec le concours d'un de ses associés, Alexander McDougale (ou McDougall), un moulin qui enjambait la rivière Magog, un peu en aval de l'actuel pont Dufferin. Déjà il créait ainsi un centre, où les autres colons prirent l'habitude d'aller faire scier leur bois et moudre leurs céréales; ce centre, on

s'accoutumera à le désigner du nom du principal résident: Hyatt's Mill. Les premiers concessionnaires à se fixer dans l'entourage du moulin (ils n'obtinrent leurs lettres patentes, avec Hyatt, que le 21 avril 1803), arrivaient aussi de Baie Missisquoi; ce furent Gilbert Hyatt, David Moe, John Newton, Benejah Benedict, Moses Knapp, James Lobdale, Joseph Hyatt, Abraham Hyatt, Abraham Vantine, Thomas Merihew, John Merihew, Clement Wilcocks, Samuel et Ebenezer Dorman, John Wilcocks sr., Thomas, Francis et Joseph Wilcocks, Jacob, Cornelius et Isaac Hyatt, Jonathan Ball, Samuel Peckham, John Ward, Bildad et Israel Hubbard. Notons en passant que dans la liste de toutes les terres concédées dans Ascot par la Couronne, on ne trouve pas un seul nom de concessionnaire canadien-français avant 1874 (18, 23, 50).

Le peuplement loyaliste dans les townships s'effectua à un rythme assez rapide, en dépit des difficultés de transport et d'installation. Et il constitua à un moment donné une population beaucoup plus considérable que ne le laissent croire d'ordinaire nos manuels: au moins 10,000 Loyalistes ou pseudo-Loyalistes obtinrent d'habiter notre région, sans compter les *squatters*. Déjà en 1799, un *true Statement* incomplet, contresigné par Hugh Finlay, précise le nombre de 360 familles en n'énumérant que 22 des 93 divisions territoriales:

Names of Township (with the names of the Leaders) October 1799 (14).

	Township	Leader	Time when the settlers took possession	Number of settlers
West of Lake Mem- phre- ma- gog	Stanbridge	Mr. Finlay	1796	50 families
	Dunham	T. Dunn Esqr	Patent	
	Brome	Asa Porter	Patent	
	Bolton	Nicolas Austin	Patent	40
	Sutton & Potton	Loyalists	1793	
	Stukely	Willard & c.	1797	
	Farnham	Gale Cuyler & c.	Patent	
East of Lake Mem- phre- ma- gog	Shefford	John Savage	1793	18
	Melbourne	John Donaldson	1797	60
	Stanstead	Eleazar Fitch	1795	80
	Hatley	Cull & Hovey	1794	40
	Ascott	Gilbert Hyatt	1794	30
	Barnston	Lester & Morrogh	1796	35
	Compton	Pennoyer Kilburne	1798	10
	Eaton	Josiah Sawyer	1795	20
	Newport	Edmund Heard	1795	30
	Hereford	James Rankin	1797	30
	Brompton	Barnard	1797	12
	Shipton	Cushing	1797	
	Stoke	Moses Cowan	1796	
	Doodswell	John Bishop	1797	

Le rapport mentionne que dans la plupart de ces townships, le défrichement progresse, qu'on y récolte déjà des produits de consommation et qu'il s'y trouve plusieurs moulins. Le township d'Ascot compte environ 150 habitants.

En 1803, 1804 et 1805, nouveau recensement, encore incomplet, parce qu'il n'atteint qu'une vingtaine de townships. On verra quand même par le tableau suivant que la population augmente sensiblement; Ascot, pourtant moins prospère que Compton, Hatley, Eaton et Stanstead, a doublé son nombre d'âmes:

Date of census	Names of townships	Number of families	Males over 60 years	Males between 60 and 16 years	Males under 16 years	Females	Total	General total of souls (14)
Dec. 1803	Stanstead	246	21	306	380	643	1350	--
	Additional number since the last enumeration						250	1600
Oct. 1803	Hatley	88	3	86	135	224	450	--
	Additional number						150	600
Oct. 1803	Barnston	58	—	112	129	202	443	--
	Additional number of children born since						32	475
Nov. 1803	Compton	80	3	105	86	179	373	373
21st June 1803	Ascott	76	5	98	78	123	304	304
Dec. 1803	Shipton	81	3	94	72	139	308	308
Feb. 1805	Brompton	30	—	38	26	49	113	113
Feb. 1805	Melbourne	31	2	38	57	65	162	162
Dec. 1804	Dudswell	13	—	19	20	25	64	64
1805	Orford	5	1	9	4	16	30	30
1805	Westbury	4	—	6	4	10	20	20
1805	Windsor	2	—	5	5	7	17	17
1805	Kingsey	10	—	14	22	22	58	58
1805	Simpson	2	—	6	1	4	11	11
1805	Wendover	2	—	2	4	6	12	12
Supposed number	Eaton	—	—	—	—	—	--	350
	Newport	—	—	—	—	—	--	150
	Hereford	—	—	—	—	—	--	175
	Stoke	—	—	—	—	—	--	28
GENERAL TOTAL		728	38	938	1023	2014	4347	4850

N.B.: The above Statement has been made from the information given by Oliver Barker Esqr. of Compton.

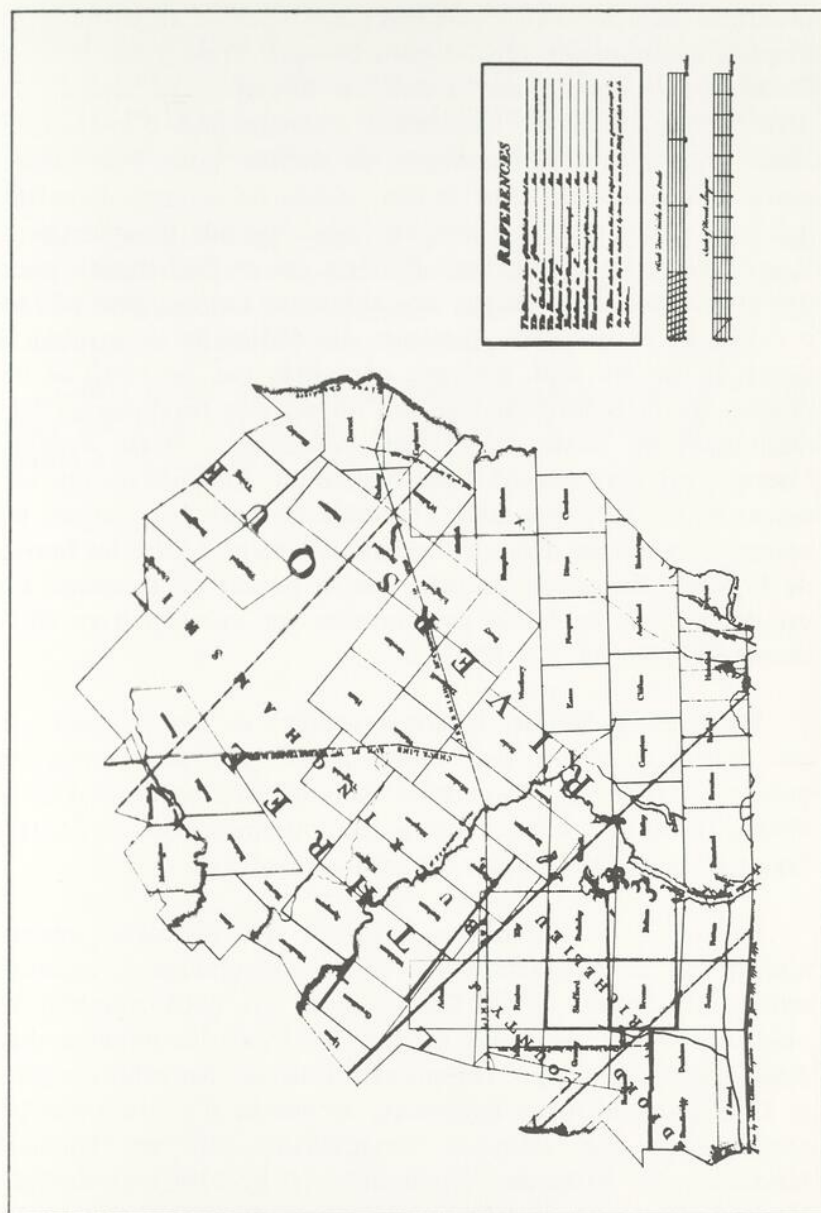
Surveyer General Office — Quebec 9th March 1805

Joseph Bouchette — S. General

Plus précis encore doit être le recensement fait en 1803 par Monsieur S. Steel, député de Bedford, puisque ce dernier prend la peine de spécifier à la fin de son rapport qu'il a "carefully acquired the numbers." Voici ses chiffres, dont le total monte à 8,182, quoiqu'il n'ait visité que 27 townships:

Township	Heads of familys (*)	Batchelors	Women	Children	Total (14)
Caldwel Manor	40	25	40	120	225
Christies Manor	20	20	20	80	140
St. Armand	180	125	180	540	1025
Sutton	82	15	82	328	507
Putton	34	16	34	100	184
Bolton	60	13	60	240	373
Hatley	76	35	76	304	491
Stanstead	184	65	184	736	1169
Barnston	56	20	56	224	356
Compton	39	15	39	156	249
Asscot	38	47	38	152	275
Eaton	46	24	46	184	227
Westbury	3	4	3	12	22
Stoke	2	1	2	10	15
Newport	18	5	18	67	108
Orford	4	4	4	12	24
Brompton	17	11	17	54	99
Shipton	46	36	46	125	253
Kingsey	9		9	27	45
Melburn	16	16	16	55	103
Ely	8	4	8	24	44
Stuckley	23	15	23	63	123
Shefford	42	29	42	119	232
Farnham	12	8	12	42	74
Broom (*)	45	20	45	180	290
Dunham	145	76	145	619	985
Stanbridge	80	20	80	300	480
	1306	669	1306	4873	8182

On imagine la dure existence de ces pionniers. Venus jusqu'ici à pied, en chaloupe ou sur des véhicules de fortune misérablement traînés à travers bois, ils s'étaient érigé des cabanes en bois rond. Isolés de la civilisation, à 75 milles de la



APRÈS L'ARPENTAGE DES TERRES VAGUES

On divisa le territoire en townships. La carte de Gale et DuBerger, dessinée en 1796, en montre ici environ 90 contenus entre le Richelieu et la Chaudière.

première bouchée de pain, n'ayant pas d'autre endroit d'approvisionnement plus rapproché que Trois-Rivières, sans chemins, sans églises, sans écoles, ces Loyalistes se hâtaient de défricher un lopin. Il leur fallait attendre plus d'une année avant d'en retirer suffisamment de récolte pour leur subsistance. En attendant, c'est le *salt*, résidu de cendres d'abattis, qui seul pouvait assurer leur vie. Des chalands transportaient le précieux produit aux Trois-Rivières, où on l'échangeait pour des grains, des instruments, des animaux. Le transport offrait à l'aller, et encore plus au retour, des difficultés incroyables à cause de six ou sept portages nécessités par les récifs et les rapides de la Saint-François; des noyades se produisirent fréquemment au cours du voyage: Lebourveau, Hurd, French, Cooney ont péri emportés par le courant. Eloignés les uns des autres et ne communiquant ensemble que par des sentiers, les colons devaient se défendre individuellement contre les fauves de la forêt. En cas de maladie, on se passait de médecin. En cas de mort, il ne fallait pas compter sur une sépulture chrétienne (33, 36, 93, 23, 18, 25).

De toute évidence, le gouvernement se désintéressait de ces nouveaux venus, sans doute parce qu'il soupçonnait la présence parmi eux de certains Républicains porteurs d'idées révolutionnaires et de certains exploiters désireux de trafiquer les terres qu'il octroyait gratuitement (*).

Du reste, la population loyaliste des premières années n'avait pas de protecteur auprès du gouvernement, organisé seulement depuis 1792. Relativement en petit nombre, et perdus dans un immense district électoral dénommé comté Buckinghamshire, qui comprenait tous les townships depuis la Chaudière jusqu'au Richelieu, ils eurent d'abord pour les représenter des citoyens canadiens-français de Nicolet: Messieurs A. Juchereau Duchesnay (1792-1796) et Joseph-Marie de Tonnancour (1792-1796), deux députés avec lesquels ils n'eurent apparemment aucun contact. Leurs successeurs à la Chambre, qui demeuraient aussi tout près du fleuve, furent jusqu'en 1829 John Craigie (1796-1804), George Waters Allsopp (1796-1800), Louis Gouin (1800-1804), Louis Proulx

et François Legendre (1804-1808), Louis Legendre (1808-1809), Jean-Baptiste Hébert (1808-1814), François Bellet (1814-1820), James Stuart (1814-1815), Louis Bourdages (1815-1816), Joseph Badeaux (1816-1820), Louis Bourdages encore et Jean-Baptiste Proulx (1820-1830) (39, 25, 46, 48).

Les Loyalistes de Hyatt's Mill tinrent bon, en dépit de toutes leurs misères. Ils ont des descendants encore aujourd'hui à Sherbrooke. Mais plusieurs abandonnèrent la partie dès le début et se dirigèrent vers l'Ontario.

Gilbert Hyatt, ayant eu de mauvaises affaires en 1811, dut céder ses biens. Il mourut d'apoplexie, à Ascot, le 17 septembre 1823, âgé de 62 ans (22, 14).

L'ACCAPAREMENT PAR DES MAGNATS

Un fait achève de nous dévoiler l'intention du gouvernement dans sa lenteur à favoriser les Loyalistes: c'est le changement qui s'opéra dans le mode de distribution des terres après la loi du 4 août 1800. Cette loi stipulait qu'à l'avenir on ne concéderait plus de terres à des groupes, comme la chose se pratiquait depuis 1792, mais à des individus personnellement. Or, à partir de ce moment, les attributions de terres ne vont plus à des Loyalistes, mais à des conseillers législatifs, à des amis du gouverneur, à des sympathisants britanniques (*). Le trafic en grand qu'on appréhendait du côté des Loyalistes, on en fera profiter des favoris, cette politique étant trop connue pour qu'on essaie maintenant de la cacher. La colonisation va donc devenir une affaire de haute spéculation. Au besoin, on dépossède un Loyaliste pour transférer ses biens-fonds à un protégé du Comité des Terres. On intensifie aussi l'immigration anglaise, surtout après 1812. Enfin, on pétitionne pour diviser le comté Buckinghamshire, afin de multiplier à la Chambre les députés anglophones (*, 23, 46, 87, 49, 47).

Un des mieux traités parmi les immigrants d'Angleterre dans Ascot (ou Hyatt's Mill) fut William Bowman Felton, officier retraité, installé au Belvédère (aujourd'hui Chemin Sainte-Catherine) en 1815, qui obtint gratuitement du Comité des Terres un total de 26,500 acres de notre sol. Il occupa le poste même d'agent des terres, et entra au Conseil législatif en 1822.

Pour attirer à Québec le bétail de boucherie des Townships, pour établir des communications entre Québec et Boston, pour tirer de l'isolement les colons nouveaux qui se risquaient jusque dans les Townships, pour au fond faciliter l'accès de la région et augmenter de ce fait la valeur des terres, le gouverneur Craig, en 1810, de son propre chef et sans l'assentiment de la Chambre, fit percer par une armée de militaires le chemin qui portera son nom, et qui, courant de

Saint-Gilles à Richmond, fera le raccordement avec les routes de Sherbrooke et de Stanstead. Une diligence circulera par cette voie de Québec à Boston à partir de janvier 1811. Et lorsqu'en 1812, la diligence cessera de faire la navette à cause de l'état de guerre, des denrées et des animaux, passés clandestinement des Etats-Unis par le *no-man's-land* de la Indian Stream (environs de Hereford), continueront à filer par Hyatt's Mill vers Québec, pour approvisionner la garnison canadienne (23, 62).

Nous allons oublier que le gouverneur John Coape Sherbrooke, le 2 février 1818, "with great condescension has permitted the Settlers on the Forks of the River St. Francis, to designate the village at that place by the name of Sherbrooke." C'est une date mémorable, puisque cette quatrième dénomination de notre localité (Ktinékétolék8ac ou Grandes Fourches, puis Ascot, puis Hyatt's Mill) jouit de tant d'éclat qu'elle a fait oublier les autres et qu'elle s'est perpétuée jusqu'aujourd'hui. Il y a quand même là quelque chose de symbolique: le nom de Sherbrooke remplaçant celui de Hyatt, c'est l'influence britannique détrônant la colonisation loyaliste (67).

On a affirmé, de façon fort gratuite, qu'à l'occasion de ce changement de nom de notre patelin, le gouverneur général s'était aventuré jusqu'ici pour y saluer son ami William Bowman Felton. Il n'a encore été cité aucun document sûr pour attester le fait, dont on ne saurait prouver l'authenticité à coup d'assertions vides.

En 1829, un souhait formé depuis longtemps se réalise: on taille six comtés à même le comté Buckinghamshire: Yamaska, Drummond, Nicolet, Lotbinière, Sherbrooke et Mégantic. Le comté de Sherbrooke à ce moment s'étend encore au-delà de Richmond et de Compton. Il élira des représentants nettement anglophones et résidant sur les lieux: Benjamin Tremain (1829-1830), Samuel Brooks (1829-1831), Charles Frederick Henry Goodhue (1830-1834), Bartholomew Conrad Augustus Gagy (1831-1838), John Moore (1838) (39, 46, 47).

En 1838, nouveau dépeçage: le comté de Sherbrooke n'inclut plus la ville même de Sherbrooke, qui constituera à elle seule une circonscription électorale. On verra donc dans le comté de Sherbrooke (moins la ville): John Moore (1841-1844), Samuel Brooks (1844-1849), Alexander Tilloch Galt (1849, résigne en 1850), John Sewall Sanborn (1850-1854). Quant à la circonscription formée par la ville de Sherbrooke, elle élira successivement comme députés Edward Hale (1841-1847), Bartholomew Conrad Augustus Gagy (1848-1851), Edward Short (1851-1852), Alexander Tilloch Galt (1853-1854).

Enfin, à partir de 1854, année d'un autre remaniement, les comtés unis Sherbrooke-Wolfe élisent William Locker Pickmore Felton (1854-1857). Compton (détaché du comté de Sherbrooke) élit John Sewall Sanborn (1854-1857) et John Henry Pope (1857-1867). Richmond-Wolfe (nouvelle dénomination du territoire Sherbrooke-Wolfe) élit William Hoste Webb (1858-1861), Charles de Cazes (1861-1863, un Français, de Wotton) et William Hoste Webb (1863-1867), tandis que la ville de Sherbrooke garde jusqu'à la Confédération le même député, Alexander Tilloch Galt (1854-1867).

De tous nos hommes d'Etat de ces premiers temps, les uns ont été appelés au Conseil exécutif, soit Antoine Louis Juchereau Duchesnay (1794-1825), John Craigie (1801-1813), James Stuart (1827-1841); ou au ministère, soit Sir Alexander Tilloch Galt (inspecteur général 1858-1862, ministre des finances 1864-1866). D'autres montent au Conseil législatif: l'honorable John Hale (1814, 1815, 1817) et l'honorable Edward Bowen (1835), chacun d'eux à titre de président; l'honorable John Hale (1808-1838), l'honorable Antoine Louis Juchereau Duchesnay (1810-1825), l'honorable Edward Bowen (1821-1838), l'honorable William Bowman Felton (1822-1837), l'honorable John Sewall Sanborn (1863-1867), l'honorable Edward Hale (1867-1875), l'honorable William Hoste Webb (1875-1887) (39).

Si l'on s'en remet aux chiffres fournis par le major Beckett, qui de toute évidence a compté les habitants non pas

de tout le township d'Ascot, mais seulement les résidents du hameau même de Sherbrooke, en 1819 il n'y aurait eu dans ce début de village que 53 âmes groupées sous une quinzaine de noms de familles: les Hyatt (7), les Goodhue (6), les Beckett (2), les Moore (2), les Demon (5), les Knapp (3), les Walker (6), les Burchard (6), les Chamberlin (3), les Willard (7), 1 Smith, 1 Bowns, 1 Mulvena, 1 Munster, 1 Wilford (42).

Dans l'annuaire du Séminaire Saint-Charles, Pierre Girard transcrit le douteux tableau suivant pour illustrer la variation de la population de Sherbrooke au cours du siècle:

1796,	Gilbert Hyatt
1819,	53 âmes
1826,	295 âmes
1856,	2280 âmes
1861,	2974 âmes
1871,	4432 âmes
1881,	7227 âmes

En 1831, Lord Aylmer, gouverneur général du Canada, fait une tournée dans les Eastern Townships. Stanstead, Compton et Hatley restent toujours les territoires prometteurs, à cause de leur développement plus rapide, mais on peut inclure le township d'Ascot dans le secteur auquel il prédit tant de prospérité: "J'ai visité les Eastern Townships jusqu'à la frontière du Vermont. C'est extrêmement difficile de prévoir combien de colons peuvent encore s'établir dans les parties inhabitées de ce territoire, mais je crois être au-dessous du nombre en disant que 500,000 personnes peuvent être ajoutées à la présente population." A ce moment, on évaluait la population totale de tous les Townships à 42,206, dont 4,242 catholiques et 37,964 protestants (25, 68).

L'année 1833 devait enfin mettre Sherbrooke en évidence. Cette année-là, une compagnie formée à Londres, tout comme la Canada Company déjà à l'oeuvre dans le Haut-Canada, ouvrait avec éclat un bureau à Sherbrooke: la British & American Land Company. Son objectif: livrer à la colonisation nos terres, que le lucre de quelques profiteurs gardait improductives depuis 30 ans. Il est difficile de juger du mérite

de la B. & A. L. Co. Le moins qu'on puisse affirmer d'elle, c'est qu'elle fut toute-puissante, comme sa comparse d'Ontario, parce qu'elle était soutenue à la fois par des influences londoniennes et par des subsides provinciaux. Elle se rendit d'abord propriétaire de près de un million d'acres dans les Townships. Elle intensifia l'immigration d'Anglais (Sherbrooke, Lennoxville, Cookshire), d'Ecossais (Milan, Stornoway, Scotstown, Leeds, Inverness), d'Irlandais (Ireland), de Hollandais (Victoria). Elle rata royalement sa tentative à Robinson près de Gould et à Victoria dans Bury: ce dernier établissement fut à grands frais peuplé en 1836 de 300 familles qui toutes, sauf une, désertèrent en quatre ou cinq ans (89, 92).

Le jeune Alexander Tilloch Galt, dont le père gérait les affaires de la Canada Company en Ontario, ne fut d'abord qu'un simple fonctionnaire subalterne dans la British & American Land Company. En 1840, alors qu'il n'avait que 23 ans, au moment où la Compagnie allait sombrer, on lui confia le soin de faire la collection chez les débiteurs retardataires. Grâce aux accommodements qu'il leur proposa, il récupéra assez d'argent pour raviver les espoirs perdus. Ses succès dans cette entreprise lui valurent sa promotion en 1843 au poste de secrétaire de la Compagnie: il avait 26 ans. Il accéda bientôt au rang de commissaire puis de président de la British & American Land Company et renfloua le prestige de tout l'organisme. Galt fut une espèce de génie à qui la Cité de Sherbrooke a cru juste de dédier deux noms de rues: la rue Alexander (muée en rue Alexandre) et la rue Galt. Celle-ci a pris de l'importance ces dernières années grâce au pont Joffre par lequel elle se prolonge jusqu'aux confins de Sherbrooke-Est. Rappelons aussi pour l'honneur de Sherbrooke que Galt fut un des initiateurs d'un projet de chemin de fer dans la région, qu'il poussa en 1847 la construction de la St. Lawrence & Atlantic, devenue en 1852 le Grand Trunk Railway (aujourd'hui Canadien National), qu'il essaya, malgré son impérialisme natif, de se montrer accommodant pour les Canadiens français, qu'il représenta le comté de Sherbrooke à la Chambre du Bas-Canada sous l'Union, et que, ministre dans

le Cabinet fédéral après 1867, il remplit avec un rare bonheur la fonction de trésorier du Canada. Devant l'afflux canadien-français qui s'accusait à Sherbrooke depuis 1850, il semble que Galt ait craint, et avec raison, le déclin de l'ascendant anglais dans les Townships. On lui attribue, dans le remaniement à Londres de l'esquisse de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique en 1866, l'addition, à l'article 80 de la constitution, d'une clause destinée à garantir de tout changement 13 circonscriptions électorales des Eastern Townships, alors représentées à la Chambre par des anglophones. Voici la substance de cet article 80: "Tout bill visant à changer les limites des districts ou comtés ci-après énumérés devra, pour avoir force de loi, rallier, à la deuxième et à la troisième lecture, non seulement la majorité des voix de la Chambre, mais la majorité des voix des députés représentant ces comtés; et le lieutenant-gouverneur ne sanctionnera le bill que si l'Assemblée lui assure, par une adresse, qu'on l'a voté de cette façon. Les dits comtés sont Pontiac, Ottawa, Argenteuil, Huntingdon, Missisquoi, Brome, Shefford, Stanstead, Compton, Wolfe et Richmond, Mégantic, et la Ville de Sherbrooke" (88, 82, 49, 87).

L'ouverture du chemin Craig en 1811 n'avait pas amené à Hyatt's Mill autant de colons qu'on l'escomptait. D'abord la guerre se déclarait l'année suivante entre les Etats-Unis et le Canada, ce qui paralysa la colonisation souhaitée. La diligence qui voyageait entre Québec et Stanstead cessa de circuler, ce qui, par conséquent, excusa le gouvernement d'entretenir cette voie de communication. Le dit chemin s'encombra d'arbres tombés, perdit par la crue des eaux quelques-uns de ses 114 ponts et se détériora au point qu'il devint impassable notamment entre Richmond et Leeds: le peuplement de Hyatt's Mill ou Sherbrooke en souffrit. Ajoutons encore que nombre d'aspirants colons se découragèrent et quittèrent leurs lots après une ou deux années d'essai: l'agent des terres, surtout après 1821, se souciait beaucoup plus de tirer de l'argent de ses protégés que de leur faciliter le défrichement. On note quand même un certain accroissement d'habitants, parmi lesquels commencent à pointer quelques Canadiens français

plus hardis: les Rousseau, les Morin, les Pérusse, les Dusault (23, 18, 33).

Le chemin Gosford, ouvert sous le gouverneur de ce nom en 1835 sous la pression de la British & American Land Company, devait à son tour faire affluer les requérants de terres. Ce chemin, dont le tracé existe encore, partait de Leeds, passait par Halifax, Wolfestown, le lac Nicolet, Marbleton et, suivant la Saint-François, venait déboucher à Sherbrooke. En même temps, une grande route, partant de Sherbrooke et passant par Saint-Elie et Waterloo, nous donnait accès à Montréal. Enfin, la ligne du Saint-Lawrence & Atlantic, commencée en 1847 et prolongée jusqu'à Sherbrooke et Island Pond en 1853, devait définitivement activer le commerce et attirer des résidents.

L'accroissement a été en bonne partie conditionné par la rareté, puis par la multiplication des voies de communication. Après 1850, on ne songera plus à garder le colon isolé et on lui percera des chemins dans tous les townships. Le tableau suivant fait voir la montée progressive du peuplement dans le comté de Sherbrooke.

Année	Population			Augmentation				
	Totale	Catholique		Protestante	Totale	Catho.	Prot. (42)	
1831	7,897	747	9%	7,150	91%			
1844	13,579	1,990	15%	11,589	85%	5,682	1,243	4,439
1851	20,014	5,828	29%	14,186	71%	6,435	3,838	2,597
1861	5,899	2,603	44%	3,296	56%	(Comté restreint à la ville)		
1871	8,516	4,318	51%	4,198	49%	2,617	1,715	902
1881	12,221	6,822	56%	5,399	44%	3,705	2,504	1,201

Il reste que les progrès, durant ce demi-siècle, ont marché à pas de tortue, si l'on considère les rêves formés en 1810. Vers le même temps, des villes ont surgi en Ontario, qui se sont épanouies à un rythme beaucoup plus rapide. Les chercheurs ont accusé de ce retard dans le développement de Sherbrooke et des environs, la main-mise de quelques magnats sur la majorité du territoire. Le profiteuse invitait l'aspirant colon pour l'exploiter, et celui-ci, se méfiant du profiteuse, ou bien

s'installait ici avec crainte, ou bien, après 1830, choisissait de passer aux Etats-Unis où les filatures prenaient de la vogue et promettaient un plus sûr gagne-pain. On ne saurait pourtant nier qu'il y eut progrès. A preuve, les réalisations que nous allons énumérer et qui ont ponctué la période (58, 68).

D'abord l'introduction du culte. Les Loyalistes avaient apporté avec eux leurs croyances presbytériennes, puritaines ou méthodistes. On recense aussi parmi eux des Baptistes. Mais ils mirent du temps à s'organiser en communautés: des ministres ambulants venaient de temps à autre présider des offices religieux. Des temples furent érigés avec l'accroissement des groupes (25, 36, 93).

Les anglicans aussi furent d'abord desservis par des missionnaires envoyés d'ordinaire de Saint-Armand. Les premiers actes signés à Sherbrooke dans leurs registres sont datés de 1820. On relève, parmi les ministres successifs de l'église St. Peter, les noms des Révérends C. F. Le Febvre, L. Doolittle, A. C. Scarth, C. P. Reid.

A son arrivée à Hyatt's Mill en 1815, le colonel William Bowman Felton, un anglican dont l'épouse, Anna Maria Valls, et la belle-soeur, Catalina Valls, étaient catholiques, eut assez de loyale compréhension pour demander à Mgr Octave Plessis, de Québec, un missionnaire catholique. En réponse, Mgr Plessis chargea Messire Jean Rimbault, curé de Nicolet, de visiter le petit groupe de catholiques de l'endroit. On est moralement certain que l'abbé Rimbault vint dire la messe au Belvédère en mai 1816. A partir de 1824, l'abbé Jean Holmes, un converti, missionnaire puis bientôt curé de Drummondville, assurera la desserte en visitant Sherbrooke à tous les deux ou trois mois. Lorsqu'il cessa en 1827, on se mettait à la construction d'une chapelle placée sous le vocable de saint Colomban. Cette chapelle, qui s'éleva sur l'emplacement actuel du réfectoire des étrangers au Séminaire Saint-Charles, façade de l'aile est, rue Marquette, devint église paroissiale avec permanence d'un curé en 1834. Les missionnaires et curés furent successivement: les abbés Jean Holmes (accompagné du curé John Kelly en 1824), Michael Power en 1827 (devenu évêque de Toronto en 1841), Hugh Paisley en 1831, Hubert Robson

en 1832, John-Baptist McMahon en 1834, Peter Harkin en 1840, Bernard O'Reilly en 1846, Bernard McGauran en 1848 et Messire Alfred-Elie Dufresne de 1853 à 1891. C'est sous le règne du curé Dufresne, en 1854, que l'église Saint-Colomban, changeant de patron, prit le nom d'église Saint-Michel. Cette église Saint-Michel, nouveau temple construit de l'autre côté de la rue Market, deviendra en 1874 la cathédrale Saint-Michel (64, 9, 5, 63, 2).

Un autre progrès: l'institution d'une cour de justice. Nous dépendions des Trois-Rivières sur le plan judiciaire. Certains procès qui demandaient une juridiction spéciale devaient se plaider à Montréal ou à Québec. Dans les trois cas, la distance rendait très difficile l'instruction d'une cause quelconque. En 1821, on créa le district judiciaire Saint-François, avec tribunal à Sherbrooke même. Un palais de justice fut érigé à quelque distance des habitations du petit hameau d'alors, soit sur le haut de la colline qui flanque le sud de la rivière Magog. Cette colline prit le nom de Flagstaff Hill, à cause du mât qui y fut planté. Le nouveau palais de justice, dont la cave servait de prison, s'élevait donc à l'endroit qui sert aujourd'hui de cour de récréation aux élèves du Séminaire Saint-Charles, dans l'angle formé par les rues Marquette et Peel. Il y resta jusqu'en 1842, alors qu'on en construisit un second au lieu où se trouve aujourd'hui le manège militaire du 53e: la présence là de la cour de justice motiva l'appellation de Court pour désigner la rue qui y conduisait. Le premier juge à siéger au Flagstaff Hill avait nom John Fletcher; il présida les procès de 1823 à 1840, et mourut à Sherbrooke en 1842. En dépit des plaintes qu'on porta contre sa façon bizarre d'interpréter le code et de rendre sentence, il a laissé un nom célèbre, qu'immortalise une plaque laudative apposée au mur intérieur de l'église St. Peter. Le palais de justice sera de nouveau transféré en 1904 à l'endroit qu'il occupe aujourd'hui; il y remplaça les bâtisses du marché public, longé par la rue qu'on appelait alors Market Street, muée ultérieurement en rue Marquette (25, 42, 46, 80).

Succédèrent à M. Fletcher, les juges R. H. Gardner, E. Short, J. S. Sanborn, Marcus Doherty, E. T. Brooks, William

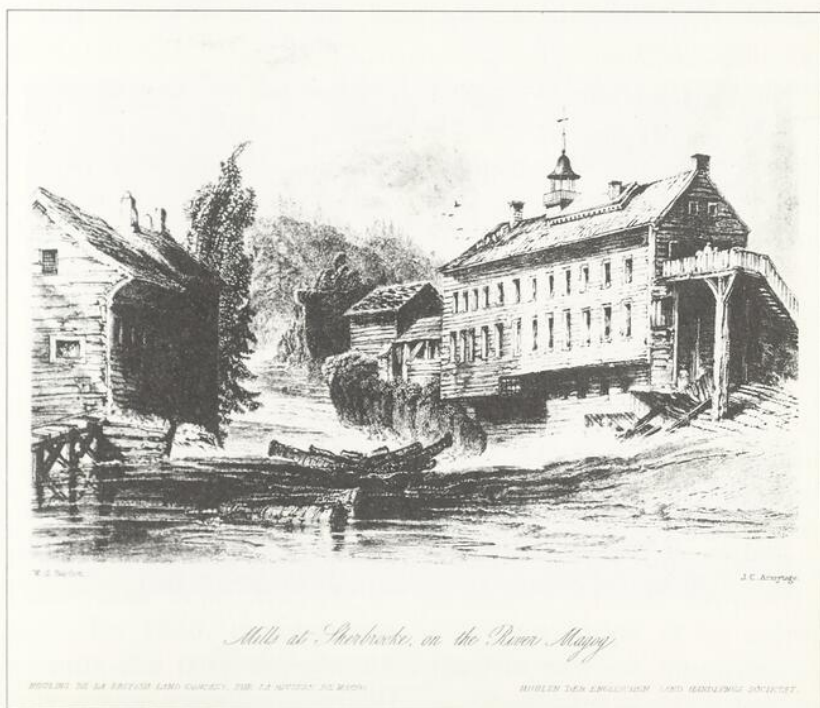
White. Les protonotaires de l'époque: Messieurs C. Felton, W. Bell & Bowen, Bell & Short, Short & Morris, Short & Cabana, Cabana & Bowen. Les shérifs: Charles Whitcher, G. F. Bowen, W. H. Webb, E. R. Johnson, J. L. Terrill, John McIntosh.

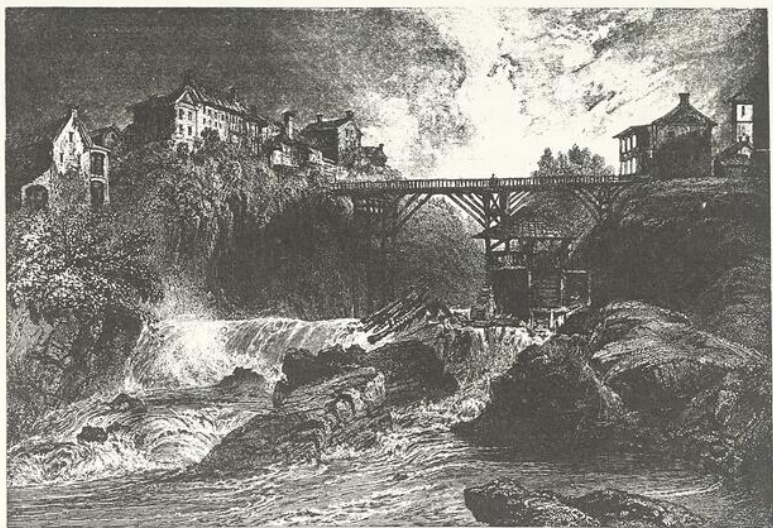
Jusqu'en 1824, les résidents de Hyatt's Mill, ou de Sherbrooke, installaient leurs demeures au petit bonheur, sur les terrains qu'ils détenaient: d'où danger d'un bel emmêlement dans les artères de la cité future. Cette année-là, l'arpenteur Jesse Pennoyer entreprit de dessiner un cadastre qui divisait les terres en emplacements de village et qui redressait les premières rues (42).

TROIS RARES CROQUIS

(Croquis de W. H. Bartlett — *Canadian Scenery*, 1839-42)

Le premier croquis montre le moulin encore intact de Hyatt; sur le second, il n'apparaît plus; on aperçoit sur le troisième, en arrière-plan, le pont Aylmer construit par la British American Land.





W. H. Dardet.

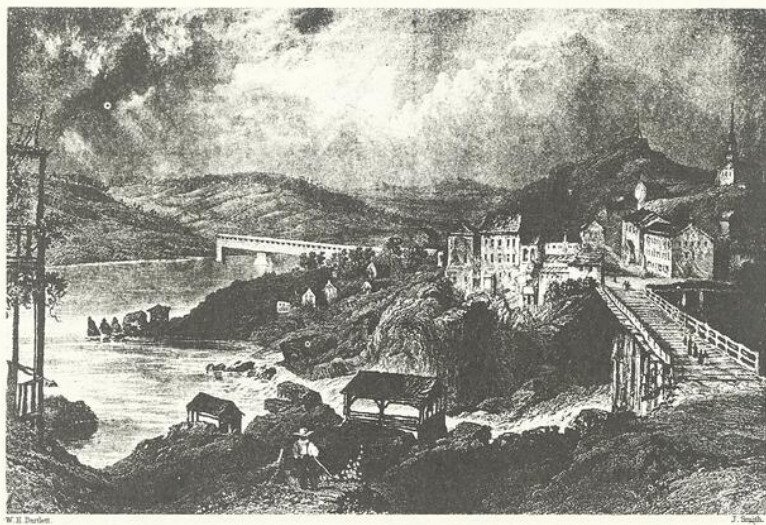
C. Osmo.

Bridge at Sherbrooke

(Kanton Townships)

PONT DE SHERBROOKE (TERRITOIRE ORIENTAL)

DER BRÜCKE ZU SHERBROOKE (ÖSTLICHE STADTGEWÄRT)



W. H. Dardet.

J. Smith.

Confluence of the St. Francis and Magog Rivers

(Sherbrooke)

CONFLUENT DU ST FRANÇOIS ET DE LA MAGOG.

ZUSAMMENFLUSS DER STRÖME ST FRANCIS UND MAGOG.

Les événements de 1837 ne dérangèrent pas plus que de raison le sort des habitants des Eastern Townships, même après la visite de Papineau qui vint tenir des assemblées jusqu'à Stanstead. La rébellion les alerta, déclencha des protestations contre les révoltés et des manifestations de fidélité à la couronne, fit couler de l'encre dans nos premiers journaux (1834, 1837) "The Farmers' Advocate", "The Skylark", "The Sherbrooke Gazette", provoqua la levée de volontaires agressifs qui formèrent les cadres d'un régiment; mais toute cette excitation n'ébranla pas autre chose que du vent (25, 92, 93, 47).

Elle n'empêcha pas en tout cas des citoyens de songer à l'introduction d'industries de quelque importance. Jusque-là, c'est à des métiers de caractère privé et de rayonnement modeste que s'étaient adonnés les artisans: meunerie, construction, potasserie, menuiserie, forge, charronnerie, tannerie, brasserie, distillerie. L'ère vraiment industrielle débuta à Sherbrooke avec l'arrivée de la fabrique Lomas, toute fière d'employer 20 mains en 1842. Actionnée par le biais d'un barrage placé au haut des cascades de la rivière Magog, cette usine est passée aux mains de la Paton Manufacturing Company, dont l'activité, à certaine date, a occupé 800 ouvriers et ouvrières.

En 1839, deux ans avant l'application dans le reste de la province du système municipal élaboré par Poulett Thomson (Lord Sydenham), Sherbrooke eut l'honneur de recevoir une charte d'incorporation (25).

Une municipalité de comté se forma, dont le conseil, constitué d'un représentant de chaque township de la circonscription, tint sa première assemblée le 8 septembre 1841. Faisaient partie de ce conseil: G. D. Innes de Brompton, Eros Lebourveau de Eaton, John McConnell, Patrick Ivers de Lingwick, Philip Roger de Stanstead, Benjamin Pomroy de Compton, Samuel Brooks de Sherbrooke, Tylor Stafford d'Ascot, Chester B. Cleveland de Shipton, Elisha Pope d'Hereford, John Gilman de Stanstead, Thomas Brown de Bury. En 1845, on sectionna la circonscription et les représentants des cinq townships formant la nouvelle municipalité tinrent leur première assemblée le 12 octobre de cette année:

Hollis Smith et John Griffith d'Orford, W. L. Felton et Charles Brooks d'Ascot (i.e. de Sherbrooke), Samuel Pierce et William Webb de Brompton, Avery O. Kellum et William Fling de Compton, James Smith et James Boutelle de Shipton. On connaît les noms de trois des maires qui présidèrent ce conseil de townships: Hollis Smith en 1847, A. G. Woodward en 1851, et Charles Brooks en 1853.

Comme, en 1852, la population avait atteint et dépassé 2,000 habitants, la municipalité fut promue au rang de Ville. En 1876, glorieuse de ses 5,000 âmes, la ville prendra le nom de Cité (*).

Les contrats, les transactions de terres ou d'immeubles et les mutations de titres sont extrêmement difficiles à retracer entre 1760 et 1830, parce que chacun s'adressait, pour ces formalités, à un notaire de son choix, tantôt à Richelieu, tantôt à Montréal, aux Trois-Rivières ou à Québec. Déjà en 1810, on réclamait la création de centres pour loger et conserver l'inscription de ces conventions diverses. Enfin, en 1830, le gouvernement institua les bureaux d'enregistrement: Sherbrooke eut le sien, qui, rue Bank, continue son travail de classification en des registres bien ordonnés.

LE SIÈCLE D'EXPANSION: DE 1850 À 1954

De 1850 à nos jours, on assiste à une progression constante du nombre des Canadiens français dans la région et dans Sherbrooke même. Les influences précédentes continuent toutefois à s'affirmer. Il suffirait d'aligner les dénominations de nos moins récentes rues et de certains établissements publics, pour reconnaître qu'un courant de loyalisme persistant et d'impérialisme avoué a d'abord commandé les attitudes de nos notables: Queen, Jubilee, Council, Victoria, Patricia, Princess, Prince, Prince Rupert, Arthur, Albert, Elizabeth, Argyle, London, Windsor, York, Balmoral, Prospect, Grosvenor, Russell, Stanley, Peel, Aberdeen, Melbourne, Portland, Gillespie, Wellington, Union, Dominion, Craig, Richmond, Drummond, Durham, Cathcart, Metcalf, Elgin, Minto, Dufferin, Amherst, Delaware, Vermont, Arlington, Hyatt; le pont de la rue King rappelle la mémoire du gouverneur général Aylmer; le marché, celle du gouverneur général Lansdowne; la ville elle-même, celle de Sir John Coape Sherbrooke. Autant de vocables attestant le respect qu'on a gardé pour les attaches britanniques et les ascendances loyalistes.

L'élément anglais, devenu minoritaire, reste encore fort. Les Canadiens français, de leur côté, n'ont jamais manifesté le désir de voir disparaître des concitoyens avec qui ils s'entendent bien et dont les qualités, associées aux leurs propres, confèrent à la mentalité sherbrookoise des caractéristiques précieuses. L'habitude du bon voisinage ne s'est pas prise sans de compréhensibles hésitations de part et d'autre; nous avons d'ailleurs noté le même phénomène entre Loyalistes et Britanniques au début du XIXe siècle. Mais à la longue, les difficultés se sont aplanies, au point que, de vieille date, on cite les Townships de l'Est comme le théâtre idéal de la bonne entente.

Ce qu'il faut noter particulièrement dans cette période, c'est qu'elle a été marquée par une si grande intensité du

peuplement français, qu'en moins de 100 ans, les Canadiens de langue française en sont arrivés à former 90% de la population totale, l'élément anglais gardant sensiblement le même nombre d'âmes qu'au début. On a parlé d'invasion, d'invasion pacifique, en donnant l'impression que les nouveaux venus ont exterminé en douceur les descendants des premiers occupants: l'envahisseur n'a chassé personne, il s'est contenté de se multiplier, alors que l'Anglais n'a pas pris l'habitude d'agrandir sa famille.

La pénétration française a commencé pour de bon vers 1848, lorsqu'à Montréal et à Québec se fondèrent, avec l'appui du clergé, des sociétés canadiennes de colonisation. Le mouvement se dessinait depuis une quinzaine d'années: l'abbé Jean Holmes, ancien missionnaire des Townships devenu professeur à Québec, clamait à ses disciples que les Canadiens français devaient "s'emparer du sol"; l'abbé Bernard O'Reilly, curé à Saint-Colomban de Sherbrooke de 1846 à 1848, passait de paroisse en paroisse le long du Saint-Laurent, pour recruter des colons; les évêques de Québec et de Montréal écrivaient des pastorales pour se plaindre de l'exode vers les Etats-Unis et pour orienter leurs diocésains vers les prometteurs domaines des Townships. De clairvoyants Britanniques avaient eux-mêmes moussé l'idée d'une migration des Français vers les Townships, pour corriger un évident déséquilibre dans la répartition de l'habitat et des propriétés: dès 1838, le gouverneur Durham, renseigné par son secrétaire Charles Buller, se scandalisait de ce que 1,500,000 acres appartenissent ici à seulement 105 propriétaires fonciers (52, 53, 20).

Le témoignage de T. A. Stayner abonde dans le même sens:

"I am the proprietor of about 50,000 acres of wild land in this province, but the conviction has long been pressing upon my mind that I and other large holders were unwittingly illustrating the fable of the dog in the manger; and this not only in the direct sense, as regards the immediate profit or loss from the lands but indirectly also, as the general interests of the Province must suffer through a mistaken or vicious system of managing the wilderness lands. Twenty years ago or

thereabouts I purchased wild land at what was then considered a low price, in the natural hope that it would be gradually increasing in value; so far, however, from realizing this expectation, I now find, after the lapse of so many years (when the accumulated interest of the money invested has increased the cost of the land 150 per cent), I say I find that I could not if compelled to sell this land, obtain more for it than it originally cost me." (68).

Le secrétaire de la British & American Land Company, Monsieur A. T. Galt, déçu des échecs subis dans la tentative de coloniser uniquement par des apports anglophones, se résigna à vendre des lots à des acheteurs canadiens-français. Lord Elgin lui-même, gouverneur général en 1847, favorisait l'ouverture de townships entiers à des habitants des seigneuries laurentiennes.

Le coup décisif semble avoir été porté par le mémoire signé de 13 missionnaires catholiques, à la tête desquels figure l'abbé Antoine Racine, curé de Stanfold (Princeville). Rédigé en 1849 et présenté à la Chambre en 1851, ce mémoire appuie sur une anomalie qui dure depuis 50 ans: la détention de grands domaines dans les Townships par une poignée de magnats qui ne s'occupent aucunement de défricher, qui demeurent pour la plupart dans une lointaine Angleterre, qui, par des agents intermédiaires, offrent à des prix exorbitants des lopins inaccessibles et qui s'arrangent pour ne payer aucune taxe au gouvernement. Le mémoire, par ses suggestions de réforme, émut la Chambre. Il a fortement contribué à l'adoption, en 1854, du bill dit des municipalités. Ce bill, qui, en même temps, abolissait les seigneuries, décrétait l'érection de municipalités dans chaque centre de quelque importance, la construction de voies de communication à travers les Townships et l'imposition d'une taxe proportionnelle sur tout fond de terre, petit ou grand, avec retour automatique de la propriété à la couronne si le paiement de la taxe retardait de plus de deux ans. Les plus effrayés furent les grands propriétaires. Aussi choisirent-ils de sacrifier leurs domaines en les cédant à des prix abordables plutôt que de déboursier chaque année une petite fortune en taxes (68, 29, 48).

Sherbrooke, maintenant desservie par le chemin de fer, compta parmi les premières localités à ressentir l'effet de la nouvelle politique: industrie et commerce, urbanisme et commodités, éducation et religion, tout prit l'allure d'un progrès dont la marche ne s'est ralentie qu'au cours de deux ou trois saignées d'émigration aux Etats-Unis, à l'occasion de crises, vers 1870, 1890 et 1930.

Les cadres nécessairement restreints de la présente publication ne permettent pas d'exposer en détail la progression de ce développement. Nous nous contenterons donc de poser quelques jalons, avec l'espérance que des chercheurs patients offriront un jour une étude plus approfondie de cette période.

C'est autour du moulin de Hyatt et McDougale qu'avait pris corps la petite agglomération des premiers jours. La carte de John Felton du Sherbrooke de 1842 fait déjà voir que les habitations se rangeaient dans le sens de l'actuelle rue Dufferin, à laquelle venaient aboutir quelques petites rues adjacentes. Bientôt, un débordement timide commença sur le flanc de la bosse où pointaient le palais de justice et l'église Saint-Colomban, puis plus bas, vers l'embouchure de la Magog, puis aux abords de la Grenouillère. Mais jusqu'en 1850, on ne s'éloigne guère du centre d'activité constitué par les cascades de la Magog (alors propriété de la B. & A. L. Co.), hautes en tout de 100 pieds et prometteuses d'énergie mécanique.

Avec l'arrivée de la locomotive et la construction de la gare en 1852, les abords de la Grenouillère se hérissèrent d'ateliers, de magasins et d'habitations, et déterminèrent l'alignement de la rue commerciale, dénommée plus tard Wellington. Ira King se hasarde à jucher sa boutique dans la pente raide qui dévale vers la gare; d'autres l'imitent et la rue King s'achalande à son tour; en traversant le pont Aylmer, elle invite quelques citoyens moins fortunés à s'établir à l'est de la Saint-François. Le Québec Central et Maine Central joueront aussi le rôle d'un aimant et provoqueront l'installation d'établissements dans le voisinage du "Dépôt". Si bien que, déjà vers 1870, les affaires se transigent non plus rue Dufferin,

mais rues Wellington et King, dont le croisement est resté depuis, l'axe de la ville.

Lorsqu'en 1886, le Canadien Pacifique à son tour élèvera sa gare en face de l'actuel poste de police, à l'extrémité ouest de la rue Marquette, le peuplement fera tache d'huile à cet endroit sur le plateau, lui donnant l'allure d'une haute ville domiciliaire (7).

Aussi, cette année-là, en prévision de l'expansion qui s'annonce, les édiles, s'arrêtant à un plan d'urbanisme, dessinent les rues à venir sur toute l'étendue de la carte municipale, que bornent les rues Ball, Belvédère, Montréal et la rivière Saint-François.

Nouveau besoin d'espace vital en 1897. Le conseil songe à acquérir du territoire: il lorgne, vers le sud, le lot 1444 (50 acres) clôturé à la rue Ball par la British & American Land Company. Seul un subterfuge réussirait à desserrer l'emprise des commissaires de la Compagnie et à leur faire accepter un prix raisonnable. R. W. Heneker était alors président de la British & American Land Co., et D. McManamy, ancien maire, prenait l'intérêt de l'Hôtel-de-Ville. Le conseil passa donc une résolution haussant les taxes recevables de la Compagnie par la Cité sur le lot 1444: de \$35,000, l'évaluation montait à \$55,000. Protestations de la part des commissaires, qui jugèrent beaucoup trop élevée l'évaluation nouvelle de leur terrain. L'affaire traîna en longueur et eut des répercussions jusque devant la cour; et alors que Monsieur Heneker convainquait celle-ci de redescendre l'évaluation à \$36,500, Monsieur McManamy s'offrit à acheter tout le terrain à ce prix, auquel la British & American Land Co., pour ne pas perdre la face, dut consentir le 13 janvier 1898. Une tradition veut que le défi et la transaction aient eu lieu d'une façon spectaculaire, au cours d'une séance du conseil de ville: après avoir fait jurer à Monsieur Heneker que le lot ne valait sûrement pas plus que \$36,500 et que la Compagnie serait heureuse de le céder à ce prix, Monsieur McManamy aurait déclaré l'acheter séance tenante en sortant de sa poche un

chèque tout préparé. Mais nous n'avons pas trouvé de témoignage sûr pour accréditer cette version de l'affaire (7, 10, 65, 66, 25).

Monsieur McManamy prit la moitié du terrain, Messieurs H. Samuel, T. W. Fuller et W. N. Fuller, qui avaient agi de concert avec lui, prirent l'autre moitié. Divisé en emplacements, ce domaine, le "petit Canada", qu'on appelle habituellement Sherbrooke-Sud, s'est peuplé densément depuis. Lorsqu'on y traça des rues, l'une d'elles prit le nom de McManamy, en l'honneur du clairvoyant acquéreur. Un fait achève de montrer le sens civique et la largeur d'esprit de Monsieur McManamy: considérant du même oeil l'élément français et l'élément anglais, il demanda qu'on donnât les noms de Laurier et d'Aberdeen à deux des premières rues de ce quartier.

Depuis 1898, les limites de la cité ont été reculées à plusieurs reprises et dans presque toutes les directions. Elles rognent aujourd'hui une partie du territoire primitif des municipalités voisines, notamment Ascot, Orford et Brompton.

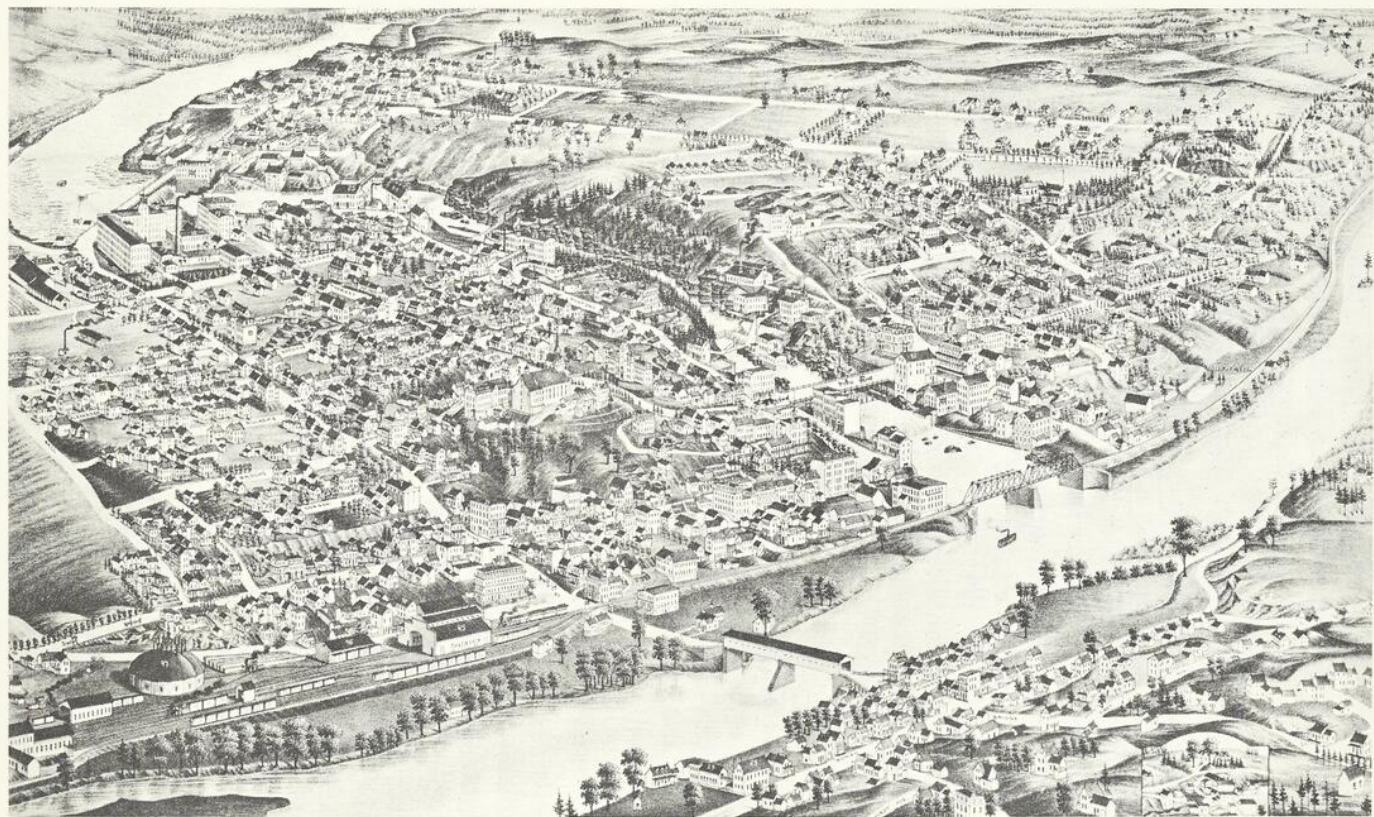
Ces données générales impliquent la croissance du commerce, de l'industrie, des institutions culturelles et religieuses, en même temps que celle de la population. Nous nous bornerons à quelques mentions. Les maisons de commerce et de finances se multiplient surtout sur les rues Wellington et King. Elles ne sont pas toutes viables, mais certaines d'entre elles, telles la Eastern Townships Bank, la Sherbrooke & Stanstead Insurance Company, la firme Codère Limitée, la Eastern Townships Telephone Company, s'installent pour durer. L'industrie s'essaie à la fabrication de produits divers, mais là encore, on met du temps à trouver la formule de stabilité: la Paton Manufacturing Company, fondée en 1867, semble la seule entreprise du temps qui se soit maintenue jusqu'aujourd'hui. Ce n'est qu'après 1880, et plus particulièrement à l'occasion des guerres de 1914 et de 1939, que les usines importantes augmenteront. La Canadian Ingersoll date de 1899; avant 1910 s'organisent la McKinnon Steel, la Fairbanks Morse, la Sherbrooke Machinery; la Dominion Textile apparaît

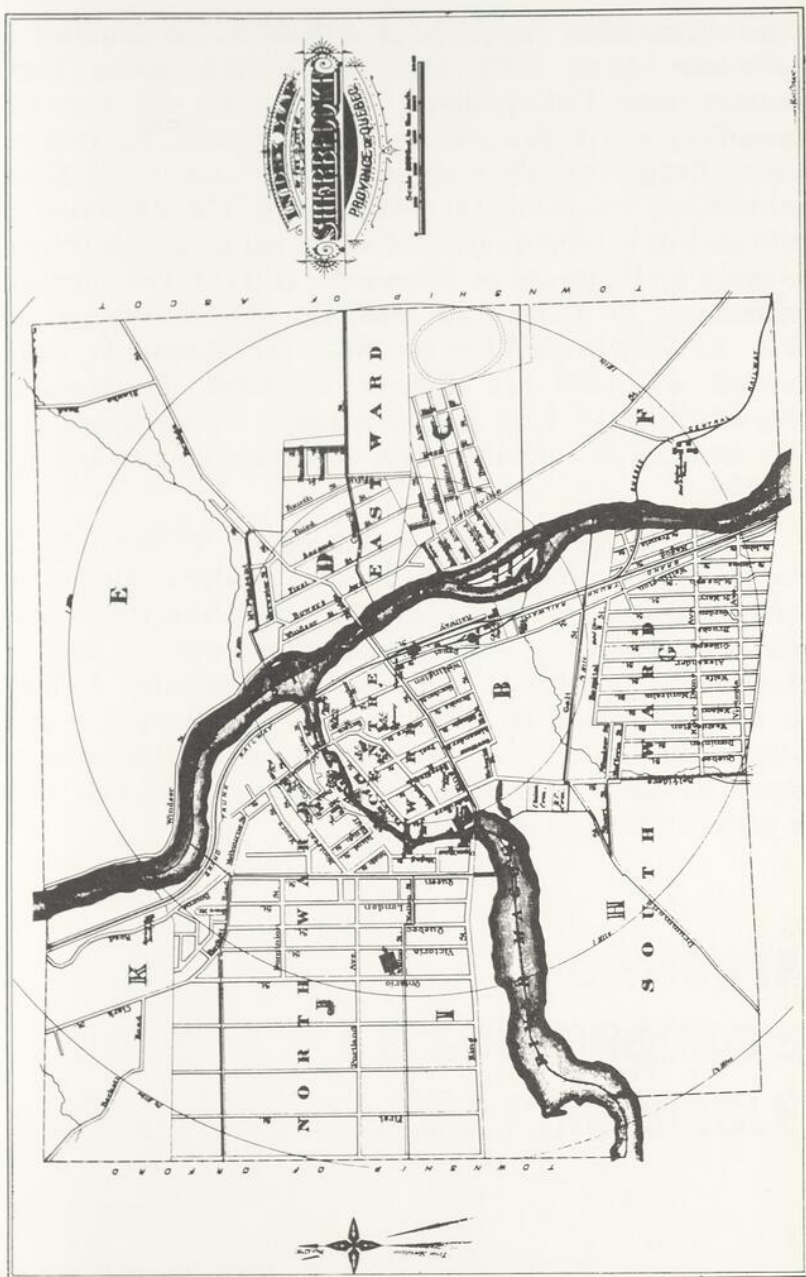
en 1913, la Panther Rubber et la Canadian Brakeshoe en 1914, la Kayser en 1915. La fabrication de munitions durant la guerre de 1914-1918 tripla la main d'oeuvre. Raoul Blanchard constate, en 1936, l'existence d'une "entreprise de structures métalliques pour ponts et constructions (elle emploie alors 60 hommes), deux fabriques de machines à papier et à pulpe (60 et 25), deux d'acier et fonte au manganèse au four électrique (125 et 130), opérations qui évoquent l'abondance de l'énergie électrique; une usine de chaudières et locomotives (200), une fabrique de balances, poêles, crics (225); une de bijoux de toute espèce (350), une de lampes de luxe sur pieds (20). Réjouissante variété qui assure l'emploi d'une main-d'oeuvre complémentaire de celle du textile. Les 2,838 ouvriers métallurgistes des Cantons de l'Est ne font pas mauvaise figure à côté de l'effectif des mines."

En 1958, on compte plus d'une centaine d'établissements en grande majorité américaine ou anglo-saxonne, le capital reposant entre les mains de l'employeur anglais dans la grande majorité des cas. On y emploie plus de 8,000 ouvriers et ouvrières (voir Appendice A).

L'employé est en grande majorité canadien-français, comme le reste de la population d'ailleurs, dont le nombre n'a cessé de croître depuis 100 ans. En 1851, on recensait dans Sherbrooke 487 Canadiens français et 1,419 en 1861; dès 1871, l'élément français et l'élément anglophone s'équivalent en nombre; en 1901, on compte 7,500 noms français sur 11,452 âmes, soit plus de 66%; en 1931, 22,000 sur 28,777, soit 76%. En 1955, alors que la population urbaine approche 60,000 (voir Appendice B), on estime en chiffre rond qu'elle se compose de Canadiens français dans une proportion de 90%.

Au cours du siècle, la ville connaît des progrès non seulement sur le plan matériel, mais aussi dans la sphère culturelle. A côté de Bishop's University, de Lennoxville, dont la fondation remonte à 1848, les Elementary et les High Schools de Sherbrooke améliorent leurs locaux et leurs programmes. Les





LA CITÉ DE SHERBROOKE EN 1881

Hyatt's Mill a pris de l'ampleur. Pourtant, la ville ne dépasse pas encore les limites des rues Ball, Belvédère et Montréal.

écoles élémentaires françaises et catholiques ne déburent à Sherbrooke qu'en 1852, mais leur nombre monte constamment avec l'élargissement des quartiers qui envoient aujourd'hui aux études plus de 12,000 enfants. Un premier collège français en 1848, et un premier couvent, le Mont Notre-Dame, en 1857. Le collège vivote d'abord, mais en 1875 devient le Séminaire Saint-Charles, qui à son tour, donna naissance à l'Université de Sherbrooke en 1954. Des journaux apparaissent: *Le Pionnier* en 1863, *The Sherbrooke News* en 1874, *Le Progrès de l'Est* en 1882, *The Sherbrooke Daily Record* en 1898, *La Tribune* en 1910, *Le Messenger Saint-Michel* en 1915, et quelques autres de moindre tirage. Les trois dernières de ces publications étaient encore bien vivantes en 1954.

En 1880, on inaugure le téléphone: Monsieur A. C. Skinner est un survivant de la première société locale qui ait posé des lignes à Sherbrooke. En 1888, un Monsieur Corriveau prend des soumissions pour le brochage des maisons, dont les plus cossues s'éclairaient jusque-là au gaz, les autres à l'huile ou à la chandelle; en 1896, la cité organise son propre système électrique, pose des lampadaires dans les rues et fournit du courant aux usagers. Le tramway, 1897, date aussi de cette fin de siècle (65, 66).

deuxième partie

**PORTRAITS
DE SHERBROOKOIS
DU XIX^e SIÈCLE**

HYATT ET McDOUGLE

Il a été dit auparavant que des Loyalistes se sont dirigés vers le Canada avant même le traité de paix du 3 septembre 1783: ayant pris parti durant la Guerre d'Indépendance contre les démocrates révoltés, ils s'étaient enrôlés dans les corps d'armée du Major Jessup, des Butler's Rangers, des Royal Yorkers, du général Brown, etc., qui, sous le commandement canadien du général Burgoyne, bivouaquaient à Saint-Jean ou à Baie-Missisquoi. Quelques-uns d'entre eux amenèrent tôt leurs familles du côté canadien de la frontière, en attendant l'issue de la guerre civile des colonies de la Nouvelle-Angleterre. Et si les Loyalistes du Vermont agissaient ainsi par prudence, ceux du New York durent le faire par obligation à partir de 1780, alors que le gouvernement de cette colonie décréta une loi d'exil contre "les familles ou les personnes qui se sont jointes à l'ennemi" (59).

C'est ainsi que, parmi nombre d'autres, on trouva Abraham Hyatt père, d'Arlington, Vermont, campant au nord de la frontière avec les Rangers en 1777; Cornelius Hyatt, qui était aussi avec les Rangers en 1782; le caporal Gilbert Hyatt, du corps d'armée du major Jessup en 1778; Charles Hyatt et Abraham Hyatt fils, venus avec les Rangers en 1782 (*). Quant à Alexander McDougale (ou McDougal, ou McDoigle, ou McDougall, selon les versions), il apparaît comme sergent dans le corps d'armée des Rangers stationnés à Baie-Missisquoi en 1780 (14, 61, 85).

La guerre finie, ces militaires choisirent, naturellement, de demeurer au Canada. De nouveaux venus augmentèrent leur nombre. Le gouverneur Haldimand essaya d'en orienter le plus possible vers Quinté ou Cataracoui (Kingston), qui s'ouvrait à la colonisation dès 1784; mais devant leur peu d'empressement pour partir vers l'inconnu, force fut au gouvernement de les garder sur place, de les nourrir à grands frais pendant quelque temps, puis de les affecter au travail de la terre dans

les régions seigneuriales de Foucault, de Saint-Armand et de Noyan.

Tout près de là, à Baie-Missisquoi, commençaient les immenses terrains vagues qui devaient devenir les Townships: les besogneux Loyalistes ne perdirent guère de temps à demander qu'on leur octroyât ces terres neuves. Mais ils se butèrent à l'entêtement de Haldimand, gouverneur général, qui craignait de désavantager la sécurité du Canada en laissant s'installer ces ex-Américains le long d'une frontière fragile et perméable.

De 1783 à 1791, on ne recense pas moins de vingt pétitions, instantes et parfois courroucées, portant des centaines de signatures et réclamant des fonds de terres. Abraham Hyatt père, dont la propriété à Arlington avait été confisquée par l'Etat du Vermont, signa l'une de ces requêtes infructueuses, le 24 février 1784. Abraham, trois de ses fils et Alexander McDougale, en compagnie de 375 autres pétitionnaires, en signèrent une seconde, le 5 décembre 1786, à l'arrivée du gouverneur Carleton. Encore en 1793, le 6 août, Gilbert, Cornelius et Joseph Hyatt apposèrent leur signature à une requête de Patrick Conroy, qui lorgnait vers le township de Stukely (14).

Lorsqu'en 1791, l'ordre enfin arriva de Londres de diviser notre territoire vague en townships de 10 milles de côté, Gilbert Hyatt, à titre de "leader" ou chef pétitionnaire, demanda le township d'Ascot pour lui, ses frères et une vingtaine d'autres associés. Le comité des terres accéda à sa requête et lui permit d'occuper son nouveau domaine. Hyatt ne recevra toutefois qu'en 1803 les lettres patentes garantissant son droit d'occupant. Entre-temps, Joseph Kilborne, sur les instructions de Samuel Holland, arpenteur en chef, délimita le township d'Ascot, au coût de 47 livres, 11 shillings et sept pence (14).

On concevrait mal que, durant leurs huit ou neuf ans d'attente fébrile (1783-1791), les Hyatt, désireux d'avoir des terres en propre, n'aient pas songé à visiter tôt notre région. Puisque Gilbert porta son choix sur Ascot en 1791, il est

possible d'avancer qu'il était venu voir l'endroit bien avant. Ces hommes, légitimement affamés d'espace vital, ont dû parcourir nos rivières et nos lacs, étudier les possibilités d'établissement et faire leurs plans à l'avance. Déjà, vraisemblablement en 1792, aidé de Josiah Sawyer (*), Gilbert Hyatt s'ouvrit un chemin de bois d'une quarantaine de milles, de Baie-Missisquoi au lac Memphrémagog, puis un autre d'une vingtaine de milles, du même lac jusqu'à Ascot. On ne se hasarde pas à percer péniblement une telle trouée dans la forêt sans s'être fixé un objectif sûr.

Ce qui fit incliner Hyatt pour Ascot, c'est la force utilisable du courant d'eau de la Magog à l'endroit où elle va se jeter dans la Saint-François. Il se bâtit là, sur la rive nord de la Magog, un premier abri où il logeait déjà confortablement en 1794. L'extrait de la feuille de route de l'arpenteur Nathaniel Coffin le prouve assez clairement, puisque la maison et l'écurie de Hyatt, où il passa trois jours avec toute une équipe d'hommes, lui servirent de relais les 14, 15, 16 octobre 1794 (voir Appendice H).

Dès 1795, secondé par l'ex-sergent des Rangers Alexander McDougale, Hyatt harnacha le flot de la Magog en pratiquant un barrage à l'extrémité nord de la rue Wellington; il installa, à cheval sur la rive ouest et le gros rocher qui pointe du lit de la rivière, un moulin qui devait devenir célèbre. D'après les croquis qu'on a conservés du site, le moulin et l'habitation de Hyatt attenaient l'un à l'autre. Sur le côté extérieur sud du moulin, une grande roue à augets s'ajustait à un bief prévu entre le rocher et la rive ouest: le courant, bloqué par le barrage, s'engouffrait dans le bief et mettait la roue en mouvement. Cette roue, fixée à un arbre de couche, communiquait à son tour le mouvement aux embrayages de l'intérieur et activait tout le mécanisme des meules. Car c'est bien un moulin, et non une scierie, que possédait Hyatt: les documents parlent constamment d'un "grist mill", alors qu'ils précisent, pour les autres installations auxquelles contribua le machiniste McDougale, qu'il s'agit d'un "saw mill", ou d'un "carding mill".

Ce McDougale nous paraît avoir été un instable: domicilié d'abord à Baie-Missisquoi, il s'éparpille dans Ascot et les townships avoisinants, s'affairant à des besognes de mécanique. Entre-temps, il signe, le 3 août 1796, dans la maison de John Ruiter, à Baie-Missisquoi, avec l'honorable Thomas Dunn et une trentaine de particuliers, une requête qui devait lui décrocher 200 acres de terre dans Stanbridge. Il semble abandonner cette chance de devenir propriétaire puisqu'il revient à Ascot; il pourrait là encore se faire concéder un bon lopin par son ami Hyatt et ambitionner de s'installer à demeure, mais on ne relève son nom ni dans la liste des concessionnaires ni dans celle des propriétaires. Puis entre 1802 et 1807, chargé de famille (on était dix à table) et apparemment ruiné, il collectionne des recommandations de la part des juges de paix J. Pennoyer et O. Barker, de Henry Ruiter, capitaine à la retraite des "Kings Rangers", de John Johnson, etc. . . , pour solliciter du gouvernement quelque poste qui lui assure la subsistance (voir Appendice I) (59, 14). Non, Alexander McDougale ne saurait compter parmi nos premiers richards.

On serait tenté de prédire un meilleur sort à Gilbert Hyatt: dynamique et entreprenant, n'a-t-il pas affiché une belle ténacité depuis 1782, en multipliant ses requêtes aux autorités en vue d'une concession de terres? N'a-t-il pas eu le courage de s'ouvrir un passage à travers bois pour se rendre jusqu'au lieu de ses rêves? Chef d'un groupe d'associés qui coloniseront tout un township, ne transigea-t-il pas sur 20,000 acres, dont la majeure partie devrait lui revenir en propre? Promu juge de paix, ne jouit-il pas d'un fort ascendant sur les résidents et d'un réel prestige auprès des gouvernants de la province? Son nom, dont on a baptisé le hameau de sa résidence, n'était-il pas largement connu et au Canada et aux Etats-Unis? . . . A défaut de ces atouts, il pouvait toujours compter sur la collaboration et l'influence de ses confrères de la "Select Surveyors Lodge", de Baie-Missisquoi, où il s'est fait initier dans la franc-maçonnerie le 18 avril 1795. Puis il avait, dans son entourage immédiat, ses frères, qui, dans un cordial esprit de famille, devaient le soutenir dans ses entreprises et disposer la fortune en sa faveur (59).

La fortune, hélas, ne souria pas longtemps au fondateur de notre patelin. Comme chef pétitionnaire, il a dû payer près de 48 livres sterling à Joseph Kilborne pour délimiter les contours du township. Ajoutez à ces frais ceux du cadastrage même, divisant le township en "lots" bien alignés de 200 acres chacun, travail long et coûteux, nécessitant une équipe d'arpenteurs et de chaîneurs. Sans compter les dépenses occasionnées par le transport et l'installation de la famille sur place, l'érection d'une habitation, d'un moulin et d'autres bâtiments, le charroi du matériel et des vivres (*). A-t-on songé que les arbres de couche, les roues alluchonnées, les meules et toutes les pièces d'acier indispensables à un moulin, devaient s'importer de très loin, et qu'il fallait traîner toutes ces pièces lourdes de Saint-Armand jusqu'aux Grandes Fourches, par des chemins impraticables?

Se reposer sur la clientèle pour alimenter le moulin? En 1799, la population se résumait à 32 familles, à 102 âmes en 1800, les sacs de grain ne pouvaient donc pas abonder; et des concurrents du voisinage détournaient des clients vers leurs propres meuneries.

Hyatt avait la promesse de vastes fonds de terres, il est vrai, dont la vente aurait pu lui rapporter des profits: mais justement, le peuplement ne progressait pas comme on l'avait prévu, et des rares colons qui s'aventuraient à prendre un "lot", Hyatt ne pouvait pas toujours espérer recevoir le prix convenu à l'achat.

Pour comble de malheur, le comité des terres se faisait tirer l'oreille pour accorder aux chefs des townships leurs droits officiels de propriétaires, ce qui gênait et retardait les transactions, dans l'incertitude où on était de signer des contrats légalement valides: certaines lettres patentes ne furent émises qu'en 1810, pour des concessions accordées depuis 15 ans. Hyatt, le 56e sur une liste de 130, n'obtint ses titres que le 21 avril 1803, neuf ans après sa demande écrite et après six voyages à Québec, où il allait périodiquement porter ses plaintes. Ces atermoiements l'horripilaient. Il jugea prudent de

faire des excuses pour ses protestations, peut-être un peu violentes:

Humbly praying,

That if, in the sorenefs of his disappointment and affliction he hath herein made use of Language that may be deemed bold or unbecoming, he may be forgiven; that a revisal of his case may be had and more Justice done him and his Afsociates; and that a speedy and definitive resolution of your Excellency in Council may take place in order to determine his fate and relieve him from his almost intolerable anxiety of mind.

And your Excellency's Memorialist will ever most gratefully pray.

Gilbert Hyatt (14)

Quebec Feby. 1801

(Voir Appendices J et K).

Le "leader" du township d'Ascot joua de malchance jusqu'à la fin. D'après Langelier (Liste des Terres concédées), il ne retint même pas la tranche déjà trop mince, à son dire, de 7,400 acres. Les portions qui lui échurent, dont la superficie se totalise à 1,175 acres, sont les suivantes: rang VI, lot 9; rang VII, lots 17, 18, 19; rang VIII, lots 2 et 3 (50).

Désespéré, il hypothéqua ses propriétés pour maintenir son industrie et tenter de se renflouer, mais ses prêteurs juifs, les frères Hart, finirent par réclamer leur capital en plus d'un intérêt imposant. L'affaire finit en cour et les meilleurs terrains de Hyatt furent saisis à la demande de B. & A. Hart et Cie, des Trois-Rivières. Remis en vente par le shérif Gagy les 6 et 7 mai 1811, ils trouvèrent deux acquéreurs, qui en prirent chacun une partie: David Moe et Williard Carlton. Le 24 octobre 1812, C. F. H. Goodhue acheta cette double part pour \$880. Hyatt perdit aussi ses autres propriétés l'une après l'autre (42).

Nous n'avons pas trouvé de documentation sur Hyatt après cette date: un grand silence couvre les dernières années de ce méritant initiateur. La ruine et l'humiliation, voilà sans doute le prix qu'il devait payer pour passer glorieusement à l'histoire comme le fondateur de la ville de Sherbrooke.

L'ABBÉ JOHN HOLMES (1799-1852)

John Holmes est né à Windsor, Vermont, en 1799. Il grandit à Hanover, New Hampshire. Il semble avoir reçu une éducation très soignée, couronnée par 18 mois de "College" à Darmouth (Hanover, N.H.). (Il n'aura apparemment pas à faire de cours de Lettres, sauf peut-être la Rhétorique, avant d'entrer en Philosophie, au Séminaire de Montréal, en 1817) (8, 9, 16, 15, 13, 27, 35, 37, 45, 83, 63).

Dès son jeune âge, il rêva de devenir ministre méthodiste (Wesleyen). (John Wesley, fondateur de la secte *wesléenne*, un méthodiste, a vécu de 1703 à 1791.) Pour le détourner de ces idées et aussi parce qu'il était en mauvaises affaires, son père émigra à Colebrook, New Hampshire, où John aida à cultiver la terre. Il devait être l'aîné de deux frères et six soeurs.

Sur la terre, en plein champ, John continua à rêver d'instruction et de religion. En octobre 1815, âgé de 16 ans et quelques mois, il déserte, de nuit, le toit paternel et part à l'aventure. S'engageant dans une forêt de 12 milles d'épaisseur, il atteint Canaan, passe par Hereford, Barford, Compton, puis, épuisé, vient s'échouer à Hyatt's Mill (Sherbrooke), où, pendant six mois, il travaille pour un tanneur du nom de Samuel Willard.

Au printemps de 1816, Stephen Burroughs (converti au catholicisme depuis 1809 et installé à Trois-Rivières comme instituteur particulier, avec Monsieur Perreault) est de passage à Hyatt's Mill où il fait la connaissance de John Holmes; tous deux ont grandi dans le protestantisme; tous deux ont subi l'autorité d'un père sévère et ont fui la maison paternelle; tous deux aussi ont des attirances vers la fonction de prédicant: Burroughs n'a-t-il pas déjà joué au ministre, à Pelham et à Ludlow?

Burroughs persuade John Holmes, qui paraît déluré et qui ferait un bon répétiteur, de le suivre à Trois-Rivières. Du

reste, son employeur Willard trouve qu'il ne deviendra jamais un bon tanneur. Le voyage s'effectue en diligence au moins jusqu'à Shipton (Richmond)... De quoi se sont entretenus ces deux voyageurs en chemin: de la guerre qui alors se terminait entre les Etats-Unis et le Canada? De l'obéissance due aux parents? De la valeur comparée des religions?...

Aux Trois-Rivières, Holmes fréquente l'école de Burroughs, qui fait la classe dans sa propre maison, et qui admet l'abbé Ecuyer, curé de Yamachiche, à examiner ses élèves. L'abbé Ecuyer remarque l'intelligence du jeune Holmes et s'arrange avec Burroughs pour l'amener à Yamachiche. Il donne comme raison qu'il lui trouvera de l'ouvrage chez un boulanger, mais il est entendu que le curé pensionnera Holmes. Six mois se passent pendant lesquels la grâce travaille l'âme du jeune protestant. Bientôt il se convertit et demande le baptême.

Il pense déjà à devenir prêtre. Cette même année, donc en 1817, il entre au Collège de Montréal, il y reste deux ans, faisant sa Philosophie, et y ayant comme ami et confident le jeune Jean-Baptiste Meilleur, futur surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada (1842). C'est même sur les conseils de Holmes que Meilleur ira étudier la médecine aux Etats-Unis et s'y renseignera sur les programmes d'éducation, ce qui lui sera immensément utile une vingtaine d'années plus tard.

En 1819, Holmes entre au Séminaire de Nicolet, comme ecclésiastique et comme professeur à la fois. L'année suivante, soit en 1820, il écrit à ses parents et leur révèle sa situation. Le père cherche son John depuis des années, et voici qu'il apprend que son fils est en soutane à Nicolet, dans un séminaire catholique. Effarement et joie en même temps du père, qui décide d'aller au-devant de son fils et de le ramener à la maison. Il selle donc deux chevaux, monte le premier et amène l'autre en laisse, se met en route, suit à peu près le chemin qu'a parcouru son fils (Canaan, Hereford, Barford, Compton, Sherbrooke, Richmond, Kingsey, Saint-Grégoire, soit 120 milles à cheval), puis frappe au Séminaire de Nicolet: longue conversation entre le père puritain et le fils aspirant-

prêtre. Le père épuise la gamme des sentiments pour inciter l'abbé John à revenir à Colebrook. Rien n'y fait. le jeune abbé reste ferme dans sa décision. . . Et le père s'en retourne, tout en laissant un cheval à John, au cas où il reviendrait sur sa décision.

Sa théologie achevée, Holmes est ordonné prêtre à Québec en 1823, par Mgr Joseph-Octave Plessis, et reçoit comme obédience le vicariat de Berthier. Il devra aussi missionner à Drummondville que desservent depuis sept ans l'abbé John Kelly, de Sorel, et l'abbé Jean Raimbault, curé de Nicolet. En assumant Drummondville, il se trouve à accepter tout le territoire au-delà, c'est-à-dire Brand's Hill ou Shipton (i.e. Richmond) et Sherbrooke. Le lendemain de Noël, il se rend, en compagnie de l'abbé Kelly, de Sorel, à Shipton et à Sherbrooke; il y retournera ensuite, la plupart du temps seul, à cheval, à peu près chaque deux mois. Un cas entre bien d'autres l'inquiète et il s'en ouvre à son évêque: doit-il accepter de célébrer la messe chez Stephen Burroughs, retourné à Shipton et désireux d'aider le missionnaire, mais toujours entaché de son ancienne réputation, du moins aux yeux de quelques colons de Brand's Hill?

Lors des visites suivantes, Holmes obtient la permission de dire la messe chez Burroughs, qu'il estime d'ailleurs beaucoup. A Sherbrooke (ou Ascott, comme il écrit encore dans ses lettres), il célèbre généralement chez Madame William Bowman Felton, au Belvédère, jusqu'à novembre 1824; puis il célébrera régulièrement dans le palais de justice qui s'élevait à l'angle des rues Peel et Marquette.

Dès mai 1824, il profite d'une tournée à Sherbrooke pour se rendre jusque chez ses parents. Cette première entrevue dut être touchante. Il y retournera à plusieurs reprises. Il y baptisera un de ses jeunes frères enfant, en cachette, à même le robinet, puis il convertira son autre frère et ses six soeurs. En cette même année 1824, il fait entrer un de ses frères, âgé de 14 ans, au Séminaire de Nicolet. En 1827, grâce à lui, une de ses soeurs, âgée de 19 ans, poursuit ses études au couvent de Berthier.

En 1825, de vicaire à Berthier,⁷ il devient curé résidant de Drummondville. Les fidèles sont très pauvres; ils ont bâti une chapelle de peine et de misère; cette année-là, le petit village est incendié. La chapelle est épargnée, mais c'est à peu près tout ce qui reste. Le 20 octobre 1825, Holmes écrit à son évêque que, "partie par imprudence en sautant, partie en voyageant à cheval", il a contracté une infirmité (une hernie?) qui lui nuira dans le ministère des missions. Il désire aussi vivre dans un séminaire, se cultiver davantage, s'instruire et se sanctifier. Ses lettres montrent une conscience délicate, parfois scrupuleuse, qui le rend indécis et angoissé quand il entend les confessions. Il continue quand même à voyager jusqu'à Sherbrooke, travaille ardemment à la propagation de la religion catholique dans la région et souhaite qu'un nombre toujours croissant de Canadiens français s'établissent dans les townships. Au mois d'août 1827, il est enfin accepté comme professeur au Séminaire de Québec, où il passera le reste de sa vie.

Les 25 années qu'il vivra à Québec seront extrêmement actives. Il enseigne les matières les plus diverses et les plus ardues (Voir *Les problèmes religieux au Canada français après la Conquête*, p. 46). Il doit, la plupart du temps, composer ses cours, les livres nécessaires lui manquant. Il se rend célèbre par le manuel de Géographie qu'il publie en 1832 et dont les maisons d'enseignement se serviront jusque vers 1910. Il est le professeur de Bernard O'Reilly, futur curé de Sherbrooke, et de Antoine Racine, futur évêque de Sherbrooke, et il leur transfuse son ardeur à faire pénétrer les Canadiens français dans les townships: "Emparons-nous du sol!" s'écrie-t-il souvent. . . Il écrit, pour orienter les habitants vers une culture plus rationnelle, un opuscule sur l'agriculture.

P.-J.-O. Chauveau, J.-C. Taché et le futur Cardinal Elzéar Taschereau sont aussi ses élèves.

Ses Conférences (ou sermons), données du haut de la chaire de la basilique de Québec en 1848-1849, font accourir des foules.

Il s'occupe beaucoup du problème de l'éducation et contribue à faire ouvrir la première Ecole normale, en 1836, en important d'Europe des experts en pédagogie. C'est cette année-là que le gouverneur général lui confie la délicate mission d'aller s'enquérir en Europe des améliorations à apporter à l'enseignement. Il en revient avec toutes sortes d'instruments de laboratoire que les collèges du temps l'ont chargé d'acheter. De plus, par ses renseignements sur l'organisation des universités d'Europe, il prépare la fondation de l'Université Laval, qui s'ouvre l'année même de sa mort.

Il décède le 18 juin 1852, en la fête du Sacré-Coeur, à Lorette, où il s'est retiré.

Il a prévu et souhaité la Confédération, qu'il voit plutôt comme un *zollverein* douanier de toute l'Amérique.

Holmes? Une espèce de génie chez qui a fleuri le paradoxe: anglophone, il vint nous enseigner l'éloquence française; Américain, il a appris aux Canadiens à aimer leurs traditions et leur patrie; farouche méthodiste d'abord, il s'est dévoué à répandre le catholicisme romain; professeur de collège, il a, plus que tout autre, servi la cause de la colonisation.

FELTON À LA BARRE DES ACCUSÉS

William Bowman Felton naquit à Gloucester, Angleterre, en 1782. Il est décédé à Sherbrooke le 30 juin 1837 (10).

Sa vie se caractérise par une série de qualités qu'ombrage malheureusement un petit travers. C'est ce travers que nous illustrerons.

On doit reconnaître que Felton se révéla hardi marin, calculateur habile, protestant aux idées larges, époux et père loyal et donateur généreux.

Hardi marin: fils d'un officier de marine, le colonel John Felton, il suit son père à Port Mahon, Iles Baléares. Il s'engage lui-même dans la marine royale à l'âge de dix-huit ans et prend part aux différents combats que provoquent, autour de Gibraltar, de 1800 à 1812, les guerres napoléoniennes. Dès 1811, le 4 juin, il épouse Anna Maria Valls, une catholique de Port Mahon, Ile Minorque (40).

Après Waterloo, en 1815, il traverse au Canada avec sa famille et reçoit du gouvernement une certaine étendue de terre dans le canton d'Ascot. En 1816, il s'y installe avec tous les siens, sur le lot 7 du rang X. Il baptise son nouveau domaine du nom de Belvédère.

C'était un habile calcul, pour cet ex-officier de marine, que d'accepter de la couronne une terre vierge et prometteuse, encore presque inhabitée, et de s'y tailler, au milieu d'une population neuve, un prestige propre à lui donner du poids devant un gouvernement déjà accommodant. De 1791 à 1837, de l'Acte constitutionnel à la Rébellion, la théorie du *Family Compact*, disons du patronage pro-britannique, battait son plein. Felton devait être appelé, en 1822, au Conseil législatif de Québec (39).

Concédonsons aussi à l'honorable Felton une belle largeur de vue et une grande loyauté à l'égard de sa femme: l'Acte d'Emancipation ne devait se voter en Angleterre qu'en 1829;

pourtant, en 1811, Felton, anglican notoire, ne dédaignait pas de s'unir à une catholique; dès 1816, il demanda (et le fait se répéta souvent avant 1825) la célébration de la messe dans sa propre maison de Belvédère, par l'abbé Jean Raimbault, de Nicolet; il voulait bien que sa famille fût élevée dans la religion de son épouse; et, durant 8 ans, soit de 1816 à 1824, il consentit à porter à Drummondville, soit sur un trajet de 60 milles de chemins impraticables, ses nouveaux-nés, pour leur faire administrer le baptême catholique (9, 73).

Enfin, Felton ne manquait pas du sens de la générosité. Nous avons déjà signalé, par exemple, son hospitalité en faveur des missionnaires catholiques, qu'ils s'appelassent Jean Raimbault, John Holmes ou John B. McMahon. Ajoutons qu'en 1829, le 20 février avant-midi, devant le notaire Ant. A. Parent, de Québec, "en témoignage d'affection", dit le document, il "donnait, accordait, assignait, transférait et abandonnait" irrévocablement à Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, une partie du lot No 19, dans le VII^e rang d'Ascot, c'est-à-dire la colline occupée aujourd'hui par le Séminaire et l'évêché de Sherbrooke, pour qu'on y construisît la première église catholique. Cette église, dédiée à saint Colomban, fut érigée à l'endroit occupé aujourd'hui par le réfectoire des visiteurs, au Séminaire Saint-Charles.

A cause de toutes ces qualités, nous voudrions n'éprouver que de l'admiration pour l'officier de marine, l'industriel *gentleman-farmer*, le protestant conciliant, le loyal père de famille, le généreux politique qui favorisa le développement de Sherbrooke. Pour apprécier l'homme au complet toutefois, la vérité nous oblige à révéler que l'honorable Felton ne sut pas échapper à la tentation de spéculer sur le domaine à lui commis. Il succomba, peut-être à cause des exemples néfastes qui se multipliaient sous ses yeux: ces temps-là furent marqués par l'assaut du fonctionnarisme, de la judicature, de la députation et de la spéculation agraire tant par les immigrants d'Angleterre que par les Loyalistes récemment refoulés vers nous des Etats-Unis. On sait, par exemple, qu'un million d'acres des Townships contenaient à peine 102 accapareurs

voraces, et que Robert Shore Milnes, à lui seul, s'était approprié gratuitement, chez nous, 72,000 acres de terrain neuf.

Les difficultés de la colonisation restent toujours les mêmes: en 1629, ce sont les Cent-Associés qui désolent la Nouvelle-France par leur avidité; en 1836, ce sera la British American Land qui se permettra de petites mainmises sur notre sol; et, en 1940, un personnage compétent calculera que sur un dollar qu'on vote pour le colon, 15 cents seulement se rendent au destinataire, les 85 autres cents fondant entre les mains des entremetteurs et des agents.

Felton se mit à jouer lui aussi au profitard: dès 1815, le 29 septembre, il accepta du gouvernement 2,200 acres, dont 400 dans Wendover, et 1,800 dans le township d'Ascot, soit les lots 14 du Rang V, 5, 10 et 27 du Rang XIII, 4 et 9 du Rang IX, et 4, 5 et 6 du Rang X (18, 50).

En 1818, le 1er juillet, il obtint encore 2,800 acres dans les townships d'Ascot et de Hatley.

En 1824, le 31 mai, nouvel octroi de 5,200 acres pris à même le canton d'Ascot. En 1830, le 20 novembre, il soutire encore 3,779 acres de belle terre dans le même township et, le 24 mai 1831, c'est dans Brompton, Hatley, Orford et, de nouveau, dans Ascot, qu'il acquérait officiellement 5,613 acres. On arrive ainsi à un total de 15,813 acres.

Ce n'est pas tout. Felton intrigua si bien que, dissimulant ses requêtes sous le nom de ses frères et de son beau-frère, il décrocha, le 29 septembre 1816, 500 acres pour John Felton, 500 pour William Whitcher; puis, le 1er juillet 1818, 700 pour John Felton encore, 700 pour Charles Bridgman Felton, 700 pour Charles Whitcher, soit un total de 4,800 acres.

Enfin, le 20 novembre 1820 apportait à ses 9 enfants 10,862 acres de propriétés: 1,135 à William Locker Pickmore Felton, 1,267 à Eliza, 1,220 à Ann, 1,195 à Charlotte, 1,261 à Fanny, 1,200 à Maria, 1,182 à Matilda, 1,120 à Louisa et 1,182 à Octavia. Ces octrois sont antidatés à 1820, alors que Maria, Matilda, Louisa et Octavia n'étaient pas encore nées; et puisque l'aîné de ses enfants, Locker Pickmore, n'avait que 8

ans, aucun des 5 autres enfants ci-dessus mentionnés ne pouvait remplir les conditions de l'octroi, qui étaient de défricher, dans le délai de deux ans, 20 pieds du chemin sur lequel le lot était situé, toute la devanture du demi-lot (10 arpents de longueur) sur un arpent de profondeur, et enfin de bâtir une maison.

W. B. Felton siégea au Parlement durant 15 ans. Dès 1822, son titre de conseiller législatif disposait sans doute en sa faveur l'oreille déjà bienveillante de gouverneurs sympathiques aux amis venus d'Angleterre.

En fait, en cette année 1822, le 9 février, il avait trouvé moyen de se faire nommer agent des Terres par Son Excellence le Gouverneur-en-Chef. Mis à même l'assiette au beurre, il l'entama tellement que le scandale finit par percer.

L'arpenteur général du Canada, Joseph Bouchette, brouillé avec Felton, qui l'avait diffamé, remua des protestations, tant et si bien qu'on se vit dans l'obligation d'instituer une enquête.

L'affaire fut amorcée au cours de la session de 1835, le 20 novembre; le comité nommé pour faire enquête commença l'étude des griefs et, présidé par A. Gugsy, donna son rapport le 8 janvier 1836 (48, 71).

L'enquête révéla que, en plus d'avoir intrigué pour se faire concéder d'exorbitants domaines (26,675 acres), l'honorable W. B. Felton, en sa qualité d'agent des Terres et protégé par son titre de conseiller législatif, avait spéculé depuis 1822, sur les lots destinés à la colonisation.

Etudions le manège dont se servit cet homme. Le gouvernement, sans exiger aucun argent de l'aspirant-colon, lui concédait un lot aux conditions déjà mentionnées: défrichement de quelques arpents, dans le délai de deux années, et érection d'une construction véritable. L'agent des Terres concédait le lot, par un billet de location, puis appréciait l'observance des conditions. Il pouvait donc, au cours des deux ans, déloger un colon fautif sur un point de son engagement.

Au lieu de concéder gratuitement des lots aux pétitionnaires, l'honorable Felton niait qu'il fût autorisé à le faire, et leur offrait, à prix d'argent, les lots à lui commis, qu'il disait lui appartenir en propre. Le prix variait, selon la qualité et l'emplacement de la terre, ou selon le défrichement déjà effectué. Le lot 14, par exemple, du VIII^e Rang d'Ascot fut vendu £100 à James Horan; le lot 8 du Ve Rang, estimé à £50, fut payé par George Wood £18 5 sh. en argent sonnante et £25 en billet promissoire; le demi-lot 13 du Rang I fut vendu £75 à Ebenezer Abbot, puis, le propriétaire ne pouvant acquitter toute la dette, fut revendu £75 par Felton à Samuel Mallory. Quand le paiement retardait, Felton exigeait l'intérêt du montant dû. Notez que ce n'était pas ses lots à lui ou ceux de ses enfants, mais ceux du gouvernement, que Monsieur Felton mettait en vente de cette façon.

Tout en trafiquant ainsi à son nom, l'honorable Felton envoyait au gouvernement ses rapports, attestant que les nouveaux occupants des terres du gouvernement avaient rempli les conditions exigées, même si cela était faux.

Pour comble, Monsieur Felton réclamait du gouvernement, en terre, le 20^e de l'étendue des lots concédés, commission convenue entre le gouvernement et lui-même. Le rapport de l'enquête au cours de laquelle vinrent témoigner 16 des nombreux colons frustrés de leurs droits, se termine par un réquisitoire écrasant pour l'honorable Felton. J'en extrais les passages suivants:

M. Felton s'est rendu coupable d'oppression, de péculat et d'extorsion dans l'accomplissement de ses devoirs, relativement aux terres incultes de la Couronne; il s'est frauduleusement fait passer pour propriétaire d'une grande étendue de terres, auxquelles il n'avait aucun droit; il a fausement et frauduleusement nié que ces terres pussent être accordées gratuitement aux personnes qui les demandaient, et qui avaient droit de les réclamer en remplissant simplement les conditions d'établissement, et il leur a caché qu'il était absolument de son devoir de leur faire de tels octrois; il a, d'une manière malhonnête et oppressive, extorqué et reçu des dites personnes qui demandaient des octrois gratuits de terre de grandes sommes d'argent comme prix des terres qu'il était tenu par sa charge de leur faire obtenir gratuitement.

Il a, avec connaissance de cause, frauduleusement extorqué et reçu 10,000 acres de terre de plus qu'on ne voulait lui accorder, et il les possède encore jusqu'à ce jour (71).

Le rapport souligne aussi que Monsieur Felton réclamait sous fausses représentations 5% de rémunération sur les lots concédés. Puis il l'enferme dans ce dilemme:

M. Felton est coupable de délits dont il est accusé, soit qu'il fût ou ne fût pas propriétaire des terres en question. Si les terres appartenaient à M. Felton, il ne pouvait pas avec honnêteté réclamer une commission sur la vente, et si les terres appartenaient à la Couronne, M. Felton ne pouvait pas honnêtement les vendre, ni en convertir, comme il l'a fait, le prix à son usage. . .

Votre Comité... suggère respectueusement qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur-en-Chef, accompagnée de tous les témoignages, pour prier Son Excellence de vouloir destituer, de suite, M. Felton de tous les emplois d'honneur et de profits qu'il peut remplir actuellement (71).

Ce qui suit, s'appuie moins sur des documents écrits que sur des témoignages dignes de foi, quoique simplement verbaux: M. Felton perdit, en effet, tous ses titres, et attira sur sa famille un déshonneur qu'il supporta mal. A sa déchéance vint s'ajouter l'infortune d'un procès que lui intenta Joseph Bouchette pour libelle diffamatoire. Bouchette obtint gain de cause contre Felton, non garanti désormais par l'immunité parlementaire.

Une conférence donnée par le juge Fabre-Surveyer sur Monsieur Bouchette a révélé que Monsieur Felton fut condamné à payer £100 de dommages exemplaires, et qu'il mourut 10 jours après la fin du procès, soit le 30 juin 1837 (10).

L'HONORABLE JUGE JOHN FLETCHER

C'était, je crois, vers l'année mil-huit-cent-treize, écrit Philippe-Aubert de Gaspé dans ses *Mémoires*, que le docteur Laterrière sortant le matin d'un navire qu'il avait visité professionnellement, fit la rencontre d'un matelot qui lui demanda ce qu'il venait faire sur le quai où ils étaient alors tous les deux. Le jeune docteur, voyant que cet homme avait bu, le pria poliment de le laisser passer. Mais le marin n'en tint aucun compte, continua à lui barrer le chemin et se mit en devoir de le frapper. Le médecin poussé à bout lui asséna un si furieux coup de poing, qu'il lui cassa les os de la mâchoire inférieure en trois morceaux.

Le jeune esculape répara le dommage de son mieux: il fit transporter le matelot dans un hôpital qu'il avait établi à la basse-ville pour les marins, et remplaça proprement les os de la dite mâchoire à la place que la nature leur avait assignée. Bref, le docteur avait si bien opéré qu'au bout de six semaines, ou deux mois le patient sortit de l'hôpital le menton soutenu, par précaution, à l'aide d'un mouchoir noué au-dessus de la tête.

Mais, ô ingratitude du coeur humain! le premier usage que fit le matelot de sa convalescence fut de porter plainte contre son bienfaiteur, et le jeune médecin, après avoir fourni le cautionnement d'usage, comparut aux assises trimestrielles de la paix, pour répondre à une accusation très grave d'assaut et batterie. J'étais chargé de le défendre, et je m'étais fait fort, vu les circonstances qui militaient en sa faveur, de le faire acquitter, mais j'avais compté sans Fletcher, le président du tribunal. . .

La cause s'instruisit, Philippe-Aubert de Gaspé défendant son confrère Paschal Laterrière. A un moment donné, l'avocat du défendeur vit, par l'hilarité générale de l'auditoire, que l'avantage tournait vers son client, lorsque

Fletcher, ennemi juré des Canadiens, demanda au témoin s'il était bien sûr que le prévenu ne l'avait pas frappé avec un cailloux; que pour lui il en était certain.

L'honnête Jack répondit qu'il n'avait pas vu de cailloux dans la main du docteur; et qu'il n'en avait pas ramassé en sa présence. . .

De Gaspé prononça ensuite son plaidoyer, accumulant les

circonstances atténuantes et démontrant que Laterrière ne pouvait pas être tenu responsable. Mais

Fletcher, juge stipendiaire et président du tribunal, insensible à toute autre éloquence qu'à la sienne propre, fit une charge à fond contre le malheureux esculape, déclarant que c'était son opinion bien arrêtée qu'un bras canadien n'aurait jamais sans l'aide d'un cailloux, d'une pierre ou de tout autre corps aussi solide, broyé la mâchoire d'un matelot britannique qui avait bravé tant de tempêtes. Les jurés firent leur rapport en conséquence, et Fletcher eut le plaisir de condamner le prévenu à la somme de dix louis payables à la couronne; ce qui ne profita guère au client.

Cet extrait des *Mémoires* de De Gaspé met déjà en lumière un aspect bizarre du caractère de ce Monsieur John Fletcher. C'est parce qu'il devait, durant 21 ans, siéger comme juge dans notre district Saint-François qu'il peut être intéressant pour nous d'étudier la vie publique de ce curieux personnage (38).

M. John Fletcher naquit dans le comté de Kent, en Angleterre, en 1767; il était le fils et petit-fils de ministres protestants. Reçu avocat, il pratiqua à Londres avec succès. A l'âge de 43 ans, il traversa l'océan et vint pratiquer à Québec, où on l'avait admis au barreau le 4 décembre 1810. Favorisé par le gouvernement, comme nombre d'immigrants britanniques d'alors, il obtint, le 16 mai 1814, la charge de coroner de district de Québec. Le 5 mai 1815, il fut nommé commissaire pour réparer le palais de justice, ce qui devait lui rapporter de bons honoraires. Le 22 novembre 1815, il devint juge des Sessions de la paix à Québec. Le 30 octobre 1816, il fut envoyé comme juge de paix au Nord-ouest et délégué en qualité de commissaire pour régler certains différends entre la compagnie de la Baie d'Hudson et celle du Nord-ouest. Le 1er mai 1822, il fut désigné comme juge de la cour provinciale du district judiciaire de Saint-François. Il devait passer le reste de sa vie à Sherbrooke et y finir ses jours le 11 novembre 1844, après avoir siégé pour le tribunal du district de 1822 à 1843, soit pendant 21 ans.

Des fouilles au palais de justice et au bureau des archives provinciales de Québec ainsi que l'examen d'un vieux rapport

que m'a aimablement prêté feu l'abbé Hermini Dubuc, bibliothécaire au Séminaire Saint-Charles, m'ont appris que l'honorable juge Fletcher ne sut pas toujours se gagner l'estime des habitants de notre région. Les plaintes portées contre lui devant le Parlement provoquèrent une longue enquête. Résumons-la en deux parties: l'affaire Dickerson et les autres griefs.

L'affaire Dickerson

L'affaire est dite Dickerson parce que c'est un Monsieur Dickerson qui s'y trouve mis en relief; en réalité, la pétition pour enquête, pétition présentée le 13 janvier 1829, porte le nom de Silas Horton Dickerson et ceux de Francis Armstrong Evans, Pierre-Joseph Cressé, Ebenezer Peck et Andrew Lovejoy, tous citoyens lésés dans leurs droits par le juge Fletcher. Voici les faits.

Dickerson, éditeur du *British Colonist* à Stanstead, inséra dans sa feuille hebdomadaire deux écrits relatifs à la cour et au juge du district de Saint-François. Le 3 mars 1826, Fletcher sommait Dickerson de paraître devant lui le 25 du même mois: à cette condition, il n'émettrait pas de bref d'arrestation contre lui. Or Dickerson comparut et s'expliqua, mais il fut arrêté quand même et dut, pour éviter la prison, donner un cautionnement en attendant sa prochaine comparution. C'était déjà un accroc à la loyauté de la part de Fletcher.

Dickerson comparut subséquemment et admit que sa feuille avait publié les articles incriminés, mais il déclara que ces articles avaient pour auteur un Monsieur Francis Armstrong Evans, qui en prenait la responsabilité. Après plusieurs remises, le juge Fletcher condamna quand même Dickerson, pour mépris de cour, à cinq livres sterling d'amende et à la détention en prison jusqu'au paiement complet de ce montant.

Non satisfait de cette condamnation, le juge Fletcher, désormais informé de la part prise par Evans dans la publication des deux articles par le *British Colonist*, émit un bref

d'arrêt contre ce dernier, pour mépris de cour aussi, le 27 mars 1826, soit deux jours après le procès de Dickerson. Le shérif ne put trouver Evans que le 29 avril suivant; il l'arrêta, en vertu d'un second bref, qui le conduisit devant le juge Fletcher. Une fois terminé l'interrogatoire sous serment, Evans fut emprisonné le 21 juin 1826, sur l'ordre de Fletcher, avec avis de comparaître cinq jours plus tard pour recevoir son jugement. Ce ne fut pourtant que le 21 septembre, c'est-à-dire après trois mois de détention, que le juge Fletcher, sans rendre sentence, libéra ce dernier sous un cautionnement de 200 livres et suspendit les procédures jusqu'à nouvel ordre.

Sur ces entrefaites, Dickerson consulta l'avocat Cressé, de Sherbrooke, sur la légalité des procédés de Fletcher contre lui-même. Reconnaisant ces procédés illégaux, Cressé prévint le juge Fletcher qu'il le poursuivrait, au nom de son client, devant la cour du Banc du Roi aux Trois-Rivières. Or, Fletcher interpréta cet avertissement comme un nouveau mépris de cour et, le 20 septembre 1826, somma Dickerson et Cressé de comparaître devant lui. Le 24 novembre, Dickerson et Cressé, arrêtés, furent obligés de fournir un cautionnement pour leur comparution prochaine et pour leur bonne conduite. Les tâtonnements reportèrent l'audition de la cause au 21 juin 1827, alors que Fletcher déchargea les accusés de leur cautionnement et, sans statuer sur le mérite de la cause, suspendit les procédures jusqu'à nouvel ordre.

Sous le pseudonyme "An Observer", Dickerson relata dans son périodique l'histoire des deux pseudo-procès intentés contre lui-même et contre Evans, s'en plaignant comme d'abus de juridiction de la part du juge Fletcher. Ce dernier vit là un nouveau mépris de cour et fit signifier un bref d'arrêt contre Dickerson le 20 novembre 1826, l'obligeant à comparaître devant lui le 29 novembre. Ce bref déclaré absolu, un second bref fut émis le 28 janvier suivant, alors qu'on arrêta Dickerson, qu'on exigea de lui un cautionnement et qu'on le soumit à l'interrogatoire sous serment. Le 29 mars, le jugeant coupable de mépris de cour, Fletcher le condamna à une amende de dix livres, à un cautionnement de 200 livres pour lui-même et de 200 livres pour sa bonne conduite durant trois ans, puis

à la prison s'il ne payait pas ces sommes. Dickerson ne put fournir le cautionnement que le 11 avril de la même année.

Le 30 novembre 1826, Dickerson s'attira une nouvelle poursuite pour mépris. Dans un article signé *Vindex* et publié huit jours plus tôt dans son hebdomadaire, il avait critiqué certaines décisions du juge Fletcher. Le bref d'arrêt ne fut signifié que le 20 mars 1827, et Dickerson, après avoir fourni le cautionnement exigé, subit l'interrogatoire puis fut condamné, le 21 juin, à une amende de 10 livres, à 200 livres de cautionnement pour bonne conduite durant trois ans et à la prison jusqu'à l'exécution du jugement susdit.

Le 1er novembre 1827, par son avocat, Dickerson signifia au juge Fletcher que pour sa dernière arrestation, il le traduirait devant la cour du Banc du Roi de Trois-Rivières. Nouvelle indignation du juge Fletcher qui, le 28 janvier 1828, ordonna l'émission d'un bref d'arrêt contre Dickerson, toujours pour mépris de cour. Cette fois, pourtant, les procédures ne furent pas exécutées.

La cause Dickerson-Fletcher parut enfin à Trois-Rivières. Malheureusement, la cour se déclara incompétente pour juger ce genre de cause. Fier de cette apparente victoire, Fletcher fit émettre encore, le 27 mars 1828, un bref d'arrêt pour mépris de cour contre Dickerson qui l'avait traduit devant la cour des Trois-Rivières. Même refrain: on arrêta Dickerson, qui dut fournir un cautionnement, subir l'interrogatoire et, le 21 juin 1829, recevoir la condamnation arbitraire du juge Fletcher: l'emprisonnement pour 14 jours, l'amende de 10 livres et la détention jusqu'au paiement de l'amende.

Au cours de la première poursuite pour mépris de cour contre Dickerson, propriétaire du *British Colonist*, ce dernier avait déclaré que le pseudonyme *Vindex* cachait un Monsieur Ebenezer Peck, de Montréal. Cette révélation inspira à Fletcher d'inviter Peck à passer devant le tribunal du district de Saint-François. Ce dernier devait comparaître devant le juge Fletcher au cours du mois de juin 1828. Mais la poursuite resta en plan.

Enfin, ayant entendu dire qu'un Monsieur Lovejoy avait formulé dans une distillerie de Shipton des remarques peu flatteuses à son sujet à l'occasion d'un de ses récents jugements, le juge Fletcher le fit comparaître pour mépris de cour, lui fit déposer cautionnement et l'interrogea sous serment. Lovejoy ayant nié catégoriquement les paroles qu'on lui attribuait, le juge Fletcher se résigna à le libérer.

Le rapport des enquêteurs note que, dans toutes ces poursuites, le juge Fletcher se trouvait en bien mauvaise posture devant la légalité. Les accusés furent régulièrement privés d'un jury d'accusation; il leur fut refusé de produire des témoins; ils se voyaient forcés de déposer contre eux-mêmes; le juge siégeant se trouvait partie intéressée, d'où manque de garantie d'impartialité; le juge agissant comme accusateur — quand l'accusation aurait dû venir de la couronne —, il était juge dans sa propre cause; les prétendus mépris de cour des inculpés n'ont jamais été commis en présence de la cour, mais en dehors, à Sherbrooke, à Stanstead et à Shipton, ce qui implique contradiction: les actes d'accusation, en mentionnant ces lieux, concédaient que ces prétendus mépris n'avaient pas été commis *in facie curiae*; enfin, la cour du district de Saint-François n'était qu'une cour inférieure, ouverte seulement en 1823, et elle ne jouissait que d'une juridiction restreinte: elle n'avait aucune raison de prétendre entendre des causes réservées aux cours supérieures de Westminster Hall, comme c'était le cas pour la juridiction en matière de mépris.

Les autres griefs

Nous avons annoncé des plaintes nombreuses, autres que celle de Dickerson. Il serait long d'en détailler la teneur; disons seulement qu'elles donnèrent lieu à une seconde enquête, dont le comité *ad hoc* produisit un rapport le 22 novembre 1831.

Le rapport allègue les griefs suivants contre le juge Fletcher:

1. — Le juge Fletcher a, en pleine cour, en plusieurs occasions, employé des épithètes offensantes pour les résidents de son

district, les traitant de "brute men of the forest" et leur appliquant des termes encore plus injurieux.

2. — Il s'est souvent montré partial et injuste dans la conduite des procès, notamment dans la cause Parker-Whitcher, alors qu'il exigea de Whitcher, shérif, et ami du juge, une simple déclaration, tandis qu'il obligea la partie adverse à déposer sous serment.
3. — Dans le cas d'un nommé James Molton, le juge condamna ce dernier à une amende de cinq shillings en donnant pour raison que "he did not like his countenance".
4. — Il a usé de procédés "arbitraires, illégaux, sans précédents et subversifs des droits et libertés des sujets de Sa Majesté" dans les jugements portés contre Andrew Lovejoy et James Molton (72).

A l'enquête, l'avocat Edward Short, de Sherbrooke, fut surtout accablant. Son témoignage affirme que le juge Fletcher "est dans une ignorance grossière des lois qu'il est de son devoir d'administrer, ou qu'il a un souverain mépris pour ces lois...; qu'il est insolent dans sa conduite envers les plaideurs... et qu'il n'est aucunement qualifié pour la fonction de juge." Il lui reproche, avec des faits à l'appui, d'avoir dévié de la loi dans la marche des procédures et des procès. Il rappelle que Fletcher refuse d'entendre les autorités citées par les avocats, en déclarant que "ces autorités ne font pas loi" et, souvent, de se conformer à certaines règles de preuve établies par la loi française en vigueur, leur substituant de son propre chef les règles de la loi anglaise.

Short affirme encore que Fletcher, en refusant "d'enregistrer les défauts des parties sommées, à moins que la règle et les interrogatoires ne leur soient personnellement signifiés," favorise les plaideurs malhonnêtes qui s'arrangent pour ne pas recevoir personnellement leur signification; il oblige les créanciers poursuivants à payer les témoins; il parle avec mépris des juges de la cour du Banc du Roi, dont il rejette les décisions; il insulte grossièrement les avocats du Barreau en se raillant d'eux; et il insulte les habitants du district en les accusant ouvertement et en bloc de fraude et de corruption de toutes sortes: "Il est presque universellement haï par les

habitants du district, qui n'ont plus confiance en lui. . ." Et le réquisitoire, très chargé, continue sur ce ton.

Le même témoin, l'avocat Short, rapporte, comme suit, une des tirades ironiques de Fletcher, anglais de naissance et d'éducation, au président des juges canadiens de la Cour du Banc du Roi:

L'on doit se rappeler que le Juge de cette Cour est le Juge d'une Cour inférieure, et l'on doit présumer sans doute qu'il est inférieur sous le rapport du talent et des connaissances aux Juges de la Cour du Banc du Roi, quoiqu'il siège maintenant dans les Cours de Justice depuis près d'un demi-siècle; mais très probablement les Juges qui ont renversé le jugement auquel il est fait allusion, ont reçu une éducation dans des Séminaires, beaucoup supérieurs à ceux où le Juge de ce District a reçu son éducation. Il ne peut pas y avoir de doute qu'ils ont eu plus d'avantage et d'occasions que le Juge de ce District.

Ces remarques, ajoute le témoignage, étaient faites sur un ton et d'une manière sur laquelle personne ne pouvait se méprendre.

Voici, enfin, un spécimen de la considération que, du haut de son tribunal, le juge Fletcher porte aux membres de la législature:

C'est ce corps d'hommes sages que vous avez envoyés pour Législater pour vous. . . Je ne sais pas comment le Juge du District de St. François peut vous aider; mais ce serait le devoir du Juge d'alléger autant que possible le mal que vous infligent vos Législateurs.

A son tour, le témoin George Kimball, avocat de Sherbrooke, déclara à l'enquête:

Je crois que sa conduite a été mauvaise, et il paraît qu'il y a trois principes dominants qui régissent ses procédés comme juge, savoir: la crainte, la vengeance et les préjugés.

Ailleurs, il précise:

Dans la Cour Provinciale le Juge a dit que l'on suivrait les règles de pratique établies dans les Cours de Québec, et celles qui avaient été altérées et établies par le Juge même; mais le Juge ne suit aucune règle, excepté celles que dicte son caprice.

C'est après avoir vérifié tous ces griefs invoqués contre Fletcher que le comité d'enquête conclut ses deux rapports comme suit:

Conclusion du premier rapport: Votre Comité est d'opinion que John Fletcher, Ecuyer, Juge Provincial du District Inférieur de Saint-François est coupable:

1. — D'avoir usurpé la Juridiction criminelle et excédé ses pouvoirs en prenant connaissance judiciaire des prétendus mépris de Cour qu'il prétendait avoir été commis par Silas Horton Dickerson, Francis Armstrong Evans, Pierre Joseph Cressé, Ebenezer Peck et Andrew Lovejoy.
2. — D'avoir vexé et opprimé plusieurs personnes en les faisant emprisonner sous couleur et sous prétexte de ces prétendus mépris de Cour.
3. — D'avoir illégalement agi lui-même comme accusateur et comme Juge, et jugé ses propres plaintes contre les dites personnes pour ces mépris prétendus.
4. — D'avoir arbitrairement et illégalement puni le dit Silas Horton Dickerson par amende et emprisonnement, pour avoir poursuivi le dit John Fletcher dans la Cour du Banc du Roi aux Trois-Rivières, en dommages, parce qu'il lui avait infligé la peine d'emprisonnement pour un **prétendu** mépris de Cour.
5. — D'avoir arbitrairement et illégalement condamné le dit Silas Horton Dickerson à plusieurs amendes pour ces prétendus mépris, et de l'avoir contraint en paiement de ces amendes par emprisonnement de sa personne.
6. — D'avoir par ses excès de pouvoir et actes illégaux et arbitraires envahi l'autorité du Roi et de ses Cours Supérieures, perverti et abusé l'autorité et la justice de Sa Majesté, et exposé son Gouvernement et ses Lois aux reproches et aux mépris des habitants de cette Province.
7. — Que M. le Juge Fletcher devrait être destitué de son office de Juge Provincial du District Inférieur de St. François.
8. — Qu'il devrait être pris des mesures par le Gouvernement de Sa Majesté pour réparer les torts du dit John Fletcher envers les dits Silas Horton Dickerson, Francis Armstrong Evans, Pierre Joseph Cressé, Ebenezer Peck et Andrew Lovejoy.

Conclusion du second rapport: En résumé, Votre Comité a préparé, et soumet maintenant la Résolution suivante:

Résolu. Que c'est l'opinion de ce comité, qu'il soit présenté une humble Adresse à Son Excellence le Gouverneur-en-Chef, le priant de vouloir bien suspendre immédiatement le dit Honorable Juge Fletcher de ses fonctions judiciaires comme Juge Provincial pour le District Inférieur de St. François. . . etc.

Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre des révélations fournies par cette double enquête et de ses conclusions nettes, le juge Fletcher continua à siéger à Sherbrooke jusqu'en 1844.

S'est-il amendé? Il a dû changer beaucoup puisqu'une plaque murale apposée à la paroi latérale droite, à l'avant de l'église St. Peter's, rue Dufferin, dans notre ville, canonise comme suit ce bizarre personnage, dont le nom seul rappelle tant d'excentricités:

IN MEMORY OF
THE HONORABLE JOHN FLETCHER
FOR TWENTY ONE YEARS
JUDGE OF THIS DISTRICT, AND THE FIRST
WHO HELD THAT OFFICE;
AN ABLE AND UPRIGHT JUDGE,
A PROFOUND LAWYER,
A PHILOSOPHER DEEPLY VERSED
IN ALMOST EVERY SCIENCE,
A RIPE AND GOOD SCHOLAR,
AN HONEST, KIND AND GENEROUS MAN,
AND A SINCERE AND LIBERAL MEMBER
OF THIS CHURCH
DIED 11 TH Octr. 1844, AGED 77.

(10, 19, 38, 48, 72, 80).

UN CURÉ MAL ÉTRENNÉ: FATHER JOHN BAPTIST McMAHON

Après avoir consulté les documents relatifs à la personnalité et à l'oeuvre de l'abbé Jean-Baptiste McMahon, premier curé de Sherbrooke, nous aurions pu présenter une étude du personnage sous forme d'essai historique. Mais nous avons préféré adopter la forme d'un plaidoyer *pro domo*. Le lecteur y découvrira les traits dominants de l'homme et les faits principaux d'une vie dont les Cantons de l'Est ont largement bénéficié.

En omettant l'abbé Jean Raimbault qui, affirme-t-on, a célébré la messe au Belvédère en 1816, quatre prêtres ont, jusqu'à moi, desservi la mission de Sherbrooke, à intervalles d'une couple de mois, depuis 1824: les Révérends Jean Holmes (1824-1827), devenu brillant professeur au Séminaire de Québec; Michael Power (1827-1831), plus tard évêque de Toronto; Hugh Paisley (1831-1832), immigrant éduqué par les soins de Mgr Octave Plessis; et Hubert Robson (1832-1834), d'origine irlandaise et né à Québec. Après une courte réapparition de l'abbé Robson en 1840, trois autres ecclésiastiques de souche étrangère devaient occuper le poste de Sherbrooke: les Révérends Peter Harkin (1840-1846), qui s'intéressa beaucoup à la région de Cookshire; Bernard O'Reilly (1846-1848), né en Irlande et ordonné à Québec, un fervent de la colonisation; Bernard McGauran (1848-1853), un autre curé d'ascendance irlandaise. On pourrait ajouter l'abbé Jean-Baptiste Kelley, missionnaire virtuel de 1820 à 1823, même s'il n'a pu se montrer qu'une fois à la mission, après décembre 1823.

Avec moi, John Baptist McMahon (1834-1840), vous comptez là neuf prêtres au patronyme irlandais, tous bilingues, qui, dans les Eastern Townships, ont instauré le règne du catholicisme, et ont facilité chez vous l'accès des terres aux Canadiens français, qu'ils ont édifiés et instruits. C'est à se demander si les Canadiens français n'ont pas besoin souvent des Irlandais pour fouetter leur foi et leur patriotisme et les stimuler à conserver leur propre langue.

Vous me permettrez bien de noter en passant que trois de ces prêtres de ma race, Power, Paisley, et Robson, ont sacrifié héroïquement leur vie en 1847 en secourant cette année-là les immigrants souffrant du thyphus.

Quant à moi, j'avais fait du ministère trois ans dans les missions de Montréal et six ans dans le district de Gaspé. Ordonné à titre de patrimoine fixé sur la seigneurie de Monsieur Dessaulles, de Maska, et sur un autre dans la cité de Québec, je pouvais prétendre à plus d'indépendance qu'un clerc qui se donne tout entier à un évêque et qui s'en remet à lui-même pour les aléas de la subsistance. Je ne manquais pas d'ambition, je me reconnaissais des talents, et mon âge (j'avais plus de 40 ans) m'autorisait à espérer des promotions reposantes.

N'ayant pas fait, comme mes confrères venus d'outremer; le serment de rester au pays, j'avais un prétexte commode pour retourner en Irlande quand il me plairait. Puis j'avais consenti à me prêter à l'évêque de Québec, ce qui signifie bien que je n'étais pas définitivement rivé à son service (*).

Sincèrement, c'est à un sacrifice que j'ai acquiescé en acceptant ma nomination dans un coin reculé de la forêt. Je l'ai senti intensément dès mon premier contact avec Sherbrooke. Je l'ai senti d'autant plus que, mission jusqu'à cette année-là, le poste devait, sous ma gouverne, se muer en paroisse régulière. La cure de Sherbrooke devait m'étreñner si je puis dire, j'inaugurais la série des pasteurs de Saint-Colomban; j'en devenais le premier curé, avec obligation de demeurer sur les lieux, et de desservir un immense territoire qui, grosso modo, mesurait 90 milles en un sens et 70 dans l'autre. Je m'engageais à courir de Granby à Salmon River (près de Scotstown) et de Stanstead à Tingwick. Mes desertes, après Saint-Colomban: Shipton ou Richmond, Tingwick, parfois Kingsey, Stanstead, Granby, Eaton, Salmon River. A cheval et à petite vitesse, et par toutes les intempéries, un croûton dans ma besace et mon calice fixé à ma selle, il me fallait au moins onze jours pour aller célébrer à chaque endroit. A la fin d'une tournée complète, je pouvais me fier d'avoir parcouru ainsi près de 400 milles.

Ce ne sont pas tant les courses par des sentes ou des chemins impossibles qui m'effrayaient: la mentalité même à laquelle il me fallait m'adapter provoqua chez moi dès le début une forte anxiété. Grands dieux! que les approches me paraissaient faciles en Gaspésie, comparées aux circonspections qui s'imposaient dans mon nouveau milieu! Je trouvai à Sherbrooke une population emmêlée, où mijotaient la méfiance raciale, l'esprit de castes, les rivalités religieuses et l'ambition du lucre.

En réalité, trois races ou civilisations s'y coudoyaient: la loyaliste, regardée de travers par les britanniques; la britannique, omnipotente parce qu'elle avait l'oreille du gouvernement; et la canadienne-française, encore en embryon et reléguée au rang du prolétariat: encore en 1839, je ne compterai à Sherbrooke que 84 Canadiens, dont 42 ayant de la famille.

On distinguait au moins trois classes de citoyens en plus de l'apport mouvant et sordide des vagabonds, réfugiés, bohèmes et inconnus qui se renouvelait à l'année longue: les propriétaires, surtout anglais, qui avaient bien assis leurs droits et jouaient à la bourgeoisie; l'aristocratie huppée, formée surtout des ministres méfiants et des gens de robe évoluant autour du palais de justice; et enfin, l'homme du bas peuple, américain (loyaliste) ou canadien-français, serviteur, journalier, *squatter* ou artisan.

Outre des prédicants itinérants, parfois canadiens "revirés" comme un nommé Cyr, ou sauvage comme Monta, très heureux d'exploiter la version de Maria Monk alors triomphante, les pasteurs épiscopaliens (anglicans), méthodistes (wesleyens), presbytériens ou universalistes, bien que conciliants dans le particulier, désapprouvaient le papisme dans leurs prêches et nourrissaient une jalousie à la fois âpre et distinguée.

Felton spéculait toujours sur les terres, et Goodhue transigeait des échanges d'emplacements. Et dès 1834, la British American Land Company, opposée à tout ce qui sentait le catholicisme romain, en plus d'acquérir 1,500,000 acres de

terre dans une vingtaine de townships, accaparait tous les "lots" disponibles dans le village de Sherbrooke. Je ne retrace pas à ce moment-là de propriétaires fonciers canadiens-français dans la localité. Avec l'apparition de cette compagnie, le prix des emplacements avait monté terriblement: elle demandait £25 le 1/4 d'acre, soit £100 l'acre. Les marchandises et denrées, aussi, se vendaient plus cher qu'ailleurs: le foin, \$15. la tonne; la viande, 6 d; et le pain, 1 s 3 d la livre. Il était inutile de compter sur une dîme décente, qu'on ne voulait pas ou qu'on ne pouvait pas payer (*). Il m'est arrivé de recueillir des générosités de personnages sympathiques mais liés à une autre foi que la mienne: une fois, par exemple, de chacun des trois juges assemblés, j'ai reçu £1, puis £6 et £7 d'autres citoyens protestants, pour des améliorations à ma chapelle.

C'est dans ce capharnaüm que je me mis à prêcher la religion que je crois vraie, après mûre considération des dispositions indispensables à un curé dans les circonstances:

A clergyman requires to be more circumspect and more alive to the faithful discharge of his duty at Sherbrooke than in the City of Quebec or any other part of Canada. He must know the English and French languages, he must not keep company even with his own, because there are many false & bad Catholics. He must know controversy well, in which he should never meddle unless he be sure of a Splendid Victory, & Concerning which when obtained he must not boast, least he take away its merit & thereby become mean in the eyes of his adversary. He must be a man fearing no reproach, but doing good to all of every denomination. He must be Courageous, Steady and affable making no odious or unseasonable distinctions. Such a man would do good at Sherbrooke & gain the esteem of all good men & those worthy of any notice in Society. He should not meddle on topics of which he is not master nor expose the ignorance of those whom he instructs but let themselves feel it... I found all those necessary by good experience.

Jurer que je m'en suis toujours tenu à toutes ces précautions, je ne l'oserais pas. Si je me suis scrupuleusement

surveillé au sujet des controverses oiseuses sur la religion, je me suis cru une fois dans l'obligation de prendre ouvertement position sur un point bien voisin de la politique. Lors du soulèvement des Patriotes, j'ai publié dans le premier numéro de la *Sherbrooke Gazette*, le 16 novembre 1837, un long article où je condamnais les révoltés. Puis dans les semaines qui suivirent, apprenant de source plus ou moins sûre qu'abandonnés aux Américains d'outre-frontière les partisans de Papineau soulevaient des riottes à Massawippi, s'organisaient en troupe à Saint-Césaire, emplissaient des caches d'armes à Montpellier et menaçaient de pénétrer chez nous par Stanstead, j'ai crié partout ma fidélité au pouvoir d'Angleterre, avec le candide désir de gagner la confiance des britanniques de la région au représentant de l'Eglise catholique. D'une ardeur à l'autre, je reconnais avoir atteint le degré de la fougue, et d'avoir peut-être légèrement exagéré, ce pour quoi d'ailleurs mon évêque me tança: à la messe de minuit, 25 décembre 1837, j'ai donné, sur le devoir d'obéissance à l'autorité constituée, un sermon d'une heure franche à Saint-Colomban; le même matin, après les messes 2e et 3e à Tingwick, j'ai convoqué imprudemment une assemblée profane, sous la présidence du major McKenzie, de Danville, au cours de laquelle j'ai fait signer un manifeste proclamant les sentiments de soumission des Canadiens et Irlandais de l'endroit; puis, sur le chemin du retour, à Kingsey, je me suis surpassé à la messe du dimanche, en débitant, en anglais et en français, toujours en réprobation des Troubles, deux sermons d'une heure chacun. . . Que voulez-vous, il y avait tant d'électricité dans l'air, on était sur le qui-vive, les deux ponts de Sherbrooke étaient gardés, on faisait le guet jour et nuit devant chaque porte, un régiment levé à la hâte s'affairait à astiquer ses carabines et se mettait en marche vers Granby, et tout le monde, affolé, parlait d'une guerre générale: comment pouvais-je moi-même ne pas prendre un parti?

Pour le reste, je n'ai qu'à me féliciter de mes attitudes correctes. Oh, je n'irai pas jusqu'à dire que mon obéissance m'emballait: relisez mes lettres, vous remarquerez qu'à chacune à peu près je supplie l'évêque de me rappeler, de

m'accorder même mon exeat; la rengaine est si instante que ce dernier, Mgr Joseph Signay, finira par m'écrire, en février 1838: "Il m'est bien pénible de vous voir revenir si souvent à la charge pour avoir votre exeat..." Ce qui me console et m'honore, c'est d'avoir, malgré cette hâte morbide d'un changement de poste, manifesté le plus pur esprit d'obéissance à mon supérieur ecclésiastique, et d'avoir accompli mon ministère avec un rare dévouement. J'ai raconté quelque part nombre d'exploits qui attestent ma bonne volonté. Curé, disons, malgré moi, et doublement affligé dans ma santé par une gastrite chronique et par de fréquentes et inexplicables douleurs de poitrine, je n'ai jamais refusé de répondre à un appel aux malades: devinez-vous ce qu'il en faut de courage pour aller, d'ordinaire de nuit, administrer un mourant à Salmon River, à Stanstead ou à Granby? Ereinté par un lourd travail dominical, je me suis mis en chemin à 10 heures du soir, en novembre 1837, pour parcourir 108 milles en deux jours, dont 18 à pied, mon cheval étant fourbu, à mon arrivée chez Mulvena, à Richmond: j'avais porté les derniers sacrements à des moribonds de Tingwick et de Kingsey... J'ai fait des conversions nombreuses, jeûné selon les dures lois du temps, ouvert des missions, érigé des chapelles, augmenté l'effectif des pratiquants, réglé des disputes et raccordé des mariages... Je n'avais pas de réel ennemi dans mon territoire, et j'étais dans les meilleurs termes avec des rivaux, ministres ou laïcs: des personnalités comme Fletcher, Bowen, Brooks, Felton et Goodhue m'honoraient de leur amitié. Fait digne de mention, aux offices religieux, je comptais souvent plus de protestants que de catholiques dans les bancs de mon église, et les très dignes messieurs que je viens de mentionner ne dédaignaient pas de venir entendre mes sermons.

Non, le désastre que j'appréhendais au début ne s'est pas produit: j'ai la ferme conviction d'avoir fait progresser la cause religieuse à Sherbrooke. Non, ce n'est pas sur ce plan que je devais endurer mes principales épreuves. Non, les misères qui ont fait que Sherbrooke m'a cruellement étrenné, elles découleront de deux malentendus bêtement insignifiants. Pour les distinguer, appelons-les l'affaire Cotter et l'incident de l'épée.

Edward Cotter, catholique, tailleur, marié à Mary Ryan, s'était installé à Sherbrooke en 1818. Sa boutique, sise quelque part à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'édifice de *La Tribune*, ne suffisant plus à loger sa famille de sept enfants, il s'érige une maison sur le coin nord-est du terrain de l'église Saint-Colomban, dans le versant de la côte Marquette. Il prétendait avoir obtenu l'autorisation d'un de mes prédécesseurs: pourtant, Messieurs Paisley et Holmes m'ont tous deux nié par écrit avoir accordé une telle permission. D'autre part, Saint-Colomban n'avait pas de presbytère pour abriter son nouveau curé, et l'emplacement, 1¼ acre, déjà encombré par l'église et sa cour, le cimetière, puis la maison et l'écurie de Cotter, ne pouvait pas contenir une nouvelle demeure. Je songeai à déloger Cotter, ou à demeurer chez lui; mais Cotter, fort de sa bonne foi et prêt à soumettre sa cause au tribunal, demandait le gros prix pour l'une comme pour l'autre solution. Si la fabrique eût possédé quelque fonds d'argent, le cas aurait pu se régler en vitesse: il traîna pendant huit ans, s'enflammant sans cesse comme ces bourgeons qui, grattés, tournent en chancres malins. Le plus cocasse, c'est que pendant tout mon règne, Edward Cotter remplit pour moi les rôles de bedeau et de servant de messe.

Devant l'obstination de mon paroissien, et pour éviter un bruyant et gênant recours aux tribunaux, je retins un emplacement avec une maison, et je m'y construisis une écurie, le tout à mes propres frais. J'avais assez de pâturage pour entretenir un cheval ou deux, et une vache laitière. Monsieur de Lottinville, étudiant en droit, vint demeurer là avec moi en 1839: il chantait les messes. Comme cette résidence était à un gros demi-mille de mon église, c'était peu commode; mais avec le couple que j'engageai, je réussis à y vivre assez économiquement, tout en poursuivant mes démarches pour arranger l'affaire Cotter.

Cette histoire se résume en une suite de tergiversations agaçantes et nullement conclusives. Dès 1834, j'échoue dans mes essais de négociations avec mon bedeau. En février 1835, j'ai la douleur de lui mettre sous les yeux la dénégation de l'abbé Paisley. Le 12 mars suivant, Cotter est prêt à discuter

du prix de sa maison. Vers le 7 avril, il la fait lui-même évaluer à £90 par trois charpentiers: il la céderait à ce prix, mais garderait le privilège de l'habiter. En 1836, le 11 septembre, Mgr Joseph Signay achève à Sherbrooke sa visite pastorale, et il en profite pour amorcer des pourparlers, mais tout reste en plan. En mai 1837, on parle d'une souscription chez les paroissiens pour l'achat de la maison, mais rien ne bouge, à cause de leur extrême pauvreté. En avril 1838, on découvre que Cotter avait promis à Monsieur l'abbé Robson de loger gratuitement le missionnaire ou le curé, mais il désavoue carrément cet engagement. En avril 1839, c'est £95 qu'il exige pour ses bâtiments. Pourtant, peu après, il baisse son prix à £75. Mais, dès septembre suivant, il le remonte sans vergogne, encouragé par une seconde expertise des charpentiers William Footer, Daniel Thompson et Thomas Hughes, qui estiment l'ensemble, maison, grange et clôture, à £110. Le 28 septembre de la même année, un conseiller du nom de Pilotte suggère de forcer simplement Cotter à déguerpir, en le dédommageant au besoin, et il croit que le juge Short, qui siège de temps à autre à Sherbrooke, mènerait la cause à bien. Le 7 octobre, c'est Monsieur le curé Cooke, des Trois-Rivières, qui propose sa solution: pour couper court aux chicanes qui se prolongent, acheter la maison Cotter, avec son coin de terre de 50 x 50 pieds. Le 5 octobre, Cotter annonce qu'il accepterait un compromis: en attendant de vendre, il logerait le curé et son cheval, à raison de £3 10 s par mois; mais on se rend compte qu'au prix demandé pour la maison, on y gagnerait à bâtir un presbytère neuf dans le voisinage. En octobre 1839, Monsieur Cooke revient en scène en suggérant d'acheter Cotter tout rond: les choses pressent... En 1840, au moment de mon départ, rien n'était encore réglé; mais j'ai su plus tard que la maison avait enfin été acquise par la fabrique de Saint-Colomban.

Pierre Girard relate avec d'autres détails les péripéties du duel Cotter-McMahon: on se référera à son texte au besoin. Ce que je désire seulement mettre en lumière ici, c'est l'embarras et le malaise dans lesquels ce litige m'a maintenu durant six ans. Faisant vainement la navette entre mon sa-

cristain, mon évêque, les fabriciens, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, l'abbé Cooke, le juge Fletcher, W. B. Felton, Goodhue, MM. Pilotte et Power, MM. Paisley et Holmes et le juge Brooks, j'ai senti de la désespérance et du dépit devant l'impossibilité de bâcler cette affaire triviale, et devant le ridicule auquel m'exposait cet interminable marchandage autour d'une bicoque mal située.

L'incident de l'épée me jeta dans une situation bien plus pénible encore, car il avaria fortement ma réputation. Je l'appelle l'incident de l'épée, parce que tout l'imbroglio débuta par la saisie d'un vieux sabre de rebut. En 1839, un soir de février, on m'avise qu'une rixe vient d'éclater au centre du village, et que mon intervention pourrait concilier les antagonistes. Je descends donc la côte jusqu'à un petit attroupement où grouillaient des gestes courroucés. Rien d'alarmant toutefois, sauf qu'un de mes jeunes gens brandissait imprudemment une épée; je me fais remettre l'arme, que je glisse sous mon aisselle, et je quitte la scène, redevenue calme. Sur le chemin du retour, j'aperçois de la lumière à la salle des réunions; j'y pénètre par curiosité, au moment où un propagandiste wesleyen discourant profère en le défigurant un texte biblique; je lui pose une objection, à laquelle il ne répond pas; persuadé que ma présence là est indésirée, je sors aussitôt de la salle; pour retraverser le pont, je dois me faire reconnaître à l'agent du guet, qui me laisse passer sans autre formalité; puis je reviens tranquillement à ma demeure.

Je n'ai jamais pu savoir quel esprit infernal s'est acharné à broder cet incident de façon à me rendre odieux même à mes supérieurs. Je fus, comme de raison, le dernier à apprendre, de la part de mon évêque s'il vous plaît (dieux! que les cancans prennent de l'ampleur dans leur trajet de Sherbrooke à Québec!), que des rapports inquiétants circulaient sur mon compte. On assurait notamment qu'un soir, j'avais décidé de livrer bataille à des dissidents. Que je m'étais précipité dans leur salle au cours d'une réunion, sanglé d'une épée et armé de deux pistolets, deux! Qu'à mon entrée, une des assistantes s'était évanouie de peur. Que j'avais interpellé grossièrement l'orateur et ouvert avec lui la polémique sur une question

controversée. Qu'au retour, je m'étais chamaillé avec l'officier Cox pour passer le pont. Qu'au reste, je sentais l'alcool et que j'avais regrimpé la côte d'un pas mal assuré. Devinez-vous la commotion que peut causer à un homme soi-disant honnête une telle avalanche de soupçons et de demi-accusations?

J'ai résumé à Mgr Signay, le 1er mars, l'incident du satané sabre, en déduisant qu'on avait machiné toutes ces calomnies autour de l'arme néfaste; j'ai avoué que dans le "meeting house", j'avais demandé un mot d'explication au prédicant méthodiste; j'ai nié tout le reste comme de la pure invention. Et comme les citoyens eux-mêmes s'attristaient du salissement de mon caractère, spontanément ils adressèrent à Québec, le 10 mars, un désaveu dont la teneur n'était pas équivoque (*).

Il fallait plus que ce réconfortant cri de masse pour réduire mes détracteurs au silence. Chacun de mes mouvements fut épié, interprété et rapporté avec des déformations, j'ignore par qui. Il n'y a rien de plus vénéneux que des témoignages de huitième bouche, surtout lorsque le préjugé les inspire: n'eussiez-vous fait que manipuler une simple allumette, il se trouvera quelque délateur anonyme pour jurer que Jacques lui a dit qu'il avait appris de Pierre que Jean savait de source autorisée que vous vous proposiez d'incendier une ville entière! Le 22 mai, sur les "on-dit" d'un vague inconnu, un de mes confrères bien intentionné réédita des potins sur mon compte. Le post-scriptum de la lettre supplie Mgr Signay de ne pas dévoiler son nom! Le malheureux: 100 ans après ses bavasses, son nom crève encore les yeux des historiographes (*).

Une seconde missive, en anglais celle-là, datée du 15 juin 1839, non signée, mais élégamment calligraphiée, reformule les dénonciations du brave confrère, et y ajoute du pittoresque par une nouvelle allégation: on m'a vu dans une taverne trinquant avec une gueuse que j'incitais à boire! Le "on" mystérieux et l'anonymat du document ébrèchent passablement l'autorité de ce rapport, mais ils me valent quand même un nouveau message de mon évêque, qui demande des éclaircissements. Que lui auriez-vous répondu à ma place, vous sachant non coupable?

Ce délateur anonyme, ennuyé-de ce que les anathèmes ne tombent pas aussitôt sur moi, revient à la charge le 17 août suivant: il précise cette fois que j'ai pénétré dans le temple écossais (tiens, le local est changé!); je m'y suis si mal comporté qu'Edmund Hale a émis contre moi un mandat d'arrêt; j'ai procédé ensuite vers le champ d'exercices militaires par le pont, où j'ai tiré mon épée; je me suis montré violent à l'endroit de l'officier de faction, qui s'est vu obligé de me faire reconduire à la prison; j'ai donné des signes d'intoxication selon nombre de témoins, dont Mr. Ross, commissaire de la British American Land Company, le capitaine Cox, du corps des volontaires, un autre officier résidant à Richmond, le docteur G. N. Douglass, médecin à Grosse-Isle, et Mr. King, un ministre qui tient école à Sherbrooke... C'est complet, et probant. Sauf que la signature manque, et qu'on n'a jamais reçu la version personnelle des prétendus témoins ci-haut nommés.

Les griefs puaient tellement le libelle qu'un nouveau mémoire de désaveu et de protestation, rédigé en un français bizarre par M. de Lottinville, partit avant la fin d'août pour Québec, avec la signature d'une trentaine de Canadiens bien décidés à me disculper (*).

Mes accusateurs manquaient vraiment d'imagination. Ils auraient pu prétexter de mes tendances impérialistes et me tenir responsable de propos avancés sur la politique; ou recenser mes dettes, hélas nombreuses, et me taxer d'injustice: pourquoi choisir d'invraisemblables et trop banals chefs d'accusations? Je n'ai rien à me reprocher sur mes attitudes à l'endroit du sexe; et c'est pour la célébration de la messe seulement que j'ai usé de vin.

A la vérité, lors d'un voyage à Nicolet, en septembre 1839, en compagnie du juge Bowen et du charretier Cotter, saisi d'une attaque intestinale au Collège, j'ai accepté de la vieille servante qui y travaillait deux doigts de gin, à son dire, le seul remède accessible dans la circonstance: c'est peut-être cette potion qui déclencha l'imminente réprobation... Ou encore, l'arrêt que je fis chez mon ami Griffith en partant à cheval pour aller faire du ministère à Richmond un jour, alors que je fus pris d'une de ces crises cardiaques qui me dé-

chiraient parfois les côtes, a peut-être été considéré comme un symptôme d'ébriété... Peut-être aussi, devenu insomniaque, exacerbé, et soupçonneux de tout le monde, ai-je été imprudent en échappant quelque parole de dépit et de colère devant mes paroissiens apeurés. En tout cas, le 15 septembre, solennité de l'Exaltation de la Sainte-Croix, par obéissance à mes supérieurs, je me soumis à la très souffrante humiliation de proclamer devant ma paroisse éberluée ma propre diffamation; la gorge serrée, et conscient d'une sorte de mensonge vertueux, je dus avouer que le curé de Saint-Colomban était un vaurien, et qu'on lui attribuait avec raison une conduite scandaleuse.

Dans ma lettre à mon évêque ce soir-là, j'émis le voeu de me cacher dans un monastère pour le reste de mes jours. Je lui demandai poutant s'il daignerait instituer une enquête canonique sur mon cas.

Les ministres protestants de Sherbrooke (*horresco referens*) se préparaient à signer à leur tour pour ma défense un manifeste à l'adresse de mon évêque ou du gouverneur général, lorsque l'enquête s'ouvrit, au début d'octobre 1839, menée par MM. les curés Thomas Cooke et Hubert Robson, avec un cérémonial propre à inspirer des terreurs d'Inquisition... Il est très curieux que, dans son rapport, Monsieur Cooke n'arrive à préciser aucune accusation nette: il a, lui aussi, recueilli des "on-dit" des "témoins" qui ont passé devant lui. Il confesse même qu'il n'a pu se faire donner un seul certificat contre moi. "Seul, ajoute-t-il, un nommé Dundon serait prêt à parler sous serment." Par malheur, Dundon n'a jamais été requis de faire une telle déposition (*).

La conclusion s'imposait quand même: vu les proportions prises par les commérages maintenant courants et contradictoires, il valait mieux que je disparaisse. Le 7 février 1840, c'est avec un indicible soulagement que j'accusai réception, enfin, d'un *exeat* ardemment désiré depuis six ans.

M. l'abbé Hubert Robson prit possession de la cure le 18 février suivant (*, 1, 2, 42, 90, 6).

troisième partie

**QUELQUES FAITS
MARQUANTS
DE L'HISTOIRE
DE SHERBROOKE
AU XIX^e SIÈCLE**

SIR JOHN COAPE SHERBROOKE À HYATT'S MILLS?

John Coape (1764-1830), qui, après son mariage, prit le nom de son beau-père, Sherbrooke, a représenté le roi d'Angleterre au Canada de 1811 à 1818. Il a d'abord rempli les fonctions de lieutenant-gouverneur à Halifax, de 1811 à 1816, pour les colonies maritimes où il a laissé son nom de Sherbrooke à une ville de la côte est de la Nouvelle-Ecosse. Puis, "siré" et promu gouverneur général du Canada, il est arrivé à Québec le 12 septembre 1816, pour en repartir, malade, le 12 août 1818. Son office, qui a duré moins de deux ans, s'insère entre ceux de Gordon Drummond (1815-1816) et de Charles Gordon Lennox, duc de Richmond, (1818-1819) et se déroule dans des circonstances difficiles (39).

Il arrivait au lendemain d'une guerre entre le Canada et les Etats-Unis. Il devait traiter avec deux Parlements où, prélude lointain du soulèvement de 1837, la question des subsides tenait déjà les hommes politiques en alerte, et le *Family Compact*, aussi actif dans le Bas que dans le Haut-Canada, l'obligeait à des contacts fréquents avec une multitude de courtisans. Il lui fallait aussi apparaître tantôt à Kingston, tantôt à Québec, à titre de gouverneur, et les voyages alors étaient difficiles. Il ne pouvait donc avoir beaucoup de temps à perdre.

On a prétendu, et on l'affirme encore de temps à autre, sans indiquer ses sources d'information, que durant son court séjour dans nos provinces, Sir John Coape s'est donné la peine de pérégriner jusqu'aux Grandes Fourches, pour y visiter son ami William Bowman Felton, et qu'à cette occasion, il honora notre localité en substituant son surnom aux appellations qui l'avaient jusque-là désignée: Ktiné, Grandes Fourches, Ascot, Hyatt's Mills. Lors du centenaire de notre municipalité, on ne se fit pas faute de rappeler cet événement au cours des cérémonies, en faisant descendre d'une diligence authentique un

lord pimpant qui tombait dans les bras d'un Felton accueillant.

Ce n'est pas qu'il soit déplaisant d'imaginer tant de frais et de complaisance de la part d'un gouverneur affairé. Pourtant, si on parle d'histoire, il ne suffit pas de supposer cette promenade et de la reconstituer comme on voudrait qu'elle se fût produite: si le gouverneur est vraiment venu exprimer sa bienveillance et dispenser des accolades chez nous, le moins qu'on puisse demander à des historiographes, c'est qu'ils produisent des preuves du fait.

Un entrefilet de la *Gazette de Québec* note simplement, le 2 février 1818:

We are informed that His Excellency the GOVERNOR IN CHIEF, with great condescension has permitted the Settlers on the Forks of the River St. Francis, to designate the Village at that place by the name of SHERBROOKE (67).

Voilà à date le seul document qu'on a retracé pour expliquer comment Hyatt's Mill a cédé devant un autre nom. Et ce document ne parle pas d'une tournée du gouverneur dans nos Townships.

Seule une tradition mal assise soutient que Lord Sherbrooke vint au manoir des Felton, au Belvédère, en 1817, date présumée du changement du nom de Hyatt's Mill en celui de Sherbrooke. Cette tradition repose apparemment sur l'affirmation de l'abbé Pierre Girard: son petit historique de notre ville, publié dans l'annuaire du Séminaire Saint-Charles de 1881-1882, émet l'assertion sans réserve, en page 24:

On doit remarquer que M. Laterrière désigne cette localité sous le nom de "Grand Portage ou Sault"; d'autres cependant lui donnaient l'appellation de "Grandes Fourches", par opposition aux "Petites Fourches" (Lennoxville). C'est cette dernière dénomination qui a prévalu jusqu'en 1817; à cette époque, on lui donna le nom de "Sherbrooke", en l'honneur de Lord S. Sherbrooke, gouverneur du Canada pendant les années 1817 et 1818, qui daigna honorer de sa visite ce village naissant (42).

Les notes manuscrites qui ont servi à la rédaction de cet historique expriment à peu près la même idée, un peu plus gau-

chement, cependant, et avec un détail en plus: le gouverneur était accompagné de Felton:

Ce nom de Sherbrooke fut donné à cette place en 1817, d'après Lord Sherbrooke qui vint visiter la place en compagnie de W. B. Felton (43).

Les notes manuscrites ne portent pas de signature. On ne saurait s'y référer trop rigoureusement: l'abbé Girard a tenu à les corriger et à les retoucher avant de publier son texte.

L'abbé Girard rapporte donc en 1882 un fait qui serait arrivé en 1817. On ne peut s'empêcher d'apercevoir la brèche de 65 ans: Girard ne parle sûrement pas en témoin oculaire. De qui alors tient-il ses renseignements? Nulle part il n'invoque le témoignage, par exemple, d'Anna Maria Valls, l'épouse de W. B. Felton, décédée en 1878, année de l'arrivée de l'abbé Girard à Sherbrooke. Au cours de son travail, il rappelle pourtant à deux reprises qu'il appuie certains de ses dires sur la foi de deux Sherbrookoïses âgées, Messieurs Dussault et Griffith, qu'il a consultés. Or, ni Germain Dussault ni Joseph Griffith n'étaient à Hyatt's Mill en 1817. Monsieur Dussault n'avait alors que 13 ans et il ne devait apparaître chez nous que 12 ans plus tard, selon les documents qui suivent:

Le dix-sept mai mil huit cent quatre-vingt douze, nous, curé soussigné, avons inhumé dans le cimetière Saint-Michel, le corps de Germain Dussault, veuf de Genievre Chouinard, décédé la veille, âgé de quatre vingt huit ans. Témoins William Dussault et Napoléon Timoléon Dussault, qui ont signé avec nous ainsi que des amis.

Lecture faite.

N. T. Dussault

Wm. Dussault

H. O. Chalifoux, ptre, V.G. (10, 75).

(Extrait, *Registre*, Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke).

M. Germain Dussault est décédé samedi dernier, le 14 du courant, chez son gendre M. A. L. Darche, à l'âge de 88 ans.

Le défunt était l'un des premiers pionniers des cantons et il n'était que jeune homme, lorsque, soixante ans passés, il vint

s'établir à Sherbrooke, qui était très peu de chose dans ce temps-là. Etc.

(*Le Progrès de l'Est*, 17 mai 1892).

Décès. — En cette ville, le 14ième courant, à l'âge de 88 ans sieur Germain Dussault, ancien cultivateur.

Le défunt fut l'un des premiers pionniers de notre race dans la capitale des Bois-Francs. Il vint habiter, en 1829, ce qui était alors le hameau de Sherbrooke et contribua à défricher une partie du site actuel de notre cité. Etc.

(*Le Pionnier*, 20 mai 1892).

Quant à Joseph Griffith, dont la mémoire était, comme on le laisse entendre, très sûre lorsqu'il rapportait des faits qu'il avait vécus, on se montrerait plus qu'exigeant si on attendait de l'exactitude de lui sur des événements dont il n'a pas eu connaissance. Or, Joseph Griffith, âgé de cinq ans en 1817, grandissait à ce moment-là à Saint-Jean, Terre-neuve; il ne devait apparaître en notre localité qu'une dizaine d'années plus tard, en 1826:

Le 30 novembre mil huit cent quatre-vingt cinq, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière Saint-Michel de cette paroisse le corps de Joseph Griffith, décédé le 28 courant, âgé de soixante et treize ans, époux de Bridget Bryen. Témoins Martin Louis Connolly et Bernard Murray soussignés.

M. L. Connolly

Bernard Murray

A. E. Dufresne, ptre, V.G.

(Extrait, *Registre*, Cathédrale Saint-Michel).

Samedi 28 novembre dernier est mort en notre ville M. Joseph Griffith en son vivant gardien du Palais de Justice... M. Joseph Griffith était un de nos plus anciens concitoyens, étant arrivé en notre ville en 1826, et était en même temps l'homme le plus surprenant de la Ville pour la fidélité de sa mémoire sur les faits de notre histoire municipale et populaire.

(*Le Pionnier*, 3 décembre 1885).

M. Joseph Griffith. . . Le défunt était né à St-Jean, Terre-neuve, le 13 mars 1812. Il était donc dans sa soixante et quatorzième année.

Il était arrivé à Sherbrooke le 9 août 1826, à 5 heures de l'après-midi. Cette précision démontre avec quelle scrupuleuse exactitude il tenait compte de tout dans sa mémoire.

(*Le Progrès de l'Est*, 1er décembre 1885).

Si donc ce sont Messieurs Griffith et Dussault qui ont convaincu l'abbé Pierre Girard, ils n'ont pu assister à la problématique visite de Lord Sherbrooke chez nous. Et, toujours en supposant qu'ils aient donné là-dessus leur version à Girard (ce que nous ne saurions établir), ils l'ont fait par ouï-dire, avec tous les risques d'erreur que comporte ce procédé.

En 1951, alors que revenait sur le tapis l'excursion chez nous de Sir John Coape et que Mgr Philippe Desranleau requérait des opinions pour s'éclairer sur la question, un enquêteur astucieux tenta une petite expérience qui le laissa songeur: prenant l'air de quelqu'un qui veut sérieusement des précisions, il demanda à cinq confrères intelligents si, à leur souvenir, un gouverneur général avait visité le Séminaire Saint-Charles depuis vingt ans et, si oui, en quelle année et quel était son nom. Les réponses, moins que sûres, ont varié étrangement: l'un ne se souvenait pas qu'un gouverneur général nous eût jamais visités; l'autre croyait se rappeler que, vers 1937, un gouverneur et son épouse avaient été reçus solennellement dans la grande salle; un troisième prétendait que le fait s'était produit deux fois, mais au salon seulement; quant au nom de ce personnage officiel en visite chez nous, c'était peut-être Tweedsmuir, ou Connaught, ou Bessborough, ou Alexander. . . on ne le savait plus!

L'enquêteur avait affaire ici à des témoins oculaires, et, pourtant, aucun d'eux n'a pu fournir une réponse exacte. Comment alors Dussault ou Griffith, ont-ils pu assurer à l'abbé Girard, en 1882, la venue de Lord Sherbrooke chez Felton en 1817? (*)

L'auteur de l'*Histoire de Wotton* a failli écrire, sur la foi de cinq octogénaires intègres et lucides, que sa paroisse avait donné 32 zouaves à la papauté en 1869. Les informateurs citaient des noms, décrivaient les costumes, multipliaient les précisions sur la cérémonie du départ pour Rome. Les cinq témoignages concordaient. Rien ne manquait sauf l'exactitude: les cinq informateurs confondaient les zouaves avec les miliciens que le fédéral appela sous les armes, inutilement d'ailleurs, en mai 1870, pour aller repousser une attaque des Féliens à la Rivière Rouge! Griffith et Dussault n'ont-ils pas pu se méprendre, eux aussi, sur les dates et les noms? A distance, n'auraient-ils pas confondu, par exemple, Sherbrooke avec Aylmer, qui visita effectivement les Townships vers 1832, ou avec Sydenham, qui les visita aussi vers 1841?

Trois autres de nos localités (Richmond, Lennoxville et Charleston, à Hatley) (*) ont emprunté leur nom à un gouverneur ou à un prince. Dans les trois cas (14), l'affaire s'est réglée par une simple requête de quelques notables, et les hauts personnages ont "condescendu" poliment, sans se croire obligés de visiter les endroits auxquels ils prêtaient leurs noms:

At the solicitation of the inhabitants of the Township of Ascot, His Grace the Governor in Chief has graciously condescended to permit them to designate the Upper Forks of Ascot by the name of Lennoxville.

(*The Quebec Gazette*, March 15, 1819).

Sir,

The Inhabitants of the Village in the Township of Shipton on the East bank of the River St. Francis have requested me to beg you will be pleased to entreat His Grace to condescend to allow them to designate their Village by the name of RICHMOND; flattering themselves that His Grace will construe their request into an homage of the high respect they entertain for the illustrious name he bears — I have the honor to be with great deference Sir.

(Archives nationales, Série S, Internal Correspondence, Lower Canada, Vol. 142, p. 161)

HIS HONOR THE PRESIDENT, at the request of the inhabitants of the Village in the Township of Hatley, has been graciously pleased to approve of the said Village being henceforth designated by the name of Charleston.

(*The Québec Gazette*, Feb. 7, 1820).

Le Chemin Craig était impraticable en 1817. Sir John Coape Sherbrooke aurait donc dû remonter par la Saint-François, ponctuée de "rapides" ou couverte de glaces rugueuses, ou par les chemins de bois de Saint-Grégoire et Kingsey, à peine ébauchés, impassables l'été et bloqués par la neige l'hiver. On hésite à croire qu'un gouverneur grand-croix de l'ordre du Bain eût affronté un voyage d'au moins 200 milles (aller et retour) dans les forêts, pour venir voir un chantier d'une quinzaine d'habitations éparses.

Il est une autre réalité dont la constatation nous conduit à une conclusion négative. Il existe un ouvrage en deux volumes intitulé "*Life and Letters of the Right Honourable Robert Lowe, Viscount Sherbrooke, with a Memoir of Sir John Coape Sherbrooke, G.C.B., sometime Governor-General of Canada*", ouvrage de A. Patchett Martin (Longmans, Green, and Co., London, 1893). L'édition en est rare et coûteuse mais, par acquit de conscience, au cas où l'auteur y eût dévoilé le secret qui intrigue les chercheurs, feu l'abbé Hermini Dubuc, bibliothécaire du Séminaire Saint-Charles et membre de la Société d'Histoire des Cantons de l'Est, a commandé les volumes d'Angleterre et nous les avons compulsés à loisir. L'acquisition n'en valait vraiment pas la peine: les bouquins sont longs à lire et ennuyeux comme la grêle. En effet, ils roulent sur des missions personnelles et des opinions politiques auxquelles le temps a enlevé beaucoup d'intérêt, et, en aucun moment, pas plus dans la partie *Mémoires* qu'ailleurs, il n'est question des Townships, encore moins d'une réception dans le lointain manoir de Felton. Or, un voyage aventureux à Hyatt's Mill, au fond des forêts vierges, eût représenté dans la vie du gouverneur un exploit si extraordinaire qu'il n'aurait pas manqué, nous semble-t-il, de se réserver quelques lignes pour le mentionner (54).



SIR JOHN COAPE SHERBROOKE

C'est à ce digne lord que notre ville doit son nom. Ce portrait a été offert à la Société d'Histoire des Cantons de l'Est par Monsieur Gustave Lanctôt, ex-archiviste aux Archives nationales.

Les *Mémoires* citent bien de courts extraits d'un *diary*, ou journal personnel, de Lord Sherbrooke, mais ces citations ne sont pas prises dans les deux années de séjour du gouverneur chez-nous; il n'y a guère de chance qu'on retrace l'auteur du volume pour lui demander de nous transcrire le *diary* des années 1817-1818. Selon Monsieur Léon Trépanier, qui a entendu parler de ce journal personnel, les entrées, qui y apparaissent remplissent un horaire si tassé qu'il ne laisserait pas 24 heures à Lord Sherbrooke pour une randonnée à Hyatt's Mill, randonnée qui, avec les relais indispensables, aurait normalement pris une semaine.

Enfin, restait à consulter les paperasses des deux secrétaires particuliers de Lord Sherbrooke, Andrew William Cochrane et Hermann Witsius Ryland. Aux archives provinciales de Québec et à l'Université McGill de Montréal, où on m'a dirigé, on ne possède presque rien de Lord Sherbrooke. Par contre, aux Archives nationales d'Ottawa et au King's College d'Halifax, j'ai retrouvé beaucoup d'écrits de Cochrane et de Ryland, bellement calligraphiés et dûment datés, de la correspondance surtout, rédigée au nom de Lord Sherbrooke. Dans ces deux volumineux répertoires, on cherche en vain la moindre allusion à une tournée dans la région de Hyatt's Mill (12, 14, 11).

Sir John Coape Sherbrooke est peut-être venu à Sherbrooke. Mais jusqu'à plus ample information, on doit en douter, à cause des arguments négatifs qui s'accumulent.

LES DÉBUTS DE LA BRITISH AMERICAN LAND CO.

John Galt est né en 1779 à Irvine, Ayrshire, Ecosse. Il étudia le droit; il écrivit des oeuvres dramatiques et littéraires; il voyagea jusqu'en Grèce, au temps où Lord Byron s'y prélassait. Il fut surtout un sérieux homme d'affaires. En séjour à Tripoli vers 1810, il trouva moyen de percer le blocus continental de Napoléon en dirigeant, par les îles ioniennes, des marchandises vers la Hongrie, puis l'Allemagne et la France (89).

Il épousa en 1813 Elizabeth, fille d'Alexander Tilloch, éditeur du *Philosophical Magazine* et propriétaire du journal *The Star*.

En 1821, Edward Ellice, intéressé dans les entreprises du Canada et député au parlement de Londres, engage John Galt à réclamer du gouvernement anglais des compensations pour les pertes subies par le Canada au cours de la guerre de 1812. Londres consentant à n'en payer qu'une partie, John Galt dut trouver des sources de revenus au Canada même: il suggéra d'offrir en vente aux aspirants-colons les terres réservées par la Couronne (un lot sur sept dans le cadastre) et par le clergé protestant (un lot sur sept aussi) dans l'arpentage des townships du Haut-Canada.

A cet effet s'organisa, en août 1824, la *Canada Land Company*: les capitalistes qui la mettaient en oeuvre convenaient d'acheter pour \$20,000 de terres par année pendant 15 ans, puis de les revendre, avec profit naturellement. On engagea John Galt comme secrétaire. Avec les commissaires qu'on lui adjoignit, Galt traversa l'océan et se rendit à York (Toronto: 3,000 habitants alors), siège du gouvernement du Haut-Canada. On s'entendit avec les représentants du Parlement pour acheter, à 3 shillings 6 pence l'acre, des terres de la couronne et 829,430 acres des terres du clergé; la compagnie devait subséquemment acquérir d'autres domaines; le

plus important s'appela le *Huron tract* et il comprenait 21 townships.

La compagnie commença à fonctionner avec un capital de £1,000,000 et elle obtint sa charte en 1826. Nous n'avons pas à décrire ici les difficultés qu'affronta John Galt dans un Haut-Canada où Loyalistes et Britanniques ne faisaient pas dans le temps très bon ménage, et où le gouverneur Maitland lui-même se montrait antipathique à l'entrepreneur Ecossais John Galt. Nous omettons aussi de détailler les ingéniosités de Galt pour mousser le trafic des terres acquises par la Canada Land: arpentages judicieux, ouverture de chemins de pénétration, propagande en faveur de l'immigration, choix de colons, fondation et embellissements de villes. L'essentiel à retenir, c'est que l'impulsion donnée à l'organisation la fit progresser et que les bailleurs de fonds virent bientôt monter leurs parts de 17 cents à 55 cents.

Dès 1829, John Galt fut rappelé à Londres, où, devenu sourd, il se remit à écrire. Il incita pourtant ses trois fils, John, Thomas et Alexander à continuer son oeuvre au Canada.

Alexander nous intéresse particulièrement. Né en 1817, le 6 septembre, à Chelsea, Londres, il n'avait que 11 ans lorsqu'il traversa une première fois au pays avec sa mère et ses frères, en 1828, en passant par New York, la Hudson et le canal Erié. La famille demeura alors à Guelph; mais l'été venu, les trois fils descendirent à Chambly, Bas-Canada, pour poursuivre leurs études à l'école du professeur Braithwaite. En 1829, on les retrouve à Londres; puis ils reviennent l'un après l'autre au Canada.

Alexander, lui, entreprend la traversée pour Québec en mars 1835. Il se dirige vers un Sherbrooke inconnu, où il devra contribuer au fonctionnement d'une compagnie soeur de la Canada Land, fondée à Londres par les soins de son père: la *British American Land Company*. L'approbation de la constitution par Lord Stanley est datée de décembre 1833.

Il faut bien se rappeler que Sherbrooke n'était encore qu'un village et que la colonisation de la région avait jusque-là

progressé très lentement. Après l'ouverture des townships en 1792, les Loyalistes les avaient bien envahis, mais en majorité ils les avaient désertés, soit parce que, *squatters*, ils ne pouvaient prétendre y demeurer légalement, soit parce que, établis selon des conventions compliquées et changeantes, ils n'avaient pas réussi à faire reconnaître leurs droits d'occupants, soit encore parce que, éloignés des lieux d'approvisionnement, sans chemins, sans écoles, sans églises, ils s'étaient fatigués d'une situation peu viable. Ce n'est que dans le voisinage de la frontière que des agglomérats loyalistes avaient pu se maintenir. Après 1812, les guerres napoléoniennes terminées, et après 1815, une fois finie la campagne contre les Etats-Unis, on avait tenté de fortes poussées d'immigrants britanniques, de militaires retraités surtout, mais relativement peu d'entre eux avaient cédé à la tentation de venir s'ensevelir dans une forêt lointaine et inhospitalière. Les riverains français du fleuve se sentaient encore moins d'attrait pour la vie de mercenaires qu'on leur réservait ici. Au-dessus de tout cela, l'âpreté d'une poignée de magnats, qui s'évertuaient depuis 1800 à garder en servitude les éventuels et courageux acquéreurs de terres dans leurs immenses domaines, avait considérablement ralenti le peuplement et la colonisation. En dehors de quelques townships où s'étaient agrippés les Loyalistes, des millions d'acres restaient inoccupés et improductifs parce que des favoris du gouvernement pratiquaient un agiotage inhumain: encore en 1838, Lord Durham s'étonnera de constater que 1,500,000 acres sont partagés entre seulement 105 réels propriétaires rapaces et il fustigera ces profiteurs, dont six seulement ont la décence de vivre dans la région, les autres se carrant quelque part en Angleterre et se faisant représenter par des agents véreux.

Fondée précisément pour amener de la population dans notre territoire insuffisamment habité, la British American Land Company arrivait donc à son heure. Pour remédier à cet état de retard et de stagnation, elle démarre en trombe. Elle acquit, pour débiter, 1,250,000 acres: réserves de la couronne et du clergé dans des comtés de Sherbrooke, de Shefford et de Stanstead. Plus une aire non cadastrée s'étendant du lac

Mégantic à la rivière Saint-François: le *St. Francis tract*. Elle engagea John Fraser, à titre de commissaire ou de gérant. C'est sous ce John Fraser que le jeune Alexander Tilloch Galt, âgé de 18 ans, travailla d'abord comme garçon de bureau. On choisit Sherbrooke comme quartier général. On lancera la première expérience de peuplement dans Victoria, Robinson et Gould, township de Bury. Puis, pour aiguiller les immigrants dans la région, on érigea, en même temps qu'un entrepôt pour les marchandises, un quai sur la rive sud du Saint-Laurent, entre Nicolet et Saint-Grégoire. Cet endroit d'accostement s'appellera désormais Port Saint-François et il marquera le point de départ d'un chemin qui, serpentant par Wendover et Kingsey, aboutira à Victoria.

On entreprit une forte propagande outre-mer pour recruter des immigrants; des agents postés à Québec et à Montréal s'employèrent à détourner vers nos townships des aspirants-colons prêts à monter vers le Haut-Canada. Les conditions faciles d'établissement ne manquaient pas de luisant: le colon ne devait verser d'abord que le 1/5 du prix de la terre, le reste devant se solder en trois ans; la compagnie fournissait les provisions pour traverser le premier hiver; elle s'offrait à aider tant au premier défrichement qu'à la construction d'une première cabane habitable; aux périodes creuses de l'année le colon pourrait s'assurer du nécessaire en travaillant à la réfection des chemins.

En moins d'un an, John Fraser et ses agents acheminèrent vers Victoria plus de 300 familles d'immigrants et, en d'autres endroits, vendirent à des débutants plus de 10,000 acres. Dès 1836, les nouveaux colons occupaient 33,000 acres de terres de la compagnie, vendues à un profit prévisible de 200%.

Ces augures excellents devaient, hélas, subir un cuisant démenti. On assigne diverses causes aux défaillances qui bientôt s'accusèrent: peut-être le soulèvement de 1837 inspira-t-il des craintes aux immigrants britanniques; peut-être les nouveaux arrivés éprouvèrent-ils une fatale déception, lorsqu'ils apprirent qu'on n'avait ni travaux d'à-côté ni de rémunération à leur offrir pour l'amélioration des routes; peut-être l'entreprise eût-elle mieux réussi, si certains agents avaient

surveillé plus consciencieusement les comptes dus et s'étaient abstenus de piller les entrepôts de la compagnie. Quoi qu'il en soit, non seulement le flot des arrivants cessa, mais les colons déjà établis, ou quittèrent leurs terres en majorité, ou négligèrent de solder les versements promis. En 1838, Fraser révéla que la compagnie, qui avait engagé £266,000 dans l'affaire, ne pouvait plus espérer de ses ventes que £4,500, dont le tiers seulement était payé à date. A Victoria même, une seule famille sur les 300 était restée au poste. C'était la faillite presque complète qui s'annonçait et la compagnie ne voyait qu'un moyen de la retarder: non seulement retenir les intérêts qu'elle devait déjà à ses actionnaires, mais suspendre durant cinq ans les remboursements qu'elle leur avait annoncés.

Alexander Galt souffrit sans doute à la pensée des risques encourus par une organisation où était impliqué le nom de son père. De son bureau de subalterne, et dénué de toute autorité officielle, il aurait eu mauvaise grâce à donner des conseils sur les mesures à prendre; il n'en méditait pas moins sur les vicissitudes de la Compagnie et sur l'issue possible de ses initiatives. Il semble s'être moins affolé que les dirigeants eux-mêmes et la pondération qu'il mit à juger les événements dévoila sa maturité d'esprit. On résolut donc de lui confier en 1840 une première tâche d'avant: celle de percevoir des colons établis sur le *St. Francis tract* les dettes qu'ils avaient contractées envers la compagnie. Il n'avait alors que 23 ans. Mais ses démarches obtinrent un succès tel qu'on se prit à reconnaître sa perspicacité, son ingéniosité et son ascendant.

On s'émerveilla aussi de la lucidité de ses observations sur la situation actuelle et sur la politique à suivre pour prévenir la débâcle complète. Son rapport, en premier lieu, ne cache pas les réalités désagréables: les ventes ne montaient qu'à £1,000 pour l'année 1839 et tout annonçait qu'avec le système en vigueur, elles cesseraient totalement; le naissant conseil municipal du comté de Sherbrooke menaçait d'imposer une taxe sur les terres non cultivées; l'invitation aux immigrants s'était faite sans discernement et avait amené des sujets inaptes à la vie de défricheur; nombre de colons déjà installés s'étaient enfuis sans acquitter leurs redevances à la compagnie

et, de ceux qui restaient, peu se sentaient capables de rencontrer leurs obligations; les chemins, ouverts à grands frais, se détérioraient au point d'être impassables; Victoria, où on avait enfoui des milliers de livres sterling, ne retenait qu'une seule famille; à Gould, les entrepôts tombaient en ruines; Robinson ne comptait plus que quatre familles, y compris celle de l'agent; les forgerons et l'aubergiste même avaient quitté leurs boutiques; la perlasserie et la meunerie, dont l'érection avait coûté plus de £1,000, étaient devenues silencieuses. Une seule consolation restait au percepteur: s'il avait dû remettre à la plupart des débiteurs insolvables leur dette envers la compagnie, il avait au moins recueilli des autres assez de fonds pour la maintenir vivante encore quelques mois.

En second lieu, ajoutait-il, la British American Land courrait de bonnes chances de se réchapper si elle adoptait des principes de colonisation un peu différents: le paupérisme de Londres est incompatible avec la débrouillardise et le courage exigés du vrai colon, il faudrait donc choisir soigneusement les candidats qu'on nous envoie; on ne devrait pas songer uniquement aux Britanniques pour défricher nos terres, des Américains et des Anglo-Canadiens qui habitent déjà la région et ont l'expérience du métier accepteraient volontiers de tenter leur chance; les échéances de paiement pourraient être aussi différées avec avantage, le débutant n'étant forcé, les premières et plus dures années, qu'à payer un intérêt convenable; plutôt que de tout risquer, il vaudrait mieux recueillir au moins cet intérêt et mettre nos terres en état de produire, plutôt que de laisser nos terres en friches et déboursier pour les taxes municipales qui s'annoncent; on pourrait aussi inviter les colons à payer leurs redevances en services, dans des travaux publics, ou même en nature, sous forme de grains ou d'autres produits de la ferme; enfin, la compagnie ferait bien de laisser plus de latitude au commissaire, qui peut mieux que des officiels siégeant à Londres, juger sur place de certains gestes urgents à poser.

Pendant que les administrateurs délibéraient gravement à Londres, se demandant s'il valait mieux abandonner toute l'affaire à cause des nouvelles et lourdes dépenses qu'elle

nécessiterait, ou tenir le coup en tablant sur les profits qu'elle apporterait à la longue, la situation s'aggrava encore: en 1841, sur les 28,000 immigrants qui débarquèrent à Québec, 400 seulement consentirent à se diriger vers nos townships. La compagnie ne vendit que 1,500 acres cette année-là, soit l'équivalent de sept ou huit bonnes terres. Le conseil municipal du district de Sherbrooke décréta une taxe d'un penny l'acre sur toutes les terres incultes, et le revenu des ventes ne suffisait pas à payer la moitié du montant réclamé pour cette taxe. . . On se reprit à espérer, faiblement, lorsque le gouvernement consentit à reprendre 511,000 acres déjà arpentés.

En 1842, l'administration se repencha sur le rapport du jeune Galt, qu'elle invita à Londres pour entendre ses précisions et suggestions. Ce dernier renchérit sur ses constatations antérieures et ajouta aux remèdes qu'il avait proposés: le triage des immigrants devrait se faire en Angleterre, avant la traversée, et non pas à Québec ou à Montréal, lorsqu'on les a sur les bras; on y gagnerait à embaucher plutôt des Américains, même des Canadiens français, qui sont au pays et qui cherchent des terres; on devrait viser à vendre des fermes déjà améliorées, surtout aux clients possédant un peu de capital, quitte à régler les comptes en souffrance des propriétaires actuels en les dédommageant, soit par de l'argent, soit par des concessions de terres en friches; il faut cesser de multiplier les dépenses inutiles pour le Port Saint-François; il serait sage d'importer des manufacturiers à Sherbrooke et de leur faire installer leurs industries sur les propriétés détenues par la compagnie; le commissaire est actuellement un dirigé, non un dirigeant, et s'il possédait assez la confiance des administrateurs pour manoeuvrer avec plus de liberté, il lui serait plus facile de parer à des difficultés pressantes, comme par exemple l'imposition de la taxe.

Après un court séjour en Ecosse chez sa mère, Alexander Tilloch Galt revint au pays chargé d'un mandat glorieux pour un jeune homme de 25 ans: étude faite de ses rapports, la direction de la compagnie lui confiait, avec le titre de secrétaire, l'administration de toutes ses entreprises dans les Eastern Townships. Sans doute, on insinuait qu'avant des

décisions majeures, il consulterait le commissaire, mais on se fiait manifestement sur lui pour prendre l'initiative dans le règlement de tous les problèmes qui se présenteraient et, si ses plans réussissaient, il serait gratifié d'une nouvelle promotion.

De retour à Sherbrooke, John Tilloch Alexander Galt essaya, mais sans succès, de traiter avec le gouvernement du Canada-Uni, dont le siège était alors à Kingston. La compagnie avait un renom louche au parlement; Metcalfe affrontait une Chambre instable; le ministère était à la veille de dégringoler; les prochaines élections draineraient l'attention de tous les hommes politiques; enfin, le temps n'était pas du tout propice à une demande de subsides ou à une intervention du gouvernement pour restreindre les pouvoirs de taxation des municipalités récemment créées.

Galt résolut donc d'entrer en contact direct avec le conseil municipal de Sherbrooke, plus particulièrement avec Samuel Brooks, qui y exerçait une influence prépondérante et qui se trouvait en même temps le gérant de la nouvelle Eastern Townships Bank: peut-être arriverait-il ainsi à un compromis.

Entre-temps, il lança le système des ventes à longs termes, qui tout de suite fit monter le prix des terres de la compagnie et le nombre des acheteurs. Ces derniers surgissaient soit des Townships mêmes, journaliers ou *squatters*, soit des seigneuries canadiennes-françaises. Ce premier succès inspira tant d'optimisme aux administrateurs londoniens qu'en 1844, ils hissèrent John Tilloch Alexander Galt au poste de commissaire de la compagnie. Lorsqu'il leur rendit visite cette année-là, il leur promit de ne plus faire d'appels de fonds aux actionnaires; il requit d'eux, par contre, de lui laisser un laps de temps raisonnable pour mettre ses plans à l'épreuve.

De retour à Sherbrooke, le jeune commissaire fonda dans l'épineux problème des taxes. Il admit bien qu'en principe le droit de taxation par un corps municipal reposait sur de sains motifs de bien commun. Il observa toutefois que, dans le cas des terrains de la British American Land, le taux d'un penny et demi l'acre excédait le prix prévu des travaux que projetait le conseil de Sherbrooke; qu'il égalait une levée de 5% sur la

valeur totale des terres de certains townships comme Stoke et Orford; que le conseil n'établissait aucune distinction entre les terres prometteuses ou improductives, éloignées ou rapprochées, ni entre les propriétaires absents qui avaient reçu leurs lots gratuitement et n'avaient rien fait pour les défricher, et la British American Land qui avait payé ses propriétés en argent sonnante et avait, à coups de milliers, tâché de les mettre en culture. L'argumentation est peut-être spécieuse, mais elle touchait chez les conseillers des points gênants, puisque ces derniers, apercevant sans doute l'injuste égalité de la répartition, n'avaient pas osé depuis trois ans enjoindre la perception de la taxe imposée.

Par un compromis élégant, le conseil accepta £2,000 de la British American Land non en paiement de taxes, mais en contribution bénévole pour instituer un système tenant compte de la valeur réelle de chaque fonds de terre. Obéissant aux suggestions de Galt, il aurait longuement pris la peine de dresser un rôle et d'ajuster le taux sur la valeur de chaque propriété, s'il n'avait été dissous inopinément: en 1845, en effet, le gouvernement abolit les conseils municipaux de district; aux administrateurs de townships nommés pour les remplacer, il n'octroya pas le pouvoir d'imposer ou de collecter une telle taxe. Par la force des événements, l'astucieux Galt gagnait donc du temps. Pourtant, les conseils municipaux de comtés ressuscitèrent en 1847, si bien que dès 1848, le conseil municipal du comté de Sherbrooke revint à sa résolution de percevoir les arrérages de taxes. Le commissaire argumenta encore et, s'il n'obtint pas une exemption complète, il réussit au moins à faire baisser la cote de taxation.

Ce point réglé, Galt étudia les moyens d'intensifier l'implantation de colons sur les terres de la compagnie. Il avait déjà demandé à des agents de Londres de faire une sélection parmi les émigrants. Il jugea bon de publier à l'intention des aspirants des brochures les prévenant des risques qu'ils couraient, plutôt que de les leurrer en leur présentant les Townships comme un paradis. Il nous faut des sujets courageux, clamait-il en substance: le colon doit s'accommoder à des inconforts au début, il habitera d'abord une cabane avec

sa famille, il devra trimer dur puisqu'il lui faut gagner en six mois des revenus suffisants pour le faire vivre toute l'année; il doit s'attendre à des déconvenues, il peut arriver que ses récoltes soient détruites par une gelée hâtive, ou ses animaux dévorés par les fauves; la première année, il devra subir des privations plus grandes que s'il restait en Angleterre. Son réconfort, il le trouvera quand même dans la pensée qu'il est indépendant, que son travail profitera à lui-même et à d'autres, qu'il ne manquera pas de quoi vivre, et qu'à la longue, il atteindra à l'aisance.

A son avis, les candidats possédant une certaine richesse ne devraient pas s'aventurer à faire du défrichement: habitués à quelque lucre, ils ne supporteraient pas assez patiemment les inconvénients de la vie en forêt; il vaudrait mieux pour eux placer leur capital dans une industrie de la région, en attendant de se familiariser avec le régime des pionniers. Une autre classe indésirable de colons, celle des chômeurs pauvres et maladroits, qui s'endetteront et se décourageront. Le colon idéal, c'est l'immigrant modeste, doué de quelque talent pour la mécanique et pour la culture, assez économe et avisé pour ne pas se croire obligé de requérir les services ou l'argent des autres, assez fier pour ambitionner de tirer tout seul son épingle du jeu.

Cette propagande avait certes le mérite d'afficher de la franchise. Mais supposer qu'elle électrisa les débardeurs blasés de la Tamise ou de la Clyde serait mal juger la nature humaine, que rebute d'ordinaire la perspective de l'effort. Le flot d'immigration britannique, au lieu d'augmenter, diminua, et il fallut plus que jamais envisager la déplaisante idée de lancer l'invitation aux Canadiens français coincés dans leurs seigneuries, mais habitués au travail ardu comme au climat rigoureux, et désireux d'acquérir des terres qui leur appartinssent réellement. A ce moment, Mgr Bourget et Sir Hippolyte LaFontaine incitaient les riverains du Saint-Laurent à pénétrer dans nos terres neuves, et la Société de Colonisation fondée à Saint-Hyacinthe en 1847 entreprenait de donner sa pleine efficacité au mot d'ordre créé par l'abbé Jean Holmes: "Emparons-nous du sol! "



SIR ALEXANDER TILLOCH GALT

Habile administrateur, homme politique renommé, un des Pères de la Confédération, Galt a déclenché le progrès de la ville et de la région de Sherbrooke.

C'est à partir de ce moment que Sherbrooke se peuple et se développe, avec les alentours, et que la British American Land Company se stabilise et prospère. Exerçant une sorte de

monopole sur la région, elle fixa elle-même le prix du sol à 12 ou 15 shillings l'acre: il est vrai que son système de paiements à longs termes alléçait les colons aux moyens modestes, mais il est évident aussi qu'avec les années, cette politique devait rapporter à la compagnie des profits considérables. Ces profits ont à leur tour permis à la compagnie d'instaurer des commodités qui rendirent la région encore plus attrayante, plus facilement accessible: la construction, par exemple, du chemin de fer St. Lawrence and Atlantic donna un essor soudain au peuplement comme au commerce de la ville et de la région.

Grâce aux habiles tactiques d'Alexander Tilloch Galt, la British American Land, vouée au fiasco, reprit vigueur, et les actionnaires, dont l'ambition première était de faire profiter leurs mises de fonds, n'eurent que des félicitations pour leur commissaire quand il leur annonça, en 1851, que la propriété de la compagnie égalait en valeur la somme de tout le capital engagé et qu'elle pouvait en plus compter sur un crédit solvable de £100,000.

En 1855, accaparé par le développement des chemins de fer et, par surcroît, chargé d'un mandat dans le gouvernement du pays, le commissaire Galt offrit sa démission. On lui donna comme successeur Monsieur R. W. Heneker.

Les bureaux de la British American Land ont été, après 1900, transportés à Toronto. Ils y sont toujours. La compagnie possède encore des propriétés dans la ville et la région de Sherbrooke.

THE SHERBROOKE TOTAL ABSTINENCE SOCIETY

Eh bien oui, un siècle avant l'apparition des cercles *Alcoholics Anonymous*, *Lacordaire* ou *Jeanne d'Arc*, Sherbrooke prenait la peine de fonder à grand fracas une société d'abstinents (86).

Le mouvement partit du groupe anglais, encore largement majoritaire. Il s'inspirait peut-être des campagnes que menaient depuis une dizaine d'années dans la province des promoteurs canadiens ou français, sous l'impulsion de chefs catholiques: l'abbé Chiniquy avait prêché la croisade dans nombre de paroisses, et quoiqu'à la veille de descendre de son piédestal, il restait l'idole de nos populations. Mgr Forbin-Janson venait de visiter le pays et on avait tout frais à la mémoire ses éloquents plaidoyers pour la cause de la tempérance. En Irlande d'ailleurs, Father Mathews opérait des merveilles par sa prédication contre les spiritueux. Dans le préambule de leur constitution, les fondateurs de la Sherbrooke Total Abstinence Society n'évoquent pas ces exemples, ils affirment simplement qu'ils ont pris connaissance "with the liveliest satisfaction of beneficial effects produced by the organization of Temperance Societies, in the United States, Great Britain and other parts of the civilized world", et que leur grand désir est "to keep pace with the great moral improvement of the age".

En tout cas, ces Sherbrookoïses s'éveillent, en 1845, et tiennent, le 10 mai, une retentissante assemblée au cours de laquelle ils jettent les bases de la Sherbrooke Total Abstinence Society. Il ne semble pas que l'initiative émane d'un foyer religieux en particulier: des ministres confessant diverses croyances prendront part aux réunions, mais aucun d'eux ne réclame la paternité de l'idée. Les adhérents, aussi, appartiennent à différentes églises, quoique la liste aligne beaucoup de noms d'épiscopaliens. On se réunit tantôt à l'Académie, tantôt dans la Old St. Peter's Church, tantôt dans le Tem-

perance Hall, tantôt dans la News Room (sans doute à la Sherbrooke Gazette), mais les deux dernières séances se déroulent dans le temple méthodiste. De toute évidence, il s'agit d'une association laïque et anglaise, ralliant des protestants, non des catholiques (*).

A première vue, vous croiriez qu'on s'est contenté de former un petit clan de basse classe, de fixer des rencontres espacées de longs intervalles, puis de médire en catimini de l'*Ardent Spirit* sans alerter le deuxième voisin. Bien au contraire: le premier à accepter la présidence n'est nul autre que G. F. Bowen, Esqr., ex-maire du nouveau conseil municipal et juge de la cour supérieure du district Saint-François; il est flanqué d'un conseil où éclatent les noms les plus distingués de la société sherbrookeoise d'alors: vice-présidents, James Scott, Thomas Griffith, Adam Lomas, John Drummond, J. G. Robertson et William Hopkinson; membres du comité, ou conseillers, H. Atherton, John Christie, H. Bradford, W. E. Bryant, F. S. Porter, J. S. Walton, William Ritchie, S. A. Scales, S. Mobbs, J. S. Sanborn et J. Rennie; trésorier, Samuel Brooks; secrétaire, William Brooks. Les assemblées se précipitent, elles se suivent à tous les trois jours au début et, à partir du 2 juin 1845, elles auront lieu une fois la semaine. Le nombre des sociétaires fait boule de neige et il monte bientôt à 1322, hommes, femmes et jeunes gens, surgis de toutes les couches de la population et représentant souvent des familles en bloc (*).

La constitution non plus ne traîne pas en longueur: elle tient en 11 courts articles dont le plus important est le huitième, puisqu'il réédite presque textuellement la formule du serment que doit prêter chaque inscrit: "The members of this Society agree that they will never drink any intoxicating drinks, except when prescribed by a medical attendant, or in case of wine at Communion, that they will not give them to their friends or persons in their employ, and they will in all suitable ways, discountenance the use of them in the Community, and above all they will use their utmost endeavours to reclaim and restore to temperance those who are unfortunately addicted to drunkenness."

Les discutants n'y vont pas de main morte. Les résolutions se multiplient, elles poussent à l'action, au prosélytisme, et l'influence de la Société se fait vite sentir par des résultats étonnants. Non, la débutante *Sherbrooke Total Abstinence Society* ne s'arrête pas à des parolotes, elle s'avère puissamment effective, comme en font foi les relevés suivants des procès verbaux.

Dès le 2 juin 1845, son conseil adresse des félicitations à Monsieur B. C. Eaton qui, atterré par la popularité, la souduinité et la vigueur de l'offensive, a convenu de cesser ses ventes de liqueurs alcooliques.

Le 16 juin, on apprend que J. Riddell est prêt à disposer, au gré de la Société, du stock d'alcool qu'il lui reste.

Le 23 juin, c'est au tour de Messieurs Walker, Morkill et Stimson: ces trois taverniers consentent à discontinuer la vente et l'importation dès qu'ils auront épuisé leur provision actuelle de spiritueux.

Par le rapport du 9 février 1846, on devine que des sociétaires ont même fait du zèle, attirant sur la Société les protestations d'hôteliers courroucés: "Resolved that the purchase and destruction of Mr. Campbell's liquors was not an act of this Society, but that we, as individuals, return our thanks to Messrs. James Scott, Adam Lomas and Alexander Thomson for the operations in preventing the sale of intoxicating drinks in the upper part of Sherbrooke, that we are satisfied they intended no offence to any individuals; and had it not been for the unwarranted interference, we believe no disturbance would have taken place."

Les adhérents ont apparemment des convictions telles, qu'ils ont le courage de battre publiquement leur coulpe s'il leur arrive de s'oublier, à preuve cette édifiante insertion dans le compte rendu du 9 mars 1846: "Mr. Eaton states that being exhausted and without reflection, he drank part of a glass on the night of the pie (?). Acknowledges his error and asks sign again. Mr. Bryant also acknowledges his fall and returns to the Society."

Ajoutez que les abstinents font rayonner leur formule de serment bien au-delà du village de Sherbrooke: le 9 juin 1845 déjà, Monsieur Ritchie fait rapport de sa mission, à Barnston, où il a recueilli des signatures, notamment celle d'un personnage avouant qu'en sept ans, il a bu 639 gallons d'Ardent Spirit. A chaque séance subséquente, quelque apôtre remet ainsi au secrétaire des signatures qu'il rapporte de Brompton, de Bury, de Danville ou de Durham. De là éclôt un projet d'essaimage qui bientôt fera apparaître des sous-groupes ou filiales de la Total Abstinence Society dans la région. Ces filiales sont à peine constituées qu'on décide d'un congrès auquel prendront part des délégués officiels de presque tout le district Saint-François: Dr. Abbott et Washington Frost, de Granby; William Farewell et J. Gillespie, de Compton; Reverend Mr. Ives, de Barnston; O. Page et Monsieur Gibson, de Melbourne; Reverend A. J. Parker et J. C. Allis, de Danville; J. Foss et T. S. May, de Eaton; Reverend D. Dunkerly et Monsieur Bathurst, de Durham; A. Brown, de Waterville; Chas. Brooks, de Lennoxville.

Ce congrès de tempérance du 5 janvier 1846 donne lieu à l'élaboration de plans vastes comme le continent: on résout de créer une fédération des sociétés locales; on enverra en tournée dans tous les centres fédérés des conférenciers de Sherbrooke ou des personnalités d'ailleurs; on invitera aussi, pour de semblables séquences de causeries, des conférenciers recommandés et délégués par des sociétés de tempérance de Montréal et de Boston. Quand on songe à la difficulté des communications dans le temps, cette ardeur ne manque pas de susciter de l'admiration.

En plus du congrès du 5 janvier, deux ou trois manifestations viennent ponctuer la série des réunions régulières. Le jubilé de tempérance, qui se célèbre dès le 20 mai 1845, dix jours après la fondation de la Société: "Temperance Jubilee held in the Cotton Factory. A large procession of members having marched in Order from the Court House and on Wednesday a cold water army of children assembled at the same place." Un pique-nique "at the flat", le 18 juin 1846, au

cours duquel les Révérends Robertson, Douglas, Slack et Sherrot prennent la parole.

Quant aux assemblées elles-mêmes, qui réunissent une bonne assistance chaque semaine (on voit bien que nos concitoyens du temps n'étaient pas accaparés par leurs programmes de télévision), elles suivent un ordre qui ne change guère de l'une à l'autre: quelques observations du président; une motion cuisinée, qui aboutit presque infailliblement en résolution; puis un entretien par quelque notable de Sherbrooke ou d'ailleurs, qui expose les méfaits de l'intempérance. C'est ainsi qu'on apprend, le 24 mai 1845, au témoignage de Messieurs Walton Scott et Eaton, que les tavernes de Sherbrooke vendent pour \$6,000 de liqueurs alcooliques; d'autre part, le lundi 9 juin de la même année, on apprend de la bouche de Monsieur Prescott, qu'en trois mois, il a eu connaissance de sept suicides attribuables à l'ivrognerie dans la localité américaine où il a déjà été *barman*. Les membres racontent aussi leurs expériences heureuses ou malheureuses, ou développent un principe sur un aspect du problème de l'alcoolisme, des personnages comme le Dr. Worthington, les ministres Ingalls et Moulton, Messieurs Scott, Lomas, Arms, Robertson, Griffith, Stockwell et une foule d'autres. On distribue aussi des tracts publiés par des organisations identiques, particulièrement par la Quebec Provincial Alliance Society. . . Il est de règle, semble-t-il, que vers la fin de la séance, le conférencier, ou un bénévole dans l'auditoire, chante une chanson. Les réunions se tiennent le soir, à la chandelle comme de raison, et les chandeliers abondent, si on en juge par les entrées au livre des dépenses.

A une date qui reste indéterminée mais que nous placerions vers la fin de 1847, c'est Alexander Galt en personne qui donne la conférence. Son texte a été diffusé par l'Alliance. Déjà fin diplomate, Galt sort glorieusement d'un dilemme qu'il se tend à lui-même: mon gouvernement lève de lourdes taxes sur les spiritueux, ne devrait-il pas au contraire prohiber la vente de l'alcool, comme des sociétés semblables à la vôtre l'invitent à le faire? Sous l'apparence d'une opposition, nous travaillons pourtant dans le même sens, dit-il en

substance: en taxant fortement l'alcool, le gouvernement rend la boisson inaccessible aux pauvres gens et il récolte en même temps des profits considérables, à même les riches qui veulent boire. Il se consomme au Canada pour \$16,000,000 de spiritueux, dont \$4,367,000 entrent dans les coffres de l'Etat: "And, conclut-il spécieusement, I should be glad if, instead of four millions and a half, the Government had been able to raise twice that sum". Galt reçoit des applaudissements tout au long de son discours! Mais en somme, il approuve l'oeuvre de la Société et, pour le lui prouver, il lui remet, avant de descendre de l'estrade, une souscription personnelle de \$100.

Nous allons oublier de noter qu'à partir du pique-nique du 18 juin 1846, les procès-verbaux maigrissent à vue d'oeil: on a l'impression que les assemblées perdent en intérêt, à moins que ce soit le conseil d'administration qui montre moins d'enthousiasme. Y aurait-il des abonnés du cercle qui, moins démonstratifs que Messieurs Eaton et Bryant, "would drink part of a glass once in a while?" Toujours est-il que le 19 mai 1847, Thomas Griffith et A. Lomas opinent qu'il faudrait appliquer des sanctions contre les membres infidèles à leur promesse. Ils font donc étudier par le conseil la proposition nébuleuse que voici:

Resolved that the following clause be added to Section of the Constitution:

Provided that any member having violated his pledge may be expelled from the Society, after having been conversed with by one or more of the members of the Executive Committee, or officers, or if absent from the vicinity of Sherbrooke communicated with by letter, with a view to reformation, without effect. But such expulsion shall not take place except at a regular meeting of the Society, and after notice to that effect at a previous meeting.

Pourquoi le conseil laisse-t-il cette motion en suspens?

Quoi qu'il en soit, le 22 novembre 1847, après 15 mois d'apparente accalmie, on renouvelle le conseil qui comprendra pour les prochains six mois: William Ritchie, à la présidence; vice-présidents, J. S. Sanborn, J. Drummond, James Scott, William Arms, J. G. Robertson, Adam Lomas; conseillers, Alexander Thompson, O. Cameron (sic: Camirand?), K.

Willard, D. Wells, William Brooks, Thomas Griffith, L. Goodall; secrétaire-trésorier, Samuel Brooks.

L'assemblée suivante n'a lieu que le 6 décembre 1847. Puis on saute plus de trois mois d'un seul bond. La Société va mourir, mais elle a un sursaut le 13 mars 1848. Le conseil se réunit, ce jour-là, dans le Methodist M. Hall, et dessine de grandes perspectives: il souhaite une affiliation à l'Alliance; il commande de préparer un mémoire pour inciter le parlement à supprimer la vente des spiritueux; il faudrait réparer le Temperance Hall. Surtout, la Société fera pression auprès du conseil municipal pour se faire donner le pouvoir d'accorder elle-même les licences pour vente de liqueurs.

On peut se demander si ce n'est pas cette dernière résolution, ou la conférence de Galt, qui a donné le coup de grâce à la Sherbrooke Total Abstinence Society.

Elle avait vécu un peu moins de trois ans.

SHERBROOKE, PIONNIÈRE DU RAIL AU CANADA

Les moyens de transport furent au Canada, particulièrement dans les Townships, d'abord le canot d'écorce (époque indienne); puis le chaland (époque loyaliste); puis la diligence, après l'ouverture, en 1811, du chemin Craig. Durant toute la période de colonisation, on employa aussi le primitif *toting* ou transport à dos d'homme, par les sentiers des forêts (*toting-roads*).

Ces divers procédés ont été, du reste, utilisés concurremment, en attendant l'apparition du vapeur: actionnés par des roues latérales à augets, les *steamers Accomodation* et *Enterprise* voguèrent respectivement sur le Saint-Laurent en 1809 et sur la Saint-François en 1876.

L'inauguration du chemin de fer dans les Townships (Richmond 1851, Sherbrooke 1852, Montréal-Portland 1853, Richmond-Danville-Lévis 1854) révolutionna chez nous l'industrie et le commerce et marqua le début d'une ère de prospérité. C'est à la gloire de nos hommes d'affaires du siècle dernier d'avoir été les premiers à mousser au Canada l'idée du rail et à tenter dans les Townships la hasardeuse aventure d'une construction de voie ferrée.

L'invention du chemin de fer s'est échelonnée sur une série d'expériences dont les premières remontent assez haut. Elle résulte d'une combinaison de la vapeur et du rail. Le Français huguenot Denis Papin découvre au début du XVIIIe siècle la marmite qui porte son nom et dont le principe est celui du piston à vapeur. Depuis 1705 et tout au cours du XVIIIe siècle, les Anglais Newcomen, Cawley, Potter, Smeaton, James Watt, Boulton, Murdoch, Trevithick, Blenkinsop vont appliquer le principe de Papin en confectionnant et en perfectionnant des chaudières à vapeur destinées à procurer du pouvoir mécanique. Le Français Séguin et l'Anglais Stephenson vont enfin rendre possible l'utilisation courante de l'engin à vapeur, puis de la locomotive. On doit à un nommé

Beaumont (1730) l'idée de faire circuler un convoi sur deux rails. Le système se répandit dans les mines, où l'on apprit à protéger d'une bande métallique le rail de bois qui se grugeait trop rapidement. En 1801, on fenta, sans beaucoup de succès, de se servir du système pour le transport public des marchandises par la Surrey Iron Railway. Mais l'attention du public ne s'éveilla vraiment qu'à l'ouverture du Stockton and Darlington Railway, en 1825. A noter qu'à ce moment, le chemin de fer ne servait encore qu'à charrier les marchandises et qu'on employait toujours des chevaux pour traîner le véhicule sur les rails.

En 1825 donc, George Stephenson, ingénieur du Stockton and Darlington Railway, expérimente une locomotive de son invention, qui tire sur neuf milles de longueur, en 65 minutes, un convoi de marchandises. Le public se scandalise de cet essai: il ne deviendra jamais pratique, dit-on, d'atteler une coûteuse locomotive à un train de marchandises, encore moins à un train de voyageurs! Certains penseurs jugent plus sensé de placer à chaque mille un engin fixe, à treuil, qui tirerait la charge par des câbles... Les journaux surenchérisent sur les inconvénients d'une éventuelle locomotive mouvante: elle ruinerait les exploitants de portages près des canaux et de péages sur les grandes routes; elle empoisonnerait les renardières des éleveurs; elle épouvanterait les chevaux dans leurs champs de labour; elle gênerait les plates-bandes de fraisiers des veuves; les voituriers, les charrons, les commerçants de chevaux perdraient leur gagne-pain; des vaches errantes pourraient mourir frappées par l'engin mobile... D'ailleurs, les roues glissant sur les rails nus, la locomotive n'avancera pas et la lourdeur de la locomotive ne s'équilibrera pas avec le poids des voitures.

Le 6 octobre 1829, à Rainhill, Angleterre, on met quand même à l'essai quatre modèles de locomotives construites par des concurrents: le Liverpool and Manchester Railway a offert £500 à quiconque prouvera qu'une locomotive, supérieure en cela à un attelage de chevaux, peut, avec son poids de six tonnes, tirer trente tonnes de charge à dix milles à l'heure et parcourir 70 milles dans une journée. Les quatre modèles qui

entrent dans le concours sont le Novelty (Braithewaite and Ericsson), le Sans-pareil (Timothy Hackworth), le Rocket (Stephenson and Booth) et le Perseverance (Burstall). Le Rocket gagne la partie en parcourant 70 milles à une moyenne de 15 milles à l'heure.

La preuve faite, le chemin de fer va se populariser, même pour le transport des voyageurs. En Angleterre d'abord (1829), en France (1830) et aux Etats-Unis.

Au Canada, il y a retard, mais on sent aussi le besoin de l'adopter: pour favoriser la colonisation, pour unir les diverses colonies anglaises (les maritimes, le Haut et le Bas-Canada, l'ouest plus tard) et, surtout, pour empêcher les Etats-Unis, dont les rails atteignent déjà les Grands Lacs, de happer tout notre commerce. Surtout après 1845 (Rappel des Corn Laws et débandade du commerce en Angleterre), le Canada devra se chercher des débouchés vers d'autres comptoirs (New York et pays d'Europe). Dès 1832, une compagnie se forme, la Champlain and St. Lawrence Railroad, qui projette de construire une voie de Laprairie à Saint-Jean, Québec: ces 16 milles de chemin de fer faciliteront le transport des marchandises de Montréal au canal du Richelieu, d'où on peut les exporter vers New York par bateau, puis de là vers l'Europe. Les travaux s'exécutent en 1835; en juillet 1836, le trafic débutera entre Laprairie et Saint-Jean, sur lisses de bois plaquées de métal, les voitures étant tirées par des chevaux.

En 1837, la compagnie importe d'Angleterre une locomotive et un ingénieur. Pour prévenir une déception, on tente le premier essai de nuit et, de fait, la locomotive refuse de remuer. Un ingénieur du Baltimore and Ohio Railroad, mandé sur les lieux, inspecte la machine et déclare que tout ce qui manque, c'est un peu plus de combustible et un peu plus d'eau. On supplémente donc l'engin, qui dès lors réussit à parcourir son trajet à 20 milles à l'heure. Le petit réseau de la modeste compagnie Champlain and St. Lawrence s'étendit peu. On lui donna une annexe courant entre Saint-Lambert et Rouse's Point, mais de toute façon, pendant dix ans (1837-1847), le Canada ne connut pas d'autre chemin de fer à locomotive.

La vogue était à l'ouverture de canaux, et on se fiait évidemment sur le fleuve Saint-Laurent pour assurer le transport et garantir le commerce de tout le Canada d'alors. On retirait aussi des profits de la douane imposée sur les importations comme sur les exportations. C'était, pour le Canada-Uni, jouer une partie dangereuse, parce que, pendant ce temps, les Etats-Unis construisaient, en plus de canaux, des milliers de milles de voie ferrée. Les financiers de trois ou quatre centres prospères et rivaux (Boston, New York, Baltimore, Philadelphie), dont les lignes atteignaient déjà l'ouest américain, rêvaient de prolonger des embranchements jusqu'au sud des Grands Lacs et du Saint-Laurent, pour drainer le trafic canadien vers les ports de la Nouvelle-Angleterre. Montréal s'éveillera tard à cette réalité, lorsqu'elle apprendra qu'une firme bostonnaise songe sérieusement à établir une ligne courant de Boston à Montréal même.

C'est à ce moment que Sherbrooke entre en scène: notre région a un besoin vital de communications. Notamment, la British American Land souffre de la difficulté du transport, et ses projets de colonisation, comme ses finances précaires, auraient infiniment plus de chance de se raffermir, si elle pouvait offrir aux habitants des contacts plus commodes avec les métropoles. Des représentants du village de Sherbrooke (nous comptons alors 800 âmes) proposent à la firme de Boston d'adopter, pour la ligne projetée, un tracé Montréal-Boston qui passerait par Sherbrooke. En février 1843, on tient à Sherbrooke même une assemblée des habitants du district Saint-François et on forme un comité qui traitera avec les intéressés de Boston et de Montréal et verra à leur faire inclure nos localités dans le trajet de l'éventuelle route ferroviaire. Galt, alors en Angleterre, appuiera à son retour cette initiative de tout son pouvoir et il héritera de la présidence du comité provisoire, composé des citoyens les plus influents du district: B. Pomeroy, Edward Hale, Samuel Brooks, John Moore, J. McConnell et George Brown.

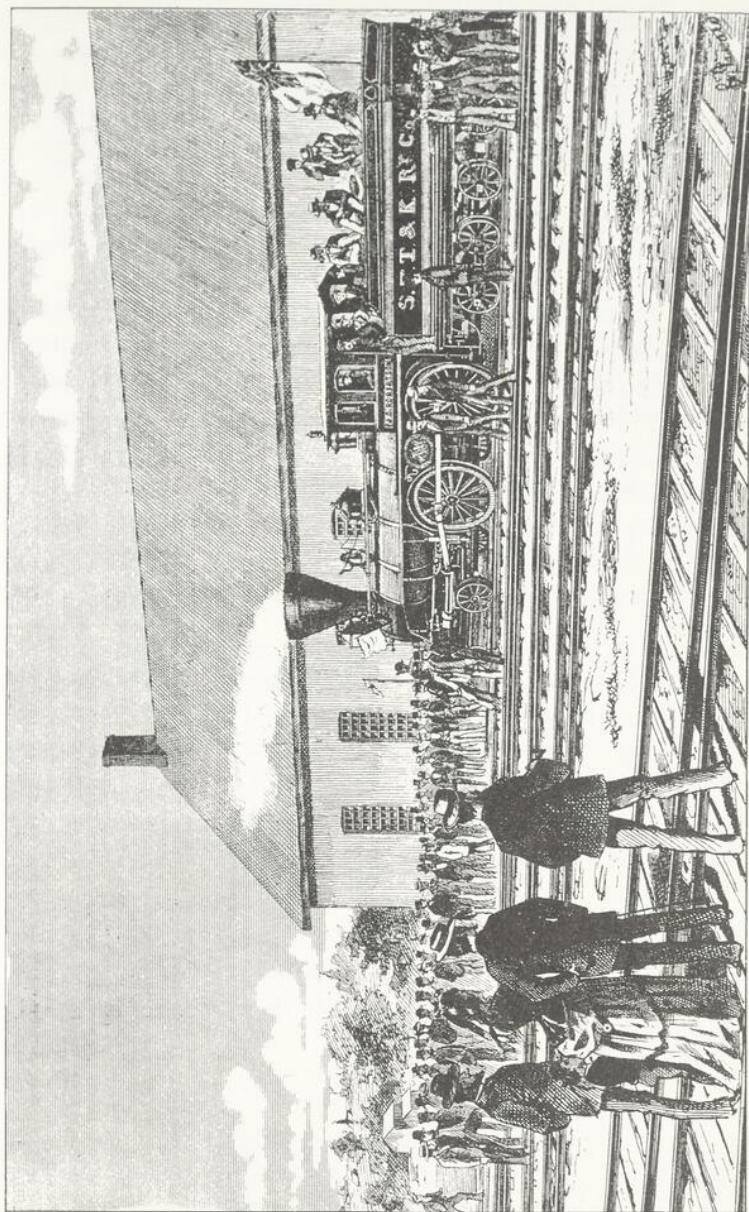
Les rencontres se multiplièrent, tant à Sherbrooke qu'à Montréal; notre comité délégua aussi Galt à Boston, en 1844, avec un prospectus intitulé "Statistical Informations relative

to the proposed Railroad from Montreal to Boston via the Eastern Townships". Mais toutes les démarches restèrent inopérantes, parce que Boston s'affairait davantage à ce moment à concurrencer les firmes rivales vers l'Ouest américain et, surtout, parce que les financiers de Montréal, escomptant toujours sur les voies navigables pour garder le monopole du commerce, avaient pris le parti de boudier la perspective d'un chemin de fer.

Deux ans s'écoulaient ainsi en discours inefficaces. Et la ténacité du comité de Sherbrooke, le seul vraiment envoûté, ne parviendra à dissiper bouderies et dissidences qu'en présentant un nouveau projet, caressé durant ces deux dernières années par un jeune avocat natif de Bangor, Maine, John A. Poor. Ce rêveur suggérait, avec une ardeur étonnante, d'oublier Boston, New York ou Baltimore, et de faire du petit port de la petite ville de Portland, Maine, le centre des arrivages du continent: à son dire, une double ligne ferroviaire, l'une s'étendant de Montréal à Portland, l'autre de Portland à Halifax, permettrait le transport de marchandises et de voyageurs jusqu'à la mer, avec avantage, surtout en hiver, alors que la navigation bloque sur le fleuve; elle desservirait à la fois les Etats-Unis et le Canada; et comme Portland se situe à 100 milles avant Boston, c'est autant de temps que l'on gagnerait sur le parcours des convois d'Europe.

Le groupe de Montréal hésite toujours; mais il apprend, en 1845, que Washington vient de voter une loi autorisant le passage en transit, donc sans douane, de toute marchandise d'exportation ou d'importation canadienne: c'est le coup de mort du monopole de Montréal, au profit des compagnies ferroviaires américaines déjà existantes, à moins qu'on organise une compagnie au Canada même, qui se hâtera de faire aboutir une ligne sur l'Atlantique. Halifax, en ligne directe, est à 600 milles de Montréal; New York, à 410 milles; Boston, à 325 milles; Portland, à 292 milles.

Des pressions jouent encore de part et d'autre en faveur de Boston plutôt que de Portland. Elles seront bien affaiblies par une visite de John Poor lui-même, qui apparaît à une



OPENING OF THE SOUTH EASTERN TOWNSHIPS & KENNEBEC RR. AT SHERBROOKE, JULY 2.

LA LOCOMOTIVE DERNIER CRI... IL Y A CENT ANS

(Gravure sur bois de G. Gascard — *Canadian Illustrated News*, 8 août 1874)

Cette vignette, nous assure-t-on, représente la locomotive qui, la première, en 1853, cracha sa fumée de bois dans l'air de notre patelin.

assemblée de la Chambre de Commerce de Montréal, en février 1845, après avoir parcouru cinq jours durant, en passant vraisemblablement par Sherbrooke, au travers d'une tempête, la distance de Portland à Montréal. Par son plaidoyer véhément, Poor fait pencher l'opinion contre Boston et pour Portland.

Une société se forme bientôt, sous le nom de St. Lawrence and Atlantic, qui obtiendra son incorporation dès mars de la même année. Le premier conseil d'administration se composera d'hommes politiques du temps: Messieurs Hincks, A. N. Morin, Alexander Galt, Samuel Hale, Edward Hale, George Moffat, Peter McGill; d'importants marchands de Montréal: Messieurs Molson, Stayner, Torrance, John Young, Luther Holton, D. L. McPherson, Benjamin Holmes et le banquier John Frothingham. Jusqu'en 1849, c'est A. N. Morin qui occupera la présidence de la St. Lawrence and Atlantic; il résignera à cette date et c'est Alexander Galt qui le remplacera à ce poste.

Des financiers du Maine et du New Hampshire s'associent de leur côté, sous la raison sociale d'Atlantic and St. Lawrence (nom inversé de la firme canadienne), et s'engagent à construire la section Portland-Stanstead (167 milles), tandis que la St. Lawrence and Atlantic s'occupera de la section Montréal-Stanstead (125 milles).

Le 12 août, toujours en 1845, grande assemblée au Champs de Mars, à Montréal, au cours de laquelle Sir Georges-Etienne Cartier vante le projet comme une entreprise d'utilité nationale. Cette approbation officielle de l'homme d'Etat ne manque pas d'animer les volontés.

Pour vaincre les dernières résistances, l'avocat Poor monte un argument disons spectaculaire: en mars 1847, il engage deux postillons, dont l'un prendra d'un même vaisseau européen, à Portland, l'autre à Boston, du courrier à destination de Montréal. Les deux postillons "bauchent", à travers la neige, utilisant toutes sortes de moyens de transport. Le postillon de Portland arriva à Montréal avec 12 heures d'avance sur son concurrent de Boston. Acclamations enthous-

siastes à son arrivée à Montréal: la route Montréal-Portland est bien la plus rapide, et c'est celle-là qu'il faut adopter pour la ligne du chemin de fer.

Mais où au juste passera-t-elle, cette ligne? Question vivement disputée, surtout à Sherbrooke, car trois tracés sont entrevus par des intéressés de régions diverses, et deux de ces tracés semblent oublier la localité où demeure Alexander Galt, l'un des principaux membres du conseil. Dans un groupe de promoteurs, on prônait un trajet Montréal-Chambly-Portland; dans un deuxième groupe, le trajet Montréal-Beloeil-Saint-Charles-Seigneurie-Saint-Hyacinthe-Roxton-Compton-Stanstead-Portland. Le premier négligeait donc Saint-Hyacinthe, le second n'assurait pas que la ligne passerait à Saint-Hyacinthe même, les deux omettaient carrément Sherbrooke. Un troisième groupe, justement noyauté par des citoyens de ces deux localités, réclama le trajet Saint-Hyacinthe-Richmond-Sherbrooke-Portland. C'est ce troisième groupe qui l'emporta.

D'après les relevés qu'on fit faire, l'entreprise devait coûter \$25.000 du mille. La compagnie se mit donc à vendre des actions. Des particuliers y investirent leurs économies; la ville de Montréal souscrivit \$125.000., la British American Land \$25.000., le Séminaire des Sulpiciens \$25.000. On accepta en paiement d'actions des dons en nature de la part des campagnards, soit du porc, de la farine ou des oeufs pour nourrir sur place des équipes de cheminots. Un des riches directeurs, Pomeroy, de Compton, selon toute apparence, voyant là une belle occasion de spéculation, offrit sa terre en échange d'actions prometteuses: devant un refus catégorique, il donna sa démission et obligea la compagnie à poser sa ligne au-delà des limites de sa propriété, ce qui expliquerait que la gare de Compton est encore à trois milles du village actuel.

Menés par les entrepreneurs Black, Wood & Company, de Pennsylvanie, pour toute la ligne Montréal-Portland, les travaux débutent en août 1846, après une enthousiaste assemblée de 5,000 présences présidée par Louis-Hippolyte LaFontaine. En 1847, le 17 mai, ils atteignent Saint-Hyacinthe, où se donne le premier coup de pelle devant une grande foule. La première locomotive éveille les échos de

Saint-Hyacinthe en décembre 1848. Une fête officielle marqua, le 10 avril 1849, l'inauguration de ce tronçon de quelque 40 milles (Montréal-Saint-Hyacinthe): Lord Elgin, accompagné de représentants des Chambres, s'y rendit en personne. C'est à cette occasion qu'eut lieu au Séminaire de Saint-Hyacinthe une visite qui valut aux élèves un congé voté, selon tout le protocole, par le gouvernement du pays. Tant de nouveautés et d'honneurs à la fois portèrent la population mascoutaine à rêver de grandes choses: on entreprit des démarches pour faire muer le séminaire en université. C'était cinq ans avant l'ouverture de Laval, la première université française du continent.

On ne put poursuivre le terrassement pour l'instant, parce que les fonds faisaient défaut. L'exécutif de la compagnie manquait d'ardeur aussi, et le secrétaire se livrait à des défalcati^ons. Galt et Holmes, nommés président et secrétaire, mirent la main à la barre et réussirent à relever les finances. Pour activer l'entrée des souscriptions, Georges-Etienne Cartier porta de nouveau la parole à Montréal, devant une foule monstre: "Nous n'avons encore, s'écria-t-il, que 70 milles de chemin de fer pour concurrencer les Etats-Unis!" En 1849, l'aide promise par le gouvernement, grâce à un bill présenté par Hincks, n'est pas suffisante; la Black, Wood & Company se fait tirer l'oreille à cause de difficultés financières. Quand même, la British American Land, engageant en sous-contrat Casimir Gzowzki pour surveiller l'entreprise, s'occupe du ballastage jusqu'à Richmond, où, le 18 octobre 1851, l'arrivée de la première locomotive donne lieu à un banquet de 250 couverts préparé par l'hôtelier N. Pageau, de Saint-Hyacinthe.

Une autre grande manifestation aura lieu à Sherbrooke le 18 septembre 1852, lorsqu'y arrivera le premier train officiel portant Lord Elgin et 600 invités de marque. Des représentants de Portland participent au triomphe. Une pluie torrentielle consterne un moment les voyageurs un peu après leur descente des 18 voitures qui forment leur train, mais le champagne abondant leur redonne leur bonne humeur. Au souper, qui se prend sous les abris de la gare, on compte 900 convives, et on y prononce des allocutions de circonstance (*).

En 1852, les entrepreneurs Peto, Brassey, Betts & Jackson (firme anglaise et souche du futur Grand Trunk) doivent construire une ligne courant de Montréal à Lévis, puis à Halifax. Il est question qu'elle passe par Kingsey, puis Drummondville: William Von del Venden, magnat et commerçant de Kingsey, appréhendait l'invasion, à son détriment, de la marchandise dans son village, plaide comme un perdu pour que la ligne néfaste passe ailleurs; à lire ses protestations, on croirait que Kingsey est un township littéralement infect! (*). A la fin, la firme Peto, Brassey, Betts and Jackson décide de rattacher la ligne de Lévis à Richmond, où elle rejoindra la St. Lawrence and Atlantic. Cette ligne, qui passe à Danville et Victoriaville, s'est ouverte en 1854.

En 1853, on parachève la ligne entre Sherbrooke et Island Pond, si bien que le 18 juillet, le train effectue officiellement son premier voyage international Montréal-Portland.

A ce moment, d'autres compagnies se sont formées, les unes viables, les autres éphémères. La plus imposante est bien celle du Grand Trunk, dont Galt est un des promoteurs et actionnaires, et qui ramifie déjà son réseau entre Montréal et Toronto. Dès 1853, le Grand Trunk accuse déjà assez de puissance pour absorber la St. Lawrence and Atlantic. L'entente stipule une location de la St. Lawrence and Atlantic pour une période de 999 ans. Il a continué depuis à pratiquer l'amalgamation, puisque vers 1925, lorsqu'il prendra le nom de Canadien National, il aura absorbé 52 compagnies ferroviaires du pays (89, 88, 92, 60, 28, 3, 21, 32, 57).

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and that its history is a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and that its history is a history of the struggle for assimilation and the creation of a new American identity. The third is the fact that the United States is a nation of diverse peoples, and that its history is a history of the struggle for equality and the recognition of the rights of all citizens.

The fourth is the fact that the United States is a nation of ideas, and that its history is a history of the struggle for the realization of the American dream. The fifth is the fact that the United States is a nation of power, and that its history is a history of the struggle for the maintenance of the balance of power in the world. The sixth is the fact that the United States is a nation of progress, and that its history is a history of the struggle for the advancement of the human race.

The seventh is the fact that the United States is a nation of freedom, and that its history is a history of the struggle for the preservation of the liberties of the individual. The eighth is the fact that the United States is a nation of justice, and that its history is a history of the struggle for the establishment of a just and equitable society. The ninth is the fact that the United States is a nation of peace, and that its history is a history of the struggle for the maintenance of peace in the world.

The tenth is the fact that the United States is a nation of hope, and that its history is a history of the struggle for the realization of a better future for all people.

APPENDICE A

LISTE DES PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS DE SHERBROOKE (1958)

Compagnies	Produits	Hommes	Femmes	Total (69)
Abattoir Avicole	Volailles	6	28	34
Arexon Flycatcher of Can. Ltd.	Papier à mouches	4	18	22
American Biltrite Rubber Co.	Caoutchouc	320	60	380
Alpha Pants Reg'd	Culottes	2	31	33
Apostolat de la Presse	Imprimerie	—	3	3
Aristo Knitting Mills Ltd.	Tricot	2	2	4
Austin Glove Mfg. Co. Ltd.	Gants	32	70	102
Bambino Enrg.	Linge d'enfants	3	32	35
Beaudry Lumber Inc.	Bois de construction	90	1	91
Beckwith Box Toe Ltd.	Formes de chaussures	26	11	37
Bemis Associates of Can. Ltd.	Plastique	36	2	38
Bloc Vitré Inc. (Le)	Blocs de ciment	11	1	12
Bourque, J. S. Ltd.	Bois de construction	9	—	9
Breuvage Sherbrooke Ltée	Liqueurs	18	1	19
Brochu, Florent	Fer Forgé	8	—	8
Bruck Mills Ltd.	Tissus de nylon	330	102	432
Bryant, J. H. Ltd.	Liqueurs	68	2	70
Buanderie Nationale Enrg.	Buanderie	11	9	20
Canada Dry Ltd.	Liqueurs	4	—	4
Can. Fairbanks-Morse Co. Ltd.	Balances	101	8	109
Can. Ingersoll-Rand Co. Ltd.	Out. de mines	750	99	849
Can. National Railways	Chemin de fer	38	—	38
Can. Pacific Railways	Chemin de fer	148	2	150
Can. Unitcast Steel Ltd.	Machinerie	133	4	137
Cantin Paul Dry Cleaning	Nettoyage à sec	3	1	4
Carnation Co. Ltd.	Lait évaporé	114	9	123
Carnegie Locknit Reg'd	Tissus de rayon	7	9	16
Charmeuse Hosiery Mills Enrg.	Bas de nylon	3	2	5
Chaussé E. & Fils	Monuments	5	—	5
Cloutier, Roméo	Nettoyage	8	8	16
Columbia Auto Seat Cover Co.	Housses	6	—	6
Combustion Engineering-Superheater Ltd.	Condensateurs pour locomotives	469	17	486
Compagnie J. L. Mathieu Ltd.	Médicaments	4	9	13
Compagnie Champlain d'Optique	Lunetterie	5	2	7

Compagnies	Produits	Hommes	Femmes	Total (69)
Collinsville Indus. Reg'd.	Menuiserie	18	—	18
Crown Laundry of Sh. Ltd.	Buanderie	23	33	56
Dauncey, P. A. Ltd.	Fonderie	6	—	6
Day-Nite Neon Ltd.	Lumières Néon	9	1	10
Déziel, O.	Soudure Industrielle	7	—	7
Dettson Mfg. Co. Ltd.	Inst. de Précision	4	1	5
Domil Ltd.	Rayon	408	115	523
Dominion Textile Co. Ltd.	Rayon et Coton	643	233	876
Dufour, J. O. Ltée	Ebéniste	14	1	15
Duquette Specialties Ltd.	Puits artésiens	3	0	3
Eastern Oxigen & Welding Supls. Ltd.	Soudure	3	—	3
Eastern Townships Machine Works Ltd.	Outillage	14	1	15
Eastern Townships Produce Ltd.	Produits agricoles	5	2	7
Eastern Townships Tent & Awning Co.	Auvents	2	2	4
Filigrane Specialties Co. Ltd.	Joaillerie	6	4	10
Fil National (Le)	Fil	44	70	114
Fisette, Roger E. Enrg.	Imprimerie	2	—	2
Forstner Chain (Can.) Co. Ltd.	Joaillerie	25	25	50
Fournier Chas. A. Enrg.	Nettoyage à sec	3	—	3
Gay Sur-Latex Tested Ball.	Ballons	11	32	43
Gingras Ltée	Ebéniste	16	1	17
Glenhill Knitwear Ltd.	Tricot de Jersey	5	28	33
Hall Machinery of Can. Ltd.	Machinerie	67	5	72
Imprimerie Sherbrooke	Imprimerie	4	1	5
Industries Seminara Enrg.	Statuettes de plâtre	5	1	6
Industries de Pulpe et Papier de Sherbrooke Inc. (Les)	Moulin à papier	19	1	20
Kayser Julius Co. Ltd.	Bas et Gants de soie	31	259	290
Koolvent Awnings of Sherb.	Auvents	37	1	38
Légaré Foundry	Fonderie	30	1	31
Laiterie de Sherbrooke Ltée	Produits laitiers	10	—	10
Laiterie Leclerc (Sh.) Ltée	Produits laitiers	25	2	27
La Tribune	Journal, Imprimerie	218	64	282
McKinnon Structural Steel Co. Ltd.	Acier structural	108	—	108
Manganese Steel Castings Ltd.	Manganèse	33	1	34
Marquis Tire Shop Reg'd	Réparation de pneus	30	2	32
Menuiserie Générale Ltée	Menuiserie	6	—	6
Menuiserie Sherbrooke Enrg.	Menuiserie	6	—	6
Messenger St-Michel (Le)	Editeurs	9	7	16
Métallurgie Moderne Enrg.	Métaux	12	—	12
Morgan Gloves Limited	Gants	8	42	50
Noël, L. O. Inc.	Menuiserie	45	4	49
Nordale Metalcraft Ltd.	Appareils de précision	24	3	27
Orient Hosiery (Sh.) Ltd.	Bas entièrement façonnés	135	150	285
Page-Sangster Printing Co. Ltd.	Imprimerie	34	24	58
Paton Mfg. Co. Ltd.	Lainages	252	167	419
Pepsi-Cola Co. of Can. Ltd.	Liqueurs	38	—	38
Precision Crankshaft	Reconditionnement de moteurs	10	—	10
Produits de Ciment (Sh.) Ltd.	Tuyaux de béton	15	—	15
Prospect Shoes Ltd.	Souliers	53	78	131
Provost, Edouard	Métaux	5	—	5
Provincial Machinery Reg'd.	Estampage de métal	4	—	4

Compagnies	Produits	Hommes	Femmes	Total (69)
Quebec Central Railway	Chemin de fer	100	6	106
Rubin Cloth Corp. S.	Vêtements	35	90	125
Seal-Dri Sportswear Co. of Canada Ltd.	Vêtements de sport	5	17	22
Sheer Silk Hosiery Mills Ltd.	Bas de soie	13	67	80
Sherbrooke Auto Springs Ltd.	Ressorts	3	—	3
Sherbrooke Daily Record Co.	Journal	52	33	85
Société Coopérative Agricole de Sherbrooke	Moulées	45	1	46
Sherbrooke Footwear Co. Ltd.	Chaussures	31	37	68
Sherbrooke Laundry & Dry Cleaning	Buanderie	20	48	68
Sherbrooke Machineries Ltd.	Atelier mécanique	208	15	223
Sherb. Machine Work Reg'd	Machinerie	7	—	7
Sherbrooke Paper Products Co.	Produits de papier	128	20	148
Sherbrooke Pure Milk Co. Ltd.	Produits laitiers	51	9	60
Sherbrooke Woodcraft Inc.	Bâtons de gouret	74	—	74
Sherbrooke Wood Products Co.	Bâtons de gouret	21	—	21
Thompson Electrical Works L.	Appareils électriques	16	2	18
United Auto Parts (Sh.) Ltd.	Mécanique	20	2	22
United Optical Reg'd	Lunetterie	4	1	5
Venus Mills Ltd.	Bas entièrement façonnés	16	13	29
Wilson Ltd., A.R.	Cabinets en acier	98	2	100
Tricotex Co. Ltd.	Textile	26	11	37
SHERBROOKE, DÉCEMBRE 1958		6,382	2,289	8,671

APPENDICE B

POPULATION

D'après les Rôles d'Évaluation

1897 9,854	1915 19,314	1933 29,023
1898 10,470	1916 20,470	1934 29,284
1899 10,720	1917 23,210	1935 29,512
1900 11,127	1918 23,224	1936 30,908
1901 11,452	1919 22,583	1937 31,832
1902 11,505	1920 23,493	1938 33,069
1903 11,620	1921 23,522	1939 33,362
1904 13,064	1922 24,007	1940 34,006
1905 13,369	1923 24,179	1941 34,904
1906 13,950	1924 23,747	1942 37,269
1907 14,804	1925 23,454	1943 38,188
1908 15,215	1926 25,021	1944 38,942
1909 15,302	1927 26,300	1945 40,134
1910 16,018	1928 27,303	1946 42,049
1911 16,728	1929 27,959	1947 44,493
1912 17,856	1930 28,757	1948 47,111
1913 19,158	1931 28,777	1949 48,686
1914 19,300	1932 29,769	1950 51,009

APPENDICE C

PROPRIÉTÉ FONCIÈRE IMPOSABLE

Telle que portée aux Rôles d'Evaluation

1898	3,975,220	1916	10,500,120	1934	26,977,045
1899	3,975,220	1917	10,804,655	1935	27,408,010
1900	4,174,305	1918	12,192,274	1936	27,699,780
1901	4,354,668	1919	13,598,816	1937	28,108,360
1902	4,487,398	1920	16,096,724	1938	28,657,950
1903	4,694,286	1921	21,194,209	1939	29,360,310
1904	4,951,793	1922	21,663,215	1940	29,783,640
1905	5,103,110	1923	22,717,640	1941	30,821,825
1906	5,355,370	1924	22,030,370	1942	21,624,980
1907	5,615,370	1925	23,259,300	1943	32,156,755
1908	5,570,230	1926	23,512,267	1944	32,931,665
1909	6,235,186	1927	24,590,680	1945	34,093,495
1910	6,556,001	1928	25,139,100	1946	35,888,730
1911	7,690,380	1929	25,206,265	1947	37,776,940
1912	8,039,350	1930	26,605,970	1948	40,472,810
1913	8,762,360	1931	27,160,880	1949	43,728,810
1914	10,256,545	1932	27,280,700	1950	46,268,720
1915	10,322,660	1933	27,360,640		

APPENDICE D

ÉVÊQUES ET ARCHEVÊQUES DE SHERBROOKE
(1874-1952)

Mgr Antoine Racine, 1874, premier évêque.

Mgr Paul LaRocque, 1893, deuxième évêque.

Mgr Osias Gagnon, 1926, troisième évêque.

Mgr Philippe Desranleau, 1941, quatrième évêque et, 1951, premier archevêque de Sherbrooke.

Mgr Georges Cabana, 1952, cinquième évêque et deuxième archevêque de Sherbrooke (2).

APPENDICE E

LISTE DES MAIRES DE SHERBROOKE
(1852-1955)

G. F. Bowen	1852	J. G. Robertson	1857
Joseph Gibb Robertson	1854	R. W. Heneker	1868
A. P. Ball	1856	J. G. Robertson	1869

R. D. Morkill	1872	Dr J. O. Camirand	1904
John Griffith	1875	John Leonard	1905
E. Clark	1876	C. F. Olivier	1906
R. W. Heneker	1877	William Farwell	1907
W. B. Ives	1878	Dr. L. C. Bachand	1908
E. Clark	1879	C. W. Cate	1910
Hubert C. Cabana	1880	F. H. Hébert	1912
John Griffith	1881	James McKinnon	1914
J. W. Wiggett	1882	Ernest Sylvestre	1916
A. G. Lomas	1883	Charles D. White	1918
H. C. Cabana	1885	D. O. E. Denault	1920
William White	1886	William Morris	1922
William Murray	1887	William Brault	1924
Louis-Edmond Panneton	1888	J. K. Edwards	1926
G. G. Bryant	1889	J. S. Tétrault	1928
J. Adolphe Chicoyne	1890	A. C. Skinner	1930
Israel Wood	1891	Ludger Forest	1932
D. McManamy	1893	F. H. Bradley	1934
Clark Gordon	1894	Col. Emile Rioux	1936
Louis C. Bélanger	1895	M. T. Armitage	1938
G. G. Bryant	1896	Joseph Labrecque	1940
H. R. Fraser	1897	Alex. C. Ross	1942
Stanislas Fortier	1898	J. W. Genest	1944
H. R. Fraser	1899	Guy Bryant	1946
Louis C. Bélanger	1900	Alphonse Trudeau	1948
E. B. Worthington	1901	Hon. Sénateur C. B. Howard	1950
Dr J. O. Camirand	1902	Lt-col. Emile Levesque	1952
William Farwell	1903	Me Armand Nadeau	1955 (7)

APPENDICE F

LISTE DES DÉPUTÉS, MINISTRES ET SÉNATEURS FÉDÉRAUX
(1867-1958)*Députés*

A. T. Galt	1867
Edward Towle Brooks	1872, 74, 78
Robert Newton Hall	1882, 87
William Bullock Ives	1891, 96
John McIntosh	1900
A. N. Worthington	1904, 08
Frank N. McCrea	1911, 17, 21
Charles Benjamin Howard	1925, 26, 30, 35
Maurice Gingues	1940, 45, 49
Maurice Allard	1958

Ministres

Hon. C. A. Pantaléon Pelletier	1877
Hon. W. B. Ives	1897
Hon. John McIntosh	1900

Sénateurs

Hon. John Sewall Sanborn	1867
Hon. C. A. P. Pelletier	1877
(Président)	1896, 1901)
Hon. C. B. Howard	1940
Hon. Jacob Nicol	1944 (39)

APPENDICE G

LISTE DES DÉPUTÉS, MINISTRES ET CONSEILLERS PROVINCIAUX
(1867-1954)*Députés*

J. G. Robertson	1867
Louis-Edmond Panneton	1892
C. A. Pantaléon Pelletier	1900
Calixte Therrien	1912
J.-H. Lemay	1919
Moïse O'Bready	1923
Armand Crépeau	1924
Emery H. Fortier	1931
Césaire Gervais	1934
J. S. Bourque	1935, 36, 39, 44, 48
Maurice Gingues	1945

Ministres

Hon. Jacob Nicol	1927
(Trésorier)	1921)
Hon. Césaire Gervais	1934
Hon. J. S. Bourque	1936, 44, 48
Hon. Maurice Gingues	1945

Conseillers législatifs

Hon. Edward Hale	1867
Hon. Wm Hoste Webb	1875
Hon. Jacob Nicol	1927
(Speaker)	1930) (39)

APPENDICE H

FEUILLE DE ROUTE DE L'ARPENTEUR
NATHANIEL COFFIN (extrait)

St. Armand October 1 st 1794

Requested this Day by Calvin May to engage a party and proceed to the Survey and Subdivision of the Township of Bury, Engaged accordingly George Hogle, Robert Gordon, Aaron Ward, Dan^l Ward, W^m Vaughn and wrote to Mr. Dame to meet me at Lake Memphremagog as Chain Bearer.

3^d Oct^r. — Sent off A. Ward, for a Tem (sic = team) to take on the provisions.

4^h Oct^r. — Engaged — James. — The Tem arrived late this Evening —

5^h Oct^r. — Sent off, Groat's Tem with Provisions, set off myself and arrived at Martindales —

6^h Oct^r. — Arrived at M^r Spencers —

7^h Oct^r. — The Tem arrived with the provisions, the Man who had engaged to take them to the Lake, finding he was not able to proceed desired that I would hire some one else, engaged — Derkie for that purpose —

8^h Oct^r. — Set off to the Lake with the Tem and part of the Provisions —

9^h Oct^r. — Arrived at the Lake early this morn^g and sent Vaughn to Ascott in order to procure Horses of M^r Hyatt to carry on the provisions —

10^h Oct^r. — Tem arrived about twelve o'clock got a boat and brought the provisions to M^r Austins —

11^h Oct^r. — Mr. Hyatt and Vaughn arrived this Evening —

Sunday 12^h Oct^r. — Waiting for Ward with the flour —

13^h Oct^r. — Finding the flour not arrived, borrowed as much as would take us to M^r Hyatts and sett off early this morn^g Engaged, Hills at 6 Dollars p^r Month, and Engaged M^r Ives and Team to take out part of the provision, being Six Hund^d W^t at Five Shillings p^r Hundred —

14^h Oct^r. — Arrived at M^r Hyatts —

15^h Oct^r. — M^r Ward got to Ascott and left Welsh to come on with the Team from the Lake, sent some of the party to clear the road in order to get on with the Horses the better —

16^h Oct^r. — This evening M^r Dame arrived whom I had written too by M^r Austin to meet me at the lake, Welsh got in with the Provisions — N.B. M^r Dame left Home 4^h Inst —

17^h Oct^r. — Finding Hills not pleased with his Engagement and likewise complaining of Leness, hired an Indian in his place also a Second Indian to make up our Compliment of Men, the Indians to have Eight Dollars, and a half p^r Month each. — Engaged M^r Ives and his Horses with M^r Dormont and his Horses to take the provisions with the assistance of M^r Hyatt, from Ascott to Newport set off for Newport —

18^h Oct^r. — Came up with the party who I had sent on to clear the road. — discharged Hills this Evening.

19^h Oct^r. — Arrived at M^r Sawyer's — a very disagreeable Day with snow, and bad swamps to cross, much difficulty on getting through with the Horses —

20^h Oct^r. — Employed in drying our provisions which got much wet yesterday and in baking our Flour into Biscuit —

21^h Oct^r. — Raining and very disagreeable weather —

22^d Oct^r. — Set off with the party in order to run a road out to Bury, that the provisions might go out with more ease and less time, as also to enable me to get the rest of my provisions sent me without the loss of time, in coming out with my party for that purpose —

23^d Oct^r. — Returned with my party and sent them back loaded, with instructions to cut a road through a swamp in the N. E. corner of Eaton which we were not able to finish yesterday. — find all the flour backed —

25^h Oct^r. — Fell about Six Inches of snow last night, set off with M^r Sawyer with the provisions Stopped for the night at the Six Mile Camp on the line between Eaton and Newport, snowed most of the day about one foot of snow fell —

26^h Oct^r. — Arrived at the One Mile Post on the North line of Eaton, the going extremely bad snow melts fast. — Made a small Log House for our provisions —

27^h Oct^r. — Very disagreeable Day attempted to begin the Survey of Bury, but obliged to stop on account of rain —

28^h Oct^r. — Began one Mile from the North East corner of Eaton at a Cedar post marked to the South Eaton & to the North Bury —

13^h Nov^r. — Fell about six inches of snow last night and quite a snow storm to Day not able to proceed —

14^h Nov^r. — River St^t Francois obliged to stop at two o'clock to make a raft to pass the River. 5, Mile W —

15^h Nov^r. — Stormed all Day, got the raft finished. M^r Dame and Indians returned without any provisions

16^h Nov^r. — Attempted to cross the River with the raft, but so much ice made last night with the rocks and rapids, as to render it impossible to get over after

repeated attempts, and finding no Tree fit for a Canoe, thought it advisable to return to the West line.

23^d Nov^r. — Finding it impossible to pass the River St Francois, being nearly out of Provisions, snow getting deep and two of the Men not well was obliged to conclude to return, it not being possible to finish the Survey and Subdivision of Bury, returned to Newport, and arrived after much difficulty at Missisquois Bay on the 2^d December on the 3^d discharged the party, giving them one Day to go home

A true copy of the Field Book and Journal of Part of the Survey and Sub-division of the Township of Bury, in the Months of October and Novem^r in the Year 1794 —

Nath^l Coffin
Depty Surveyor (14)

APPENDICE I

PÉTITIONS ET RECOMMANDATIONS EN FAVEUR DE ALEXANDER McDougall

This certifies that from unquestionable information we are authorised to say that M^r. Alexander McDougall of Ascott the bearer hereof, has ever been warmly attached to the Government of Great Britain, and did perform essential service to His Majestys cause during the Rebellion in the American Colonies.

That since his residence in this Province which has been about ten years we have been personally acquainted with him, during which time he has supported an irreproachable Character as an honest industrious man, and a firm and loyal supporter of His Majestys Government.

It is also within our knowledge that he has a very numerous family who depend entirely on him for their support, and that he having no other means than manual labor to procure the same, we have reason to believe it is a task beyond his ability to perform without some other aid.

From all which circumstances we believe him to be as deserving a character for His Majestys Bounty as any man who has ever made application for the same in the Province of Lower Canada, we therefore recommend him as such — Given under our hands at Compton in said Province the 9th July 1802 —

J. Pennoyer Justices of
O. Barker the Peace

This Certifies that I was knowing to the following facts, relating to Alexander McDougall — Viz^t —

That in the Year 1777 he joined his Majesties Service, under General Burgoyne, as a Volunteer, where he continued the term of two months, when he was made Prisoner by the Americans, and remained in that situation about one month, at which time he made his escape, and joined the Kings Rangers commanded by Maj^r. James Rogers, with whom he continued three years and Twenty four days, and then received a Regular discharge. ———

During the time that M^r. McDougall continued with Major Rogers he was employed in the secret Service by Doctor Smith then resident at St. Johns, and by his fidelity unremitting exertions, and Indefatigable Industry, rendered essential Service to his Majestys Cause, and obtained the universal approbation of his Commanders. ———

During the abovementioned term of three years and twenty four days, Mr. McDougall was sent by Major Rogers, as a faithful & trusty person to Commodore Chambers, (then on Lake Champlain) to reconnoiter the Country Adjacent, and to communicate to the Commodore such constant and accurate information as was then needful, which commission he fulfilled to the Universal & pointed approbation of Commodore Chambers, manifested in a written Testimonial to Major Rogers, on that Subject, and has universally conducted as a loyal, Faithful, and dutiful Subject.

Potton July 3d 1802

Henry Ruiter
Late Capt of the
Kings Rangers

To whom it may Concern

This may Certify that We the Subscribers have been personally well acquainted with Captain Alexander McDougall for many years past, during which time we have known him to have been materially serviceable to the Public in the New Country where he now lives by Erecting Mills which Mills altho' they have been very useful to the New Settlement have at the same time been very expensive to him, and which Mills he has now totally lost by accident. —

From his firm Attachment to British Government and his good Character in other respects — Together with taking into consideration the circumstances of himself and a Numerous family of small Children who look to him for support under their reduced circumstances are reasons to induce us humbly to recommend him as deserving the Attention and Assistance of Government. —

Ascott 6 th January 1807 —
from the town of Orford
Orford Do
Ascott

J: Pennoyer J. P.
J — Hubbard Capt —
Jnth Ball Lgh^t.
Ezra Dorman
N: Alger
Oliver Edwards
Sam^l Ball
Ebenezer Dorman
E:S: Edwards
William Barnard J. P.

Montreal 26th March 1807

(torn) have taken the liberty to inclose
(torn) morial from Captain McDougall,
(torn) Certificates of his Services, Merits & c
(torn) been induced to do, from the earnest
(torn) those Who have long Known his
(torn) torious Conduct, and from my
(torn) angerous and Important Service
(torn) n, hoping that some means may be
(torn) his late, though reasonable request. —

(torn) mas Dunn
(torn) &c &c

I have the honor to be
Sir,
Your Most obedient
Humble Servant
John Johnson (14)

APPENDICE J

LETTRE DE GILBERT HYATT
À ROBERT SHORE MILNES

To His Excellency Robert Shore Milnes, Esquire, Lieutenant Governor of the Province of Lower-Canada in Council. The Humble Petition of Gilbert Hyatt of the Country of Bedford Most respectfully Sheweth,

That your Petitioner's Father Voluntarily took up Arms in Support of the Crown and Joined General Burgoine's Army during the Campaign of 1777 — Upon his return home, being greatly persecuted by the Americans for his Loyalty, he found means to take Refuge in this Province with his Wife, seven Sons and three Daughters, in the year 1780 — That your Petitioner also bore Arms during the remainder of the American Contest in the Regiment of *Loyal Americans*, under the Command of Major Jefsup, until the reduction of 1783 — and has never received any part of His Majesty's Bounty in Lands for said Services.

That your Petitioner obtained a Warrant of Survey for the Township of Ascott in 1792, the Outlines of which were immediately Run; when the Petitioner and his Associates commenced a Settlement therein, and caused the same to be accurately Surveyed and Subdivided in 1794.

That your Petitioner was the first person who attempted to settle the Wild Lands of the Crown in the said County of Bedford, and opened a Road about Sixty Miles from any Inhabitants to the said Township, thereby enhancing the Value of the Crown and Clergy reserves and encouraging others by his Example and perseverance to do the like.

That Your Excellency's Petitioner has at all times endeavoured to conform himself (according to the best of his Judgment) to the Rules and Regulations prescribed, so soon as they came to his knowledge; and prosecuted the Settlement of the Township aforesaid with the greater Spirit and Zeal, from a presumption that he was fulfilling the wishes of Government, but has been greatly distressed in mind since he has understood that he acted prematurely and had done wrong — Nevertheless consoled in some measure by a Strong Conviction of the Rectitude of his intentions, while labouring under the Impression that he was performing a Work acceptable in the Eyes of Government, and the Consciousness of his Loyalty and Attachment to the British Crown & Constitution, (which he conceives cannot be questioned from the Circumstances above related) he is induced to hope and Emboldened to Beseech your Excellency, that no Unfavourable Construction may be put upon his having taken possession without a better Title than a Warrant of Survey! That it may be considered merely as an Error of Judgment, to which much more Enlightened men than himself are liable, and that no harsh Interpretation thereof be Suffered to operate against his pretensions to a Grant of the said Township of Ascott.

That the Petitioner and his Associates have been at great trouble Anxiety and Expence in Establishing Forty Actual Settlers, who, together with their Families, number One Hundred and two Souls; that their Disbursements Collectively, including the Cost of Mills Dwelling Houses, Barns and other Buildings, with real Improvements at a Moderate Computation, exceeds the Sum of Four Thousand Pounds Currency, as appears by a Statement Thereof upon Oath and which can be proved by the Testimony of persons here present.

That this is the Fifth Journey that Your Excellency's Petitioner, to his great Cost and Waste of time, has made to Quebec to prosecute this Business; and Should he now fail of obtaining a Grant of the Whole of the said Township, he must be a considerable Sufferer thereby, as it will be Impossible for him — otherwise to fulfill the Engagement he has Entered into his Associates and others.

Therefore, in Consideration of the peculiarity of his Case, Your Petitioner doth
MOST HUMBLY & RESPECTFULLY PRAY

That your Excellency will be pleased to direct; that a Patent Issue for the said Township of Ascott, and that himself and Twenty four of the Original Associates, actual Settlers therein, may have Twelve Hundred Acres each: and that the residue thereof be granted to such of the other Settlers, as he may be permitted to point out to be persons Meriting the same proportion, from the disposition which they have hitherto Shewn of becoming useful permanent Settlers and good Subjects.

And your Petitioner as in duty bound with pray.

Gilbert Hyatt (14).

Quebec 24th January 1800

APPENDICE K

MÉMOIRE DE GILBERT HYATT À ROBERT SHORE MILNES

To His Excellency

Robert Shore Milnes, Esquire, Lieutenant Governor of the Province
of Lower-Canada in Council

THE MEMORIAL OF GILBERT HYATT OF THE TOWNSHIP OF ASCOTT

Most humbly and respectfully Sheweth.

That your Memorialist has been long most anxiously waiting at Quebec for a decision of Your Excellency in Council on his case and that of his Associates in the Township aforesaid; which decision at length obtained, hath to his utter disappointment and surprise been such, as if not revised and altered must reduce him and his family to inevitable misery and ruin.

That it would appear no consideration hath been had to the merits of your Memorialist's case, as to the Loyalty of his family their Losses and sufferings in support of the Interest and defence of the Crown; their early and persevering exertions in exploring and settling a Savage waste (so remote from Human Society, that, independent of numerous local evils, presented obstacles which discouraged and appalled many of his boldest Adherents, and induced them to abandon the Enterprize in despair) or to the heavy expence, persevering zeal and patient indefatigable industry by which he hath established a settlement that must enhance the value of the Circumjacent Country far beyond what it otherwise would have been perhaps for Ages.

That your Memorialist is inclined to apprehend no reference hath ever been had to his Statements of Expences incurred, or of the Return by him made and deposited in the proper Office to be laid before the Honorable Council; and has reason to lament that the Fortune, peace of mind and happiness of a faithful subject are held of so little importance, that they should be decided upon without his ever being admitted to explain and support his case, or allowed an opportunity of doing away or refuting any unfavourable impression or erroneous Statement that might be brought forward.

That although he has incontrovertibly Established one of the most numerous Settlements in any of the New Townships, and has been *Qualified* with the title of a Claimant of the *first Clafs*, yet strange and unaccountable fate! he is doomed to be reduced to a Lower scale in the distribution of His Majesty's Waste Lands, than any of the second Clafs to whom half Townships are Awarded, tho' they have not a Settler or ever felled a single Tree; and what is still more surprising, never have seen

or ever intend seeing (either by themselves or their Associates) the Tract granted to them — Men, several of whom never drew a Sword or a Trigger in defence of their Sovereign or in support of the Soil they have acquired.

That to demonstrate the foregoing Assertion Your Memorialist begs leave humbly to State, that all the Substitutes for such of the Original Associates as sold them their pretensions, or who have been encouraged to come on by him to replace the Dead or Defaulters although they are actual Settlers and some of the most forward in improvement, are totally disregarded and thrown out. That many of his most worthy and meritorious Associates are only assigned two hundred acres each, some of whom were to have received from him four hundred acres — and two of the Associates *Burns* and *Leonard* are omitted entirely — That it appears of forty one persons mentioned —

13 are allowed 1200 acres each making	15,600
18 --- D ^o -----200 ----- D ^o -----	3,600
10 --- Nothing -----	
Total	<u>19,200</u>

From the Eighteen individuals who are assigned 200 acres each he will not get one farthing to indemnify him for all his anxiety labour or disbursements, being bound to insure them that Quantity free of expence.

5 of those allowed 1200 — are to get the whole, is ---	6,000 Acres
4 ----- D ^o ----- " ----- D ^o ----- 400 each -----	1,600
21 ----- D ^o ----- 200 -----	<u>4,200</u>
	11,800
Remains to indemnify the Leader only -----	<u>7,400</u>
Total	<u>19,200</u>

That the Leader, your unfortunate Memorialist, in under engagements to Twenty or Thirty individuals, most of whom are settled on the Land, for a greater number of Acres than what will devolve to him in the above Statement, (which he pledges to prove is a true one, if required.) and which engagements he is bound to fulfill independent of his loss of time — labour and the advance of all his property and credit.

And having thus far represented and endeavoured to Demonstrate, that inevitable ruin must be the consequence to himself and family if the distribution of Ascott is thus suffered to remain; a circumstance which will not only debar him from taking out the Letters Patent, but perhaps compel him to flee the Country if persecuted to fulfill his Engagements aforementioned — Your Memorialist with a desponding Mind and almost broken heart, no longer able to remain here at a heavy expence, must return home and patiently await the result of Your Excellency's final deliberations on this — his faithful and true Representation.

Humbly praying,

That if, in the soreness of his Disappointment and affliction he hath herein made use of Language that may be deemed bold or unbecoming, he may be forgiven; that a revival of his case may be had and more Justice done him and his Associates; and that a speedy and definitive resolution of your Excellency in Council may take place in order to determine his fate and relieve him from his almost intolerable anxiety of mind.

And your Excellency's Memorialist will ever most gratefully pray.

Gilbert Hyatt (14)

APPENDICE L

NOMS ET SURNOMS À SHERBROOKE

Nombre de familles ont pris, au cours des ans, des noms ou des surnoms dont la provenance ne s'explique pas toujours facilement. L'abbé Cyprien Tanguay fournit d'intéressantes raisons de ces adoptions ou de ces changements de patronymes: "Nous croyons devoir donner ici, dit-il, la liste complète des différentes sources des noms de nos familles canadiennes; ces sources peuvent se diviser en treize catégories principales". L'auteur fait suivre ces titres de centaines d'exemples: nous nous contenterons d'en placer deux ou trois entre parenthèses:

1. — Des métiers ou professions industrielles (Boucher, Boulanger, Lefebvre).
2. — Des titres honorifiques, fonctions publiques, féodales ou domestiques (Baron, Bourgeois, Le Clerc, Marquis).
3. — De l'agriculture, ou des endroits où l'on avait sa demeure ou sa propriété (Bois, Carrière, de l'Isle, Laforêt, Dupont).
4. — Des qualités personnelles, physiques, intellectuelles ou morales, vêtements, habitudes, relations de famille, etc. (Blondin, Chaussegros, Courtemanche, Généreux).
5. — De quelque aventure ou de quelque accident (Casse-grain, Gâte-bois, Pélerin, Taillefer).
6. — Du pays dont on était natif ou dans lequel on avait demeuré, ou dont on connaissait la langue (L'angevin, Beauvais, Bourbonnais, Limoges, Normand, Picard).
7. et 8. — Des noms personnels qui ont été transmis aux enfants; ces noms se tirent du latin, du grec, de l'hébreu, des langues septentrionales, c'est-à-dire du saxon, du celtique et des dialectes scandinaves (Constant, David, Isabel, Jacques, Paulus).
9. — Des oiseaux ou autres animaux (Colombe, Lacaille, Létourneau, Pigeon, Poulin).
10. — Des noms de terres auxquelles les propriétaires avaient déjà donné leurs noms (De la Naudière, De la Durantaie, De la Gauchetière, De la Tremblai).
11. — Des sobriquets que les marins et les soldats se prodiguaient entre eux, et dont le Canada peut fournir une liste curieuse (Belhumeur, Brin d'amour, Lalanette, Sanschagrin, Tranchemontagne, Laflamme).
12. — Des noms français traduits en anglais (Deschamps-Fields, Charbonneau-Coleman, Roy-King, Dumoulin-Miller), ou inversement des noms anglais traduits en français (Donaldson-d'Alençon, Willis-Ouellet, Donahue-Denault).
13. — Des noms étrangers (Chouinard, de Schwinhard, allemand; Schinck, allemand; Spénard, de Spennert, allemand) (91).

Il nous souvient d'un cas typique, que nous rappelons ici avec toute la réserve due aux on-dit transmis par la tradition orale. L'abbé Ravenelle, naguère curé à Stoke, qui avait été ordonné prêtre à un âge avancé, porta longtemps et dès sa jeunesse le nom de Lalime. Si longtemps qu'à son entrée dans les ordres, on eut toutes les difficultés du monde à retracer son acte de naissance: baptisé sous le nom de Revenelle, il acquit tout jeune son surnom de famille du fait que pour distinguer de ses oncles son père, qui était forgeron ou qui en tout cas manipulait des limes, le voisinage disait "Ravenelle à la lime"; le nom réel avait fini par tomber en désuétude, et seul le déterminatif "la lime" était resté. . .

Les cartes s'embrouillent encore davantage quand le père a perdu non seulement son nom, mais aussi son prénom: imagine-t-on l'embarras d'un maître de poste qui doit remettre une lettre à Louis Péloquin lorsque le destinataire n'est connu que sous la désignation de Crime Crédit?

C'est pour désemprouiller de telles énigmes que des curés prennent le soin de dresser dans leurs registres une table spéciale mettant en regard le nom originel et le surnom échu à certaines familles. Les registres de la cathédrale Saint-Michel (primitivement paroisse Saint-Colomban jusqu'en 1854) contiennent une telle liste, qu'il nous est venu à l'idée de publier: qui sait si vous n'y découvrirez pas que vous ne vous appelez pas comme votre grand-père?

Auray dit Forgues	Jaiseron dit Brulot
Audet dit Lapointe	Jobin dit Boisvert
Beaudriau dit Labonté	Kérel dit L'Abbé
Bélonie dit Plante	Lacombe dit Béland
Bérard dit Lépine	Lacoste dit Languedoc
Blanchard dit Renaud	Lafortune dit Tellier
Boudreau dit Graveline	Langevin dit Bergevin
Bourgril dit Dufort	Laplane dit Lefils
Bourbeau dit Carignan	Leclair dit Houle
Bourgaud dit Lacroix	Lemay dit Poudrier
Brien dit Desrochers	Lépine dit Charet
Charron dit Cabana	Marquellé dit Lafeuillarde
Cinq-Mars dit Juillet	Martin dit Beaulieu
Circé dit Saint-Michel	Merrill dit Pelletier
Clément dit Vallières	Meunier dit Lapierre
Dagneau dit Laprise	Miville dit Deschesnes
De l'Ange dit Puissant	Morin dit Champagne
Deslandes dit Champigny	Polain dit Labonville
Desrosiers dit Lafrenière	Pâquet dit Lavallée
Dessaint dit Saint-Pierre	Paysan dit Saint-Onge
Dorion dit Laframboise	Pépin dit Lachance
Droque dit Lajoie	Pomerleau dit Vachon
Drolet dit Tremblay	Quiré dit Latulippe
Dubois dit Lafrance	Renaud dit Blanchard
Dubord dit Clermont	Renclos dit Dufaulx
Duperron dit Lavertu	Riel dit Delorme
Fermentier dit Nourri	Rinfret dit Malouin
Gaumont dit Blais	Sabourin dit Choinière
Germain dit Magny	Séigny dit Lafleur
Godbout dit Depeyne	Saint-Hilaire dit Guérin
Godin dit Bourque	Tessier dit Lavigne
Guilbault dit Grandbois	Villard dit Beausoleil
Guillaume dit L'Escarbot	Vandandaigne dit Gadbois
Hudon dit Beaulieu	Van Grimbergen dit Lamontagne (75).
Huet dit Dulude	

APPENDICE M

L'EMBUSCADE DE ROGERS AUX GRANDES FOURCHES (1759)

Reverend Sir,

This being the bi-centenary of the destruction of the Indian village of St. Francis by Rogers' Rangers, I have been asked by the Vermont Historical Society for an article on the St. Francis Indians for the October number of their quarterly magazine, VERMONT HISTORY.

While I have most of the material that I shall require, there are one or two points on which I should like the opinion of someone more informed than I. This, sir, explains my letter. I feel that there is no one better able to help me than you.

As you might well expect, my first question concerns the fight between Rogers and his pursuers that some historians have recorded as having taken place at Sherbrooke.

While I hold very much the same opinion about the matter as that expressed by Abbé Gravel in his fine little book, "*Les Cantons de l'Est*", namely, that such a fight did not take place, still, there is a haunting thought in my mind that it may have.

James Grant, an English writer, in his three-volume work "*British Battles on Land and Sea*" — 18xx —, writes concerning Rogers' retreat from St. Francis, "He (Rogers) was, however, harassed on his march, and several times attacked from the rear, till, being favoured by the dusk of evening, he formed an ambuscade on his own track, and furiously assailed the enemy when and where they least expected it. After this he was permitted to continue his march without further annoyance."

Grant had once been in the British Army, and had served for a while as an ensign in Newfoundland. He left the Army to take up writing. He wrote some 40 or more books, mostly all on military matters. His "*British Battles on Land and Sea*" dated from the Battle of Hastings in 1066 to the Nagas Expedition in 1875. In order to write even this book, apart from all his other military works, he must have had access to the records in the British War Office. If so, did he find there his story of the St. Francis raid, and if he did, what was the source of their information? Amherst? True, Amherst does not mention any fight between Rogers and his pursuers in his *JOURNALS*, nor does Rogers, but did they withhold, for some reason or other, some part of the story? Of course, Grant may have seen, or heard, Zadock Thompson's story, but Thompson makes no mention of Rogers being "favoured by the dusk of evening", or anything else like it.

Le Chevalier de la Pause, in his "*Mémoires et Observations sur mon voyage au Canada*" (*Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1931-1932*, page 103), has this to say in connection with Rogers' retreat from St. Francis: "On en joignit une partie qui fut écharpée par les sauvages, le commandant Roger (Rogers) se sauva."

...le commandant Roger se sauva" intrigues me. Did Rogers flee from a fight with his pursuers — perhaps the fight in which some twenty to thirty-five Rangers were killed — and because of his flight did not deem it advisable to mention any battle in his *Journal*? Rogers apparently did not always tell the truth.

I should be very pleased to have your comments on the two foregoing accounts of Rogers' retreat from St. Francis, especially your interpretation of the remarks made by de la Pause.

I have been told and I have read that the St. Charles Seminary is in possession of Indian and other relics that have been picked up on the site (?) of the "Sherbrooke fight" and in various places in the township of Ascot. Is there any truth to these stories? If any relics have been found, are they things which might possibly have some connection with the St. Francis raid?

Incidentally, I have also been told that the Seminary has Indian relics that were found at Merry's Point, in Magog, some forty or more years ago. Is this true? I have lived in Magog all my life, and I do not recall ever having heard of any such "finds". But, of course, that does not mean that there never were any.

How much of the loot taken from St. Francis was ever found and returned?

Doubt has been expressed about "Captain St. Francis" from whom the surveyor, Jesse Pennoyer, was supposed to have heard the story of the Kingsey and Sherbrooke skirmishes. Is it not possible that this "Captain Francis" may have been Francis (or François) Annance, the brother-in-law of Joseph-Louis Gill?

Francis Annance was one of the 17 Abenakis who went from St. Francis to the Townships of Durham in 1805 when some 8900 acres was set aside for these Indians. Annance held an island close to where the Kingsey "brush" was supposed to have occurred. Pennoyer may have met Annance in Durham.

I trust you will forgive me, sir, for having intruded upon your time and goodwill as I have done.

Respectfully yours,

Leonard A. Auger

(RÉPONSE DE Mgr O'BREADY)

Mr. Leonard Auger
115, Victoria St.
MAGOG, P.Q.

Cher Monsieur Auger,

Comme vous semblez connaître le français, qui m'est plus familier, vous me pardonnerez bien de vous répondre dans cette langue, pour gagner du temps.

Sans avoir eu accès à tous les documents que vous mentionnez, j'ai la ferme impression qu'on ne devrait pas rejeter trop facilement l'épisode auquel vous faites allusion. Il me paraît osé de détruire sans raisons sérieuses une tradition qui s'est bien ancrée depuis 150 ans, et qui ne peut pas avoir fleuri sur de la fantaisie. Le témoignage de l'honnête arpenteur Pennoyer garde sa valeur, et il a cet avantage, sur celui de l'abbé Gravel (depuis Mgr Albert Gravel, P.D.) d'être le témoignage du contemporain de ce Francis ou St. Francis qu'on a de la peine à identifier.

On invoque les arguments suivants contre l'authenticité de l'attaque des Abénaquis contre Rogers à Sherbrooke:

1. — Rogers ne relate pas le fait dans son journal (*).
2. — Des historiens au nom retentissant comme Parkman émettent des doutes sur la possibilité de cette attaque.
3. — Le St. Francis dont Pennoyer rapporte le récit semble ne pas avoir existé, puisqu'on ne retrouve pas son nom dans les archives de Saint-François-du-Lac.

On peut répondre que

1. — Rogers n'a pas pu tout raconter dans son journal: quel est le chef d'armée qui, dans le temps, s'amusait à recenser tous les sauvages tués sur son passage? — Montcalm lui-même ne le faisait pas. — Il est probable que sur tout le parcours de la rivière, Rogers et ses Rangers ont dû se surveiller, et se défendre contre leurs poursuivants. En fait, on sait qu'ils ont été attaqués vers Kingsey. Il a fallu que des militaires français et des espions indiens les suivent de près pour les harceler jusqu'à Georgeville: l'escarmouche de Sherbrooke a pu sembler mineure à Rogers, comme les autres qu'il a soutenues en cours de route, et il a pu se contenter de rapporter la plus importante, celle de Georgeville, où il a perdu quelques-uns de ses hommes.

2. — Parkman émet une simple opinion. Il prétend s'être balladé dans la région de Sherbrooke et de Magog, et à cause de la conformation du terrain, il conclut que l'attaque à Sherbrooke n'a probablement pas eu lieu. C'est faible comme raisonnement; et cette opinion négative ne s'appuie sur aucun document. J'imagine que si, tout juste en passant à Plymouth, j'émettais une opinion personnelle sur les allées et venues des Pilgrims, on ne tiendrait guère compte de mes dires. L'histoire ne s'écrit pas sur des suppositions.

3. — Le récit de St. Francis se tient; il est tout à fait vraisemblable; il est simple, comme on peut s'y attendre d'une relation sincère; il est circonstancié avec précision, et l'endroit où il situe l'attaque est si approprié pour la ruse dont s'est

servi Rogers qu'on ne songe pas à une invention forgée de la part de St. Francis. — Par ailleurs, Pennoyer transmet le fait avec toute la candeur d'un homme sérieux et croyable. Pourraient contribuer à nous raccrocher à sa version deux trouvailles de vestiges éloquents. Le musée du Séminaire Saint-Charles conserve des armes découvertes sur les hauteurs de Sherbrooke et attestant le passage chez nous de miliciens des colonies anglaises vers 1759. De son côté, Monsieur J.P. Wells rappelait, lors d'une étude présentée par lui à la Société d'Histoire des Cantons de l'Est le 4 décembre 1933, qu'au voisinage du confluent de la Saint-François et de la Magog, on a recueilli des pointes de flèches abénaquises qui ont pu être lancées des canots sur les hommes de Rogers. Ces reliques donnent une forte présomption à l'authenticité du récit de St. Francis.

Ce qui paraît scandaliser l'abbé Gravel (depuis Mgr Gravel, P.D.) et les autres annalistes qui se satisfont de nier, c'est qu'on ne retrouve pas, dans les registres de la paroisse de Saint-François-du-Lac, le nom exact de cet Abénaquis St. Francis. L'argument ne me paraît pas péremptoire: il manque, dans ces registres, bien d'autres noms d'Abénaquis qui ont bel et bien existé. — Puis vous mentionnez ce Francis Annance, dont la présence importante dans la région invite à la réflexion. — D'ailleurs ce vocable St. Francis pourrait bien n'être qu'un surnom rappelant le lieu d'origine ou de domicile de cet employé de Jesse Pennoyer; tout comme certains manoeuvres encore aujourd'hui, dans les chantiers, sont connus non par leur nom réel, mais par des sobriquets, comme Canuck, ou Yankee, ou l'Anglais, ou Provençal, ou Polock ou Frenchie. Je me souviens d'un nommé Antoine Leroux que toute une génération à Wotton a connu exclusivement sous le nom de Tenfant Bellone: et c'est bien en vain qu'on chercherait le nom de Bellone dans les registres de cette paroisse.

Pour ma part, puisque vous me demandez mon avis, je ferais confiance à Pennoyer, jusqu'à preuve du contraire.

Autre sujet, celui des découvertes faites à la Pointe Merry. On conserve au musée du Séminaire Saint-Charles un objet de pierre ciselée et polie, en forme d'oiseau, qui aurait servi de parure de femme indienne. Cette pièce rare (il s'en trouve d'autres spécimens à New York) aurait été de mode il y a au moins 2,000 ans chez les épouses de chefs indiens. M. le chanoine Léon Marcotte raconte que cette pièce lui a été remise par l'abbé Coiteux, alors vicaire à Magog: on avait fait du terrassement à la Pointe Merry, et à un endroit, les pelles avaient bouleversé de la terre rouge et des ossements. Les connaisseurs assurent que les chefs de certaines tribus antiques se faisaient enterrer dans de l'ocre. On suppose donc qu'un chef indien aurait été inhumé à grands frais avec sa squaw à la Pointe Merry, il y a deux ou trois millénaires. Vous pourriez venir examiner cette pierre, et recueillir en même temps la version de M. Marcotte, qui a encore bonne mémoire.

Enfin, les reliques laissées, dit-on, par les Rangers. Je vous transcris ici un texte que j'ai puisé aux archives d'Ottawa. (Copie d'une note à moi remise par Mr. A.J.H. Richardson, Archives publiques, Ottawa, le 5 octobre 1948.) M. O'B.

E. HARRINGTON TO LOUIS GILL

Magog 15 nov. 1869

"An incense pot was found in 1827 on an island in the mouth of Wappitkah River where it enters the St. Francis River at Windsor Mills, formerly called Wurtelee's Mills. It was kept a long time and has been lost. An image of person, such as are used in churches, was found, prior to 1838, somewhere about the mouth of Magog River. By information as to where it was secreted by those having it in transit, Robert Orne, of Vermont, found it and gave it to the Roman Catholic

priest then living at Sherbrooke. These articles were made of sheet copper, and had been gilded or bronzed. I know the person who found them. The censer is believed and the image known to have been left by Roger's men." (Séminaire de Nicolet, Papiers Vascal).

Voici quelques références qui vous aideront peut-être:

Consulté

- *Journal de Robert Rogers* (une partie, photostat) Société d'Histoire des Cantons de l'Est.
- *History of the Eastern Townships*. Mrs. Day, pp. 132 et seq.
- *Wolfe and Montcalm*. - Parkman vol. II, pp. 253 et seq. - Vol. I et II, passim.
- *Hayward*. - New England Gazetteer (pour topographie et géographie).
- *History of Missisquoi Bay*. - Montgomery George, pp. 7-10.
- *Annuaire du Séminaire Saint-Charles, 1882-1883*. - Pierre Girard.
- *Saturday Evening Post*, 1936 déc. et seq. - Kenneth Roberts (De fort belles illustrations dans chacun des sept numéros).
- *Northwest Passage*, du même auteur.
- *Histoire des Abénaquis*. - Maurault.
- *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 1900, pp. 49 et seq. (Beau portrait de Robert Rogers en page 59).
- *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1931-1933, pp. 77, 78, 85, 103.

Autres sources à consulter

- *History of Vermont*. - Thompson (Mentionné par Montgomery, Hist. Missisquoi).
- *History of Lake Champlain*. - Crockett (Mentionné par Montgomery, Hist. Missisquoi).
- *Journals of Robert Rogers*, London (pour dates de publications, voir Encyclopédia of Canada, Encyclopedia Britannica, Funk and Wagnell's Dictionary, Encyclopedia of America, etc.).
- *The New Hampshire Gazette 1759* (?) (Mentionné par Parkman).
- *The Boston Evening Post 1759* (Mentionné par Parkman).
- *Indian Wars*. - Hoyt 1759 (Mentionné par Parkman).
- *Thompson Maxwell 1759* (Mentionné par Parkman).
- *Monte 1759* (Mentionné par Parkman).
- *Vaudreuil au Ministre, 26 oct. 1759* (Rapport Arch. Pr. Québec).
- *Événements de la guerre au Canada* (Mentionné par Parkman).

L'épisode en question

On a remonté la Saint-François avec difficulté; se sachant poursuivi, Rogers cache ses hommes dans le flanc du ravin que surplombe aujourd'hui le Club Social, à Sherbrooke, et fait allumer des feux aux Petites Fourches (aujourd'hui Lennoxville); trompés par le feu, les Abénaquis paient silencieusement vers les Petites Fourches, quand une décharge massive fait culbuter leurs canots. (Parkman, Wolfe and Montcalm, II, p. 253 seq., fin du chapitre, note bas de page).

Notice biographique de Rogers

Robert Rogers est né à Methuen Mass. en 1727; il a grandi à Dunbarton; il est décédé à Londres probablement en 1784; non marié, dit l'un de ses biographes. - Il prit part à la Guerre de Sept ans (1756-1763). En 1759, major sous le général Amherst, il lève et commande une compagnie franche de 200 hommes, dénommés *The Rogers' Rangers* qui se gagne une grande réputation de courage et d'endurance.

* P. 3 — Sur la structure organique et la conformation géographique de la région entourant Sherbrooke, on peut consulter la liste bibliographique (74 titres) proposée par Cooke (pp. 13-15), dans *Géologie d'une partie du sud-ouest de la province de Québec*. Blanchard aussi (*Les Cantons de l'Est*) suscite un intérêt spécial, parce qu'il fait de la géographie humaine tout en étudiant le relief terrestre.

* P. 3 — In a plan of the City prepared more than 100 years ago, there is indicated a proposition to divert water from the Magog river just above the Paton Mill dam in a broad canal that would go about as far as Alexander street and there branch into two parts, reaching the St. Francis river at two widely separated points. Digging did actually carry on as far as Belvidere street before they discovered that there was not sufficient flow in the Magog river to supply these sites and at the same time maintain the amount required for the dams already installed on the river bed.

So the proposition was abandoned, and instead of filling in the hole, a couple of broad walls were built at the riverside to prevent water from entering; but water did enter and for many years there was a stagnant pool extending right up to the side of Belvidere street, which we called the "canal".

In the digging, however, they had discovered a deep bed of clay which proved to be valuable, and a brickyard was constructed where the Belvidere armoury now stands, and this yard carried on into the late 1880's. Eventually the canal section as well as the clay pit was filled by refuse from the sawmill of the British American Land Co.

Beyond the canal on the west side of the street was the Union Cemetery, and immediately adjoining it the Catholic Cemetery, which extended to the now Galt street.

(J. R. Sangster, *The Kiwanis Club of Sherbrooke Magazine*, 1958)

* P. 3 — In those days the land in front of what is the Steinberg's store was much lower than now. The McFarlane grist mill stood at the water's edge, getting its power from a dam near by on the river. The hill from the square down was so steep that the sidewalk had several steps-like stairs, just below what is now the office of Dresser & Co.

Mr. S. F. Morey, chief accountant of the Eastern Townships Bank, was instrumental in opening a reading room in what is now occupied in part by Paul McKenna's flower shop. Later on, some books were provided to be loaned and so the lending library came into being. The custodian, John McDonald, not being able to read or write, borrowers had to make their own entries in the record book.

(A. C. Skinner, *The Kiwanis Club of Sherbrooke, Magazine*, 1958)

- * P. 3 — Théorie très intéressante dans Blanchard, qui, pour expliquer cet écoulement à rebours des rivières Saint-François, Assomption et autres, assume que l'écorce terrestre a subi un affaissement appelant le lac Saint-Pierre et violentant le cours des affluents du Saint-Laurent.
- * P. 6 — Pourtant, le musée du Séminaire Saint-Charles possède un objet en pierre polie, en forme de canard, qui intrigue les experts. Vers 1925, des terrassiers faisaient du déblaiement sur la pointe Merry, à Magog, lorsqu'ils bouleversèrent un amas de terre rouge recouvrant des ossements; l'abbé Joseph Coiteux, alors vicaire à Saint-Patrice, aperçut et cueillit, parmi les os desséchés, cette amulette ou ce talisman, qu'il remit plus tard au gardien du musée, l'abbé Léon Marcotte. Depuis, des spécialistes, assurant qu'il se trouve des pierres pareillement ouvrées dans les musées de New York, ont affirmé qu'il s'agit d'une parure portée par les femmes des chefs aborigènes, il y a plus de 2,000 ans; ils ajoutent que c'était coutume d'inhumer ces chefs dans de l'ocre. Doit-on en conclure que notre territoire était habité, il y a deux millénaires, par des tribus qui nous sont inconnues?
- * P. 6 — Le signe 8, dans l'orthographe des mots abénaquis, correspond au son *Hui*: Solinac se prononce donc Huiolinac.
- * P. 7 — "C'est vers l'année 1695 que se fit cette émigration des Sokokis (to St. François) et voici qu'elle en fût l'occasion. Plusieurs nations sauvages, Sokokis, Mahingans, Algonquins composaient une grosse Bourgade dans une des fourches de la Rivière de St-François nommée alors *Alcigantek8*, qui arrose le Township *Hatley*; les Iroquois qui infestaient tous les lieux de leurs brigandages et massacraient tous ceux qui n'étaient point de leur République quand ils pouvaient (?) s'en rendirent Maîtres découvrirent la Bourgade de Hatley et comme des lyons de Numidie que la cruelle faim dévore ils s'enivrent de rage, les attaquent à l'improviste, pillent, valent (rasent?), incendient et font courir la mort de case en case dans les Debris fumans de ce village. Mais un certain nombre assez heureux pour échapper au massacre vient se jeter dans les bras des Abenakis qui l'accueillant (sic) favorablement ne forma plus qu'un seul peuple dans le nouveau village dont je viens de parler" (the second village of St. François).
(Extract from manuscript by the Abbé Paquin (1791-1849) entitled: "Mémoires sur l'Eglise du Canada", in the Public Archives of Canada).
- * P. 8 — Voir prophétie de Laterrière, p. 12. Ce dernier mentionne qu'il a relevé des signatures nombreuses sur les pierres et les bois équarris. Que ne donnerait-on pas pour retrouver ces signatures aujourd'hui?
- * P. 9 — Les noms de Hoyt et de Stébenne, par exemple, se retrouvent dans la région de Sherbrooke. Les récits de la descente sur Deerfield sont nombreux et ils ne concordent pas toujours. On en relève une version intéressante dans *Frontier of Freedom*, aux pages 12-14 (24).

The best personal account of these epic days was written by the Reverend John Williams: "Not long before the break of day the enemy came in like a flood upon us, our watch being unfaithful. . . They came to my house in the beginning of the onset, and by their violent endeavors to break open door and windows, with axes and hatchets, awaked me out of sleep; on which I leaped out of bed, and running toward the door, perceived the enemy making their entrance into the house. I called to awaken two soldiers in the chamber; and returned to my bedside, for my arms. The enemy immediately broke into the room, I judge to the number of twenty, with painted faces and hideous acclamations." Two of the Williams children were killed, together with their negro nurse. The minister and his wife, who had recently born her eleventh child, were

taken prisoner with five surviving children. He continues the melancholy picture: "About sun an hour high, we were all carried out of the house, for a march, and saw many of the houses of my neighbors in flames, perceiving the whole fort, one house excepted, to be taken. . . Upon my parting from the town, they fired my house and barn. . . We went up the mountain, and saw the smoke of the fires in town, and beheld the awful desolations of Deerfield."

The one surviving house of which John Williams spoke was the largest and most impressive in the village, built in 1698 by Ensign John Sheldon and heavily fortified against attack. Its stoutly spiked front door withstood the assault for a time but finally the tomahawks ripped a gaping hole between its stout planks. Though this the Indians thrust a gun and fired at random, killing Mrs. Sheldon as she was dressing. The original door is still preserved in the village, and constitutes the most dramatic reminder of that night.

A noble defense was put up by the inhabitants of the Benoni Stebbins house, where the attack fell later. Here seven men were able to ward off large numbers of French and Indians for three hours. By holding out so long, they prevented de Rouville from burning the town completely. Reinforcements from Hatfield arrived about eight morning. They were joined by the few remaining Deerfield men, and forced the invaders to withdraw. The French and Indians made an unexpected stand in the north meadows, however. Have they ambushed the English who, in their fury, had become overly reckless. Several Deerfield men were slain in this skirmish, bringing the total number of victims in the attack to forty-eight. A grim monument to them can be found in a corner of the Old Burying Ground to-day. There, under a single broad mound all forty-eight are buried in a single grave. A square stone is marked with the simple inscription: "The Dead of 1704."

An unspeakable ordeal awaited the luckless prisoners. Their captors forced them to march northward through the snow regardless of their age or health. For the ghastly trek of 300 miles which lay ahead they were given "Indian shoes" and little else. The first night they camped in the Greenfield Meadows. A captive escaped, and John Williams was warned that if others did the same, the remainder would be burned. Marah Carter, three years old, was the first of the hostages to be killed. This was her penalty for straggling behind the party. William's own wife Eunice, just risen from her sick bed, fared as tragically. While wading through the icy river she stumbled and collapsed half-submerged on the rocks. She did not travel far after that. At the foot of the next mountain a bloodthirsty savage, with complete unconcern, slew her with one blow of his tomahawk. Mary Brooks, heavy with child, was unable to keep pace with the Indians confided in John Williams her belief that she would be killed, a prediction which came true on the same day. The gruesome procession shambled painfully northward, averaging eight miles on the third and fourth days. Finally they reached the West River, where the Canadians had left their dogs and sledges. With the wounded loaded on the sledges, together with the packs and some of the children, the pace was brutally accelerated. A dozen more women and children were unable to keep up and fell under the merciless hatchets of their tormentors. By the ninth day the survivors had reached the junction of the White and Connecticut rivers. Here Major de Rouville separated them into smaller parties, and ordered them to follow different routes northward. Thus they straggled piecemeal into Chambly, a few miles south of Montreal.

Not all of the prisoners were treated with such cruelty. An exception was little Eunice Williams, seven years old, one of the survivors of the Reverend Williams' children. Her captor carried her most of the way to Canada. Once arrived at his destination, no amount of persuasion could induce him to give her up. The Governor of Canada offered him a hundred pieces of eight, but he refused. The little white girl became a member of the Indian tribe, and married one at the age of sixteen. Apparently she was happy, for many years elapsed before she consented to visit New England. Then in 1740, as a middle-aged woman, she returned, but not for long. By that time she preferred the life of the Canadian Indians.

It is Parson Williams, once again, who recounts the most eloquent story of the captivity in Canada. In the book which has become an American classic, "The Redeemed Captive", he tells of the valiant efforts of Ensign Sheldon, a survivor of the massacre, to trace the missing prisoners. "On the twenty-first of October 1704, I received some letters from New England, with an account that many of our neighbors escaped out of the desolations in the fort, and that my dear wife was carried back and decently buried... Not long after, Captain Livingston and Mr. Sheldon came with letters from his excellency, our governour to the governour of Canada". The following August two more envoys, Mr. Dudley and Captain Vetch, arrived and carried on further negotiations. But it was not until the autumn of 1706, following Sheldon's third visit, that John Williams could write: "We came away from Quebec on October 25... and arrived in safety in Boston November 21; the number of captives 57, two of them were my children."

* P. 12 - Voir le texte de Harrington à l'appendice M, p. 145.

* P. 13 - Voir la discussion de cet épisode de la retraite de Rogers en appendice M.

* P. 14 - "...Lieut Fraser has been directed to extend a chain of small Posts within hearing of Musquet shot from one to the other, from the Rapids on Yamaska River to a small lake, with an indian name, signifying *the lake with a great Marsh* six leagues distance; the two leagues from thence to St Johns Major Carleton will occupy in the same manner; by this means with the smallest degree of vigilance the Parties being ordered to meet each other Morning and Evening. There will be scarce of a Possibility of a Scout entering or returning from the Province, by that route, unnoticed. "Lieut Croft with his Party, strengthened by a Volunteer Party of the finest and Most loyal young fellows of this parish, who have been sent off with the secrecy recommended, will watch the Portage from the Forks of the St François to the Nicolette River, the usual Track of Spies coming towards Becancour, where I am informed there is more than one Trayter ready to protect and assist them in the Execution of the business They are sent upon -

"I hope this arrangement will meet with your Excellency's approbation." (Public Archives of Canada, B Series, Vol. 136, pp. 54-55-extract from letter of Lieut. Col. St. Leger to Governor Haldimand, Sorel, June 1, 1780)

Sorel 19th Ocober 1781

Sir,

I had the Honor of receiving by the Post, who crossed over the Ice from Bertier for the first time the day before yesterday your Excellency's Letters of the 10th Instant: Captain Twiss, who is to visit the Block Houses at Yamaska, on his Way to Saint John's, has promised to let me

know what quality of Ammunition he thinks will be necessary for supplying those Posts, and with your Excellency's permission I will follow his opinion thereupon.

As any Attempt of the enemy upon this Province during the Winter, whether intended for a serious Impression or only by way of Demonstration, will probably be prefaced by their detaching Different Parties to reconnoitre our advanced Posts, and sending emissaries with Letters to their Friends in Canada and to receive Intelligence from them, a General Arrangement of our Scouting Parties will I imagine be very necessary; I have conferred with Colonel St Leger on this Subject, and we have fixed upon two different parties to be constantly employed--- during the Winter if agreeable to your Excellency; one is to make a large circle to observe the Motions of the Enemy and intercept their Scouts; the other to keep up a Constant Communication between our advanced Posts, intercept any of the Enemy's emissaries who may attempt to come into or go out of the Province, and prevent desertion from our Troops; I have fixed upon three Officers and 24 Men of Frasers and Roger's Corps for this Duty; Two Officers and sixteen will be posted at the Upper Block House at Yamaska, the other Officer with eight Men at the Loyalist's Block House on Long Island; an officer and eight Men will go from the Block House at Yamaska as far as Hasen's Road, and from thence to the Block House at Yamaska, where they will remain; the third Officer & eight men will then set out from Yamaska and go by the same Route to the Loyalists Block House; each Party will be about ten days out, and have about twenty days rest, those Patroles will be continued until the Spring or whatever Time your Excellency will please to direct. Their orders are to observe very carefully all Tracks as well those which go out of the Province as those which come into it, and when they find any fresh to follow them; they are not always to take the same route, but they must strike some part of Hasen's Road, and they are to make particular marks at certain Distances for which the Officers commanding at each Post have received Instructions according to the enclosed copy. The Second Scouts will be sent from one Post to another in the following manner and when one returns another will immediately set out.

1. From Saint Francis¹ forty Miles South, then East passing near the Forks of the River St Francis as far as the River of Nicolet.
2. From the Upper Block House at Yamaska South East as far as the River St Francis.
3. From Saint John's through the Woods to the Upper Block House at Yamaska.
4. From the Loyalists' Block House up the River Missisqui about six miles.
5. From the Isle aux Noix by Metcalf's Road to Missisqui Bay.
6. From Point au Fer to the Falls of the River Chazy.
7. From Chateau Gay, or Sault St-Louis to the Falls of the River Chazy and meet the Scout from Point au Fer.

By this Method we have a semi circle from Chateau Gay to the River Nicolet constantly occupied by our Patroles in such a manner that I think it will be difficult for any thing to escape our knowledge.

In case the Enemy shou'd appear in Force near Point au Fer or its environs Signals will immediatly be made with Fires along the River Richlieu.

1. (The Indian mission of St. François.)

Not all of the prisoners were treated with such cruelty. An exception was little Eunice Williams, seven years old, one of the survivors of the Reverend Williams' children. Her captor carried her most of the way to Canada. Once arrived at his destination, no amount of persuasion could induce him to give her up. The Governor of Canada offered him a hundred pieces of eight, but he refused. The little white girl became a member of the Indian tribe, and married one at the age of sixteen. Apparently she was happy, for many years elapsed before she consented to visit New England. Then in 1740, as a middle-aged woman, she returned, but not for long. By that time she preferred the life of the Canadian Indians.

It is Parson Williams, once again, who recounts the most eloquent story of the captivity in Canada. In the book which has become an American classic, "The Redeemed Captive", he tells of the valiant efforts of Ensign Sheldon, a survivor of the massacre, to trace the missing prisoners. "On the twenty-first of October 1704, I received some letters from New England, with an account that many of our neighbors escaped out of the desolations in the fort, and that my dear wife was carried back and decently buried... Not long after, Captain Livingston and Mr. Sheldon came with letters from his excellency, our governour to the governour of Canada". The following August two more envoys, Mr. Dudley and Captain Vetch, arrived and carried on further negotiations. But it was not until the autumn of 1706, following Sheldon's third visit, that John Williams could write: "We came away from Quebec on October 25... and arrived in safety in Boston November 21; the number of captives 57, two of them were my children."

* P. 12 — Voir le texte de Harrington à l'appendice M, p. 145.

* P. 13 — Voir la discussion de cet épisode de la retraite de Rogers en appendice M.

* P. 14 — "...Lieut Fraser has been directed to extend a chain of small Posts within hearing of Musquet shot from one to the other, from the Rapids on Yamaska River to a small lake, with an indian name, signifying *the lake with a great Marsh* six leagues distance; the two leagues from thence to St Johns Major Carleton will occupy in the same manner; by this means with the smallest degree of vigilance the Parties being ordered to meet each other Morning and Evening. There will be scarce of a Possibility of a Scout entering or returning from the Province, by that route, unnoticed. "Lieut Croft with his Party, strengthened by a Volunteer Party of the finest and Most loyal young fellows of this parish, who have been sent off with the secrecy recommended, will watch the Portage from the Forks of the St François to the Nicolette River, the usual Track of Spies coming towards Becancour, where I am informed there is more than one Trayter ready to protect and assist them in the Execution of the business They are sent upon —

"I hope this arrangement will meet with your Excellency's approbation." (Public Archives of Canada, B Series, Vol. 136, pp. 54-55-extract from letter of Lieut. Col. St. Leger to Governor Haldimand, Sorel, June 1, 1780)

Sorel 19th Ocober 1781

Sir,

I had the Honor of receiving by the Post, who crossed over the Ice from Bertier for the first time the day before yesterday your Excellency's Letters of the 10th Instant: Captain Twiss, who is to visit the Block Houses at Yamaska, on his Way to Saint John's, has promised to let me

know what quality of Ammunition he thinks will be necessary for supplying those Posts, and with your Excellency's permission I will follow his opinion thereupon.

As any Attempt of the enemy upon this Province during the Winter, whether intended for a serious Impression or only by way of Demonstration, will probably be prefaced by their detaching Different Parties to reconnoitre our advanced Posts, and sending emissaries with Letters to their Friends in Canada and to receive Intelligence from them, a General Arrangement of our Scouting Parties will I imagine be very necessary; I have conferred with Colonel St Leger on this Subject, and we have fixed upon two different parties to be constantly employed--- during the Winter if agreeable to your Excellency; one is to make a large circle to observe the Motions of the Enemy and intercept their Scouts; the other to keep up a Constant Communication between our advanced Posts, intercept any of the Enemy's emissaries who may attempt to come into or go out of the Province, and prevent desertion from our Troops; I have fixed upon three Officers and 24 Men of Frasers and Roger's Corps for this Duty; Two Officers and sixteen will be posted at the Upper Block House at Yamaska, the other Officer with eight Men at the Loyalist's Block House on Long Island; an officer and eight Men will go from the Block House at Yamaska as far as Hasen's Road, and from thence to the Block House at Yamaska, where they will remain; the third Officer & eight men will then set out from Yamaska and go by the same Route to the Loyalists Block House; each Party will be about ten days out, and have about twenty days rest, those Patroles will be continued until the Spring or whatever Time your Excellency will please to direct. Their orders are to observe very carefully all Tracks as well those which go out of the Province as those which come into it, and when they find any fresh to follow them; they are not always to take the same route, but they must strike some part of Hasen's Road, and they are to make particular marks at certain Distances for which the Officers commanding at each Post have received Instructions according to the enclosed copy. The Second Scouts will be sent from one Post to another in the following manner and when one returns another will immediately set out.

1. From Saint Francis¹ forty Miles South, then East passing near the Forks of the River St Francis as far as the River of Nicolet.
2. From the Upper Block House at Yamaska South East as far as the River St Francis.
3. From Saint John's through the Woods to the Upper Block House at Yamaska.
4. From the Loyalists' Block House up the River Missisqui about six miles.
5. From the Isle aux Noix by Metcalf's Road to Missisqui Bay.
6. From Point au Fer to the Falls of the River Chazy.
7. From Chateau Gay, or Sault St-Louis to the Falls of the River Chazy and meet the Scout from Point au Fer.

By this Method we have a semi circle from Chateau Gay to the River Nicolet constantly occupied by our Patroles in such a manner that I think it will be difficult for any thing to escape our knowledge.

In case the Enemy shou'd appear in Force near Point au Fer or its environs Signals will immediatly be made with Fires along the River Richlieu.

1. (The Indian mission of St. François.)

In case your Excellency approves these arrangements, which do not require more than two Officers and sixteen men (whom I have directed Major Nairn to send to Captain Fraser) in addition to the Troops already at the advanced Posts, the whole may be put in Execution the Beginning of January.

I have the Honor to be with the highest Respect & Consideration.

Your Excellency's most obedient & most humble servant,

Riedesel¹

His Excy. Genl. Haldiman.

* P. 16 —

St Johns y^e 26th September 1783

	A report of Mr. Ithiel Touner and Party who has just Now returnd from the Lakes Mosowipee and Memframagog, Out Thirty, two Days
Beginning at St Francis	The River St Francis is of very little use for
20 Miles swift water	20 Miles, for any Other Craft then Bark Canoes. . .
15 Miles fit for bateaux's	The water is then good for 15 Miles, with favourable Lands.
1/2 Mile carying place	Half a mile of a carrying place, then up said
15 Miles fit for Bateauxs	river good water & good lands For about 15 Miles, then a small falls of about 10 Rods
5 Miles good water	which May be made passable, then 5 Miles Good Water and good Lands Came then to a
1-1/2 Miles Carying place	great carying place one Mile and half. — Then from that about 20 Miles to the little Lake
20 Miles to Mosowipee	Mosowipee Good water and Land of an Excellent Soil water fit for navigation
9 Miles Mosowipee River	Then went 9 Miles up a river fit for a small craft, and good lands Then returned to the North end of the Lake Mosowipee —
6 Miles from Cusquana to Lake Mamframagog	From thence went westward about 3 Miles to a little Lake Cusqwana ² , From thence went 6 Miles to Lake Memframagog
20 Miles to the great East bay	Then went up that Lake 20 Miles to the great east Bay, — Which is on the east side of the Lake Mamframagog
10 Miles from this East bay to Latitude 45 Deg ^r .N.	This being the same place where Mr. Marsh and party had viewed Before, then about 10 Miles to the line which divides this Province from the revolted Collonys, in 45th Deg N L ^e From thence returned by the waters of Mamframagog Which is mostly Rapid and swift waters, and Can be but of very Little use only for Canoes
Those are not Measured Miles Being only computed with all Their windings	Although a considerable part of those Lands are Fit for Cultivation. . . —

1. (General von Riedesel, a German mercenary officer in the British Service)

2. (Scaswan of Scaswaninepis = Little Lake Magog)

All which is Humbly submitted To By your
Most obedient and Most

Humble Servants

Ithiel Towner

John Hall

James Carscallen

To His Excellency the Commander in Chief

* P. 16 — Ce William Marsh était un ministre baptiste. A force de requêtes et de pressions, il obtiendra le township de Sutton pour lui-même et une quarantaine de ses associés.

* P. 17 — Le texte de cette requête est entre les mains de l'auteur. Voici la liste des signataires qui y est annexée, traduisant, avec leurs titres, l'origine raciale des associés de Moseley et Ross:

Col: Eleazer Fitch
Col: Israel Williams
Col: John Worthington
Col: Samuel Welles
Col: Thomas Seymour
Col: Wm Worthington
Col: Dyer Throop
Col: Chapman
Col: Gould
Col: Gorden
Col: King
Col: Roads
Maj: Joshua Willard
Maj: Hunt
Maj: Peter Buckley
Maj: Zebulon Ross
Maj: Willard
Maj: Sheldon
Maj: Hodard
Revd. Nehemiah Strong
late professor of
PhilosY and Math-
ematicks at Yale
College
Capt. Spencer
Capt. Wm. Rogers
Capt. Thomas Durfee
Capt. Timothy Cheny
Capt. Asher Fairchild
Capt. Cady
Capt. Doan
Capt. Coleman
Capt. Benajah Pandleton
Capt. Slater
Capt. Samuel Finley
Capt. Hempsted
James Rogers
Samuel Taber
Pad Taber
Samuel Denison
Asa Beebe
Garden Whitmore
Frederic Eustice
Sylvanus Griswold

Revd. Gideon Bostwick
Revd. Richd. Cleark
Revd. Benjn. Duning
Pettebone Esqr.
Godfrey Malbone Esqr.
Job Taber Esqr.
Root Esqr.
Jona. Starr Esqr.
John Williams Esqr.
Jonathan Dwight Esqr.
Benjn. Hall Esqr.
Whiting Esqr.
Capt. Guy Wheeler
Capt. John Bancroft
Capt. Austin
Capt. Arms
Capt. Hoil
Capt. Zenas Persons
Capt. Jered Starr
Capt. Amos Matson
Capt. Stephen Goodrick
Capt. Isaac Goodrick
Capt. Luke Fortune
Capt. Israel Williams
Capt. Seth. Cablin
Capt. Higgins
Capt. Wheeler
Capt. Robinson
Capt. George Smith
Capt. John Smith
Capt. Stephen Shipman
Capt. Zebulon Store
Capt. Wright
Capt. Wm. Packwood
Capt. Morgan
Doct: Ashley
Doct: Ebinr. Baruard
Doct: Tudor
Doct: Aursbon
Doct: Allen McLean
Doct: Jessup
Doct: Welle's
Doct: Solomon Porter
Doct: Wm. Page

Judge Miller
 Judge Jones
 Judge Nolton
 Judge Allcott
 Judge Darling
 John Ingersol Esqr.
 John Phelps Esqr.
 Mooses Blys Esqr.
 Samuel Field Esqr.
 Ashley Esqr.
 Hunt Esqr.
 Abraham Jacob Lansin Esqr.
 Carey Esqr.
 Wm. Eastman Esqr.
 Stiles Esqr.
 Glover Esqr.
 Jonathan Sturges Esqr.
 Baccus Esqr.
 Ebenezer Ledyard Esqr.
 Williams Esqr.
 John Robinson Esqr.
 Theophilus Morgan Esqr.
 Ralph Isaacs Esqr.
 Burbanks Esqr.
 Roswell Saltonstall Esqr.
 Abner Borough Esqr.
 Capt. David Bottes
 Capt. Elsworth
 John Cross
 Ezra Bottes
 William Bottes
 Philip Selew
 Isaac Smith
 Eleazur Smith
 Saml. Redfield
 Joseph Mabbitt
 Daniel Ross
 Job Taber
 Thos. Briggs
 Elkemale Briggs
 (endorsed)

Doct: Coal
 Mr. Andrew Hawley
 Martindale
 Gideon Clark
 Stephen Gardner
 Jesse Brown
 Buckley
 Elezer Loveland
 John Breed
 Joshua Bottes
 John Bottes
 Elisha Akins
 Abraham Thomas
 Benjamin Thomas
 John Palmer
 John Howegg
 Jona. Wing
 Thos. Wing
 Richard Davis
 Austin
 Brown
 Thomas Welles
 Norton
 Jerod Foot
 Jona. Hollister
 Bildad Fowler
 John Lee
 Benjn. Eastman
 Nehemiah Merrit
 Daniel Merrit
 Benjn. Duel
 Stephen Shore
 Jona. Akins
 John Davis
 Philip Nece
 Ruben Swift
 Ephraim Wheeler
 Cutler
 Peter Woolly
 Pointes Willard.

No 21

1784.

Memorial

Messrs. Moseley & Ross, in
 behalf of a number of
 Gentn. of Connecticut for
 a Tract of Land in Canada -
 Recd. 19th Feb^y.

Q. (?)

N.B. This Memorial is signed and
 made by the same Gentlemen &
 others who have applied thro' Col:
 Fitch, & Mr. Worthington the 27th
 June 1787 - therefore may be con-
 sidered as part of that Petition.

- * P. 18 — Distinctions entre les deux tenures, ou systèmes agraires:

A — *La seigneurie canadienne*

Définition

Concession d'un domaine précis à un chef dit seigneur, à charge pour ce dernier de diviser et d'affermir son territoire, et d'assurer le bon ordre chez ses censitaires ou fermiers, selon des lois établissant les droits et obligations de chacun.

Caractères

- La seigneurie est une organisation administrative
- elle est inspirée de la féodalité française
- elle lie censitaires et seigneur par un code strict
- elle reconnaît au fermier un simple droit de possession, non de propriété
- elle comprime l'ambition du fermier ou terrien
- elle intensifie pourtant la vie groupée et sociale
- elle a noyauté la paroisse

B — *Le township canadien*

Définition

Etendue limitée de terrain (10 milles X 10 milles) cadastrée en lots ou emplacements (50 ou 200 acres), que la couronne octroie aux colons, directement et individuellement, à plein titre de propriété, à charge pour ces derniers de payer taxes au gouvernement.

Caractères

- Le township est une délimitation territoriale, non administrative
- le système est imité de celui des colonies anglaises de la Nouvelle-Angleterre
- il raccroche le colon au gouvernement central
- il lui accorde un titre de propriété
- il laisse pleine initiative au propriétaire
- il éveille l'intérêt du citoyen à la vie politique
- il a nécessité la création de comtés, puis d'une Chambre élective.

- * P. 18 — Par exemple Grantham = ville du Lincolnshire, Angleterre; Orford = petite ville du Suffolk, Angleterre; Bury = comté et bourg du Lancashire, Angleterre; Windsor = bourg municipal du Berkshire, contenant un château royal célèbre; Shipton et Clifton, Yorkshire, Angleterre, endroits illustrés par la sorcière Mother Shipton; Stoke: au moins trois localités d'Angleterre sont désignées par ce nom; Ascot = village du Berkshire, renommé pour ses courses de chevaux, à 30 milles de Londres. Il se peut que l'un ou l'autre des noms de townships aient été choisis pour honorer une personnalité du temps, v.g. Dunham (Thomas Dunn), Winslow... Quant à Durham, on est surpris de l'assertion de Pierre-Georges Roy (Bulletin des Recherches historiques); ce nom de township ne peut rappeler le fougueux gouverneur général qui compose chez nous son Rapport, en 1837-1838; il apparaît déjà sur les cartes des arpenteurs de 1792, années où le futur et terrible Lord George Lambton Durham (1792-1840), naissait dans l'inconnu. Durham, en tant que township, rappelle un comté et une ville très ancienne d'Angleterre.

- * P. 18 — Hyatt arrêta son choix de bonne heure. Dès 1792, il sollicite par écrit le township d'Ascot. Il commence vraisemblablement à s'y installer cette année-là ou la suivante. C'est l'arpenteur Joseph Kilborne qui délimite le township. Lorsqu'il achève son travail en 1794, son rapport laisse entendre qu'il a logé à plusieurs reprises chez Hyatt, déjà bâti.

- * P. 22 — Rappelons que nous respectons la graphie, même faussée, des documents originaux: dans ce tableau, le lecteur rajustera de lui-même des présentations inaccoutumées comme Familys, Batchelors, Putton (Patton), Melburn, Broom (Brome), etc. . .
- * P. 24 — Les ambitions démesurées de Nicholas Austin qui, sous fausses représentations, avait obtenu 80,000 acres dans Potton et Bolton, ont mis le comité des terres en garde contre les tentatives d'agiotage. Les Loyalistes ont fini par souffrir de tels abus.
- * P. 26 — Le tableau suivant, bien incomplet, illustre la rapacité de ces accapareurs de domaines gratuits et la folle complaisance avec laquelle le comité des terres leur prodiguait son patronage:

Concessionnaire	Fonction	Canton	Acres	Date
John Black	Député de Québec	Dorset	53,000	1797
John Jones	Marchand de Québec	Huntertown	24,622	1800
William Grant	Conseiller législatif	Grantham	27,000	1800
Hugh Finlay	Conseiller exécutif	Stanbridge	41,700	1800
Denis Létourneau	Marchand de Québec	Tewkesbury	24,000	1800
Rvd. Philip Toosey	Ministre anglais Québec	Stoneham	24,000	1800
Simon McTavish	Commerçant	Chester	15,000	1802
Benjamin Jobert	Commerçant	Halifax	15,000	1802
William McGillivray	Commerçant	Iverness	15,000	1802
Nicolas Montour	Commerçant	Wolfestown	15,000	1802
Isaac Tood	Commerçant	Leeds	15,000	1802
John Gregory	Commerçant	Arthabaska	15,000	1802
Joseph Frobisher	Commerçant	Ireland	15,000	1802
David Alex Grant	Neveu de William	Upton	25,200	1802
William Lindsay	Assemblée législative	Wickham	23,753	1802
Thomas Scott	Contrôleur des Douanes	Durham	21,991	1802
George Langmore	Médecin, garnison de Québec	Kingsey	11,418	1802
Henry Caldwell	Receveur de la province	Westbury	12,262	1804
Henry Caldwell	Receveur de la province	Melbourne	26,153	1805
Joseph Frobisher	Commerçant	Divers	57,000	1810
Shore Milnes	Gouverneur général	Stanstead	21,406	1810
Shore Milnes	Gouverneur général	Divers	50,000	1812
Thomas Dunn	Membre comité des Terres	Stukely	11,600	1816
William Osgoode	Juge en chef de la province	Sutton	12,000	1817
W. B. Felton	Officier de marine	Ascot	26,500	1822
B. Am. Land Co.	Compagnie de Londres	Divers	1,094,272	1834

- * P. 26 — On trouvera le texte de ce document dans *Kennedy* "Documents constitutionnels du Canada", ou dans *Shortt and Doughty*, "Constitutional Documents of Canada". La requête a été couverte de 22,000 signatures ou croix. Pour aligner autant de noms, il a fallu approcher la presque totalité de la population anglophone des Townships d'alors, en faisant signer tous les membres de chaque famille, y compris les vieillards, les femmes et les enfants au biberon.
- * P. 38 — C'est en 1839-1840 que Sydenham (Lord Thompson) institua le système municipal dans le Bas-Canada: avant, l'administration d'une région était vaguement confiée à l'agent des terres. Le système ne fonctionna pas avant 1841, date de la création du Canada-Uni. Encore était-il très sommaire: c'est le comté qui constituait le territoire municipal et chaque township inclus dans le comté élisait un représentant. Ce conseiller se rendait, quand il le pouvait, aux séances du conseil qui se tenaient en principe à tous les

deux mois. Nous appartenions au comté de Compton, qui comprenait plus de 20 townships. Certains conseillers avaient à parcourir 30 milles pour assister aux réunions et y mal présenter les réclamations de leurs constituants. Selon J. S. Channel, faisaient partie du premier conseil, en 1841, à titre de représentants de leur township respectif: G. D. Innes, Brompton; Eros Lebourveau, Eaton; John McConnell, Hatley; Shadrach Norton, Barnston; Thos. Taite, Melbourne; Thos. Davis, Dudswell; Patrick Ivers, Lingwick; Philip Rogers, Stanstead; Benjamin Pomroy, Compton; Samuel Brooks, Sherbrooke; Tyler Stafford, Ascot; Chester B. Cleveland, Shipton; Elisha Pope, Hereford; John Gilman, Stanstead; Thomas Brown, Bury. En 1852, lorsque la ville de Sherbrooke aura son propre conseil municipal local, la première séance du premier conseil se tiendra le 14 août, réunissant les conseillers dont les noms suivent: George F. Bowen, maire; J. G. Robertson, John Griffith, Leonidas Goodall, Adam Lomas, Olivier Camirand et Albert P. Ball. A cette séance, on nomma William Griffith secrétaire-trésorier du nouveau conseil municipal.

- * P. 50 — Les Hyatt étaient en bonnes relations avec les Best, les Ruiter et les May, Loyalistes éminents de Saint-Armand, dont l'influence a été prépondérante dans les démarches entreprises pour faire ouvrir les Eastern Townships. Abraham Hyatt père avait avec lui une famille de neuf enfants qui, mariés à leur tour, ont été remarquablement prolifiques:
 Gilbert, b. 1759, m. à Ann Canfield, 3 enfants (Galen, Charles et Maria);
 Joseph (précisions manquent);
 Cornelius, m. à Partheania Canfield, 7 enfants;
 Isaac (précisions manquent);
 Jacob, b. 1766, m. à Betsy B., 9 enfants;
 Miriam, b. 1772, m. 1794 à Thomas Best, b. en Allemagne 9 oct. 1770, ministre, 8 enfants;
 Abraham fils, b. 1771, diacre, m. à Thankful Cartwright, 11 enfants;
 Thomas (précisions manquent);
 Mary, m. à Calvin May.

- * P. 52 — "The persevering indefatigable industry and Assiduity of Mr Sawyer the Leader in the Township of Eaton, merits every encouragement. Invited to become a settler under the British Government in this Province, by Lieut. Governor Clarke's proclamation of February 1792, he applied for a Tract of the waste Land of the Crown for the accomodation of himself and his associates; and he obtained a Warrant for the Survey of Eaton. To arrive at the place described in that Warrant, he was obliged to open a path through the Woods from the head of Missiskouie-bay, thirty Miles to Lake Memphramagog. Early in the Spring following he set out in the opening he had cut, in conjunction with Gilbert Hyatt the Leader in Ascott, with a Sled drawn by four stout Oxen, and two Cars drawn by two horses, to carry six barrels of Provisions and a quantity of farming Utensils, felling axes, and other proper tools used in clearing lands. In thirty days he arrived at the spot where he had intended to fix his settlement, at a distance from Missiskouie-bay of not less than Seventy miles in the direction he took. He began immediately to cut down the Trees, and clear a patch whereon to erect a hut to shelter himself & his party from the weather; and with unabating labour, suffering great hardships (for the first two years) has he, together with his Associates, been able, in the Course of six years, to cut out in the middle of a Wilderness, an extensive flourishing settlement of One and forty industrious families, all thriving, who vie with another who shall shew the greatest skill as husbandmen.

Their crops raised in extensive fields, well fenced, are abundant this year: consisting of Wheat, Oats, pease, Millet, kidney beans Buckwheat Indian Corn potatoes, Turnips, Tobacco, Hemp, flax, pumkins and squashes in great abundance for feeding cattle in Winter; and fine musk and water melons arriving at perfection in the open ground without manure. Garden stuff of all kinds grows in great perfection, and many young and thriving Orchards are to be seen. Good houses and barns are rising every where. This is one of the most forward and promising settlements in this New Region, which is certainly the Garden of Lower Canada in point of soil. Every settler in it appears to be contented and happy. The various productions of this extensive Tract lying between the Line 45°, which separates this Province from Vermont and the River Chaudiere to the Eastward, must find its way to Quebec when ever a road is opened to the East side of the Basin of Chambly. In this Township, on a branch of the River St. Francis, there's a settlement called Cookshire, where there's a school already established, that has thirty scholars, where children are taught to read, to write, and to Ciphers."

(Finlay visited Eaton during his tour at the "townships of the First Class" in 1800).

(Public Archives of Canada, S Series, Land, Eaton — memorandum in the hand of Hugh Finlay (chairman of the Land Committee of the Executive Council); it is attached to a return of the settlers in Eaton, Which is a duplicate of the Eaton section of Finlay's report on the "townships of the First Class" (September, 1800).

* P. 54 — JULY 1st 1799A TRUE STATEMENT OF THE PRESENT LOCAL SITUATION
OF THE TOWNSHIP OF ASCOTT¹

Mens Names who are Inhabitants	Males between 16 & 60 Years Old	Number of Inhabitants	Members of the Association	Actual Settlers Connected with the Association	Number of Acres Improved	£. S. D.	£. S. D.	£. S. D.
Gilbert Hyatt Leader	1	3	1	—	110	400. 0. 0	405. 0. 0	805. 0. 0
John Ward	1	5	1	—	24	65. 0. 0	110. 0. 0	175. 0. 0
Benjamin Stone	1	1	—	1	20	25. 0. 0	75. 0. 0	100. 0. 0
Ebenezer Dormand	1	6	1	—	15	50. 0. 0	70. 0. 0	112. 0. 0
Samuel Dormand	1	1	1	—	12	50. 0. 0	61. 0. 0	111. 0. 0
David Moe	1	3	1	—	9	87.10. 0	37. 0. 0	124.10. 0
Joseph Moe	1	1	1	—	1	15. 0. 0	3. 0. 0	18. 0. 0
James Burns	1	1	1	—	12	87. 0. 0	43.10. 0	130.10. 0
James Lobdell	1	1	1	—	10	25. 0. 0	55. 0. 0	80. 0. 0
Thomas Lobdell	1	1	1	—	1	6. 0. 0	3. 0. 0	9. 0. 0
Daniel Ward	1	1	1	—	8	25. 0. 0	31.10. 0	56.10. 0
Jonathan Ball	1	6	1	—	30	125. 0. 0	105. 0. 0	230. 0. 0
Joseph Wilcox	1	3	1	—	9	15. 0. 0	39.10. 0	54.10. 0
Francis Wilcox	1	8	1	—	30	200. 0. 0	127.10. 0	327.10. 0
John Wilcox Jun ^r .	1	1	1	—	6	—	18. 0. 0	18. 0. 0
Stephen Wilcox	1	1	1	—	—	—	—	—
Joseph Hyatt	1	1	1	—	20	75. 0. 0	80. 0. 0	155. 0. 0
Cornelius Hyatt	1	1	1	—	20	37.10. 0	72.10. 0	110. 0. 0
Abraham Hyatt Jun ^r .	1	1	1	—	23	75. 0. 0	89. 0. 0	164. 0. 0
Ezra Dormand	1	1	—	1	—	—	—	—
John Wilcox Sen ^r .	1	1	1	—	6	32. 0. 0	43. 0. 0	75. 0. 0
Jacob Hyatt	1	1	1	—	—	5. 0. 0	—	5. 0. 0
Clement Wilcox	1	1	1	—	4	12.10. 0	12. 0. 0	24.10. 0
John Wilcox 3 rd	1	1	1	—	—	—	—	—
Abraham Van Tine	—	—	1	3	3	25. 0. 0	9. 0. 0	34. 0. 0
Thomas Wilcox	1	1	1	—	—	12.10. 0	—	12.10. 0
Benajah Benedick	—	—	1	—	5	15. 0. 0	15. 0. 0	30. 0. 0
William Ball	1	1	—	1	—	—	—	—
Alexander McDoigle	2	10	—	2	15	50. 0. 0	412.10. 0	462. 0. 0
Barney Wilcox	1	1	—	1	4	22. 0. 0	12. 0. 0	34. 0. 0
Calvin Moulton	1	1	—	1	2	15.10. 0	6. 0. 0	21.10. 0
Doct ^r . Anson Ladd	1	2	—	1	—	18.10. 0	—	18.10. 0
Nathaniel Kindall	1	1	—	1	—	12.10. 0	—	12.10. 0
Philip Stone	1	1	—	1	4	10. 0. 0	12. 0. 0	22. 0. 0
David Blair	1	7	—	1	2	25. 0. 0	18.10. 0	43.10. 0
Paul Cook	1	7	—	1	—	30. 0. 0	—	30. 0. 0
Isaac Bullard	2	8	—	1	3	50. 0. 0	9. 0. 0	50. 0. 0
William Wadleigh	1	9	—	1	21	45. 0. 0	78. 0. 0	123. 0. 0
J. B. Nolain	1	1	—	—	—	—	—	—
Benjamin Taylor	1	1	—	1	—	—	—	—
	40	102	25	15	429	Total Amount	£3787.10. 0	
Total Amount of Expenses & c ^a brought Over							£3804. 0. 0	
A Part of the Expence of Surveying the Out-lines in the Year 1792							15. 0. 0	
Expence of Subdividing the Township into lots of 210 Acres Each (agreeable to the Warrant of Survey) in the Year 1794).							100. 0. 0	
Expence of Cutting and Making Roads to the Township of Ascott							140. 0. 0	
							£4059. 0. 0	

1. (Public Archives of Canada, S Series, Land, Ascot)

* P. 78 — L'abbé J. B. McMahon, né en Irlande, issu d'une honnête famille, passa au Canada en 1821, avec des testimoniales de Mgr F. Reilly, évêque de Kilmore, Irlande. Il reçut d'abord ses obédiences du grand vicaire de Montréal. Mgr l'Evêque de Québec l'emprunta ensuite pour lui confier Percé. Avec l'écoulement des années, l'érection du diocèse de Montréal et le changement des chefs religieux des deux districts ou diocèses, on finit par ne plus savoir de qui il relevait en droit. Notamment à partir de 1838, alors que Stanstead et Granby passent sous la juridiction de l'évêque de Montréal, Mgr Lartigue et Mgr Signay échangent des correspondances pour décider de son appartenance. (Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec).

* P. 80 — En réalité, une cinquantaine de paroissiens donnaient quelque chose, mais si peu que les contributions pour une année se totalisent à environ \$225, si on évalue la livre (£) à \$4.80, le Shilling (S) à 24 cents, et le penny (D) à 2 cents. Suit: "A list of those who paid the Mifsionary of Sherbrooke Since June 24th Untill March 28th 1835":

		£	S	D
Patrick Griffith		0	15	0
J. McKenty, of Shipton		0	10	0
D. McKenty of Sherbrooke, from 1 hotel the house		1	10	0
James Crangle . . . in drawing work		1	5	0
J. Dunden		1	0	0
Julien Gendron	1 B. Wheat	0	4	9
James Ready		0	5	0
P. Kevil		1	10	0
Augt. Byron	½ B. Wheat	0	2	5½
M. Early		0	2	6
C. de Tonnancour Esqr.		1	5	0
Patk Kelly		0	5	0
M. O'Brien		0	8	0
D. Daly, Compton		2	10	0
James Ready		0	5	0
J. Duggan		0	10	0
Jermin Byron		0	5	0
J. Lamb	2 B. Wheat	0	9	4
B. Conway		0	5	0
W. Steward		0	5	0
Jermin Dusson		0	10	0
J. Griffith		0	10	0
J. Franklin		0	5	0
William Masterson		0	4	6
M. Sheridan		0	4	6
P. Burk		0	4	6
J. Mullony		0	4	6
J. McGinnis		0	4	6
J. Kelly		0	4	6
M. Horan		0	4	6
W. Cotter	work	1	5	0
M. Biron		0	10	0
G. Gallaher		1	5	0
Mefsrrs Mulvany		1	5	0
J. Shea		0	10	0
J. McCarty		0	4	6
Thomas Grind (?)	in hay	1	5	0
Thomas Burns	in goods	1	5	0
Mefsrrs Felton		0	0	0
Bernd Martin		1	5	0
Wm. Hanlon		0	5	0

		£	S	D
Wm. Walker		0	5	0
Thos. B. McCleary	the best support in the mission	1	5	0
R. Dundan		1	5	0
M. Higgins		0	10	0
M. Read	in goods	1	5	0
Marc Bolieu		1	5	0
Thomas Ivers		0	5	0
Grbl Caron		0	5	0
Isaac Gavin		1	5	0
Ed. Gavin		0	10	0
Thomas O'Connor		0	5	0
John McGuire		0	7	6
Francis Rafferty		0	7	6
William Dagherly		0	5	0
		45	7	10½

The remainder of the inhabitants are so poor as that we cannot expect from them any thing. They require to receive rather than give.

* P. 86 — La lettre de désaveu était accompagnée d'une longue liste de signatures que nous transcrivons ici:

Frances Sheridan	Philip Murphy	Patk FitzPatrick
George Johnson	Edwd Flanagan	Patk Ivers
James Johnson	Marcus Gaughan	Edw. Ivers
John Foy	John Webb	Patk Ivers Junior
James Sloton	Joseph Ivers	Matthew Toohey
Patrick Buckley	William Ivers	Edward Toohey
James Brown	F. Ivers	James Gorman
John Dunne	Corns. Farley	Thos. Franklin
David Herr	John Cawley	Gilbert Crosby
John Toohey	Narth. Farley	Wm Crosby
William Walsh	Bryan Farley	Wm Masterson
James Walsh	John Cushen	James Masterson
Mich. Johnson	Michl Foy	Patk McCafrey
Patrick Corley	Patk Sherridan	Mathew Sheridan
James Sherridan	Peter McCay	Dennis Delany
Thos. Joseph Donegan	Michl Shrea	Charles Cavin
John Donegan	Jas. Dearden	Edward Cotter
Thos. Kerr	Bernard Conway	John S. Donohue
Thos. Jennings	Thos. Conway	John Hurley
James Mullen	John Barrett	Oliver Bélisle
John McGuinnefs	Laurence Money	Oliver Harnois
Thos. Walsh	John Delany	Antoine Lacroix
Charles Sherridan	Bernard McKenty	Charles Murphy
Patk Colclough	Wm Doherty	John Murphy
John Quinn	Thos. Dondal	Daniel Murphy
Patk Fox	Thomas Carrel	John Drindle
Daniel Fox	James Kelly	John Sinnott
Michael Story	Laurence Barrett	Patrick Cary
John Sinnott	John Riely	John Cary
Nichs. Foy	Lawrence Rockley	Michl Cary
Patk Foy	Wm Reilly	John Bewel
Terrence Nugent	Thomas Kivel	Wm Mullen
Patk Burke	Jas. Carlin	Henry Mullen
James Maleney	Dennis Cavins	John Ash
Wm Crosby	Lawrence McGuinnifs	Chas. Green
Hugh Lane	Bernard McKenty	Dennis Delany

John Crouly	Michl. Carlin	Wm Murphy
Rich. Naugh	Patk Carlin	Andrew Fitzgerald
John Kilkelly	Anthony Kelly	Timothy Sullivan
Thos. Shannon	Bernard Crangle	Thos. Connor
Edw. Lamb	James Crangle	Patrick Donohue
Edw. Lamb Junr.	Henry Crangle	Patrick Rielly
Andrew Lamb	Bernard Crangle Junr.	Christopher Hacket
Daniel Curren	Robert Crangle	Michl Daly
John McKenty	Patrick Crangle	Bernard Martin
John McKenty Junr.	Thos. McClary	Patk Morrison
Henry Mulvany	John Donohue	Denis Armstrong
Hugh Mulvany	John Hacket	James Hanlon
Hugh Crow	Thos. Grace	Edwd McGuire
Philip German	James Dunden	Patrick Duffy
Andrew Cassidy	John Dunden	Thads Skay
Peter Rigley	Martin O'Brien	John McClary
Peter Rigley Junr.	Timothy O'Brien	James Rafferty
Patk Rigley	Michael O'Brien	Michael Knight
John Comusky	Thos. Byrne	Thomas Murray
Patrick Comusky	Michl. Byrne	Peter Owens
Patk Mulvany	Matthew Byrne	John Brindle
James Comusky	Edw. Byrne	Chas. O'Connor
Martin McDarby	John Byrne	Dennis Boyle
Thos. McDarby	Alex. Byrne	Chas McCaverty
Wm McDarby	Thos. Kevil	John Curry
John Mulvany	Anthony Ducey	Dennis Ford
Daniel Shea	Michl. Carolin	Alex. Sylvester
Alex. Carey	Andrew Duffy	François Burke
Peter Carey	Thos. Mullen	Alex. Sylvester
John McClary	Germin Byron	Michel Goslin
John McClary Junr.	Jean Byron	Jean Norrais
John Mullen	John Lavigne	Daniel Galeher
Jas. Brazill	Gabriel Byron	Thos. Howard
Chas. McGoogan	Marcel Morency	James McGuiggan
M. McQuinty	Augustin Byron	Timothy Desmond
Jas. McGoogan	Julien Gendron	Thos. Hill
John McGuire	Germain Dufsau	John Hanlon
Patk McGoogan	François Byron	Pat. Hanlon
John McGuire	Henry Byron	Jas. Gilligan
Patk Reynolds	Jean Noel	Geo. Perkas
Luke Cullen	Mercel Bolieu	Hugh McFarlin
Phelix Rafferty	Firmin Cyr	Danl Molahan
Wm Doherty	Antoine Byron	Barth. McDonnell
Wm Murphy	J. B. Breton	James McShean
Pat. Reed	Jean (Lavi)gne	Jean François
Geo. Hawley	Joseph Dubois	Alex. Descôteaux
Patk Kenny	Gabriel Cawron	Louis Buteau
Owen Fallen	François Chamberlain	Pierre Sylville
Thos. Daly	Louis Cloutier	Charles Barbeau
Thos. Ives	Paschal Suinard	Jean B. Descoteau
Alfred Kingsley	Louis Noel	Joseph Turcot
James McClary	François Défosé	Joseph Paquin
John Donohue	Jacques Luine	John Mullin
Pat. Donohue	Gabriel Côté	Mathew Curren

(Copie de John S. Donohue)

* P. 86 — Un fervent des archives qui a scruté ce texte avant moi n'a pu s'empêcher d'écrire en marge, avec une satirique indignation: "Voilà un brave! un juste!"

* P. 87 — Une trentaine de noms apposés à ce document:

Cecile Emelie Weiss	Urbain Blondin	Martin Brien
Germain Dussault	Torance Brien	Joseph Martin
Michaël Brien	Josephte Caya	Marie Claire Houle
P. Choinard	J. Bte Olivier	Tamèse Rousau
Joseph Chamberland	Léon Lolane (?)	Jon Doneot (Donahue?)
Marguerite Hardie	Philippe Rousseau	Michel Caya
John Doucet	Olivier Camirand	Flavien Houle
Honoré Camirand	Josefat Choinard	Antoine Chamberland
Léon Laviolette	Et moi Z. Lottinville	Jerome Chamberland
François Chamberland	Julie Chamberland	Edouard Dudoire
Flavie Gagnon		

Août 1839 écrite par un jeune
clerc qui loge avec lui

* P. 88 — Voici la lettre d'un homme qui aime les voies droites:

Sherbrooke, le 8 octobre 1839

Monseigneur,

Les circonstances me forcent de supplier Votre Grandeur de me pardonner la liberté que je prends de vous adresser la présente.

J'ai été positivement informé, qu'à la visite récente de Mefsiere Cook Grand Vicaire des Trois Rivières et de Mefsiere Robson de Drummondville à cette mifision, il a été procédé à une espèce d'investigation sur la conduite de Mefsiere J. B. McMahon mifisionnaire de cette place.

Que dans le cours de cette enquête, une ou plusieurs personnes, entre autres un nommé Pothier, (un homme que je n'ai jamais connu), ont fait usage de mon nom, ainsi que de celui de Madame Wyfs, sans notre consentement ou approbation, et entièrement à notre insçu, et qu'en conséquence nos noms ont été mis sur la liste de ceux qui se plaignent du dit Mefsiere McMahon, par ces Mefsieurs qui ont fait l'enquête.

Nous trouvant ainsi compromis, je crois qu'il est de mon devoir de protester contre un pareil procédé, et de déclarer à Votre Grandeur positivement, que ni Madame W. ni moi, nous n'avons jamais eu aucune connaissance personnelle d'aucune chose contre le caractère de ce Monsieur.

Que nous n'avons, ni l'un ni l'autre, jamais fait usage d'aucune expression qui put tendre à ternir la réputation de ce Monsieur envers qui que ce soit, et que si nous avons eu la moindre chose à nous plaindre de lui, que nous aurions pu faire notre déposition nous-mêmes. Que depuis que nous résidons ici, nous avons toujours, et chaque fois que nous l'avons visité, soit par affaire ou autrement, trouvé ce Monsieur à sa place, autant que les travaux fatiguants de cette mifision étendue le lui permettaient.

Que nous ne pouvons nous imaginer comment il puisse être possible que ces Mefsieurs ayant pu ainsi se servir de nos noms.

Il m'est bien douloureux néanmoins, sans vouloir me mêler des brouilles de l'androit, d'observer à Votre Grandeur, que quand sur les plaintes de quelques uns, une investigation est trouvée nécessaire, qu'en justice à tous, elle devrait être conduite en présence des parties, ce que j'apprends n'était pas le cas, ces Mefsieurs ayant fait venir rien que *certaines individus* devant Mr le Grand Vicaire, et cela en secret.

Votre Grandeur veuille bien me permettre d'observer, sans faire attention à ma propre insignifiance, qu'il y a bien des personnes respectables ici à Sherbrooke, qui auraient pu en justice être appelées, ce qui n'a pas eu lieu.

D'ailleurs pour mon propre compte, si Votre Grandeur ne se rappellerait pas personnellement de moi, je crois devoir observer, qu'ayant résidé dix huit ans à la Rivière Ouelle, je suis connu, non seulement de grand nombre des Mefieurs du clergé, mais aussi de tous les notables de la Côte du Sud du District de Québec, et si Votre Grandeur voudrait bien prendre des informations sur mon compte, vous trouveriez que la bafsefse et la calomnie n'ont jamais fait partie de mon caractère.

Le fait d'avoir été quinze ou seize ans dans la Magistrature du District de Québec, et trois ans dans celle du District d'ici, depuis que je suis, pourrait persuader Votre Grandeur, qu'au moins je jouis d'un certain degré de respectabilité.

Je crois connaitre l'origine de toutes les calomnies qui ont été propagées contre ce Monsieur et je dois réitérer mon protêt contre l'usage de mon nom ainsi que de celui de Madame Wyfs que nous n'avons jamais preté en aucune occasion.

En priant humblement d'être excusé pour la présente, j'ai l'honneur d'être

de Votre Grandeur

le très respectueux et très humble serviteur
Fredk Wyfs Arpenteur

* P. 88 — D'après un rapport de février 1840 signé par l'évêque de Québec, il y a cinq dessertes dans la région confiée au curé de Sherbrooke: Saint-Colomban, Shipton, Tingwick, Eaton et Salmon River. En comprenant dans la desserte de Sherbrooke celle de Westbury, il y a 62 familles canadiennes, soit 42 à Sherbrooke et 20 à Westbury. Il n'y a pas d'école catholique à Sherbrooke: il en faudrait une. Un nommé Caya et d'autres seraient prêts à apprendre le chant et à chanter les offices, s'il y avait des livres de chant. Le total des âmes dans toute la région peut s'évaluer à 1,200: 50 familles dans Shipton et Melbourne, soit 240 âmes; dans Tingwick, 45 familles, dont 5 ou 6 canadiennes-françaises, en tout 270 âmes; 25 ou 30 familles, soit 140 âmes, dans Eaton; 25 familles à Salomon (sic) River ou Victoria, à peu près 105 âmes.

* P. 94 — Malgré son extrême bonne volonté, M. Germain Dussault, arrivé à Sherbrooke en 1829, était capable d'imprécisions, si on prend à la lettre cette assertion retrouvée dans les notes manuscrites de l'abbé Pierre Girard: "M. Germain Dussault dit qu'à son arrivée à Sherbrooke, il n'y avait que deux garçons canadiens, Marc Beaulieu et Jean Noël." Or, les actes de baptême et de mariage du temps montrent qu'il s'y trouvait des familles entières de Canadiens français bien avant 1829: Charles Lachance et Angélique Ritchelle font baptiser, en 1824, un enfant né en 1822; Joseph Rousseau et Elisabeth Fabur font baptiser la même année un enfant né en 1820; en 1817, Luce Bouchette tient un enfant sur les fonts baptismux; en 1820, Pierre Pépin dit Lachance et Angélique Pérusse font baptiser deux enfants, dont l'un est né en 1817; on retrouve aussi dans la région d'Ascot, vers le même temps, les noms d'Ambroise Pérusse et de Marguerite Moran ou Morin, de François Descôteaux et Angélique Lachance, de Frédéric Rolette, époux de Lucie Bouchette, ces deux derniers à l'emploi de W. B. Felton probablement depuis 1815. — En 1825, les catholiques de Sherbrooke adressent une requête à Mgr Octave Plessis: on relève dans la liste des 33 signatures ou croix, 14 noms de Canadiens français, dont celui de Jean Noël, avec celui de l'avocat C. A. Cressé. . . Celui de Marc Beaulieu n'y apparaît pas:

"C. A. Cressé
Chs. LesTourneur
Charles Lachance
Joseph Rousseau
François Hudon dit Lariyière
Pierre Saint-Pierre
Jean Noël
Charles Hamel
Isaïe Richard
Pierre Noël
Antoine Bisaille
Hilaire Caron
Antoine Beralie
Joseph Houle"

Québec, le 26 avril 1825

(Archives de l'archevêché de
Sherbrooke)

- * P. 95 — Drummondville, Aylmer et peut-être d'autres localités de la province ont hérité leur appellation du nom d'un gouverneur.
- * P. 112 — Les catholiques avaient déjà leur société, moins voyante peut-être, mais active depuis quelques années. Le 17 avril 1841, le Révérend Harkin écrit à Mgr Signay: "Notre société de tempérance compte ici 225 membres."
- * P. 112 — Vous jugez-vous habile à démêler les origines raciales dans une population en parcourant une liste des noms des individus qui la composent? Exercez-vous-y en étudiant ce tableau, où s'alignent les patronymes des 1322 membres de la Sherbrooke Total Abstinence Society. Peu de noms loyalistes dans cette nomenclature (Ward, Moe, May, Hyatt, Cushing, Burns, Ball). Quelques timides noms à consonance écossaise ou irlandaise, mais si peu qu'il vaut autant n'en pas tenir compte (Fitzgerald, McFadden, O'Connor, etc). Une vingtaine de patronymes canadiens-français égarés là, les uns avec leur graphie encore intacte (Biron, Bois, Lapierre, Royer), les autres défigurés ou travestis en saxon (Bean = Lefebvre; Colt = peut-être Poulin; Crapan = Crépin; Fish = peut-être Poisson; Hope = peut-être L'Espérance; Lashantz = Lachance sans aucun doute; Little = Petit; Laframbois; Lalane = Lalande; Peris = Pérusse; Pardy = Paradis; Peller = Pellerin; Tetro). Pas un seul vocable beauceron ou acadien. En presque totalité cette longue série de noms, cueillis vers les 1845 dans la région mais surtout à Sherbrooke, sonne nettement britannique et anglican.

Alger	Brent	Beckett	Cheney	Caste
Adie	Bailey	Bishop	Coalter	Cushing
Arms	Bradford	Barton	Cole	Coats
Abbott	Brown	Basterask	Chamberlain	Campbell
Atherton	Bryant	Berwick	Cockburn	Clerk
Adams	Barnet	Bacon	Christie	Clergy
Anderson	Ball	Buttersmith	Chambers	Clay
Andrews	Burns	Bellows	Chapman	Carly
Addison	Boswick	Bullock	Clark	Coller
Amsden	Barber	Barker	Cochling	Crosher
Annanice	Brooks	Biron	Churchfield	Cullen
(huit	Balfour	Brashast	Crosby	Crossar
prénoms	Burton	Blackburn	Caswell	Colter
pour	Bartlett	Bois	Cairns	Clinton
Annanice,	Brogan	Bassett	Coonil	Curry
famille	Bowker	Bean	Crawford	Cameron
indienne)	Bell	Burchard	Clark	ou
Allen	Blondie	Bullard	Carver	Camaran
Armstrong	Berman	Beedie	Bero	(ou
Ansell	Blodget	Barsenter	Boxer	Camirand)
Bowen	Bennett	Croom	Burrows	Combs

Colby	Gear	Linn	Niles	Southmayd
Crapan	Guy	Loomis	Newel	Scales
Clemants	Hunter	Livingstone	Norton	Summers
Cook	Hopkinson	Lomas	Onion	(ou Somers)
Cayo	Hinds	Leach	Osgood	Sharp
Cuff	Hymis	Long	O'Donnell	Strew
Chapin	Henderson	Lapierre	O'Brien	Sloane
Clinton	Hogan	Lothrop	O'Rielly	Scott
Cullins	Hogg	Lee	Ormsby	Shepherd
Drummond	Hadlock	Little	O'Connor	Scallen
Davis	Hankin	Loving	Phillip	Stevens
Dodds	Hewston	Laframbois	Page	Sutton
Dinning	Heath	Lindsay	Prescott	Stafford
Durdan	Hindman	Lewis	Porter	Sanborn
Durrant	Haskell	Lalame	Pratt	Shurtleff
Daniels	Hatch	Leawitt	Parsons	Shore
Douso	Harkins	Levine	Parks	Skelton
Ester	Henry	Miles	Pease	Stone
English	Hall	McKenty	Preston	Thompson
Early	Harvey	Munster	Peris	(ou Thomson)
Ewan	Howes	Mobbs	Pelront	Taylor
Elkins	Hubbard	Martin	Pow	Talham
Emerson	Hyatt	McLaughlin	Pollock	Thorton
Elliott	(Cornelius)	McIntosh	Pardy	Tyler
Eno	Hugh	Mitchell	Pennoyer	Tetro
Eaton	Hope	Moulton	Parker	Tilden
Easter	Hanna	McCurdy	Pellera	(ou Tildon)
Edsell	Healy	Mills	Ritchie	Thomas
Eastman	Hopps	Morrice	Rowell	True
Edgar	Houghls	Moe	Reid	Vannick
Farras	Hussey	McNamara	(ou	Varney
Fry	Hartwell	Morrison	Reeth)	Wells
Fitzgerald	Haldo	Magny	Reside	Willard
Franklin	Hantington	McKay	(ou	Wilson
Fletcher	Hannett	Mitson	Reaside)	Walton
Fish	Hawkins	McLennan	Robertson	Walker
Farwell	Honey	McHugh	Rankin	Williamson
Fleming	Hyan	Mason	Robinson	Woodward
Fowler	Ingalls	Moore	Rennie	William
Falthan	Ives	McCaskell	Reynolds	Whitefield
Fisher	Inks	McAlley	Rice	Wilcox
Fraser	Johnson	Mansur	Ross	Wood
Farmer	Jamieson	McClary	Rider	Wooly
Gillick	James	McFadden	Rix	Worthington
Goodal	Jones	McGovern	Riddell	Weare
Griffith	Kellogg	Morella	Riley	Whitcher
Grey	Kelso	McNorth	Rossiter	Woodman
Gilman	Kidd	McDougall	Richardson	Watson
Greenly	Kelly	McLoud	Ramsdell	Worley
Green	Kennedy	Morgan	Ryan	Wedge
Gillespie	Knapp	Morland	Rollison	Wiggett
Gilkerson	Kenoston	McCabe	Rems	Warren
Gilhers	Knights	McMann	Sears	Warner
Glidden	Kinkade	McConnell	Spooner	Whitcomb
Gallop	Low	Nichols	Sleeoer	Wheeler
Gavin	Lloyd	Noyce	Sawyer	Wright
Gasson	Lashantz	Nevins	Smith	Yeaton
Getro	Lawson	Noble	Stockwell	Young
Gamsby				

* P. 126 —

OPENING OF THE SAINT LAWRENCE AND
ATLANTIC RAILROAD TO SHERBROOKE

This long anticipated and (to the people of Montreal) important event came off with great eclat on Saturday last (Sept. 11th, 1852) at 7.00 o'clock in the morning, between 500 and 600 of our citizens, including the Mayor and Corporation, Judges and Members of the Bar, Railway Directors and Members of the Press, with nearly all the shareholders of the Company, assembled on board of the Ste. Helene boat cast off and moved across the river, while Comte's band discoursed sweet music to our listening ears. In a few minutes we were alongside the Longueuil Wharf and had just time to disembark when the John Munn, having His Excellency the Governor General and suite, several members of his Cabinet, and a large number of the two Houses of Parliament on board, came up, and 120 new guests were added to our number. As soon as we were comfortably settled in our places, we moved off, filling a train of fourteen cars. We should mention that upon landing a congratulatory address was presented to the Governor General by the Mayor of Longueuil, to which His Lordship returned a suitable reply. Arrived at St. Hilaire, the train paused for a few minutes and Mayor Campbell joined the party. The entrances to the grounds were tastefully decorated, an arch over one of them bearing the word "Welcome" upon its top. Our arrival at St. Hyacinthe was greeted by discharges of civic artillery. Near the entrance to the depot a tasteful evergreen arch had been erected and was surmounted by a flag. An avenue of green trees lined the road from this to the depot itself, which was ornamented outside with gay streamers, a picture of St. Jean Baptiste, and other decorations, and inside with flags, banners and evergreens. His Excellency alighted here for a moment, and Mr. Dessauls, Mayor of St. Hyacinthe, presented him with an address, to which His Lordship replied in French, in his usual happy manner, making allusions to his previous visits to the Town and its progress in improvement since. Then we again got underway and were soon in the midst of the great forest through which we pass to Richmond. Here the clouds which had been threatening all the morning began to drop rain and for the rest of the day we were hardly without mist, drizzle or shower. This, however, in no ways damped the ardour of our pleasure seekers, who were brim full of good spirits and that sort of good nature which is determined to be pleased with everything. We saw no grumblers and heard no groans throughout the day. "The forest's shady scene" for the greater part of the way to Richmond presented no sufficient variety to interest the tourist. Arrived at that village, we found it almost deserted; a special train had carried forward the greater part of its inhabitants to the scene of action. After a short pause, we again got under way and passed on through a charming country, along the bank of the River St. Francis, which between these points is a picturesque rapid stream, but had been robbed, however, by the late drought of its usual volume of water. Away we went by its side skirting the edges of high hills and catching occasional glances of pleasant valleys (Which wanted but the sunlight to be smiling ones), until we reached the good Town of Sherbrooke. In consequence of the repeated accessions of strength to our numbers, along the way, we numbered on our arrival about 750 souls, and our long and well filled train of carriages made a somewhat imposing appearance as we entered the Town. This same Town, good reader, as we behold it from the railway carriages (and we most unfortunately had no time to make any more minute survey) is a very pretty and thriving one.

It is situated at the confluence of the St. Francis with the Magog, which here pours its waters down a steep defile into the bosom of its sister stream, and furnishes an inexhaustible amount of water power for manufacturing purposes.

Crowds of people were clustered around on the tops of the hills, and about the depots and railway buildings to give us a cordial reception, and from several windows the white kerchiefs of the fair daughters of Sherbrooke waved a kindly welcome to us. The depot, which is a large, well built and some what structure of brick, was here also decked with evergreens, flags and streamers. We passed on beyond it to an open wooden building where a throne had been erected and a place of reception prepared in every way creditable to the Committee of Arrangements. Here His Excellency and Suite were met and welcomed by the Mayor of Sherbrooke, who also presented a congratulatory address; after which the Principal and Professors of Bishops College, Lennoxville, presented their address. To both Lord Elgin returned well written and judicious replies and was then taken into the Town by the Mayor, the President of the road meanwhile doing the honors to the members of his staff. When we left this place, we found the hour appointed for the luncheon had arrived, and, (as was quaintly remarked by a fellow passenger), 6.00 o'clock breakfasts being poor affairs, we were all sharp set, and made our way to the depot where occurred the only contretemps of the day. A pelting shower outside drove the crowd into the passage leading to the door of the luncheon room, which, in consequence of the non-arrival of His Excellency and Staff, etc., could not yet be opened. Then and there occurred a crush, and such a crush, as we hope our corpses may not again be subjected to in a hurry but as we said before, everybody was in good humor, and we laughed at squeezes and excaped wounds and bruises, and so at last found our way to the luncheon tables. The principal room where the tables were laid was very nicely decorated, and we at once imagined what His Excellency's speech afterwards confirmed us in believing that ladies' hands and taste had been at work here.

"Banners, flags, buntings, devices and evergreens surrounded us, while eight long tables for the guests in general, and a ninth raised, one for the Governor and big-wigs, had been filled with good things by Mr. Pageau of St. Hyacinthe. Near nine hundred guests were, we believe, seated here at one time and the clatter of knives and forks, the buzz of happy voices, and the continuous pop pop of champagne corks soon showed that the Committee of the whole on the state of the larder and cellar were making famous and most satisfactory results. Time having been given for the discussion of the creature comforts, at which we did our petit possible, the President called for bumpers and prepared first loyal toast "The Queen" with a few remarks, which we were unable to catch. The toast was received and drunk with enthusiasm. "Prince Albert and Royal Family" followed and was also warmly received. The next toast was "His Excellency, the Governor General". The Chairman, in proposing it, made happy allusion to the countenance which His Excellency had invariably extended to all the great improvements of the Province, as well as to its Literary and Scientific Institutions. He hoped the assembled guests would make up by the heartiness of their reception for his incapacity to welcome His Lordship in becoming terms. The toast was drunk with all the honors.

Response of Lord Elgin

Toast to the health of the President and Directors of the Portland Company in Maine (a sister company on the other side of the Line, which was pushing forward vigorously to meet them, which has worked as zealously and exerted itself as effectually to build their portion of the line).

Response by Mr. Little, the President of the Portland Company in Maine.

Lord Elgin rose and said that with permission from the Chairman, he would propose a toast. Before he did so, however, he would remark upon what had fallen from his friend at the left of the President, in reference to his allusion to other people's weakness. Braces he might venture to remind his friends that it was a weakness of the Bruces never to forget absent friends- (cheers). He had always held that in estimating the value of railways, they were not to be regarded simply as the means of conveying produce and goods from point to point: he held that this road was not to be looked on merely as a means to carry produce of the West which had been brought down and stored in Montreal, to the seaboard and a market whenever a demand for it arose; nor again did he look upon it only with a view to the mighty stream of travel which arising periodically at Mobile, Savannah, Charleston, New Orleans and other places in the South and West and pouring over the Alleghany reach, from the Mississippi and Ohio, passed over the waters of our Lakes, or along the eastern railroads to Montreal and Quebec, and then would ebb this way backward to its distant home; he looked at it not only in this light but as a shaft introduced into a hitherto unproductive mine to extract therefrom its riches. He looked upon Sherbrooke and the adjoining country as to some extent such a mine. All honor then to the men who had introduced this shaft, and to the hardy settlers too, who were about to dig out its treasures, he wished them all success, and while they got rid of their "wolf" and their "bear", he hoped they would keep their Chaudiere, since at the present rate of progress in the Province he believed they would never want for something to fill the pot. Now with this toast of his, he must associate some name, and what one could be more fitting than that of one of the most enterprising introducers of the shaft, one of the most industrious workers of the mine. He would propose the health of Mr. Galt, the President of the Railroad Company.

Response of Mr. Galt

In a short time the ears came up and we all embarked again in capital spirits, only regretting that we were unable to prolong the festivities in the good old town of Sherbrooke. We came merrily back to town, led as a Canadian jocosely remarked by "The Queen" who was sure to lead us well (the engine in front bearing that name) and propelled from the rear by some less distinguished from individuals whose cognomen we did not learn. We arrived in town about 10.00 o'clock without let, hindrance or accident. His Excellency staff and ministers re-embarked at Longueuil in the John Munn for Quebec. The thanks of all the guests are due to the Directors and Sherbrooke Committee for the admirable arrangement on the occasion, and especially to Mr. Gzowski, who was almost ubiquitous in his attentions to the safety and comfort of the party, as well as to Mr. Jackson, who did everything in his

power to make the affair what it was, the most successful one of the kind ever got up in Canada."

Address by the Mayor of Sherbrooke

To His Excellency The Right Honorable James Earl of Elgin and Kincardine, etc., etc.

May it please your Excellency -

We, the Mayor and Councillors of Sherbrooke, on our own behalf and that of the inhabitants, together with the inhabitants of the country, respectfully tender to your Excellency our most cordial congratulations on your arrival in this, the chief town of the District, and to express to your Excellency as the representative of our gracious and beloved Queen, our devoted and unalienable attachment to Her Majesty's person and throne.

We deem it a privilege to express to your Excellency the gratitude we entertain for the assistance and encouragement given by you and the Legislature of the Province to the great undertaking we are met more especially to celebrate this day, — opening up, as it does for settlement the beautiful and fertile lands of these Eastern Townships, which for the want of easy access by water communication or railroads, have been hitherto comparatively little known and their settlement retarded.

We assure your Excellency that it is with the greatest pleasure we have perceived that since your arrival among us you have omitted no opportunity of encouraging, by your patronage, the Public Institution of the Province, her Agricultural Societies, Mechanic Institutions and Public Works, thereby manifesting your anxiety to foster and promote the real interests of the Province.

Again we beg to offer our congratulations on your arrival in Sherbrooke, and to thank you for the interest you manifest in the success of the St. Lawrence and Atlantic Railroad.

Reply of Lord Elgin

Gentlemen — It affords me sincere pleasure to receive this loyal and cordial address from you on my arrival at Sherbrooke.

I have often purposed to travel through the Eastern Townships and frequently have regretted the causes which from time to time have arisen to compel me to defer my intended visit but I am now almost reconciled to delays which have enable me to present myself among you, for the first time, on so gratifying an occasion, and amid circumstances so full of promise to this town and neighborhood. It is an earnest, I think, and by no means an insignificant one, of what the railway is likely to do for you, that on this day of its opening, it conveys to the heart of your district, not only the Governor General, and several influential members of the Executive and Legislative of the Province, but also many distinguished strangers, who will return, I doubt it not, duly impressed with the advantages and capabilities of the Townships.

You owe me no thanks for the interest which I have evinced in the undertaking of which we are this day celebrating the progress. All enterprises which have for their object the development of the resources of the Province, have claims on me for such countenance and supports as I can legitimately afford to them; and among enterprises of this class, I have always held that the St. Lawrence and Atlantic Railway occupies a prominent place.

* P. 127 —

Kingsey, 10 janvier 1852

Monseigneur,

Je prie Votre Grâce de me permettre de vous transmettre copie ci-bas écrite d'une lettre adressée au Comité où à un chef des Travaux publics au sujet du Railroad de Richmond. Il paraît qu'il est sérieusement question de la faire passer par Drummondville. Il est évident que l'exécution de cette proposition serait fatale à l'avenir des établissements catholiques et établirait la prépondérance des partis Américain et Annexionnistes dans les townships de l'Est, sans compter le tort réel qu'éprouvera le Railroad si on le fait passer dans des lieux où un accident dans l'hiver serait presque la mort des voyageurs et où dans l'été le moindre inconvénient serait d'y être étouffé par une nuée constante de maringouins et de brulots, accessoire inévitable de cet horrible marécage. Quelques renseignements que pourraient fournir les Missionnaires vous mettront au fait de toutes les circonstances qu'il importe au clergé de connaître; dans le changement de ligne proposé, le sort de la catholicité en ces endroits en dépend, et elle est déjà assez misérable sans qu'on l'aggrave par une erreur qui deviendra palpable seulement après qu'elle sera commise.

"Je suis, Monseigneur, votre serviteur,

Wm. Vondelvonden.

* P. 144 — When I had paraded my detachment, I found, I had Capt Ogden badly wounded in his body, but not so far as to hinder him from doing his duty, I had also six men slightly wounded, and one Stockbridge Indian killed — I ordered my people to take corn out of their reserved houses for their subsistence home, there being no other provisions there, and while they were loading themselves I examined the prisoners and captives, who gave the following intelligence: that a party of 300 French, and some Indians, were about four miles down the River below us, and that our boats were way-laid, which I had reason to believe was true as they told the exact number, and the place when I left them at: that a party of 200 French and fifteen Indians, had three days before I attacked the Town gone up the River Wigwam Martinic, supposing that was the place. I intended to attack: "Whereupon I called the officers together, to consult the safety of our return, who were of opinion there was no other way for us to return, with safety, but by No 4 on Connecticut River. I marched the Detachment eight days in a body that way, and when provisions grew scarce, near Ampara Magog lake, I divided the detachment into small companies, putting proper guides to each, who were to assemble at the mouth of the Ammanosic as I expected provisions would be brought there for our relief, not knowing which way I would return.

Two days after we parted Ensign Avery, of Fitches, fell in on my track, and following in my rear; and a party of the enemy came upon them and took seven of his party prisoners two of whom that night made their escape, and, came in to me next morning. Avery, with the remainder of his party, joined mine, and came with me to the Cohoo's Intervals where I left them with Lieut. Grant, from which place, I with Capt. Ogden, and one man more, put down the River on a small raft to this place where I arrived yesterday; and in half an hour after my arrival despatched provisions up the River to Lieut. Grant in a Canoe, which I am pretty certain will reach him this night, and next morning sent up two other canoes up the River for the relief of the other parties loaded with provisions, to the mouth of the Ammanosic River.

I shall sett off to go up the river myself to morrow, to seek and bring in as many of our men as I can find and expect to be back in about eight days, when I shall, with all expedition, return to Crown point. As to other particulars relative to this scout, which your Excellency may think proper to enquire after, I refer you to Capt. Ogden, who bears this, & has accompanied me all the time I have been out, behaving very well.

I am Sir, with the greatest respect,

Your Excellency's most obdt Servant

R. Rogers

sources et références

- 1 – Allaire (Chanoine J.-D.-A.) – Le Clergé canadien-français
- 2 – Annales de l'archidiocèse de Sherbrooke
- 3 – Annuaire du Canada 1929
- 4 – Annales du Séminaire Saint-Charles 1881-1882
- 5 – Archives de l'archevêché de Québec
- 6 – Archives de l'archevêché de Sherbrooke
- 7 – Archives de la cité de Sherbrooke
- 8 – Archives de Dartmouth University, Hanover, N.H.
- 9 – Archives de l'évêché de Nicolet
- 10 – Archives, greffe du protonotaire, Sherbrooke
- 11 – Archives de King's College, Halifax
- 12 – Archives de McGill University, Montréal
- 13 – Archives du monastère des Ursulines de Québec
- 14 – Archives nationales, Série S, Ottawa
- 15 – Archives du Séminaire de Montréal
- 16 – Archives de l'Université Laval, Québec
- 17 – Blanchard (Raoul) – Les Cantons de l'Est
- 18 – Bouchette (Joseph) – Topographical Dictionary of Canada
- 19 – British Colonist (The), Stanstead
- 20 – Buller (Charles) – Enquête en vue du Rapport Durham
- 21 – Canada and its Provinces, Vol. X
- 22 – Canadian Magazine (The) 1823
- 23 – Caron (Abbé Ivanhoe) – La colonisation des Cantons de l'Est
- 24 – Chamberlain (Samuel) and Flint (Henry N.) – Frontier of Freedom
- 25 – Channel (J. S.) – History of Compton County
- 26 – Charland (R.P. Thomas) – Histoire de Saint-François-du-Lac
- 27 – Chauveau (P.-J.-O.) – L'abbé Holmes et ses conférences
- 28 – Choquette (Mgr C.-P.) – Histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe
- 29 – Christie (Robert) – History of Lower Canada
- 30 – Cité de Sherbrooke – Etude inédite sur la population, l'industrie et le commerce de Sherbrooke
- 31 – Cook (H. C.) – Géologie d'une partie du sud-ouest des Cantons de l'Est
- 32 – Courrier de Saint-Hyacinthe (Le) 1853
- 33 – Cushing (Elmer) – A candid Appeal. . .
- 34 – Daniel (R.P., p.s.s.) – Nos gloires nationales – Les Rouville
- 35 – Darveau (L.-M.) – Nos hommes de lettres
- 36 – Day (Mrs. C. M.) – History of the Eastern Townships
- 37 – De Celles (A.-D.) – L'abbé Jean Holmes
- 38 – De Gaspé (Philippe-Aubert) – Mémoires
- 39 – Desjardins (Joseph) – Guide parlementaire
- 40 – Documents de famille, en possession de Mrs. H. C. Horsfall, Lennoxville
- 41 – Edits et Ordonnances du Conseil de la Nouvelle-France
- 42 – Girard (Abbé Pierre) – Annales du Séminaire Saint-Charles 1881-1884
- 43 – Girard (Abbé Pierre) – Notes manuscrites
- 44 – Girard (Abbé Pierre) – Le Pionnier 17 mars 1887
- 45 – Gosselin (Abbé Auguste) – Mémoires de la Société Royale 1907

- 46 – Gray (O. W.) – St. Francis District (Putnam & Gray, England)
- 47 – Illustrated Atlas of the Dominion 1881 – The City of Sherbrooke
- 48 – Journaux de la Chambre d'Assemblée de Québec – Passim
- 49 – Kennedy (W. P. M.) – Documents of the Canadian Constitution
- 50 – Langelier (J.-C.) – Liste des Terrains concédés de 1789 à 1891
- 51 – Laterrière (Pierre de Sales) – Mémoires
- 52 – Mandements des évêques de Montréal
- 53 – Mandements des évêques de Québec
- 54 – Martin (A. Patchett) – Life and Letters of the Right Honourable Robert Lowe, Viscount Sherbrooke
- 55 – Masse (Oscar) – Mena'Sen
- 56 – Maurault (Olivier, p.s.s.) – Histoire des Abénakis
- 57 – Minerve (La) 1850-1853
- 58 – Minville (Esdras) – L'Agriculture, collection Notre Milieu
- 59 – Montgomery (George) – History of Missisquoi Bay
- 60 – Montreal Gazette (The) 1853
- 61 – Notes généalogiques sur les Hyatt – Société d'Histoire des Cantons de l'Est
- 62 – O'Bready (Abbé Maurice) – Etude inédite sur Craig's Road
- 63 – O'Bready (Abbé Maurice) – John ou Jean Holmes
- 64 – O'Bready (Abbé Maurice) – La première messe à Sherbrooke
- 65 – Pionnier (Le) – Passim
- 66 – Progrès de l'Est (Le) – Passim
- 67 – Quebec Gazette (The) – Passim
- 68 – Racine (Abbé Antoine) et confrères – Le Canadien émigrant
- 69 – Rapport annuel de la cité de Sherbrooke
- 70 – Rapport de l'archiviste de la Province de Québec
- 71 – Rapport (Second) du Comité permanent des Griefs, 1836
- 72 – Rapport (Septième) du Comité permanent des Griefs, 1832
- 73 – Registres, paroisse Saint-Frédéric, Drummondville
- 74 – Registres, paroisse Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
- 75 – Registres, paroisse Saint-Michel, Sherbrooke
- 76 – Revue canadienne (La) 1874 – Prise de Deerfield
- 77 – Roberts (Kenneth) – Western Passage
- 78 – Rogers (Robert) – Journal
- 79 – Roy (Pierre-Georges) – Bulletin des Recherches historiques
- 80 – Roy (Pierre-Georges) – Les Juges de la Province de Québec
- 81 – Royal Society of Canada (The) – Proceedings 1912
- 82 – Rowell-Sirois – Rapport de la Commission royale des Relations entre le Dominion et les Provinces
- 83 – Saint-Amand (J.-C.) – Un coin des Cantons de l'Est
- 84 – Sheldon – A History of Deerfield, Mass.
- 85 – Sherbrooke Daily Record (The) – Passim
- 86 – Sherbrooke Total Abstinence Society – Minute Book
- 87 – Shortt and Doughty – Documents concernant l'Histoire constitutionnelle du Canada
- 88 – Skelton (Oscar Douglas) – Life and Times of Sir A. T. Galt
- 89 – Skelton (Oscar Douglas) – The Railway Builders
- 90 – Société canadienne d'Histoire de l'Eglise – Rapport 1940
- 91 – Tanguay (Mgr Cyprien) – Dictionnaire généalogique
- 92 – Terrill (Fred'k Wm.) – Chronology of Montreal Canada, with a Calendar (John Lovell & Son, Montreal 1893)
- 93 – Thomas (C.) – The Eastern Townships
- 94 – Thwaites (Reuben Gold) – The Jesuit Relations and Allied Documents
- 95 – Vermont Historical Review (The) – Passim

- ABBOTT, John S. C. — *History of Maine*, B. B. Russell, Boston, 1875, préface, 542 pp. Index 10 pp. ill.
- ADAMS, C. — *Thetford Mines*, Le Mégantic, Thetford Mines, 1929, ill. I à XXX et 308 pp.
- AUCLAIR, Elie-Jos., ptre. — *Mgr Paul Larocque, deuxième évêque de Sherbrooke*, dans *Annales de St-Gérard* 1930, 36 pp. ill.
- AUGER, Léonard. — *St. Francis through 200 years*, Conférence polycopiée, 52 pp., 1960.
- BARTLETT, W. H. et WILLIS, N. P. — *Canadian Scenery illustrated*, Dessins par Bartlett et notes historiques par Willis. Imp. James S. Virtue, London 1839-1842. Vol. I et II, 132 pp. et 120 pp.
- BERGERON, Gérard. — *Reportage sur les Abénaquis*, dans *La Tribune*, Supplément illustré, 6 avril, 13 avril, 20 avril, 27 avril et 4 mai 1957.
- BIRON, Abbé Dolor. — *Jubilé d'Argent et d'Or de Mgr Paul Larocque*, Imprimerie du Messager, Montréal, 1919, 282 pp. ill.
- BLANCHARD, Raoul. — *Les Cantons de l'Est*, dans *Revue de géographie alpine*. Imp. Allier Père & Fils, Grenoble, 1937, 270 pp. ill. cartes.
- BOUCHETTE, Joseph. — *A topographical Description of Lower Canada*, London, 1815, W. Faden, I à XVI, 640 pp., append. 90 pp. Cartes ill.
- BRASSARD, Frère Gérard, A.A. — *La Basilique-Cathédrale St-Michel*, Custombock Inc. South Hackensack, N.J. 1967, 68 pp. Ill. cartes.
- BROWN, Glen. — *The British American Land Co.* Causerie de 13 feuilles polycopiées. Stanstead Historical Society. Août 1969.
- BROWN, Roger Hamilton. — *The struggle for the Indian Stream Territory*, Western Reserve University Press, Cleveland, Ohio, 1955, 104 pp.
- CARON, Abbé Ivanhoé. — *La Colonisation dans les Cantons de l'Est*, Québec, 1927, 380 pp. cartes.
- CAUCHON, Alphonse. — *Lac Mégantic — La Compagnie Nantaise — Le chemin de fer 1879-1936*, Imp. Le Messager, Sherbrooke, 1936, 32 pp.
- CHAMBERLAIN, S. et FLYNT, H. N. — *Frontier of Freedom*, Hastings House, N.Y., 1957, ill. carte.
- CHANNELL, L. S. — *History of Compton County*, L. S. C. Channell, Cookshire, Que. 1896, ill. cartes, 296 pp.
- CLEVELAND, Rev. Edward. — *A Sketch of the Early Settlement of Shipton (1858)*. Reprint Page-Sangster Inc., 1964, 80 pp.
- COLEMAN, Emma Lewis. — *New England Captives taken to Canada between 1677-1760*, Southworth Press, Portland, Maine 1925, Vol. I, p. 438 pp. Vol. II p. 452 pp.

1. Tous ces volumes peuvent être consultés à la Société d'Histoire des Cantons de l'Est.

- CORNISH. — *Mémoires of Stephen Burroughs*, Lamport & Co., N.Y., 1852, 300 pp.
- CRAWFORD, VACHON, BARTER and BALL. — *History of Waterville. 1800-1967*, Waterville, Que., 1967, ill. 20 pp.
- DAY, Mrs. C. M. —
History of the Eastern Townships, John Lovell, Montreal, 1869. I à X, 476 pp.
Pioneers of the Eastern Townships, John Lovell, Montreal, 1863, I à X, 172 pp.
- DEMERS, Ls.-P. —
Sherbrooke, Légendes et Documents, polycopie, Sherbrooke, 1966, I à X, 106 pp. ill. cartes.
Sherbrooke, Glanures, polycopie, Sherbrooke, 1967, 114 pp. ill. cartes.
- SHERBROOKE — *Découvertes, Légendes, Documents, nos rues et leur symbole*, Gauvin & Frères, Sherbrooke, 1969, préface, 279 pp. de texte plus 39 pp. ill. et cartes.
- DE VOLPI, Charles and SCOWAN, P. H. — *The Eastern Townships, A Pictorial Record*, Dev-Sco Publications Ltd.
- DHU, Oscar. — *Donald Morrison, the Canadian Outlaw*, Page-Sangster Co. Ltd., Sherbrooke. Reprint 1965, 120 pp. ill.
- DOUGHTY, A. G. et STORY, Norah. — *Documents relatifs à l'histoire constitutionnelle du Canada, 1819-1828*, Ottawa, Imp. du Roi, 1935, 534 pp.
- DRESSER, John A. — *The Eastern Townships of Quebec; a Study in Human Geography*, Ottawa, Royal Society of Canada, 1935. 12 pp. carte.
- DRUMMOND, M. H. — *The Grand Old Man of Dudswell*, The Telegraph Printing Co., Quebec, 1916, ill. 186 pp.
- ELLIS, George W. et MORRIS, John E. — *King PHILIP's Wars*, Grafton Press, New York, 1906. I à VIII pp., 326 pp. ill.
- FABIEN, Frère. — *Asbestos, son site, son industrie, ses activités*, Imprimerie Yamaska, St-Hyacinthe, 1964, ill. cartes, 280 pp.
- FLEURY, Alcide. — *Arthabaska, Capitale des Bois-Francs*, Imprimerie d'Arthabaska Inc., Arthabaska, 1961, ill. cartes, 238 pp.
- FULLER, Mary Williams. — *The Story of Deerfield 1630-1930*, Pocumtuck Valley Memorial Association, Deerfield, 1961, 56 pp. ill.
- GAUDREAU, Amédée. — *Les Maires de Sherbrooke*, La Tribune, Sherbrooke, 1954, 52 pp. ill.
- GERVAIS, Emile, ptre. — *Les Soeurs Missionnaires Notre-Dame-des-Anges*, Bélisle, éditeur. Québec, 1963, 176 pp. ill.
- GRAVEL, Mgr Albert. —
Sainte-Praxède de Brompton, Progrès de l'Est, Sherbrooke, 1921 préface, I à XII et 92 pp. ill.
Miettes, Croquis et Souvenirs, Imprimerie Populaire Ltée, Montréal, 1923, 166 pp.
Histoire du Lac Mégantic, La Tribune, Sherbrooke, 1931, 140 pp. ill.
Les Cantons de l'Est, Sherbrooke, 1938, 22 pp. ill. carte.
Précis Historique de Saint-Herménégilde, Imprimerie du Messager St-Michel de Sherbrooke, 1942, 40 pp. ill.
- Aux Sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est*, Apostolat de la Presse, Sherbrooke, 1952, 144 pp. ill.
- Vade-mecum du Sherbrookoïs*, La Tribune, Sherbrooke, 1962, 180 pp. ill.
- Pages d'Histoire régionale*, première série de 12 cahiers 8-1/2 x 11, polycopiés, ill. cartes, de 20 à 30 pp. Sherbrooke.
- 1: *Messire Jean Rimbault et son temps*, 1960
 - 2: *Compton, ses pétitionnaires et ses missionnaires*, 1960
 - 3: *M. J. B. McMahon, premier curé de Sherbrooke*, 1960
 - 4: *Nicolas Montour et le canton de Wolfestown*, 1960

- 5: Henry Caldwell et le canton de Westbury, 1961
 - 6: La République de l'Indian Stream, 1961
 - 7: SUAGOTHEL ou Expédition de
Robert Rogers en 1759 1963, Imp. offset
 - 8: Benedict Arnold sur le Kénébec et la Chaudière en 1775, 1964
 - 9: Précis historique de Disraëli, Stoke, Ascot et Paquetteville, 1964
 - 10: Premiers Blancs sur la Kénébec, La Chaudière. — Les Abénakis
en Nouvelle-Angleterre. — Le nom du St-François. — Bourgade
à Lac Mégantic? 1964
 - 11: Emigration des Abénakis au Canada de 1675 à 1725, 1965
 - 12: Les Indiens du No-Man's-Land de 1600 à 1760, 1965
- Pages d'Histoire régionale*, deuxième série de 12 cahiers 8-1/2 x 11, poly-
copiés, ill. cartes, de 17 à 23 pp. ill. carte, Sherbrooke.
- 13: Portneuf à Casco et François Hertel à Salmon Falls en 1690, ... 1966
 - 14: Hertel de Rouville à Deerfield: St-Ours à Haverhill, 1966
 - 15: Premier flot des Loyalistes dans les Cantons de l'Est, 1966
 - 16: Convoitise des terres dans les Cantons de l'Est, 1966
 - 17: Curée des terres dans les Cantons de l'Est, 1966
 - 18: David McLean et la concession de Shipton, 1966
 - 19: Samuel Willard au canton de Stukely, 1966
 - 20: A travers Stukely, Shefford et Ely, 1967
 - 21: Saint-Malo et Saint-Isidore d'Auckland sur la frontière du New
Hampshire 1967
 - 22: Saints-Anges de Ham-Nord et Saint-Joseph de Ham-Sud, en
bordure des Bois-Francs, 1967
 - 23: La Poussée gaélique écossaise dans les Cantons de l'Est, 1967
 - 24: Au hasard des recherches, Sir A. T. Galt 1967
- Mélanges historiques dans et autour des Cantons de l'Est*, 5 cahiers photocopiés,
de 21 à 28 pp. ill. carte, Sherbrooke.
- Obituaire du clergé séculier du diocèse de Sherbrooke, P.Q., Canada*, photocopie,
Sherbrooke, 1968, 3 brochures.
- GRÉGOIRE, Gisèle. — *Fouilles archéologiques à Lennoxville*, Article dans *La Tribune*, 23 août 1969.
- HACKETT, A. B., Linda H. — *Eleazer Fitch, the first leader of Stanstead Township*, 48 pp., 1941.
- HAYES, Dr. John. — *Essai de bibliographie sur les écrivains des Cantons de l'Est ou auteurs de travaux se rapportant à notre région*, *La Tribune*, Sherbrooke, 1930, 30 pp.
- HUBBARD, B. F. — *Forests & Clearings. — The History of Stanstead County*, Lovell Printing & Publishing, Co., Montréal 1874, ill. généalogie, I à VIII et 380 pp. Reprint Page-Sangster Printing Co., Ltd., Sherbrooke, 1963.
- HUNTER, W. S. — *Hunter's Eastern Townships Scenery*, W. S. Hunter, Stanstead, Que., 1860, Reprint Page-Sangster Inc., Sherbrooke, 1966, ill. carte, 64 pp.
- KINNEAR, James G. — *Kinnear's Mills*, Publ. James G. Kinnear, King, Ont. 1971, ill., cartes, I à XVI et 176 pp.
- LANGELIER, J.-C. — *Terres concédées par la Couronne de 1763 à 1890*, 1922 pp., quelques pages du début du livre manquent.
- LEBOURVEAU, C. S. — *A History of Eaton*, 1894, Reprint Page-Sangster, Sherbrooke, 1965, ill. 34 pp.
- LEFEBVRE, P. J. Am. Sup. — *Mgr Paul Larocque. — Souvenir 1893-1894*, Arbour & Laperle, Montréal 1894, 220 pp. ill.
- LEFEBVRE, P. J. Am, ptre. — *Monseigneur Antoine Racine*, Sherbrooke, 1894, ill. 97 pp.

- LEVESQUE, René. — *Fouilles Archéologiques*, dans *Revue de l'Université de Sherbrooke*, Vol. II, No 1-2-3-4, 1962.
- LOESCHER, Burt Garfield. — *Genesis, Rogers Rangers, the First Green Berets*, San Mateo, Cal. 1969, 326 pp. ill.
- MARTEL, Frère Jules, s.c. —
Histoire du Collège de Victoriaville, Tome I, 94 pp. ill., carte. — Imprimerie Forcier Ltée, Victoriaville, 1965.
Histoire du Collège de Victoriaville, Tome II, 178 pp. ill., carte. Imprimerie des Editions Paulines, Sherbrooke, 1969.
Histoire du Collège de Victoriaville, Tome III, 272 pp. ill., carte. Imprimerie des Editions Paulines, Sherbrooke, 1970.
Les troubles de 1837 dans la région de Sherbrooke, polycopie, Victoriaville, 1964, 66 pp.
Histoire du système routier dans les Cantons de l'Est avant 1855, Polycopie, Collège de Victoriaville, 1960, 540 pp. ill., carte.
Histoire de la famille Lavergne, Manuscrit corrigé par le Frère J. Martel, s.c. Edité par Payette Radio Ltd., Montréal, 502 pp., 1970.
- MASSÉ, Oscar. — *Mena'Sen*, Dussault & Proulx, Québec, 1922, 126 pp. ill.
- McGEE, Robert. — *The Fenian Raid on the Huntingdon Frontier, 1866 and 1870*, cartes, ill. I à IV et 68 pp.
- McKILLIP, Dugal McKenzie. — *Annals of Megantic County, Quebec*, Reprint Mrs. Arthur Minnaugh, Inverness, Quebec, 1966, ill. I à IV et 172 pp.
- MERCIER, abbé Jean. —
Bastion sacerdotal en Estrie, Editions Paulines, Apostolat de la Presse, Sherbrooke, 1965, 318 pp. ill.
L'Estrie, Apostolat de la Presse, Sherbrooke, 1964, 262 pp.
Autour de Mena'Sen, Apostolat de la Presse, Sherbrooke, 1964, 230 pp.
- MINVILLE, Esdras. — *L'Agriculture, La Colonisation*, collection *Notre Milieu*, Editions Fides, Montréal, 1943. cartes, 256 pp.
- MORRILL, V. E. et PIERCE, Erastus G. — *Men of to-day in the Eastern Townships*, Sherbrooke, Sherbrooke Daily Record, 1917, ill. carte, 300 pp.
- NOLAN, Jeannette Covert. — *Benedict Arnold, traitor to his Country*, Julian Messner Inc., New York, 1961, 192 pp.
- NOYES, Jno P. — *The Canadian Loyalists and Early Settlers in the District of Bedford*, The News, Typ., St-Johns, Quebec, 1900, 20 pp.
- O'BREADY, Mgr Maurice, P.D. —
La première Messe à Sherbrooke, Messenger St-Michel, Sherbrooke, 1933, 32 pp.
Panoramas et Gros Plans, polycopie, Sherbrooke, 1959, 210 pp.
Histoire de Wotton, Sherbrooke, 1949, 354 pp. ill.
John ou Jean Holmes, 1799-1852, polycopie, 1954, Sherbrooke, 213 pp.
Notes sur la famille Bready ou O'Bready, Notices biographiques et Tableaux Généalogiques, polycopie, Sherbrooke, 1967, 398 pp.
- OLIVER, Frank. — *Annual Report of the Department of Indian Affairs*, C. H. Parmelee, Ottawa, 1909. *General Index*, I à XXXVIII. *Reports of Indian Agents*, I à 450 pp. *Tabular Statements*, I à 132 pp.
- PELLERIN, Maud Gage. — *History of Hatley*, 1950, 86 pp.
- PHILIPPONEAU, M. — *L'Avenir économique et social des Cantons de l'Est*, Ministère du Commerce, Québec 1960, Imp. Atelier des Sourds-Muets, Montréal, 219 pp. ill.
- PRICE, Bertha Weston. — *Glimpses into the Past*, Stanstead, 152 pp.
- ROY, P. G. — *La législation de Québec*, dans *Bulletin des recherches Historiques*, Lévis, 1897, 208 pp.

- ROY, P. G. — *Les Juges de la Province de Québec*, Imp. du Roi, Québec, 1923, ill. 590 pp.
- ROY, Chs Jos. —
Principaux discours de Mgr Antoine Racine, Le Quotidien, Lévis, 1928, I à VIII et 314 pp. ill.
Visite de S.E. Mgr Stagni dans les Cantons de l'Est, Laflamme & Proulx, Québec, 1914, 280 pp. ill.
- SAINT-AMANT, Jos. Charles. — *Un coin des Cantons de l'Est*, La Parole, Drummondville, 1932, 536 pp. ill.
- SAINT-GERMAIN, Frère Côme. — *Regards sur les commencements de Drummondville*, polycopie, Les Frères de la Charité, Drummondville, 1965, 60 pp. ill., carte.
- SANGSTER, J. R. — *Plymouth United Church*, Printed Sherbrooke, 1956, ill. 80 pp.
- SHORT, A. et DOUGHTY, A. G. — *Documents relatifs à l'Histoire constitutionnelle du Canada 1759-1791*, 2 volumes, Imp. Thomas Mulvey, Imp. du Roi, Ottawa, 1921, I à XX et 1064 pp. Index, carte.
- SKELTON, Oscar Douglas. — *Life and Times of Sir Alexander Tilloch Galt*, Oxford University Press, Toronto, Ont., 1920, ill. cartes, 596 pp.
- SOMERS, Rev. A. N. — *History of Lancaster, N.H.*, Rumford Press, Concord, 1898, ill. 664 pp.
- STEWART, Rev. Charles. — *A short view of the present state of the Eastern Townships in the Province of Lower Canada*, Reprint Page-Sangster Printing Co. Ltd., 1964, 20 pp.
- STEWART, C. H. — *The Eastern Townships of the Province of Quebec: a bibliography of historical, geographical and description material*, McGill University Library, 1940, polycopie, 13 feuilles.
- TAIT, R. C. — *A little known chapter in Canadian History*, The World Book, Sherbrooke, Que., 1958, ill. 12 pp.
- THOMAS, Cyrus. —
The Frontier Schoolmaster, John Lovell & Co., Montreal, 1880, 476 pp.
The History of Shefford, Lovell Printing & Publishing Co., Montreal, 1877, 154 pp. ill.
Contributions to the History of the Eastern Townships, John Lovell, Montreal, 1866, I à VI et 376 pp.
- THOMPSON, Jeannette R. — *History of the Town of North Stratford*, Rumford Press, Concord, N.H., 1925, 540 pp. map. ill.
- TREMBLAY, Gérard, C.S.S.R. — *Notre-Dame du Perpétuel Secours*, Editions Paulines, Sherbrooke, 1966, 488 pp. ill.
- VAUDRY, M. O. — *A sketch of the life of Captain John Savage, J.P.*, Lennoxville, 1921, 20 pp.

RAPPORTS DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE...

- Richmond County Historical Society. — *Annals of Richmond County & Vicinity*, Vol. I, 206 pp. ill. Imprimerie Gauvin & Frères Ltée, Sherbrooke, 1966. — Vol. II, 238 pp. ill. carte, Gauvin & Frères Ltée, Sherbrooke, 1968.
- Missisquoi County Historical Society. —
Sixth Annual Report, 1960, ill. 88 pp.
Seventh Annual Report, 1961, ill. 122 pp.
Eight Historical Report, 1965, ill. 132 pp. carte.
Historic Missisquoi Historique, 1967, ill. carte, 12 pp.
Here & There in Missisquoi, Vol. 9, 132 pp. ill., 1967, cartes.

Centennial edition 1867-1967.

Then & Now in Missisquoi, Vol. 10, 1967, Simms Printing Co. Ltd., Granby, ill. cartes, 150 pp.

La Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique. — Rapports de 1935 à 1969 inclus, et l'Index, 35 volumes. . .

Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke. — *Annuaire du Séminaire St-Charles-Borromée, Sherbrooke, 1875 à 1967*, 9 volumes reliés et 42 brochures. Imprimerie du Séminaire St-Charles-Borromée.

Stanstead County Historical Society. — *Journal*, Vol. No I, 80 pp. ill., 1965.

AUTRES VOLUMES OU BROCHURES. . .

Notes historiques sur East Angus, Imp. L'Action Sociale Ltée, Québec, 1924, 36 pp. ill.

CAHIER-SOUVENIR. —

Cent cinquantième Anniversaire de Sutton, P.Q., 1802-1952, ill. cartes, 72 pp.

Centenaire de Coaticook 1864-1964, Imprimerie Garceau, Coaticook, ill. cartes, 194 pp., 1964.

COMITÉ D'INITIATIVE DES BOIS-FRANCS. —

Cinq villes-soeurs de la région des Bois-Francis: Plessisville, Princeville, Victoriaville, Arthabaska, Warwick, Imp. pour Comité d'initiatives des Bois-Francis, Victoriaville, 1957, 20 pp. ill.

Catalog of the Eastern Townships collection in the John Bassett Memorial Library, Bishop's University, Lennoxville, 1963, 38 pp.

Along the Old roads, Lore, and Legends of Brome County, Brome County Historical Society, 1965, co-auteurs: Miss Marion L. Phelps, Abbé Laval Gagnon, Harry B. Shufelts, Roger Bouvier, Knowlton, 1965, 104 pp.

A Century of Change in selected Eastern Townships Villages: Barnston, Hatley, Huntingville, Massawippi, Lennoxville, par un groupe d'étudiants sous la direction de M. G. Ross, Bishop's University, Department of Geography, 1967, 64 pp.

Eastern Townships Bank, 1859-1912, Sherbrooke, 1912, I à XXVIII et 514 pp. ill.

50th Anniversary of Eastern Townships Bank, 1859-1909, Sherbrooke, 136 pp. ill., 1909.

Le Canada Ecclésiastique, 1952, Librairie Beauchemin Ltée, Montréal, 1952, 1520 pp. (Province ecclésiastique de Sherbrooke, p. 312 à 364).

ARCHIDIOCÈSE DE SHERBROOKE. —

Annuaire diocésain, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963 et 1964.

The Stanstead & Sherbrooke Fire Insurance Co., 1835-1935, La Tribune, Sherbrooke, 1935, ill. 64 pp.

Sherbrooke City Directory, pour les années 1887, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1909, 1911, 1912 et 1913.

MINISTÈRE DE LA COLONISATION, QUÉBEC. —

The Eastern Townships of Quebec, Garden of Canadian Agriculture, Imp. du Roi, Québec, 1912, 52 pp. ill.

Information respecting the Eastern Townships of Lower Canada, in which The British American Land Company intend to commence operations for the Sale and Settlement of Lands, in the ensuing spring, London, W. J. Ruffy, Printer, Walbrook, London, 1833, reprint 1962, 20 pp.

liste des cartes¹

- 1 – Le Canada – carte du Canada et de la Nouvelle-France par le Sieur Champlain, 1677 par G. de L'Isle, géographe.
- 2 – Carte du Canada et de la Louisiane, dressée par le Sieur Albanel en 1695.
- 3 – A new Map of the Province of Quebec from the French Surveys. 1763 by Capt. Carver and other officers in His Majesty Service.
- 4 – Plan des Seigneuries Rigaud, New Longueuil, Newton, Vaudreuil et Soulanges pour les limites du Haut et Bas Canada, 1791 by Joseph Bouchette.
- 5 – Plan of the Province of Upper-Canada by order of His Excellency John Graves Simcoe, 1793 by Wm. Chewett, D.P. Surveyor.
- 6 – Districts Judiciaires primitifs, Montréal, Trois-Rivières et Québec, 1791. Map Division 6 nov., 1962. Public Archives of Canada. – R-300-1794-95-3.
- 7 – Plan of the Township of Ascot as surveyed by Jos. Kilburn, P.S. 1793.
- 8 – Cahier II – British American Land Co., Eastern Townships – from the original cadaster by Jos. Kilburn, L.S. 1793 – and copied for the B.A.L. Co. by Joseph (Jessie) Pennoyer in 1866.
- 9 – Plan of Part of the Province of Lower Canada, by Order of His Excellency Lord Guy Dorchester, 1795. Gale & DuBerger.
- 10 – Plan of the Township of Stoke, surveyed by J. Clark, 1796.
- 11 – Plan of the Township of Stoke. Jeremiah McCarthy, D'y Prov. Surveyor, 1801.
- 12 – (Photocopie) Map of Sherbrooke, 1811-1824 by J. Pennoyer.
- 13 – New correct Map of the Seat of the War in Lower Canada, protracted from Hollands large Map compiled from actual survey made by order of Provincial Government, laid down with many late additions and improvements by Amos Lay, Land Surveyor, 1812.
- 14 – Topographical Map of the Province of Lower Canada by Jos. Bouchette, General Land Surveyor, 1815.
- 15 – Map of the Eastern Townships of Lower Canada. Lith. and Printed by Dean & Mundy, Threadneedle St., London, 1833.
- 16 – Panoramic view of Sherbrooke from the East side of the River St-Francis in the District of St-Francis, Province of Lower Canada, Canada East, 1834, by Ch. Bridgman Felton.
- 17 – Orford and Part of Ascot Townships as retraced and surveyed in the year 1835-1837 by Fred Weiss, P.S.
- 18 – Map of Lower Canada – 1835 by Walton & Caylord. (Scale reduced to two-ninths).
- 19 – Plan of the Town of Sherbrooke surveyed for the British American Land Co. in 1846 by Jos. Pennoyer, Provincial Surveyor. (Très vieille carte en très piètre état.)

1. Ces cartes peuvent être consultées à la Société d'Histoire des Cantons de l'Est.

- 20 – Plan of part of Block C. North, Sherbrooke, as surveyed in 1846-1856 by Joseph Pennoyer.
- 21 – Concessions territoriales, début du XIXe siècle, 5e Région administrative du Québec. Par R. Gagnon, Université de Sherbrooke, 1968.
- 22 – Pionniers établis dans les Cantons de la 5e Région administrative, Début et Milieu du XIXe siècle. Par R. Gagnon, Université de Sherbrooke, 1968.
- 23 – Chemins de fer, 5e Région administrative du Québec. XIXe siècle. Par R. Gagnon, Université de Sherbrooke, 1968.
- 24 – Chemins de colonisation, 5e Région administrative du Québec, XIXe siècle. Par R. Gagnon, Université de Sherbrooke, 1968.
- 25 – Les Cantons de l'Est de la 5e Région administrative. Par R. Gagnon, Université de Sherbrooke, 1968.
- 26 – Plan of the Town of Sherbrooke, Canada East, with view of two proposed Canals, surveyed for the British American Land Co. by Joseph Pennoyer, P.S., 1847.
- 27 – Photocopie de la carte précédente, mais réduite au 1/4.
- 28 – Block of Clergy Reserves in the Townships of Orford. 1850 by C. Wells, P.S.
- 29 – Cahier I – *British American Land Co., Cadaster of the Town of Sherbrooke* in 1851, by Jos A. G. Pennoyer, L.S.
- 30 – Plan of East Sherbrooke, 1855 by Bradford & Co. lithog., Sherbrooke.
- 31 – Map of the District of St-Francis from surveys of British & American Boundary Commissioners under the direction of O. W. Gray, eng., for the British American Land Co. Published by Putnam & Grey in 1863.
- 32 – Town of Sherbrooke, E.T. by Putnam & Grey, 1863 (partie de la grande carte No 31).
- 33 – Map of the Township of Ascot compiled from actual and original Surveys by A. H. Whitcher P.L.S., Sherbrooke 1864. W. A. Little, Lith., Montreal.
- 34 – Carte du Dominion du Canada comprenant l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Cap Breton et le Manitoba. W. & A. K. Johnston, geographers engineers and Printers to the Queen. Edinburgh and London, 1879.
- 35 – Projets de lots à Bâtir dans Sherbrooke Est, 1874. Cushing.
- 36 – *Index map of the city of Sherbrooke, Province of Quebec*, 1881. H. W. Hopkins, civil eng. Provincial Surveying & Publisher Co. G. M. Hopkins, C.E. Manager. Cahier contenant un plan général de la ville et de ses diverses parties.
- 37 – Map showing the Railways of Canada, 1881. Collingwood Schreiber.
- 38 – Map of the Eastern Townships, Province of Quebec, by Alfred L. C. Selwyn, 1883 (complète).
- 39 – Même que ci-haut mais seulement la demi-droite, 1883.
- 40 – Plan of location of the Line and the Lands required for the construction and use of the Waterloo and Magog Railway situated within the City of Sherbrooke and the Township of Ascot. June 1883 by Stuart S. Oliver, Land surveyor, C.E., Sherbrooke.
- 41 – Chart of the World showing new route through Canada between England, China, Japan, Australia and the East. Department of Agriculture, Ottawa, Canada, 1886.
- 42 – Official Plan of the Township of Compton, 1888-1901-1917 by Casgrain, Taché & Gosselin.
- 43 – Carte des rues de Sherbrooke en 1892, par René Damphousse, 1970.
- 44 – Official Plan of the Village of Compton, 1896-1917 by P. Casgrain.
- 45 – Map of Montreal and the Eastern Townships also showing the South-Eastern Portion of the Province of Quebec, Published by "The News", St-Johns, Que., 1897.

- 46 – Map of Lake Memphremagog and about there, 1898, by Boston & Maine Railroad (montrant le trajet du Lady of the Lake).
- 47 – Map of the City of Sherbrooke, P.Q., 1900 by G. K. Addie, draughtsman, Sherbrooke, P.Q.
- 48 – Topographical map of Dudswell, Geographical Section, Department of National Defence, 1910. Reprint 1944.
- 49 – Carte du Comté de Gaspé, 1914 par C. R. Devlin, Ministre.
- 50 – Carte montrant les sites pour manufactures à Sherbrooke vers 1914 par T. Tremblay.
- 51 – Topographical map of Drummondville, Geographical Section, Department of National Defence, 1914. Reprint 1936.
- 52 – Sherbrooke, Qué.: Plan of the Public Water System, 1915.
- 53 – Quebec-Montreal and Eastern Townships. Drawn by A. de GrandPré, Montréal, 1916.
- 54 – Topographical map of Granby, Geographical Section, Department of National Defence, 1917. Reprint 1944.
- 55 – Topographical map of Richmond, Geographical Section, Department of National Defence, 1919. Reprint 1932.
- 56 – Carte de la Cité de Sherbrooke en 1920, publiée par Map Corporation of America, Mass.
- 57 – Carte de la Ville de Sherbrooke, préparée par Thomas Tremblay, Ing., 1920.
- 58 – Topographical map of Sherbrooke, Geographical Section, Department of National Defence, 1921. Reprint 1933.
- 59 – Topographical map of Sherbrooke, Geographical Section, Department of National Defence, 1921. Reprint 1939.
- 60 – Cahier "Carte routière de la Province de Québec" 1922, en 26 coupures, par A. Paradis, Ministère du Commerce.
- 61 – Topographical map of Warwick, Geographical Section, Department of National Defence, 1925. Reprint 1944.
- 62 – Topographical map of Orford, Geographical Section, Department of National Defence, 1926. Reprint 1944.
- 63 – Plan montrant le site de la plantation d'un chêne commémoratif du couronnement de George VI, R.G. en 1937 dans le quartier nord, Sherbrooke. Wm. A. Veilleux, ing. de la Cité.
- 64 – Carte du Comté de Richmond, 1940, d'après les plans du cadastre. Ministère des Terres et Forêts, de la Chasse et de la Pêche.
- 65 – Plan de Sherbrooke, Qué. par Louis Baratgin, en 1940. Publiée par A. Stuart Foster.
- 66 – Carte des rues de Sherbrooke, pour les années: 1946, 1954, 1958, 1959, 1960, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969 (Bureau du tourisme).
- 67 – Plan du Lot No 776-11-1 du cadastre officiel de la Cité de Sherbrooke, Quartier Nord (localisation de la maison Galt) par J. E. Parrot, 1959.
- 68 – Carte d'une partie de la Municipalité d'Ascot Nord, 1964.
- 69 – Plan général de la Cité de Drummondville et du Grand Drummondville, comprenant Drummondville Sud et Drummondville Ouest, 1966.
- 70 – Plan de la Ville d'Asbestos, 1967.
- 71 – Plan de la Cité de Thetford Mines, Co. Mégantic, Qué., 1969. Larose Ing. P.
- 72 – Plan de la cité de Magog, 1970.
- 73 – Carte de Lennoxville, by John Hewitt, 1971.
- 74 – Plan showing part of the City of Sherbrooke, No 153. With Fire Limit A & B.



Nous avons laissé de côté les mentions telles qu'Amérique, Canada, Province de Québec, Cantons de l'Est, Sherbrooke en tant que ville; les noms de peuples tels que Canadiens, Indiens; les noms d'institutions telles que Chambre des communes, Université de Sherbrooke; ainsi que les noms paraissant sur les listes suivantes:

1. établissements commerciaux, p. 129-131;
2. noms et surnoms, p. 141-142;
3. loyalistes (...), signataires d'une requête, p. 153-154;
4. souscripteurs à la mission de Sherbrooke, p. 160-161;
5. signataires des lettres de désaveu de McMahon, p. 161-163;
6. membres de la *Sherbrooke Total Abstinence Society*, p. 165-166;
7. sources et références, p. 173-174;
8. bibliographie, p. 175-180;
9. cartes, p. 181-183.

A

Abbot, Ebenezer, 65
 Abbott, J. M., 114
 Aberdeen (rue), 39, 44
 Abraham, Pierre (dit Desmarests), 11
Accommodation (bateau), 118
 Acte constitutionnel, 61
 Acte d'Emancipation, 61
 Acte de l'Amérique du Nord Britannique, 31
 Acton Vale, 11
 Albert (rue), 39
 Alcigantek8, voir Alsigantéka
 Alexander (rue), 30, 147
 Alger, N., 137
 Allard, Maurice, 133
 Allis, J. C., 114
 Allsopp, Walter, 24
 Alsigantéka, 6, 8, 148
 Amherst, Jeffrey, 11, 12, 143, 146

Amherst (rue), 39
 Ammanosic, voir Amonoosuc
 Amonoosuc, 12, 171
 Ampara Magog (lac), 171
An Observer, voir Dickerson
 Annance, Francis, 143, 144, 145
 Appalaches, 2
 Archives Nationales, 95, 97, 98
 Argenteuil (comté), 31
 Argyle (rue), 39
 Arlington (Vermont), 50, 51
 Arlington (rue), 39
 Armitage, Marcus T., 133
 Arthabaska (canton), 156
 Arthur (rue), 39
 Arms, William, 115, 116
 Arnold, Benedict, 14
 Ascot ou Ascott (canton), 18-20, 25-27, 29, 37, 38, 44, 51-53, 55, 58, 61-63, 65, 90, 95, 135-140, 143, 155-157, 159, 164

1. Cet index onomastique est l'oeuvre du Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke.

Assomption (rivière), 148
 Atherton, Hiram, 112
 Atlantic and St-Lawrence (chemin de fer), 124
 Auger, Leonard A., 144
 Austin Nicolas, 19, 135, 156
 Aylmer (pont), 35, 42
 Aylmer (lac), 3
 Aylmer (ville), 165
 Aylmer, Lord, 29, 39, 95

B

Bachand, Léonide-Charles, 133
 Badeaux, Joseph, 25
 Baie-du-Febvre, 6
 Baie d'Hudson (compagnie), 68
 Ball, Albert Phelps, 132, 157
 Ball, Jonathan, 19, 137, 159
 Ball (rue), 43, 47
 Ball, Samuel, 137
 Ball, William, 159
 Balmoral (rue), 39
 Baltimore, 121, 122
 Baltimore and Ohio Railroad, 120
 Banc du Roi (cour), 70-74, 75
 Bangor (Maine), 122
 Bank (rue), 38
 Baptistes, 33
 Barford, 56, 57
 Barker, Oliver, 21, 53, 136
 Barnard, William, 20, 137
 Barnston (canton), 20-22, 114, 157
 Bartlett, William, 35, 36
 Barton (rivière), 4, 12, 13
 Bas-Canada, 30, 90, 100, 120, 138, 139, 156, 158
 Bathurst, . . . , 114
 Beaulieu, Marc, 164
 Bécancour (rivière), 6, 150
 Bécancour (village), 5, 13, 14
 Beckett (famille), 29
 Beckett, Henry, 28
 Bedford (comté), 22, 135
 Bélanger, Louis-C., 133
 Bell, William, 35
 Bellet, François, 25
 Beloeil, 125
 Belvédère, Le, 26, 33, 58, 61, 62, 77, 91
 Belvédère (rue), 43, 47, 147

Benedick, Benajah, voir Benedict, Benajah
 Benedict, Benajah, 19, 159
 Beralles, Antoine, 165
 Berthier, 58, 59, 151
 Best, Thomas, 157
 Best, Betsy, 157
 Bidigan, voir Nicolet
 Bisaille, Antoine, 165
 Bishop, John, 20
 Bishop's College, 168
 Bishop's University, 45
 Blanchard, Raoul, 2, 4, 45, 147, 148
 Black, John, 156
 Black Wood and Company, 125, 126
 Blair, David, 159
 Bois-Francis, Les, 93
 Bolton (canton), 19, 22
 Boston, 7, 13, 26, 27, 114, 121, 122, 124, 150
Boston Evening Post, The, 146
 Bouchette, Joseph, 21, 64, 66
 Bouchette, Luce, 164
 Bouchette, Lucie, 164
 Bourdages, Louis, 25
 Bourget, Ignace, 108
 Bourque, John-S., 10, 134
 Boutelle, James, 38
 Bowen, Edward, 28
 Bowen, George Frederick, 35, 82, 87, 112, 132, 157
 Bowns (famille), 29
 Bradford, Hanter, 112
 Bradley, Fred H., 133
 Brand's Hill, 58
 Brault, William, 133
 Britanniques, 39, 40, 100, 104
 British and American Land Company, 29, 30, 32, 35, 41-43, 63, 80, 87, 99-101, 104, 106, 107, 109, 110, 121, 125, 126, 147, 156
British Colonist, The, 69, 71
 British War Office, 143
 Brome (canton), 19, 22
 Brome (comté), 31
 Brompton (rivière), 3, 6
 Brompton (canton), 20-22, 37, 38, 44, 63, 114, 157
 Brooks, Charles, 38, 114
 Brooks, Edward Towle, 34, 82, 85, 133

Brooks, Mary, 149
 Brooks, Samuel, 27, 28, 37, 106, 112, 116, 121, 157
 Brooks, William, 112, 117
 Broom, *voir* Brome
 Brown, A., 114
 Brown (général), 50
 Brown, George, 121
 Brown, Thomas, 37, 157
 Bryant, Guy, 133
 Bryant, G. G., 133
 Bryant, William E., 112, 113, 116
 Brien, Bridget, 93
 Buckinghamshire, 24, 26, 27
 Bullard, Isaac, 159
 Buller, Charles, 40
 Burchard (famille), 29
 Burgoyne (général), 14, 50, 136, 138
 Burns and Leonard, 140
 Burns, James, 159
 Burroughs, Stephen, 56-58
 Bury (canton), 30, 37, 102, 114, 134-136, 157
 Butler's Rangers, 50
 Byron, Lord, 99

C

Canaan, 56, 57
 Cabana, Georges, 132
 Cabana, Hubert C., 35, 133
 Caldwell, Henry, 156
 Caldwell Manor (canton), 22
 Cameron, O., 116, 157
 Camirand, Jude-Olivier, 133
 Camirand, O., *voir* Cameron, O.
 Campbell (hôtelier), 113
 Canada Company, 29, 30
 Canada Land Company, 99, 100
 Canada-Uni, 106, 121, 156
 Canadian Brakeshoe, 45
 Canadian Ingersoll, 44
 Canadien National, 30, 127
 Canadien Pacifique, 3, 43
 Canfield, Ann, 157
 Canfield, Partheania, 157
 Canuck (sobriquet), 145
 Captain St-Francis, *voir* Annance, Francis
 Carleton, Guy, 14, 51

Carleton (major), 150
 Carlton, Williard, 55
 Cartier, George-Etienne, 124, 126
 Cartier, Jacques, 10
 Caron, Hilaire, 165
 Carscallen, James, 16, 153
 Carter, Marah, 149
 Cartwright, Thankful, 157
 Cataracoui, 50
 Cate, Charles Walter, 133
 Cathcart (rue), 39
 Caya, . . . , 164
 Cazes, Charles de, 28
 Chalifoux, H. O., 92
 Chamberlin (famille), 29
 Chambly, 100, 125, 149, 158
 Chambre de Commerce de Montréal, 124
 Champlain (lac), 2, 4, 7, 14, 16, 136, 146
 Champlain and St-Lawrence Railroad, 120
 Channel, J. S., 157
 Charlestown, 12, 95, 96
 Châteauguay (Château Gay), 14, 151
 Chaudière (rivière), 5, 6, 14, 23, 24, 158
 Chauveau, Pierre-Joseph-Olivier, 59
 Chazy (rivière), 151
 Chelsea (Londres), 100
 Chesham, 15
 Chester (canton), 156
 Chicoyne, Jérôme-Adolphe, 133
 Chiniquy, Charles, 111
 Chouinard, Genièvre, 92
 Christie, John, 112
 Christies Manor (canton), 22
 Clark, E., 133
 Clarke (proclamation), 157
 Cleveland, Chester B., 37, 157
 Club Social, 12, 146
 Coaticook (rivière), 3, 6, 12
 Cochrane, Andrew William, 98
 Codère Limitée, 44
 Coffin, Nathaniel, 18, 52, 134, 137
 Cohoo, 14, 171
 Cohos (ou Coos), *voir* Cohoo
 Coiteux, Joseph, 148
 Colebrook (N.H.), 56, 57
 Collège de Montréal, 57

Comité des Terres, 26
 Compton (canton), 20-22, 27-29, 37, 38, 56, 57, 114, 125, 157
 Compton (comté), 31
 Connecticut (Etat), 12, 154
 Connecticut (rivière), 6, 8 et n, 12-14, 17, 18, 149, 171
 Connolly, Martin Louis, 93
 Conroy, Patrick, 51
 Cook, Paul, 159
 Cooke, Thomas, 84, 85, 88, 163
 Cookshire, 30, 77, 158
 Cooney, . . . , 24
 Coos (ou Cohos), *voir* Cohoo
 Corriveau, . . . , 48
 Cotter, Edward, 82-84, 87
 Council (rue), 39
 Court (rue), 34
 Cowan, Moses, 20
 Cox (officier), 86, 87
 Craig (Chemin), 31, 96, 118
 Craig (gouverneur), 26
 Craig (rue), 39
 Craigie, John, 24, 28
 Crépeau, Armand, 134
 Cressé, C. A., 164, 165
 Cressé, Pierre-Joseph, 69, 70, 75
 Crevier, Jean, 8
 Croft (lieutenant), 14, 150
 Crown Point, 11
 Cull, Henry, 20
 Cusquana (lac), *voir* Magog, Petit Lac
 Cushing, Elmer, 20
 Cushing (rivière), 3
 Cuyler, Gale, 19
 Cyr, . . . , 79

D

Dame, 134, 135
 Danville, 81, 114, 118, 127
 Darche, A. L., 92
 Darmouth (Hanover, N.H.), 56
 Davis, Thomas, 157
 Deerfield, 9, 148, 149
 Delaware (rue), 39
 Demon (famille), 29
 Denault, D.-O.-E., 133
 Dépôt, Le, 42
 Descôteaux, François, 164

Desmarets, *voir* Abraham, Pierre
 Desranleau, Philippe, 94, 132
 Dessauls, Jean, 78, 167
 Dickerson, Silas Horton, 69, 70-72, 75
 Doherty, Marcus, 34
 Dominion (rue), 39
 Dominion Textile, 44
 Donaldson, John, 19
 Doodswell, *voir* Dudswell
 Doolittle, Lucius, 33
 Dorchester, Lord, 17
 Dormand, Ebenezer, 19, 137, 159
 Dormand, Ezra, 137, 159
 Dormand, Samuel, 19, 159
 Dormont, . . . , 135
 Dorset (canton), 156
 Doughty, A. R., 156
 Douglas, George, 115
 Douglass, G. N., 87
 Dresser and Co., 147
 Drummond, Gordon, 90
 Drummond, John, 112, 116
 Drummond (comté), 27
 Drummond (rue), 39
 Drummondville, 6, 11, 33, 58, 59, 62, 127, 163, 165, 171
 Dubuc, Hermine, 69, 96
 Duchesnay, A. Juchereau, 24, 28
 Dudley, . . . , 150
 Dudswell (canton), 20, 21, 157
 Dufferin (pont), 18
 Dufferin (rue), 39, 42, 76
 Dufresne, Alfred-Elie, 34
 Dunbarton (ville), 146
 Dundon (Mass.), 88
 Dunham (canton), 19, 22, 144, 155
 Dunkerly, D., 114
 Dunn, Thomas, 19, 53, 137, 155, 156
 Durham, Lord, 40, 101, 155
 Durham (canton), 114, 155, 156
 Durham (rue), 39
 Dussault (famille), 32
 Dussault, Germain, 92, 94, 95, 164
 Dussault, Napoléon Timoléon, 92
 Dussault, William, 92

E

Eaton, B. C., 113, 115, 116
 Eaton (rivière), 3

Eaton (canton), 18, 20-22, 37, 78, 114, 135, 157, 158, 164
 Eastman (ville), 4
 Eastern Townships Bank, 44, 106, 147
 Eastern Townships Telephone Company, 44
 Ecuyer, 7
 Edwards, E. S., 137
 Edwards, James Kenneth, 133
 Edwards, Oliver, 137
 Elgin, Lord, 41, 125, 126, 168-170
 Elgin (rue), 39
 Ellice, Edward, 99
 Elizabeth (rue), 39
 Ely (canton), 22
Entreprise (bateau), 118
 Érié (canal), 100
 Evans, Francis Armstrong, 69, 70, 75

F

Fabur, Elisabeth, 164
 Fairbanks Morse, 44
 Family Compact, 90
 Farewell, William, 114
Farmers Advocate, The, 37
 Farnham (canton), 19, 22
 Farwell, William, 133
 Felton (famille), 63
 Felton, C., 35
 Felton, John (colonel), 42, 61, 63
 Felton, William Bowman, 26, 27, 33, 61-76, 79, 82, 85, 90-92, 94, 96, 156, 164
 Felton, William Bowman, Madame, 58, 63
 Felton, William Locker Pickmore, 28, 38, 63
 Felton, William Witcher, 63
 Felton (rivière), 3
 Finlay, Hugh, 19, 156, 158
 Fitch, Eleazar, 20, 154
 Flagstaff, Hill, 34
 Fletcher, John, 34, 67-74, 75, 76, 82, 85
 Fling, William, 38
 Forbin-Janson, Charles-Auguste-Marie-Joseph de, 111
 Forest, Ludger, 133
 Fortier, Emery H., 134
 Fortier, Stanislas, 133

Foss, Jonathan, 114
 Footer, William, 84
 Foucault (seigneurie), 51
 Fowler, Bildad, 228
 Fraser (capitaine), 14, 152
 Fraser, Harry Redfern, 133
 Fraser, John, 102, 103
 Fraser (lieutenant), 150
 French, . . . , 24
 Frenchie (sobriquet), 145
 Frobisher, Joseph, 156
 Frontenac, 7
 Frothingham, John, 124
 Frost, Washington, 114
 Fuller, T. W., 44
 Fuller, W. N., 44

G

Gagnon, Osias, 132
 Galt, Alexander Tilloch, 28, 30, 31, 41, 100-110, 115, 117, 121, 124-127, 133, 169
 Galt, Elizabeth Tilloch, 99
 Galt, John (père), 99, 100
 Galt, John (fils), 100
 Galt, Thomas, 100
 Galt (rue), 30, 146
 Gardner, Robert, 9, 10
 Gardner, Robert H., 34
 Gaspé, Philippe-Aubert de, 67
 Gaspé (district), 78
Gazette de Québec, La, 91
 Genest, J. Wenceslas, 133
 Georgeville, 12, 144
 Gervais, Césaire, 134
 Gibson, 114
 Gill, Louis-Joseph, 144, 145
 Gillespie, J., 114
 Gillespie (rue), 39
 Gilman, John, 37, 157
 Gingras, Emile, 10
 Gingues, Maurice, 133, 134
 Girard, Pierre, 29, 84, 91, 92, 94, 146, 164
 Gloucester (Angleterre), 61
 Goodall, Leonidas, 117, 157
 Goodhue, Charles Frederick Henry, 27, 55, 79, 82, 85
 Goodhue (famille), 29
 Gordon, Clark, 133

Gordon, Robert, 134
 Gosford (chemin), 32
 Gould, 30, 102, 104
 Gouin, Louis, 24
 Granby, 11, 78, 81, 82, 114, 160
 Grands Lacs, Les, 120, 121
 Grand Portage, 13, 91
 Grand Trunk Railway, 30, 127
 Grandes Fourches, 7, 8, 12, 13, 17, 18, 27, 54, 90, 91, 142
 Grant, David Alex., 156
 Grant, James, 142
 Grant (lieutenant), 171
 Grant, William, 156
 Grantham (canton), 155
 Gravel, Albert, 142, 144, 145
 Greenfield Meadows, 149
 Gregory, John, 156
 Grenouillère, La, 42
 Griffith, Joseph, 92-95
 Griffith, John, 38, 133, 157
 Griffith, Thomas, 112, 115-117
 Griffith, William, 157
 Grosse-Ile, 87
 Grosvenor (rue), 39
 Groveton (N.H.), 12
 Guelph, 100
 Guerre d'indépendance, 14, 15, 50
 Guerre de Sept-Ans, 146
 Gury, Bartholomew Conrad Augustus, 27, 28, 55, 64
 Gzowski, Casimir, 126, 169
 G8tsibog, 6

H

Haldimand, Frederick, 14, 16, 17, 50, 51, 150, 152
 Hale, Edmund, 87
 Hale, Edward, 28, 121, 124, 134
 Hale, John, 28
 Hale, Samuel, 124
 Halifax (canton), 32, 156
 Hall, John, 16, 153
 Hall, Robert Newton, 133
 Hamel, Charles, 165
 Hanover (N.H.), 56
 Harkin, Peter, 34, 77, 165
 Harrington, E., 145, 150
 Hart (B. & A. Hart & Cie), 55
 Harvard (Université), 13
 Hastings (ville), 143
 Hatfield, 149
 Hatley (canton), 7, 20-22, 29, 63, 95, 96, 148, 157
 Haut-Canada, 18, 29, 90, 99, 100, 102, 120
 Haverhill, 8n
 Hazen Road, 13, 151
 Heard, Edmund, 20
 Hébert, Félix-Herménégilde, 133
 Hébert, Jean-Baptiste, 25
 Heneker, Richard W., 43, 110, 132, 133
 Hereford (canton), 20, 21, 27, 37, 56, 57, 157
 Hertel, François, 8
 Hills, . . . , 135
 Hincks, Francis, 124, 126
 Hogle, George, 134
 Holland, Samuel, 51
 Holmes, Benjamin, 124, 126
 Holmes, Jean, 33, 40, 56-60, 62, 77, 83, 95, 108
 Holton, Luther, 124
 Hopkinson, William, 112
 Horan, James, 65
 Houle, Joseph, 165
 Hovey, Chester et Ebenezer, 20
 Howard, Charles Benjamin, 133
 Hoyot, Samuel, 148
 Hubbard, Bildad, 19
 Hubbard (capitaine), 137
 Hubbard, Israel, 19
 Hudon dit Larivière, François, 165
 Hudson (rivière), 100
 Hughes, Thomas, 84
 Huiolinae, 6, 148
 Hupertown (canton), 156
 Huntingdon (comté), 31
 Hurd, . . . , 24
 Huron Tract, 100
 Hyatt (rue), 39
 Hyatt, Abraham (père), 18, 50, 157
 Hyatt, Abraham (fils), 19, 50, 51, 157, 159
 Hyatt, Charles, 50, 157
 Hyatt, Cornelius, 19, 50, 51, 157, 159
 Hyatt, Joseph, 19, 51, 157, 159

Hyatt, Galen, 157
 Hyatt, Gilbert, 4, 18-20, 25, 29, 35,
 42, 50-55, 134, 135, 138-140, 155,
 157, 159
 Hyatt, Isaac, 19, 157
 Hyatt, Jacob, 19, 157, 159
 Hyatt (famille), 157
 Hyatt's Mill, 18, 25-27, 31, 33, 35, 47,
 56, 90, 91, 96, 98

I

Indian River, 12
 Indian Stream, 27
 Ingalls, Edmund S., 115
 Innes, G. D., 37, 157
 Inverness (canton), 30, 156
 Ireland (canton), 156
 Island Pond, 12, 18, 32, 127
 Iverness, *voir* Inverness
 Ives (ministre), 114
 Ives, William Bullock, 133, 135
 Ivers, Patrick, 37, 157

J

Jackson, 169
 Jebbs, J., 15
 Jessup (major), 50
 Jobert, Benjamin, 156
 Joffre (pont), 30
 Johnson, Edwin R., 35
 Johnson, John, 53, 137
 Jones, John, 156
 Jubilee (rue), 39

K

Kayser Company, 45
 Kelley, Jean-Baptiste, 77
 Kellum, Avery O., 38
 Kelly, John, 33, 58
 Kennébec (rivière), 6, 7, 123
 Keybrook (rivière), 3
 Kikontéka, *voir* Chaudière
 Kilborne, Joseph, 51, 54, 155
 Kilburne, Pennoyer, 20
 Kimball, George, 74
 Kindall, Nathaniel, 159
 King, Ira, 42
 King (ministre), 42

King (rue), 39, 43, 44
 King's College, 98
 King's Rangers, 53, 136, 137
 Kingsey (canton), 21, 22, 57, 78, 81,
 82, 96, 102, 127, 143, 144, 156,
 171
 Kingston, 16, 18, 50, 90, 106
 Kiwanis Club, The, 147
 Knapp (famille), 29
 Knapp, Moses, 19
 Koaticoku, *voir* Coaticook
 Ktiné (Ktinéketolék8ac), 6, 7-9, 12, 13,
 15, 27, 90

L

Labdell, James, 159
 Labrecque, Joseph, 133
 Lachance, Angélique, 164
 Lachance, Charles, 164, 165
 Ladd, Anson, 159
 LaFontaine, Hippolyte, 108, 125
 Lambton (village), 4
 Lambton, Lord George, *voir* Durham,
 Lord
 Langelier, Jean-Chrysostome, 55
 L'Anglais (sobriquet), 145
 Langlois dit Traversy, Noël, 11
 Langmore, George, 156
 Laprairie, 120
 Larocque, Paul, 132
 Lartigue, Jean-Jacques, 160
 Lansdowne, Lord, 39
 Laterrière, Pascal, 67, 68
 Laterrière, Pierre de Sales, 11, 13, 91,
 148
 Laurier (rue), 44
 La Vérendrye, Gauthier de, 8
 Lebourveau, Eros, 24, 37, 156
 Leeds (canton), 30-32, 156
 Le Febvre, C. F., 33
 Legendre, François, 25
 Legendre, Louis, 25
 Lemay, J.-H., 134
 Lemeness, 135
 Lennox, Charles Gordon (duc de
 Richmond), 90
 Lennoxville, 3, 7, 12, 30, 45, 91, 95,
 114, 146, 168
 Leonard, John, 133, 140
 Leroux, Antoine, 145

Lester, Robert, 20
 Lestourneur, Charles, 164
 Létourneau, Denis, 156
 Lévesque, Emile, 133
 Lévis (ville), 118, 127
 Lindsay, William, 156
 Lingwick (canton), 37, 157
 "Liverpool and Manchester Railway", 119
 Livingston (capitaine), 150
 Lobdale, James, 19, 159
 Lobdell, Thomas, 159
 Lomas, Adam, 112, 113, 115, 116, 157
 Lomas, Alexander G., 133
 Lomas (fabrique), 37
 Londres, 17, 29, 31, 96, 99, 100, 104-106, 155
 London (rue), 39
 Long Island, 151
 Longmans, Green and Cie (London), 96
 Longueuil, 167, 169
 Lorette, 60
 Lotbinière, 27
 Lottinville, . . . de, 83, 87
 Lovejoy, Andrew, 69, 72, 73, 75
 Loyalistes, 16-26, 33, 39, 50, 51, 62, 100, 101, 157

M

Maine, 5, 6, 121, 124, 169
 Maine Central, 42
 Magog (rivière), 3, 4, 6, 7, 12, 13, 18, 34, 37, 42, 52, 145, 147, 168
 Magog, Petit Lac, 6, 152 et n.
 Magog (ville), 7, 143-145, 148
 Mallory, Samuel, 65
 Mara (lac), *voir* Memphrémagog (lac)
 Marbleton, 32
 Marcotte, Léon, 145, 148
 Market (street), *voir* Marquette (rue)
 Marquette (côte), 83
 Marquette (rue), 33, 34, 43, 58
 Marsh, William, 16, 17, 152, 153
 Martin, A. Patchett, 96
 Mask, 78
 Mississippi (rivière), 3, 6, 16, 152
 Massawippi (ville), 81
 Massé, Oscar, 9
 Mathews (Father), 111
 Maurault, Olivier, 8n, 146

May, Calvin, 134, 157
 May (famille), 157
 May, T. S., 114
 McConnell, John, 37, 121, 157
 McCrea, Frank N., 133
 McDonald, John, 147
 McDougale, Alexander (ou McDougall), McDougal, McDoigle, 4, 18, 42, 50-55, 136, 137, 159
 McFarlane (mill), 147
 McGauran, Bernard, 34, 77
 McGill, Peter, 124
 McGillivray, William, 156
 McIntosh, John, 35, 133
 McKenna, Paul, 147
 McKenzie (major), 81
 McKinnon, James, 133
 McKinnon Steel, 44
 McMahon, John Baptist, 34, 62, 77-88, 160, 163
 McManamy, Daniel, 43, 44, 133
 McManamy (rue), 44
 McPherson, D. L., 124
 McTavish, Simon, 156
 Meilleur, Jean-Baptiste, 57
 Mégantic (comté), 27, 31
 Mégantic (lac), 6, 102
 Mégantik, 13
 Mégock, *voir* Memphrémagog (lac)
 Melbourne (canton), 6, 19, 21, 114, 156, 157, 164
 Melbourne (rue), 39
 Melburn, *voir* Melbourne
 Memphrabacok ou Memphrabagock, *voir* Memphrémagog
 Memphrémagog (lac), 3, 4, 6-8, 12, 13, 16, 17, 19, 20, 52, 134, 152, 157
 Mena'sen, 9, 10
 Merihew, John, 19
 Merihew, Thomas, 19
 Merry's Point, 7, 143, 145, 148
Messenger Saint-Michel, Le, 48
 Metcalfe, Charles T., 106
 Metcalf's Road, 151
 Metcalf (rue), 39
 Methuen (Mass.), 146
 Milan (canton), 30
 Milnes, Robert Shore, 63, 138, 139, 156
 Minto (rue), 3, 39

Missisquoi (Baie), 11, 16-19, 50-53,
136, 146, 151, 157
Missisquoi (comté), 31
Missisquoi (rivière), 4, 7, 151
Mobbs, Samuel, 112
Moe, David, 19, 55, 159
Moe, Joseph, 159
Moe (rivière), 3
Moffat, George, 124
Mohicans, 6
Molson, . . . , 124
Molton, James, 73
Monk, Maria, 79
Monta (indien), 79
Montgomery, George, 14, 146
Mont Notre-Dame (couvent), 48
Montour, Nicolas, 156
Montpellier, 81
Montréal, 2, 18, 32, 34, 38, 40, 71, 78,
98, 102, 105, 114, 118, 120-122,
124-127, 137, 149, 160, 167, 169
Montréal (rue), 43, 47
Montréal (séminaire), 56
Moore, John, 27, 28, 121
Moore (famille), 29
Moran (ou Morin), Marguerite, 164
Morey, S. F., 147
Morin, A. N., 124
Morin (famille), 32
Morkill (tavernier), 113
Morkill, R. D., 133
Morris, Livingston Edward, 35
Morris, William, 133
Morrogh, Robert, 20
Morton, Alice, 9, 11
Moseley, Isaac, 17, 153, 154
Mosowipee, voir Massawippi (rivière)
Moulton, Avery, 115
Moulton, Calvin, 159
Mulvena (famille), 29, 82
Munn, John, 167, 169
Munster (famille), 29
Murray, Barnard, 93
Murray, Williams, 133

N

Nadeau, Armand, 133
Nagas, Expédition, 143
Nairn (major), 152

Namésokantic, voir Mégantic
New England, voir Nouvelle-Angleterre
New England Gazetteer, The, 146
New Hampshire Gazette, The, 146
Newport (canton), 18, 20-22, 135, 136
Newton, John, 19
New-York (Etat), 100
New-York (ville), 14, 50, 120-122, 145,
148
Nicol, Jacob, 133, 134
Nicolet, 24, 27, 33, 57, 58, 62, 87, 102
Nicolet (lac), 32
Nicolet (rivière), 6, 14, 150, 151
Nicolet (séminaire), 57, 58, 146
Noël, Jean, 164, 165
Noël, Pierre, 165
Noire (rivière), 3
Nolain, J. B., 159
Norton, Shadrach, 157
Notre-Dame (chaîne de montagnes), 2
Nouvelle-Angleterre, 4, 8, 12, 14, 16,
50, 121, 150, 155
Noyan (seigneurie), 51
Number Four (fort), 12
Number Four (route), 12

O

O'Bready, Moïse, 134
Odanac, 7
Ogden (capitaine), 171, 172
Old Orchard, 8
Old St. Peter's Church, 111
Olivier, Charles F., 133
Ontario (lac), 16
O'Reilly, Bernard, 34, 40, 59, 77
Orford (canton), 21, 22, 38, 44, 63,
107, 137
Orne, Robert, 145
Osgoode, William, 156
Ottawa (comté), 31
Ottawa (archives), 7, 98, 145

P

Page, O., 114
Pageau, N., 126, 168
Paisley, Hugh, 33, 77, 78, 83-85
Panet, Bernard-Claude, 62
Panneton, Louis-Edmond, 133, 134

Panther Rubber, 45
 Papin, Denis, 118
 Papineau, Louis-Joseph, 37, 81
 Paquin, 148
 Parent, Ant. A., 62
 Parkman, Francis, 144, 146
 Parker, Jonathan, 73
 Parker, A. J., 114
 Passumsic ou Passumpsic (rivière), 6, 12
 Paton Manufacturing Company, 37, 44
 Paton Mill, 147
 Patricia (rue), 39
 Patriotes, Les, 81
 Peck, Ebenezer, 69, 71, 75
 Peckham, Samuel, 19
 Peel (rue), 34, 39, 58
 Pelletier, C. A. Pantaléon, 133, 134
 Péloquin, Louis, 141
 Pennoyer, Jesse, 35, 53, 136, 137, 143-145
 Penobscot (rivière), 6
 Pépin dit Lachance, Pierre, 164
 Percé, 160
 Pérusse, Ambroise, 164
 Pérusse, Angélique, 164
 Pérusse (famille), 32
 Petites Fourches, *voir* Lennoxville
 Peto, Brassey, Betts and Sackson, 127
Philosophical Magazine, The, 99
 Pierce, Samuel, 38
 Pierreville, 8
 Pilote (conseiller municipal), 84, 85
 Pimilhansic, 6
 Pin Solitaire (rue du), 9
Pionnier, Le (journal), 48, 92
 Plessis, Octave, 33, 58, 77, 164
 Podébaguk, *voir* Baie-du-Febvre
 Pointe Merry, *voir* Merry's Point
 Point au Fer, 151
 Pollock (sobriquet), 145
 Pomroy, Benjamin, 37, 121, 125, 157
 Pontiac (comté), 31
 Poor, John A., 122, 124
 Pope, Elisha, 37, 157
 Pope, John Henry, 28
 Porter, Asa, 19
 Porter, Francis S., 112
 Portland, 118, 122, 124-127
 Portland Company, 169

Portland (rue), 39
 Port Saint-François, 102, 105
 Potégourka, *voir* Magog (rivière)
 Pothier, . . . , 163
 Potton (canton), 19, 22, 137
 Power, Michael, 33, 77, 78, 85
 Prescott, W., 115
 Prince (rue), 39
 Princess (rue), 39
 Prince Rupert (rue), 39
 Princeville, 41
Progrès de l'Est, Le, 48, 93, 94
 Prospect (rue), 39
 Proulx, J.-B., 25
 Proulx, Louis, 24
 Provençal (sobriquet), 145
 Putton, *voir* Potton

Q

Québec (séminaire), 59, 77
 Quebec Central, 42
Quebec Gazette, The, 95, 96
 Quebec Provincial Alliance Society, 115
 Québec (gouvernement de), 13, 16
 Queen (rue), 39
 Quinté, *voir* Kingston

R

Racine, Antoine, 41, 59, 132
 Raimbeault, Jean, 33, 58, 62, 77
 Rangers, *voir* Rogers, Robert
 Rankin, James, 20
 Ravenelle, Herménégilde, 141
 Reid, C. P., 33
 Reilly, F., 160
 Regiment of Loyal Americans, 138
 Rennie, James J., 112
 Richard, Isaïe, 165
 Richardson, A. J. H., 145
 Richelieu (rivière), 11, 23, 24, 120, 151
 Richelieu (ville), 38
 Richmond, duc de, *voir* Lennox, Charles Gordon
 Richmond (ville) 57, 58, 82, 87, 88, 95, 118, 125, 127, 167, 171
 Richmond (comté), 27, 31
 Richmond (rue), 39
 Richmond-Wolfe, 28

Riddell, J., 113
 Riedesel (général), 14, 152
 Rioux, Emile, 133
 Ritchelle, Angélique, 164
 Ritchie, William, 112, 114, 116
 Rivière Ouelle, 164
 Roberts, Kenneth, 11, 146
 Robertson, Joseph Gibb, 112, 115, 116, 132, 134, 157
 Robinson, 30, 102, 104
 Robson, Hubert, 33, 77, 78, 84, 88, 89, 163
 Rocher au Pin Solitaire, 7, 9
 Roger, Philip, 37
 Rogers, James, 136, 137, 142-146, 150, 151
 Rogers, Philip, 157
 Rogers, Robert, 11-13, 50, 142, 146, 172
 Rolette, Frédéric, 164
 Ross, John, 87
 Ross, Alex C., 133
 Ross, Zabulon, 17
 Rouse's Point, 120
 Rousseau (famille), 32
 Rousseau, Joseph, 164, 165
 Rouville (major de), 149
 Roxton, 125
 Roy, Pierre-Georges, 155
 Royal Yorkers, 50
 Ruiter (famille), 157
 Ruiter, John, 53
 Ruiter, Henry, 53, 137
 Russell (rue), 39
 Ryan, Mary, 83
 Ryland, Hermann Witsius, 98

S

Saint-Antoine (rivière), 6
 Saint-Armand (seigneurie), 22, 33, 51, 54, 134, 157
 Saint-Césaire (paroisse), 81
 Saint-Charles (paroisse), 125
 Saint-Charles-Borromée (séminaire), 10, 29, 33, 34, 48, 62, 68, 91, 94, 96, 143, 145, 148
 Saint-Colomban (paroisse), 33, 34, 40, 42, 62, 78, 81, 83, 84, 88, 142, 164
 Saint-Elie (paroisse), 32

Saint Francis Tract (chemin), 102, 103
 Saint-François (district), 11, 34, 68, 69, 71, 74-76, 112, 114, 121
 Saint-François (Lac), 146
 Saint-François (rivière), 3-9, 11-14, 16, 24, 27, 32, 42, 43, 52, 91, 95, 96, 102, 118, 135, 136, 143, 145, 147, 148, 150-152, 158, 167, 168
 Saint-François-du-Lac, 5, 7, 8, 9, 11, 144, 145
 Saint-Gilles, 27
 Saint-Grégoire, 57, 96, 102
 Saint-Hilaire, 167
 Saint-Hyacinthe (ville), 108, 125, 126, 167, 168
 Saint-Hyacinthe (séminaire de), 128
 Saint-Jean (ville), 14, 50, 120, 136, 150-152
 Saint-Lambert, 120
 Saint-Laurent (fleuve), 3, 5, 17, 40, 102, 108, 118, 121, 148
 St-Lawrence and Atlantic Co., 30, 32, 110, 124, 127, 170
 Saint-Léger (lieutenant-colonel), 14, 150, 151
 Saint-Louis, Sault, 91, 151
 Saint-Michel (cimetière), 92, 93
 Saint-Michel (paroisse), 34, 142
 Saint-Patrice (paroisse), 148
 Saint Peter (église), 33, 34, 76, 111
 Saint-Pierre (lac), 2, 3, 6, 148
 Saint-Pierre, Pierre, 165
 Sainte-Catherine (chemin), 26
 Sainte-Hélène (bateau), 167
 Salmon Falls, 8, 78
 Salmon Nord (rivière), 3
 Salmon River, 82, 164
 Salmon Sud (rivière), 3
 Samuel, H., 44
 Sanborn, John Sewall, 28, 34, 112, 116, 133
 Sangster, James R., 147
 Saratoga, 14
 Sartigan, voir Chaudière
Saturday Evening Post, The, 146
 Savage, John, 19
 Sawyer, Josiah, 20, 52, 135, 157
 Scales, S. A., 112
 Scarth, A. C., 33
 Scaswananipus, voir Magog, Petit Lac
 Scotstown, 30, 78

Scott, James, 112, 113, 116
 Scott, Thomas, 156
 Scott, Walton, 115
 Séguilamanik, *voir* Melbourne
 Servantes du Saint-Sacrement, 9
 Shefford (canton), 19, 22, 101
 Shefford (comté), 31
 Sheldon, John, 148, 150
 Sherbrooke (comté), 27-29, 32, 38, 57, 72, 93, 101, 103, 105, 107, 118
 Sherbrooke and Stanstead Insurance, 44
Sherbrooke Daily Record, The, 48
Sherbrooke Gazette, The, 37, 81, 112
 Sherbrooke, John Coape, 27, 39, 90-98
 Sherbrooke Machinery, 44
Sherbrooke News, The, 48
 Sherbrooke Total Abstinence Society, The, 111, 113, 114, 117, 165
 Sherbrooke-Wolfe (comté), 28
 Sherrot (ministre), 115
 Shipton (canton), 20, 22, 37, 38, 57, 58, 72, 78, 95, 164
 Short, John, 35
 Short, Edward, 28, 34, 73, 74, 84
 Shortt, Adam, 156
 Signay, Joseph, 82, 84, 86, 160, 165
 Simpson (canton), 21
Skylark, The, 37
 Skinner, Albert Carlos, 48, 133, 147
 Slack, George, 115
 Smith (famille), 29
 Smith, Hollis, 38
 Smith, James, 38
 Smith, N. A., 136
 Société de Colonisation, 108
 Société Royale du Canada, 146
 Société Saint Jean-Baptiste, IX, 10
 Sorel, 58, 150
 Spencers, Thomas, 134
 Stafford, Tylor, 37, 157
 Stanbridge (canton), 19, 22, 53, 156
 Stanfold (paroisse), 41
 Stanley, Lord, 100
 Stanley (rue), 39
 Stanstead (canton), 12, 20-22, 27, 29, 37, 69, 72, 78, 81, 82, 124, 125, 156, 157, 160
 Stanstead (comté), 31, 101
Star, The, 99
 Stayner, T. A., 40, 124

Stebbins, Benoni, 149
 Stébenne (nom), 148, 149
 Steel, S., 22
 Stimson (taavernier), 113
 Stockbridge Indian, 171
 Stockton and Darlington Railway, 119
 Stockwell, Ralph, 115
 Stoke (canton), 20, 21, 107, 141
 Stone, Benjamin, 159
 Stone, Philip, 159
 Stoneham (canton), 156
 Stornoway, 30
 Stuart, James, 25, 28
 Stuckley, *voir* Stukely
 Stukely (canton), 19, 22, 51, 156
 Surrey Iron Railway, 119
 Surveyer, Edouard Fabre, 66
 Sutton (canton), 19, 22, 153, 156
 Sydenham, Lord, 37, 95, 156
 Sylvestre, Ernest, 133

T

Taché, Jean-Charles, 59
 Taite, Thomas, 157
 Tanguay, Cyprien, 141
 Taschereau, Elzéar, 59
 Taylor, Benjamin, 159
 Tenfant Bellone, *voir* Leroux, Antoine
 Terrill, Joseph Lee, 35
 Tétrault, J. S., 133
 Tewkesbury (canton), 156
 Therrien, Calixte, 134
 Thompson, Alexander, 113, 116
 Thompson, Daniel, 84
 Thompson, Maxwell, 146
 Thompson, Zadock, 143
 Tilloch, Alexander, 99
 Tilloch, Elizabeth, *voir* Galt, Elizabeth
 Tilloch
 Tingwick, 78, 81, 82, 164
 Tonnancour, Joseph-Marie de, 24
 Tood, Isaac, 156
 Toosey, Philip, 156
 Torrance, . . . , 124
 Towner, Ithiel, 16, 19, 152, 153
 Tremain, Benjamin, 27
 Trépanier, Léon, 98
Tribune, La, 48, 83
 Trudeau, Alphonse, 133

Trois-Rivières, 8, 13, 24, 34, 38, 55-57,
70, 71, 75, 84, 163
Twiss (capitaine), 150

U

Union, L', 30
Union (rue), 39
Union Cemetery, 147
Upper Forks of Ascot, *voir* Lennoxville
Upton (canton), 156

V

Valls, Anna-Maria, 33, 61, 92
Valls, Catalina, 33
Vantine, Abraham, 19, 159
Vaudreuil, marquis de, 146
Vaughn, William, 134, 135
Vetch (capitaine), 150
Vermont, 4, 6, 29, 50, 51, 56, 142,
143, 145, 146, 158
Vermont (rue), 39
Vermont Historical Society, 142
Victoria 30, 102-104
Victoria (rue), 39
Victoria (ville), *voir* Salmon River
Victoriaville, 127
Vindex, *voir* Peck, Ebenezer
Von Del Venden, William, 127, 171

W

Wadleigh, William, 159
Walker (famille), 29
Walker (tavernier), 113
Welsh, . . . , 135
Walton, J. S., 112
Ward, Aaron, 134
Ward, Daniel, 134, 135, 159
Ward, John, 19, 159
Waterloo, 32
Waterville, 114
Wattapekah, 145
Webb, William Hoste, 28, 35, 38, 134
Wellington (rue), 39, 42-44, 52
Wells, D., 117
Wendover *voir* Wendower
Wendower, 21, 63, 102
Wesley, John, 56

Westbury (canton), 21, 22, 156, 164
Western Townships, 18
Westminster Hall, 72
Whitcher, Charles, 35, 73
White, Charles D., 35, 63, 133
White (rivière), 149
White, William, 34, 35, 63, 133
Wickham (canton), 156
Wiggett, J. W., 133
Wigwam, Martinic (rivière), 171
Wilcocks (famille), 19, 159
Wilcox, *voir* Wilcocks
Wilford (famille), 29
Willard, K., 116, 117
Willard, Samuel, 19, 29, 56, 57
Williams, Eunice, 149, 150
Williams, John, 148, 149
Williams, Parson, 150
Windsor (ville), 55
Windsor (canton), 21
Windsor (rivière), 6
Windsor (rue), 39
Windsor Mills, *voir* Wurtelee's Mills
Winslow (canton), 155
Wolfe (comté), 31
Wolfestown, 32, 156
Wood, George, 65
Wood, Israël, 133
Woodward, A. G., 38
Worthington, A. N., 133
Worthington, G. B., 133
Worthington, Edward Dagge, 115
Wotton, 28, 145
Wotopekah (rivière), 3, 6, 12, 145
Wurtelee's Mills, 145
Wyfs, Fred, 164
Wyfs, Madame Fred, 163, 164

Y

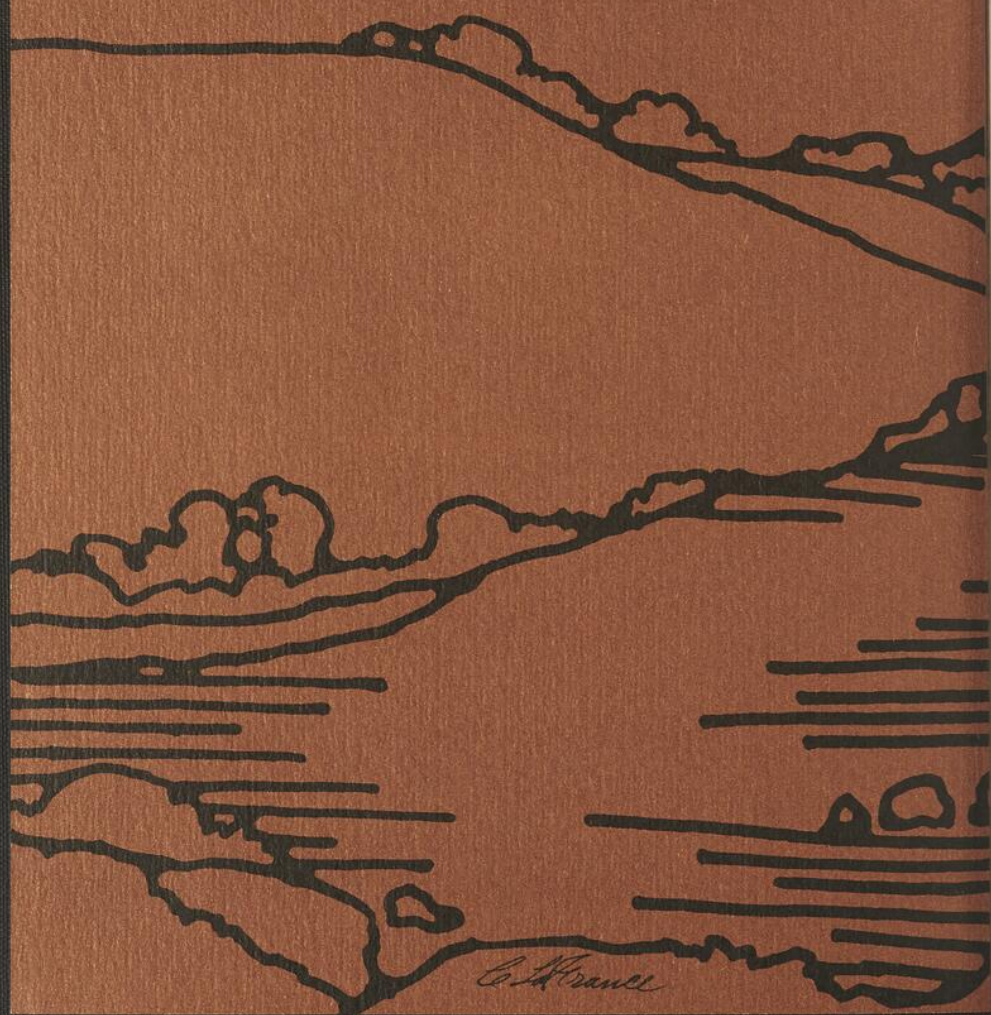
Yamachiche, 57
Yamaska, 6, 14, 27, 151
Yamaska (rivière), 150
Yankee (sobriquet), 145
York (rue), 39
Young, John, 124

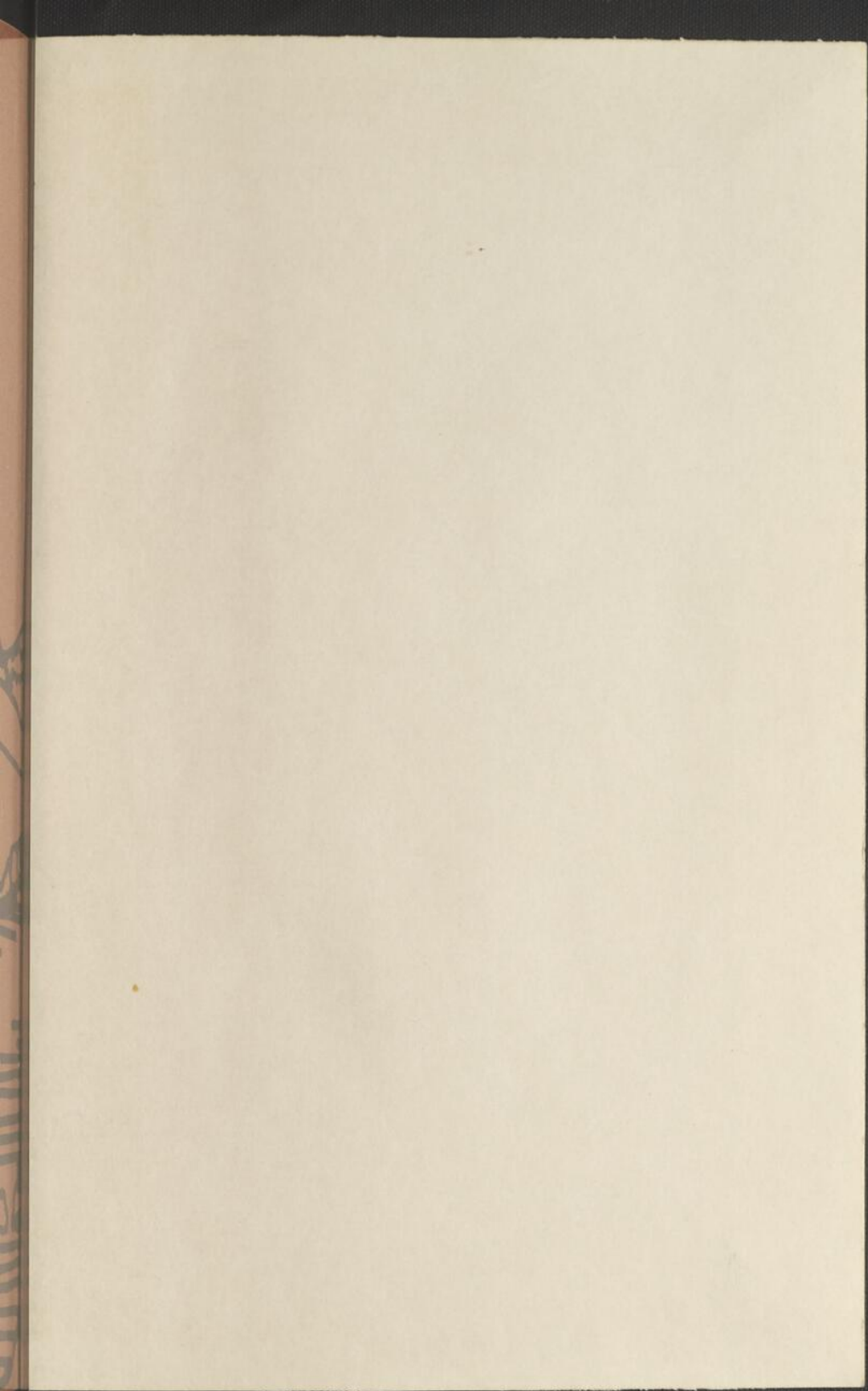


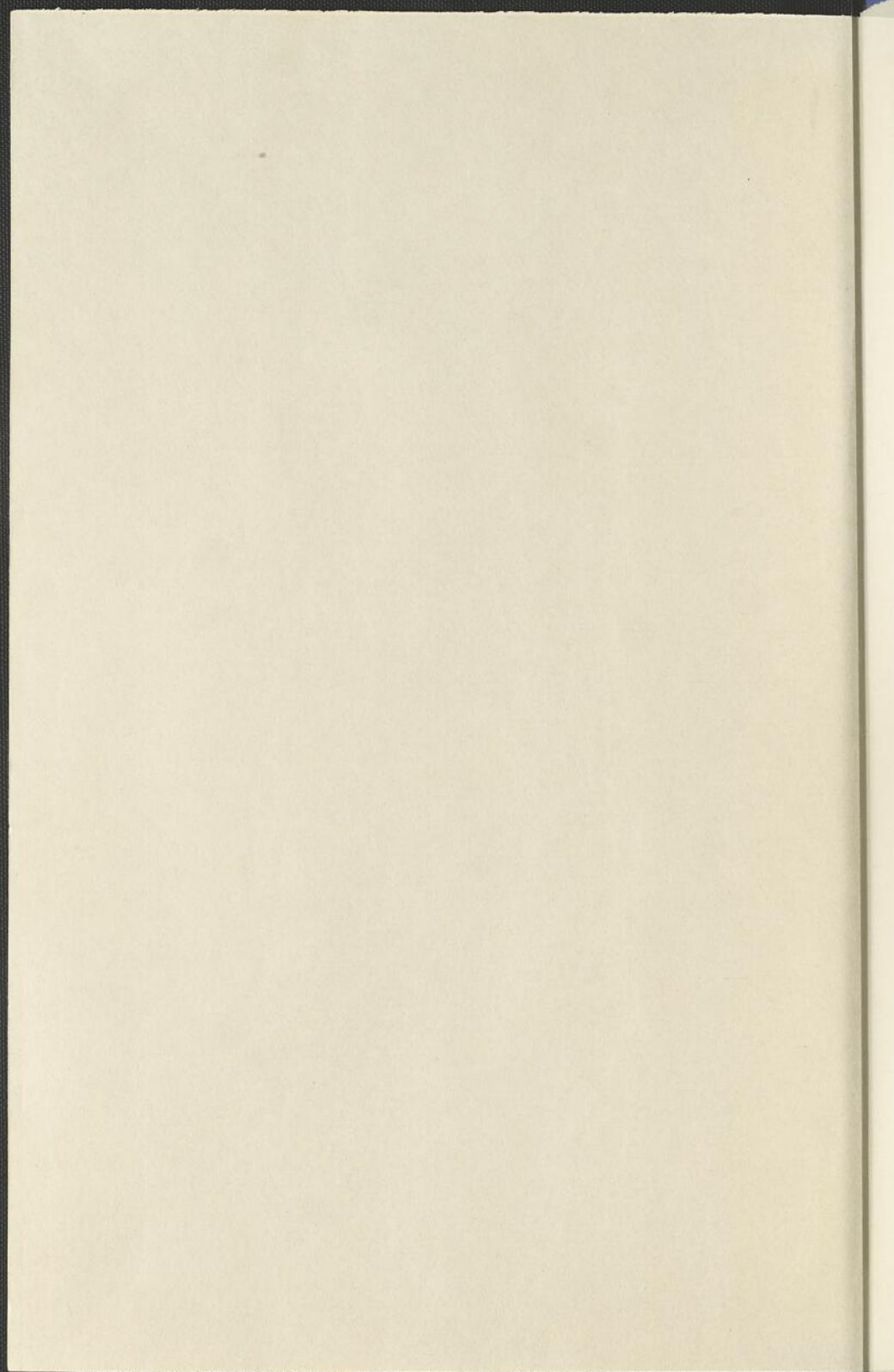


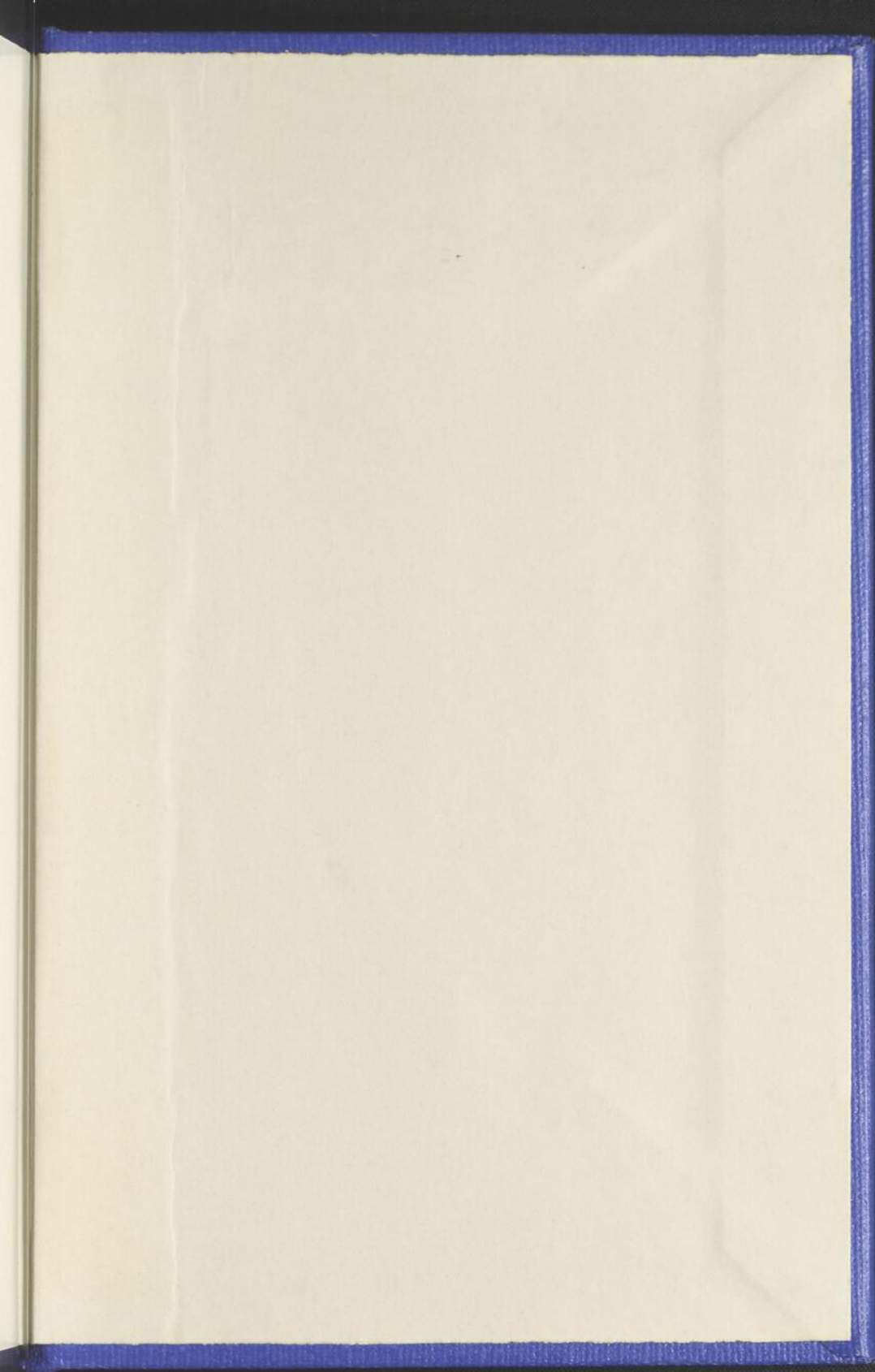


\$5.00









BNQ



000 336 986